

Les dieux rêveurs
dans
Ô

Anna K. Dick

Les dieux rêveurs
dans
Ô

Du même auteur :

Virus Dieu : le rapport Ponce Pilate Tome 1

Virus Dieu : le rapport Ponce Pilate Tome 2

Virus Dieu : le rapport Ponce Pilate Tome 3

ou la version courte des trois tomes en un seul livre :

Virus Dieu : le rapport Ponce Pilate (version courte)

et sa suite :

Virus Dieu : le Sage de La Mecque

1

Aller-simple

Ce soir était le soir où Ryan avait décidé de franchir le pas.

D'ailleurs pouvait-il faire autrement ?

Il avait déjà laissé sa lettre d'adieu bien en évidence sur le guéridon de son salon.

La femme de ménage la trouverait tout à l'heure. Il ne pouvait plus faire machine arrière.

De toute façon plus rien ne le retenait.

A quoi bon l'existence ?

Il s'était posé cette question depuis des années et ce soir il allait enfin découvrir l'ultime secret de la vie en franchissant le dernier pas.

Celui de la mort.

La mort.

Pas celle qui vous cueille dans le sommeil. Il ne voulait pas se suicider en prenant des barbituriques, il trouvait cela trop lâche. Et puis être dans l'inconscience pour arriver dans l'au-delà ne le réjouissait pas. Il voulait être pleinement maître de son esprit, pas amoindri par une quelconque drogue, clé de paradis artificiels.

Non, il avait décidé d'une mort plus spectaculaire. Une mort plus médiatique où des centaines de témoins assisteraient à son ultime effort pour découvrir la vérité.

Qu'est-ce qui nous attend après la vie ?

Il devait répondre à cette question. Elle le hantait depuis des années, le harcelait sans cesse, lui laissant un goût amer dans la bouche même quand il baignait dans le bonheur. Écrivain à succès, c'était son thème de prédilection. Il en avait tartiné des pages et des pages d'écritures sur ce sujet que certains trouvaient macabre.

Lui, il adorait. Il pouvait en discuter pendant des journées entières.

Mais depuis quelques temps, en parler ne suffisait plus à étancher sa soif de savoir. Il ne pouvait plus supporter d'élaborer des hypothèses de plus en plus saugrenues sans preuves tangibles.

Je dois savoir. Il le faut.

Et ce soir, il allait découvrir la réponse qui l'obsédait depuis toutes ces années.

Son plan était on ne peut plus simple pour arriver à ses fins.

En devançant la grande faucheuse, il allait enfin découvrir le secret de l'Après.

Un frisson parcourut son échine. En remontant son col, il ne put s'empêcher d'avoir une pensée qu'il refusait inconsciemment.

Et s'il n'y avait rien ?

Non, il ne pouvait s'être trompé. Il savait qu'il avait vu juste, il était persuadé d'avoir trouvé la réponse. Mais il devait s'en assurer. Il ne pouvait plus continuer à jouer la comédie, à se jouer la comédie.

Certains auraient été effrayés de mourir en provoquant consciencieusement leur propre fin. C'était l'ultime péché, pointé du doigt par la religion.

Ryan n'avait pas peur d'être damné. Il préférerait cela à l'ignorance et cette ignorance n'avait que trop duré.

Il devait savoir.

Et puis il était convaincu qu'il n'y avait pas de Dieu derrière la grande porte de l'existence, attendant de le juger pour ses actes sur Terre ou de le condamner en enfer pour son suicide.

Ce n'était pas une Divinité qui l'attendrait de l'autre côté de la vie.

Il en était persuadé.

Mais quel nom devait-il donner à ceux qui orchestraient tout sur terre ?

Cela, il allait l'apprendre dans peu de temps.

La nuit venait de tomber sur la capitale. Pour un mois d'octobre il faisait relativement beau. Le ciel était dégagé, pas le moindre nuage de pluie. Cependant le froid était glacial et les rares passants se pressaient de rentrer chez eux.

Ryan accéléra le pas. Il devait se hâter sinon il arriverait trop tard.

Alors elle apparut, grandiose, impressionnante avec ses lumières scintillantes. Comme à chaque fois, il était en admiration devant cet ouvrage et c'est pour cela qu'il avait décidé que ce monument mythique serait le lieu de sa destination finale.

Nous y voilà.

Il se glissa dans la queue des visiteurs peu nombreux à cette heure avancée. En achetant son billet il voulut dire au guichetier, sur le ton de la plaisanterie, de lui donner un aller-simple mais il se retint. Il ne devait pas se faire remarquer.

Du moins pas encore.

L'ascenseur le conduisit au deuxième étage.

Paris était la ville la plus belle du monde et Ryan en eut la confirmation du haut de son plus fidèle représentant.

La tour Eiffel dominait la métropole qui offrait un spectacle de lumière merveilleux.

A quoi bon tant de lumières si celles de nos esprits sont éteintes ?

Un petit vent se mit à souffler. Il ferma son blouson en poussant un petit soupir.

Il était temps d'agir.

Il n'était pas venu jusqu'ici pour renoncer.

Je dois savoir.

Cette phrase était son leitmotiv.

Se baladant un instant le long de la structure, profitant du paysage, il ne vit pas l'agitation inhabituelle qui régnait. Ryan était perdu dans son propre monde, dans les méandres de son esprit.

Des images défilèrent lentement devant lui. Il fit le point sur son existence. Il se devait de le faire avant le grand saut. Pendant de longues minutes il se souvint des moments tendres et moins heureux qu'il avait vécus. Globalement, il était satisfait de la vie qu'il avait menée jusqu'à présent. Alors il était grand temps de partir pour connaître la destination finale de son être, de découvrir la vérité qui se cachait derrière la mort.

Il faut bien mourir un jour et ce soir est le bon. Je vais enfin savoir.

Personne ne remarqua cet homme au crâne rasé, au visage fin, aux yeux bleu acide, déambulant le regard vague, se rapprochant de la rambarde.

Il escalada rapidement la barrière de sécurité et le filet de protection. Se retrouvant à cheval sur le haut du grillage, à moitié dans le vide, il se tourna.

Il avait préparé une phrase toute faite pour les badauds japonais qui ne manqueraient pas d'immortaliser son geste fou sur leur appareil photo.

Ryan fut surpris.

Personne ne se préoccupait de lui. Il était suspendu, ridicule, attendant qu'une foule inquiète pousse des cris de frayeurs, le suppliant de ne pas commettre l'irréparable.

Mais aucun visiteur ne semblait le voir.

Même les vigiles, chargés habituellement de contrôler ce genre d'acte, n'étaient plus à leur poste.

Tous étaient agglutinés un peu plus loin, près du restaurant de la tour.

Les gens poussaient des exclamations d'étonnements, des gémissements de peur.

Bon sang, qu'est-ce qui se passe ?

Ryan se sentit ridicule d'être perché ainsi sans que personne ne se préoccupe de lui.

La phrase qu'il avait préparée pour son voyage vers l'au-delà ne trouverait jamais oreille attentive.

Tant pis, j'y vais quand même. Je compte jusqu'à trois...un...deux...et puis zut...qu'est-ce qui se passe là-bas ?

Il regarda en direction de l'attroupement, hésita encore une seconde, jetant un coup d'œil en bas où il semblait que la solution à toutes ses questions l'attendait, puis de nouveau il regarda en direction du restaurant où les cris de surprises battaient leur plein.

Alors la curiosité l'emporta.

Car il était un être avide de savoir par nature et le moindre événement saugrenu pouvait le détourner d'un but mûrement préparé.

Il redescendit de son perchoir pour se diriger vers le restaurant.

Alors il comprit le pourquoi de l'agitation.

Tous les touristes étaient envoûtés par le téléviseur fixé en hauteur sur une cloison dans un coin de la salle à manger. Un flash spécial était diffusé.

Et comme pour les avions s'écrasant sur les tours jumelles de New York, il crut qu'il s'agissait d'un film tellement les images étaient incroyables.

Seulement, cette fois-ci encore, elles étaient authentiques.

Ryan ne put réprimer un juron d'étonnement.

Je rêve, c'est pas possible...

2

Flânerie surréaliste au bord de Meuse

Comme chaque soir, Chris avait hésité pendant des heures avant de se décider à aller s'acheter à manger. C'était toujours comme ça : il fallait que la faim le ronge pour qu'il se décide enfin à bouger. En route, il avait encore hésité : hamburger-frites ou *mitraille* ? Il aime le pain moelleux du premier, mais la deuxième, un immense sandwich avec de la viande hachée et des frites, est tellement plus grosse... Il ne s'était décidé qu'au dernier moment et c'est la *mitraille* qui avait gagné.

Il n'en avait mangé que la moitié puis avait pris le chemin du retour.

Depuis son récent déménagement, il lui fallait une demi-heure de marche pour rejoindre son domicile. Avant, il pouvait acheter sa *mitraille* et la déguster tranquillement en regardant le journal de France2 sur son ordinateur ; aujourd'hui, il était obligé de la consommer sur place, sous peine de devoir la manger froide. Résultat : un mois qu'il n'avait plus regardé un journal télévisé !

Sur le chemin du retour, il aime s'attarder le long de la Meuse et contempler ses flots sombres. Par nuit claire, on voit les nuages se refléter dans l'eau. Il se plaît à imaginer qu'au lieu d'un reflet c'est un gouffre sans fin qui s'ouvre devant ses pieds. Il appelle cela le monde d'En-Bas et il rêve d'y plonger dans une chute sans fin. Cette chute virtuelle le grise et lui procure un sentiment d'infinie liberté.

Il se sent à la fois effrayé et attiré par ce monde ; il se demande quels univers fabuleux il pourrait y découvrir. En franchissant le voile des nuages qui s'y reflètent... Là-bas, tout en bas...

Sortant de ses rêveries, il contemple la ville qui l'entoure. Celle-ci lui semble d'une banalité affligeante : tout est en ordre, toujours dans le même ordre. Il ne se passe rien.

Chris soupire et continue son chemin, ignorant qu'en ce moment-même la plupart de ses compatriotes ont le regard rivé sur leurs écrans de télévision, totalement hallucinés...

3

Invasion

Le directeur des informations de la chaîne publique jubilait intérieurement. Il savait qu'ils étaient en train de faire la meilleure part de marché depuis des décennies. Tous les Français devaient en ce moment même regarder le flash d'informations. Les chiffres de l'audimat arrivant en direct sur sa console lui confirmaient l'excellent score de l'audience.

– On a le direct sur Montréal ? demanda-t-il à l'un de ses collaborateurs.

– Oui, Monsieur Prestovich.

– Alors qu'attendez-vous pour le diffuser ! Je ne peux pas tout superviser tout de même. Prenez des initiatives, c'est pour cela qu'on vous paye...

Dans le studio d'enregistrement, on signala au présentateur vedette Mauriké Mamadou par le biais de son oreillette que d'autres images allaient être diffusées et qu'il devrait improviser pour les commenter.

– Ah !... on me prévient que nous avons un direct sur Montréal où comme à New York, le même étrange évènement est en train de se dérouler.

Sur les téléviseurs, les lumières de la mégapole canadienne brillaient de mille feux. Mais ce n'étaient pas ces lumières qui obnubilaient l'attention des habitants de la cité sortis dans les rues pour voir de quoi il retournait malgré l'heure tardive.

Dans le ciel étoilé de la ville, une immense soucoupe volante blanche flottait tranquillement à une dizaine de mètres au-dessus

des plus hauts gratte-ciel. Émettant un léger bourdonnement, tournant lentement sur elle-même, elle était éclairée par de nombreux feux multicolores disposés sur sa périphérie.

« Les armées canadiennes et américaines ont confirmé qu'il ne s'agissait pas d'un de leurs appareils expérimentaux, annonça la voix off de Mauriké Mamadou. Il s'agit bien d'un ovni venant d'un autre monde. Vous pouvez constater, chers téléspectateurs, que c'est le même objet volant non identifié, identique à celui qui s'est stabilisé au-dessus de New York. Nous ne connaissons pas encore les intentions de ces ovnis mais l'armée est sur le qui-vive et les avions militaires sont prêts à les intercepter aux moindres signes belliqueux... »

Dans la régie, le directeur de l'information fit signe de faire un montage visuel avec le direct des deux villes. Les techniciens s'y employèrent rapidement.

Les deux ovnis remplirent le moniteur de contrôle de Monsieur Prestovich. Il acquiesça de la tête pour montrer son approbation.

« Voilà donc le direct sur les deux cités nord-américaines, commenta Mauriké Mamadou. La première soucoupe est arrivée il y a un plus d'une demi-heure au-dessus de la cité des USA. Je pense qu'il ne doit...euh...oui...euh...on me signale une autre information importante... »

Le visage du présentateur vedette s'incrusta au milieu de l'écran et les deux cadres des directs se rapetissèrent sur les côtés. Mauriké Mamadou passa une langue qu'il voulait discrète sur ses lèvres desséchées ; sa peau couleur d'ébène sembla blêmir un court instant.

« ...en direct de Sydney, un autre engin similaire viendrait de faire son apparition. Mon Dieu, cela ressemble à une invasion. Prions le Seigneur qu'ils n'aient pas de mauvaises intentions... »

Dans son oreillette Monsieur Prestovich le sermonna en lui disant de garder ces jérémiades divines pour une autre fois.

« Voilà les images en direct de l'Australie...Je les découvre en même temps que vous, chers téléspectateurs... »

Sur le continent océanien, il faisait grand jour. L'ovni blanc se distinguait nettement, flottant au-dessus de la cité ayant pour

emblème, depuis quelques mois à peine, le kangourou rieur aux gants de boxe.

« ...on distingue parfaitement sur Sydney le même type d'appareil qui se trouve actuellement à New York et Montréal...Sa structure blanche est d'après les estimations d'un diamètre de deux cents mètres environ. Elle est lisse et aucun drapeau, aucune ouverture n'y sont apparents...euh...pas de signe d'un armement quelconque non plus, ce qui est rassurant, Dieu merci... »

Monsieur Prestovich, athée pur et dur, hurla de nouveau dans son oreillette. Pourquoi fallait-il qu'au moment où le scoop du siècle arrivait, ce satané présentateur fasse des allusions incessantes à Dieu ? Ce n'était pas Jésus qui était là mais bien les représentants d'une civilisation venue de l'espace, alors pourquoi impliquer un soi-disant créateur universel !

Le directeur de l'information se promit d'engager un autre présentateur dans l'avenir dès qu'il en aurait le temps.

Mais pour l'instant, le direct primait et il devait consacrer toute son attention pour que le professionnalisme règne plutôt que les émotions inhérentes au caractère humain.

« ...on me signale que le même type d'engin serait apparu au-dessus de la capitale thaïlandaise, Bangkok...ainsi qu'en Russie sur Moscou...nous ne disposons pas d'images pour l'instant... »

Monsieur Prestovich jubilait derrière sa console de contrôle.

Non seulement l'audience était à son paroxysme mais il avait vu également juste. Il savait depuis toujours que les ovnis n'étaient pas des affabulations de personnes détraquées, que c'était un phénomène scientifique réel. Mais il savait également que l'opinion publique préférant la politique de l'autruche à la vérité, n'était pas prête à entendre les dires des témoins. A chaque fois qu'on devait aborder le sujet dans le journal télévisé, on recommandait au présentateur de prendre un ton goguenard pour ménager les cerveaux étriés de ceux qui faisaient la pluie et le beau temps à la télévision par le tout puissant audimat. Mais là, il y avait des millions de témoins, impossible de nier la vérité, il fallait que l'opinion publique l'accepte. Monsieur Prestovich regretta que cette prise de conscience soit tardive, espérant qu'il ne soit pas trop tard et que les autorités aient un plan de défense adéquat en cas de conflit avec ces nouveaux venus.

Une dépêche arriva sur sa console et il blêmit en lisant la nouvelle.

Info ou intox ?

– C'est faux, c'est pas possible...murmura-t-il pour lui-même. Hallucinations collectives...

Quelques minutes plus tard, son adjoint se précipita vers lui, l'air effaré.

– Nous avons les images de Washington ? C'est incroyable... est-ce qu'on les diffuse ?

Le directeur de l'information hocha la tête machinalement, ne comprenant plus ce qui était en train de se passer. Toutes ses convictions s'écroulaient.

De nouveau le visage de Mauriké Mamadou apparut sur les écrans, suspendant le direct sur les mégalofoles du monde entier.

« Euh...on me signale...je ne sais pas si c'est une blague... non ? ...euh...on signale la présence de fantômes, de loups-garous, de vampires et de zombies en train de déambuler dans les rues de Washington...Je ne sais pas s'il faut prendre ces informations au sérieux...euh...nous avons des images qui nous arrivent en direct de la capitale des États-Unis... »

Dans les foyers français la consternation fit place à la peur lorsque furent diffusées sur les écrans de télévisions, les images de spectres volants, de lycanthropes et de cadavres en décomposition marchant dans les rues américaines comme une armée de démons venue de l'au-delà.

4

Ivresse des profondeurs à tendance fantasmagorique

Ma parole, je rêve ou quoi ? ! ?

Chris se frotte les yeux et plonge à nouveau son regard dans les flots sombres de la Meuse. Dans ce miroir se reflètent les nuages, les étoiles et la pleine lune. Il lève la tête et scrute le ciel, à la recherche de quelque chose qu'il semble ne pas trouver.

Il regarde à nouveau en bas.

Ce doit être une illusion d'optique. Ou un délire dû à la fatigue sans doute.

Ils tournent en rond.

Des oiseaux...

Mais dans le ciel au-dessus de lui, il a beau regarder, il n'y a rien, pas la moindre mouette, pas la moindre chauve-souris. Non, c'est uniquement dans l'eau, sous l'eau, dans le reflet.

Dans le monde d'En-bas...

Il chasse cette idée absurde de son esprit et décide de poursuivre sa route en ignorant ces visions.

Je me fais des idées. C'est juste un mouvement sur ma rétine qui, conjugué avec le reflet des eaux, me donne l'impression de voir des oiseaux qui tournent.

Cette explication semble crédible. Néanmoins, il ne peut s'empêcher de jeter à nouveau un coup d'œil.

Bon sang ! Ils se sont rapprochés !

Les créatures ailées sont toujours là, sous la surface ondulante. Elles décrivent des cercles dans le ciel (*dans le reflet du ciel ? dans l'eau ? dans le ?...*) au-dessus des nuages (*au-dessus ou bien en dessous ??*)

Elles semblent monter vers la surface.

Dans le ciel, toujours rien. C'est là-dessous que ça se passe.

En bas.

Chris s'agenouille le long de la berge asphaltée et contemple le spectacle sans plus pouvoir le quitter des yeux.

Ce sont de grands oiseaux. Leurs ailes décrivent des mouvements amples dans l'espace.

Ils sont cinq.

C'est merveilleux... Je ne sais pas ce que c'est mais c'est merveilleux.

Qu'importe si c'est une illusion : c'est beau, c'est tout ce qui compte. Chris décide de boire ce spectacle sans plus se poser de questions. Il ne veut pas perdre une seule goutte de cet instant magique.

Les oiseaux du *monde d'En-bas* continuent leur progression vers la surface. Leurs ailes sont immenses. Leur corps est massif.

Chris éprouve un mélange d'attraction et de pur effroi : il aimerait plonger dans l'eau pour les rejoindre, pour voler avec eux et, en même temps, il est terrorisé de voir ces silhouettes s'approcher de lui.

Anormal...

La situation est tout à fait anormale ; il n'a jamais rien vu ou vécu d'aussi anormal. Cette sensation le grise...

Peut-être dans quelques instants tout cela sera-t-il fini et n'en gardera-t-il que le souvenir d'un rêve. Mais pour le moment, c'est là et bien là. Réel ou pas : c'est là...

De plus en plus là, même... Ils arrivent...

Ils... Ils...

Mon Dieu.

Ce ne sont pas des oiseaux.

Les jambes coupées, incapable d'esquisser le moindre mouvement, Chris reste figé au bord de l'eau. Puis il pousse un cri

et tombe à la renverse lorsqu'une de ces créatures surgit des flots dans un grand bruit, suivie par les autres.

Les créatures s'élèvent dans le ciel de la ville, le *vrai* ciel, cette fois-ci, celui du dessus.

Assis par terre, il les regarde en frissonnant. Elles décrivent encore un cercle puis s'éloignent en file indienne vers les collines boisées de l'entre-Sambre-et-Meuse derrière lesquels elles disparaissent bientôt de sa vue, hors de portée.

C'était... réel ?...

Réel...

Le visage de Chris est maintenant éclairé d'un large sourire, un sourire béat comme il n'a encore jamais eu avant. Il se sent comme ivre et éprouve le besoin de se coucher là, à même le sol dur et froid. Il s'endort, ou plutôt il s'évanouit... il perd connaissance... avec une dernière pensée :

Les dragons sont là...

5

Zéro

D'après une légende soufiste, c'est le zéro, en partant de rien, qui aurait engendré notre univers infini. Du simple point, on serait arrivé au cercle cosmos infini. D'un rien, on aurait abouti à l'œuf univers qui ne finit pas de se dilater. Mais l'œuf ne serait pas né seul, le zéro ne suffisant pas à tout faire découler. Comme pour l'ovule, où le spermatozoïde est obligatoire pour engendrer la vie complexe, un facteur extérieur fut nécessaire. Et ce facteur extérieur fut le 1, un 1 venant donner la vie dans le zéro.

Paradoxalement ce 1 serait apparu par le zéro lui-même, car le zéro à la puissance zéro donne le 1.

0.

1.

Nombres binaires informatiques.

Galilée affirmait que l'univers était écrit en langue mathématique.

Et déjà en son temps, Pythagore considérait également que les nombres étaient le principe et la source de toutes choses.

0= Femelle.

1= Mâle.

Nombres binaires... Aurait-il inventé le code informatique ou décelé son existence ?

Et si au départ de tout, tout n'était pas physique mais mathématique ?

Simple information pure.

Reste à savoir quel fut le support de l'application de cette immense équation.

Informatique ? Organique ? Imaginaire ?

Ou une combinaison multiple ?

Extrait du journal intime d'un être qui...

6

Inscription

Ryan passa sa main sur son crâne lisse méticuleusement rasé, faisant jouer un instant son biceps musclé.

Il soupira, regardant en hauteur pour voir si une soucoupe volante n'était pas apparue au-dessus de la tour Eiffel pendant qu'il était obnubilé, comme tous les touristes l'entourant, par l'écran de télévision du restaurant de la terrasse.

La capitale française semblait exempte de toutes apparitions, de toutes hallucinations. Car Ryan était persuadé que toutes ces visions étaient fausses. Il en était intimement convaincu.

Ce que l'œil voit, ce que l'oreille entend, l'esprit le croit.

Lui, il ne faisait pas confiance à ces cinq sens qui étaient les verrous de la prison dorée dans lequel il était enfermé.

Son propre corps.

Cependant, même s'il ne croyait pas en la véracité des images diffusées, il ne pouvait s'empêcher de se demander ce qui était en train de se passer dans le monde et qui était à l'origine de ces illusions.

Monsieur Prestovich, le directeur des informations de la chaîne publique se posait également des questions.

Derrière sa console de contrôle, il regardait d'un air absent son présentateur vedette, Mauriké Mamadou se dépatouiller avec les informations de plus en plus farfelues parvenant jusqu'au prompteur.

« ...Euh...à Tahiti, on nous signale la présence de... »

Le présentateur à la peau d'ébène s'épongea le front, se demandant encore une fois s'il n'était pas la victime d'un canular pour une émission de caméra cachée. Mais les effets spéciaux qu'il aurait fallu employer pour cette mascarade auraient coûté trop d'argent pour une simple émission de divertissement. Alors, après le doute, il avait compris que tout cela était réel.

Si on pouvait employer le mot « réel » dans une telle situation.

« ...Euh...veuillez pardonner mon émoi...je disais qu'on nous signale la présence de...Godzilla !...oui, la présence de Godzilla à Papeete... »

Les images du monstre imaginaire furent diffusées.

Au milieu d'un lagon à la mer turquoise, des bulles apparurent dans un remous grandissant et comme dans un film fantastique, le monstre sortit des flots. Immense avec sa gueule aux dents acérées, ressemblant à un tyrannosaure aux proportions démesurées, il poussa un rugissement terrible en fondant vers l'objectif en train de le filmer. A ce moment là, le caméraman avait dû s'évanouir ou fuir à toutes jambes car la caméra était tombée sur le sable de la plage d'où la scène avait été prise.

« ...ces images ont été tournées il y a moins d'une heure par une équipe de la télévision locale. Des scènes de panique bien compréhensible ont submergé la population. Le chaos semble régnait sur l'île. Nous vous donnerons de plus amples explications dès qu'elles nous parviendront... »

Monsieur Prestovich se devait de rassurer la population. Il ne pouvait rester là les bras croisés. De plus s'il ne faisait rien, on risquait de l'accuser d'être responsable des centaines de crises cardiaques et de suicides qui allaient immanquablement se produire.

Toutes ces visions étaient forcément fausses. Il s'agissait d'un canular à l'échelle planétaire. Il avait son idée là-dessus. Tapant rapidement un texte sur le clavier relié au prompteur, il fit lire ses certitudes par son présentateur.

« ...toutes ces images sont authentiques, il faut néanmoins rester très circonspect. En effet, ce ne sont sûrement que des illusions, paraissant très réelles, destinées à produire la panique parmi la population. Ce qui est certain, c'est la présence des ovnis au-dessus de certaines grandes villes du monde. Il est plus que

probable que ce sont ces engins venus de l'espace qui sont à l'origine de ces apparitions... »

Monsieur Prestovich hésita à ajouter qu'il s'agissait peut-être d'une sorte de déclaration de guerre ou un test grandeur nature pour éprouver les capacités de réaction et de défense. Dans tous les cas, cela n'avait rien d'encourageant concernant les intentions des extraterrestres.

Il soupira.

– C'est un nouveau conflit...murmura-t-il pour lui-même. Un conflit d'un genre nouveau où l'humanité n'a que peu de chances de s'en sortir...

La sonnerie du téléphone le fit sursauter. C'était celle de la ligne officielle, celle reliant directement la rédaction à l'Élysée.

Il s'attendait qu'à un moment ou un autre, le gouvernement donne des directives pour commenter les informations. C'était toujours comme cela dans les cas graves.

– Oui ? dit-il en décrochant le combiné, faisant signe à son adjoint de s'occuper du prompteur du présentateur.

A l'autre bout du fil, une secrétaire énervée le pria de patienter quelques minutes : le Ministre de la Défense allait lui parler personnellement.

– Monsieur Prestovich ? demanda une voix rocailleuse au bout d'une longue attente.

– Lui-même, Monsieur le Ministre. Je suis à votre disposition. Que puis-je pour vous ?

– Bien...Voilà, alors je vais être bref. Nous avons reçu un message des Américains nous confirmant que toutes ces apparitions sont bien des visions. Elles ne sont pas réelles. Il n'y a aucune réalité dans tout cela. Les radars américains et autres technologies sophistiquées dont ils ont le secret ont bien confirmé qu'il ne s'agissait en fait que de sortes de mirages.

Le responsable de l'information jubila un instant, comprenant qu'il avait vu juste.

– Je m'en doutais, Monsieur le Ministre, je viens justement de faire diffuser un message dans ce sens. Quant à savoir quelles sont les intentions des ovnis émettant ces illusions sur notre terre...

– Vous ne m’avez pas compris, l’interrompit son interlocuteur d’un ton cassant. J’ai dit qu’il s’agissait d’illusions. Tout ce qui est apparu sur Terre n’est qu’illusion, les ovnis y compris. Ces soucoupes ne sont pas plus réelles que les monstres et tout le reste...

– Vous êtes sûr, Monsieur le Ministre ? s’étonna l’homme de télévision. Même les ovnis ?

– Affirmatif ! répliqua le porte-parole de l’Élysée.

Il employait un terme qui ne le quittait plus depuis qu’il avait endossé le poste tant convoité de chef des armées, lui l’énarque octogénaire aux pieds plats, exempté de service militaire à une époque ancienne où il était encore obligatoire.

– Les informations sont formelles là-dessus, reprit-il. Je crois qu’on peut aisément...

Il se tut.

Dans le combiné Monsieur Prestovich entendit une secrétaire interpellé le ministre pour lui remettre une dépêche importante. Il entendit le juron du politicien garant de la puissance militaire de l’hexagone.

Néanmoins, le responsable de l’information ne prêta plus attention à son interlocuteur. Il ouvrit la bouche cherchant une bouffée d’oxygène comme un poisson rouge hors de son milieu aquatique. En face de lui, sur les écrans qui diffusaient les directs de toutes les télévisions du monde, le même message inscrit dans la langue du pays venait d’apparaître en lettres de feu géantes dans leur ciel.

Il eut du mal à le croire.

Décrochant un interphone, il aboya à une équipe de caméraman de se rendre immédiatement sur la terrasse du studio de la chaîne publique pour faire un direct sur le ciel de Paris.

Un instant plus tard, les premières images confirmèrent l’intuition de Monsieur Prestovich.

Une inscription s’illuminait également au-dessus de la capitale française.

7

Balade sur fond d'ambiance apocalyptique avec chute de dragons

Il n'y a pas que les eaux de la Meuse que Chris aime regarder quand il marche sur le chemin de halage. Il aime aussi jeter un œil de l'autre côté, quelques mètres plus haut, là où passe la route. Il bénéficie en effet d'un excellent angle pour regarder passer les demoiselles en jupette. Un jour, il a presque vu une petite culotte. En trois ans d'observations régulières ce n'est pas grand chose, certes, mais il garde de ce moment un souvenir impérissable. Chaque fois qu'il fait beau, il se dit qu'il devrait s'installer là, confortablement, avec une chaise dépliant et un bon livre afin de guetter tranquillement.

Un jour, il le fera.

Pas aujourd'hui, cependant, car il a ses pensées ailleurs. Il se remémore le rêve qu'il a fait la veille et dont il garde un souvenir très net ; il revoit les cinq dragons comme s'il avait vraiment vécu cela. Ceci ne l'étonne pas tellement : Chris est un habitué des rêves en tous genres.

Il me semble tout de même que ceux-ci sont de plus en plus réalistes. Si ça continue comme ça, ils le seront bientôt plus que la réalité elle-même !

Hier, il s'est carrément endormi par terre. Un malaise, sans doute. Cela l'inquiète un peu. Quand il a rouvert les yeux, il a cru voir les mots « réveillez-vous » écrits en grand dans le ciel de la capitale de la Wallonie. Puis cela a disparu.

Bizarre.

Alors qu'il marche perdu dans ses pensées, son attention est attirée par un individu qui saute du pont de Jambes, quelques centaines de mètres devant lui.

Un suicide ? Pas par une après-midi ensoleillée comme celle-ci, tout de même ! Non, d'ailleurs ils sont plusieurs. Tiens, en voilà un autre qui saute. Un concours de plongeon ??

En regardant mieux, il constate que de nombreuses personnes sont déjà à l'eau. Il y en a même tout le long de la Meuse.

Ce doit être la chaleur qui leur monte à la tête. Il fait orageux. Ça rend les gens fous.

Plusieurs fois durant la matinée (il a été dormir très tard) des cris l'ont réveillé. D'ailleurs, il en entend encore régulièrement, au loin, sans trop y faire attention.

– Monsieur, s'il vous plaît ! Pouvez-vous me dire comment on va en bas ??

Surpris, il se retourne mais ne voit personne. Puis il constate que c'est une jeune femme dont seule la tête dépasse de l'eau qui vient de l'interpeller. Il s'approche du bord auquel la femme s'accroche, visiblement fatiguée de nager. Il constate qu'elle est toute habillée. Comme il se contente de la regarder d'un air surpris, elle reprend :

– Savez-vous comment on va en bas ?

– Où ça ??

Elle fait alors un geste de la main pour désigner les eaux.

– Là, en bas ! Dans le monde d'en-bas !

Il reste coi.

Le monde d'En-bas ?! Comment peut-elle connaître le monde d'En-bas ?? Je croyais être le seul à imaginer des trucs pareils !!

– Monsieur, s'il vous plaît... Vous devez me le dire si vous savez... Je dois y aller... Les voix... Elles me l'ont dit...

Il se recule, un peu effrayé, puis il s'éloigne en faisant un geste de la main d'un air gêné, comme s'il venait de se faire aborder par une mendiante un peu folle.

Quelques mètres plus loin se trouve un curé en train de prêcher la bonne parole ; celui-ci s'adresse à un public absent.

C'est le carnaval ou quoi ?! Ça y est, je sais : c'est le festival des arts forains ! Ils ont décidé de transformer les bords de Meuse en salle de spectacle !

En s'approchant du curé, il le reconnaît : c'est Jean-Marc, un type qu'il a vaguement connu il y a quelques années. Jeune, ingénieur, les pieds bien sur terre, il n'avait rien d'un artiste de foire et encore moins d'un curé ! Cela ne l'empêche pourtant pas aujourd'hui de brandir une bible et de réciter :

– La fin est proche ! Les temps sont venus !! Il faut se convertir ! Demain il sera trop tard !!!

En regardant mieux, Chris remarque que son col est factice : juste un morceau de papier disposé pour imiter l'attribut clérical.

Jean-Marc continue de réciter ses litanies sans prêter attention au nouvel arrivant.

Puis il regarde en l'air, pousse un cri et il s'enfuit en courant, laissant tomber sa bible, alors que d'autres cris de terreur se font entendre d'un peu partout.

C'est alors que Chris les voit...

Ils sont cinq, comme la veille, et ils tournoient dans le ciel de Namur en se rapprochant du fleuve cette fois. Ils lui paraissent plus grands qu'hier. Ils s'approchent droit sur lui...

Chris reste debout, bouche bée, paralysé, jusqu'à ce que les dragons atteignent leur objectif : la surface des eaux, dans lesquelles ils pénètrent dans un grand fracas, sans ralentir leur vol.

Après leur passage, Chris garde le souffle coupé. Un peu comme quand, sur le quai d'une gare, un train rapide passe à cinquante centimètres de vous. Sauf que là, c'est bien plus intense...

Devant lui, les eaux sont encore agitées suite au passage des monstres, mais bientôt elles se calment et reprennent leur cours paisible.

Plus de cris non plus ; tout le monde semble sous le choc.

Après un temps indéfinissable, il reprend sa marche dans le sens inverse.

Je crois qu'il me reste une bouteille de whisky chez moi... Je vais aller m'en servir un bien frais... Avec beaucoup de glaçons... Un très grand verre...

8

Loft

Ryan fut réveillé par des cris aigus, hystériques.

Il leva la tête du vomi dans lequel elle reposait. Il mit quelques secondes avant de retrouver une partie de ses esprits et de reconnaître où il se trouvait.

Alors il eut honte de lui.

Le cadavre d'une bouteille de whisky renversé sur la moquette semblait le narguer.

– C'est pas grave, madame Tong, grommela-t-il pensant comprendre les raisons des hurlements de la femme de ménage. Ça tache pas. Faut pas se mettre dans des états pareils pour une simple bouteille tombée par terre et un peu de vomi.

La bouche pâteuse, avalant difficilement sa salive, il essaya de se lever du canapé où il était avachi mais un mal de crâne terrible l'en dissuada. Il resta un long moment immobile à contempler le salon, son regard trouble balayant lentement le lieu sobre aux nombreuses étagères bien fournies en ouvrages littéraires hétéroclites.

Il finit par se rendre compte que la femme de ménage avait disparu et il se demanda ce qu'elle était en train de faire. Il essuya ses lèvres souillées du revers de la manche de son sweet.

Sûrement qu'elle va revenir avec une serpillière pour nettoyer tout cela. Franchement, s'affoler comme ça pour de simples tâches, y'a plus grave que ça... Ah ! Les femmes ! Je les comprendrai jamais...

Madame Tong entra de nouveau dans la pièce quelques minutes plus tard.

– Monsieur ? Vous n’êtes pas mort ? demanda-t-elle d’une voix tintée d’un mélange de crainte, de joie et de surprise.

Ryan vit dans la main de l’Asiatique quinquagénaire la missive d’adieu qu’il avait laissée en évidence sur le guéridon du vestibule, annonçant les raisons du suicide qu’il avait programmé pour lui-même la veille.

Merde, j’avais oublié cette putain de lettre.

Il essaya d’arborer un sourire rassurant, pourtant il ne réussit qu’à esquisser une grimace lamentable.

– Non, je ne suis pas mort. J’ai remis mon suicide pour une autre fois. Ne vous inquiétez pas, j’ai juste un peu bu.

– Vous avez bu ? Mais vous ne buvez jamais ! C’est à cause des apparitions, c’est ça ?

Ryan opina du chef, préférant tourner court à la conversation. Restant silencieux, il s’enferma dans un mutisme, dans sa bulle comme il disait, essayant de se remémorer les événements du jour précédent. La sonnerie de la porte d’entrée vint défaire les rares pièces du puzzle nommé souvenir qu’il avait réussi à imbriquer dans son esprit embrumé.

– Qui vient à cette heure matinale ? bougonna-t-il en consultant sa montre dont le cadran semblait fuir sous ses yeux encore enivrés.

– C’est les pompiers, Monsieur, dit madame Tong d’un ton bas semblable à une petite fille prise en faute. Je croyais que...enfin que vous étiez mort.

Ryan soupira en caressant d’une main son crâne rasé et de l’autre en faisant signe à son employée de maison d’aller ouvrir.

Deux hommes en uniformes bleus firent irruption un instant plus tard, équipés du matériel de première urgence. Plusieurs minutes de palabres et de nombreuses excuses furent nécessaires pour éclaircir la situation.

– Vous croyez qu’on a que ça à faire aujourd’hui ? tonna l’un des secouristes. Y’a des suicides à tire-larigot alors on n’a pas le temps de se déplacer pour des canulars.

– Ce n'est pas un canular ! s'exclama l'ex-suicidaire. Juste un concours de circonstances faisant naître un quiproquo regrettable.

Il sortit de sa poche une grosse coupure et la tendit aux sauveteurs.

– Voilà une petite contribution pour les orphelins de votre institution. J'aime beaucoup ce que vous faites. Vous êtes les héros des temps modernes...

Le pompier prit le billet, le glissa dans sa veste en haussant les épaules et s'en alla avec son binôme en grommelant des insanités où il était question de baffes qui n'étaient malheureusement pas distribuées à bon escient.

Ryan congédia la femme de ménage car il voulait rester seul avec lui-même, sans avoir une présence importune graviter autour de son espace vital. Pour se dégriser totalement, une douche froide fut indispensable. Retrouvant un semblant d'équilibre, il s'étira longuement, faisant jouer sa volumineuse musculature, prenant une pose devant le miroir de la salle de bain en tirant la langue, se moquant de lui-même.

Puis il commença sa séance journalière d'activité physique en faisant des tractions sur une barre murale fixée entre deux cloisons.

Le sport était une seconde nature en lui, une deuxième peau : il ne pouvait s'en passer tel un drogué ayant besoin quotidiennement de son shoot pour vivre. Sans cela, il dépérissait mentalement. Impossible de commencer une journée sans.

Un esprit sain dans un corps sain.

La raison profonde de son entraînement journalier - outre le fait de répondre probablement à une pulsion narcissique et de dépassement de soi - était qu'il voulait être prêt physiquement le jour où il aurait à affronter des envahisseurs hostiles venus de lointaines galaxies, à trépasser des trolls sanguinaires débarquant de l'au-delà ou des dragons acharnés surgissant de contrées lointaines.

Son imagination était débordante, et pas un seul instant elle ne le laissait tranquille, elle le harcelait jour et nuit.

La nuit surtout.

Et chaque matin il se levait en sueur. Alors, il soupirait de soulagement, se rendant compte qu'il avait simplement rêvé,

s'étonnant encore une énième fois pourquoi il ne s'était pas aperçu qu'il était dans un rêve et qu'il avait cru dur comme fer qu'il était dans la réalité. Quand il était plongé dans les bras de Morphée, pas un seul instant il ne doutait de la véracité de ce qu'il voyait, de ce qu'il ressentait. Il s'en rendait compte uniquement en se réveillant.

Il comparait souvent le monde du rêve et le monde soi-disant réel. Mais étaient-ils foncièrement différents l'un de l'autre ?

Un jour il s'était posé une question qui ne cessa de le tourmenter : est-ce qu'il finirait par se réveiller du monde réel comme il sortait du monde du rêve chaque matin, pour s'apercevoir qu'il y avait une autre réalité ? Car après tout, rien ne différenciait vraiment le monde du jour et de la nuit. Tout le monde passait de l'un à l'autre, en s'endormant et en se réveillant, sans se poser une question fondamentale : lequel des deux était le plus réel, le plus crédible. Lui, cette question là, il se la posait. Et bien d'autres encore.

D'ailleurs il consignait toutes ces réflexions par écrit.

Si les questions fusaient sans cesse dans son esprit, son imaginaire n'était également pas en reste.

Il suffisait qu'il s'arrête à un carrefour, attendant de le traverser à pied, pour qu'il se mette en branle. Aussitôt sa pensée lui projetait un avenir où des voitures prenaient feu, où des hélicoptères s'écrasaient, où la foudre s'abattait. Et Ryan se voyait au milieu de tout cela comme un super héros, prêt à bondir pour accomplir des exploits inimaginables ou donnant sa vie pour sauver un orphelin en danger.

A cause de cela, il était devenu écrivain.

Non pas pour faire partager son imaginaire au public ou que le métier de scribouillard lui rapportait beaucoup d'argent. Non. Ce qu'il trouvait dans l'écriture, c'était une thérapie où il se débarrassait de ses démons. Chaque mot qu'il écrivait était autant de maux qu'il évacuait de sa conscience, le laissant pendant quelques temps comme guéri de ce mal qui le rongait intérieurement, qui ne lui laissait aucun moment de répit, le harcelant continuellement, sans possibilité de fuite. Les drogues qu'il avait essayées, espérant y trouver un remède miracle, n'avaient été d'aucune efficacité. Pire, elles l'avaient stimulé encore plus en le laissant à la limite de la folie, et il avait arrêté à

temps. Sinon, des messieurs en blouse blanche auraient fini par débarquer chez lui pour lui enfiler une camisole de force.

Un psychiatre ayant lu ses œuvres y aurait décelé un névrosé, un psychopathe en puissance mêlé à une paranoïa latente, prêt à sombrer dans une folie meurtrière pour une quelconque contrariété. Les lecteurs, eux, n'y voyaient que des romans fantastiques divertissants, se demandant simplement où l'auteur allait chercher tout cela et le félicitant de son imagination débordante.

S'ils avaient su qu'il aurait tué père et mère pour se débarrasser de ce que certains appelaient un don divin. Pour lui, c'était un fléau qui l'empêchait de profiter simplement de la vie, de vivre heureux. Sa femme l'avait d'ailleurs quitté à cause de cela, le traitant de fou et partant avec ses deux enfants, non sans avoir oublié de demander une pension alimentaire exorbitante par le biais de leur avocat. Pour Ryan, les questions mercantiles étaient d'une autre dimension, d'un autre monde, il ne s'y intéressait jamais et son éditeur se frottait les mains d'avance à chaque fois qu'il signait un contrat pour un nouveau roman avec cet auteur plus que rentable.

Voilà, j'ai fini... Bonne séance...

Après sa séance de sport matinal, il regarda machinalement par la fenêtre pour voir si l'inscription en lettres de feu était de nouveau apparue. Elle avait bien disparu définitivement.

Il alluma la télévision. On signalait encore par-ci, par-là des apparitions, des illusions mais dans l'ensemble elles commençaient à s'estomper un peu partout dans le monde.

En fin de matinée, on n'en recensait plus aucune.

Le présentateur Mauriké Mamadou mettait en garde la population de ne pas sombrer dans la folie en commettant l'irréparable : le suicide. On en dénombrait déjà un nombre alarmant. Pour l'instant, il n'y avait pas d'explications rationnelles à ce qui venait de se produire sur terre mais il ne fallait pas désespérer et qu'il valait mieux prier, remettant le sort de chacun dans les bras du Tout Puissant...

Ryan éteignit son téléviseur en soupirant, coupant court aux commentaires évangélistes du présentateur à la peau d'ébène.

Ils n'ont toujours rien compris ces cons.

La veille, lui, sur la tour Eiffel, quand il avait vu l'inscription s'illuminer dans le ciel, il avait immédiatement compris. Le premier sentiment qui l'avait submergé était la jubilation : il avait vu juste. Toutes ces théories longuement échafaudées dans sa tête, en se servant des faits, des anecdotes, des coïncidences, des hasards, des aberrations et des mystères qui étalonnaient l'histoire de l'humanité l'avaient conduit à cette même conclusion logique, froide et implacable. Et son suicide programmé ne devait que recouper ses convictions.

Dire que le hasard - mais était-ce le hasard ? - avait voulu que la phrase qu'il avait préparée pour épitaphe, qu'il devait clamer de manière théâtrale aux visiteurs, juste avant de faire le grand saut du deuxième étage du plus beau monument de Paris, était justement celle que tous avaient pu lire dans le ciel.

Réveillez-vous. Tout n'est qu'illusion...

Il n'arrivait pas à enlever cette missive céleste de sa tête. Elle était gravée dans sa mémoire tel un tatouage immuable.

Ryan sourit, satisfait de lui-même.

J'avais vu juste, bon sang ! J'avais raison, ce monde n'est qu'une putain d'illusion comme les rêves. Nous sommes victimes d'une machination à grandeur planétaire.

Il avait remis son suicide pour une autre fois, car il n'avait plus besoin de franchir le seuil de la mort pour découvrir l'ultime vérité : elle était venue d'elle-même de l'au-delà, pour apparaître à tous au grand jour.

Un rayon de soleil scintilla sur le goulot de la bouteille de whisky qui reposait toujours sur le sol du salon.

Pourquoi j'ai bu ? Ah, wouai, c'est vrai...

Lui qui ne buvait jamais une goutte d'alcool, il s'était dit qu'il fallait fêter cette découverte qui serait de loin la plus grande, la plus extraordinaire jamais révélée à ce jour. Et puis, peut-être qu'inconsciemment, il avait voulu oublier la triste réalité, oublier qu'il avait finalement vu juste, espérant effacer à jamais l'illusion de son esprit et trouver refuge dans un paradis artificiel où l'oubli serait roi pour lui, lui qui toute sa vie avait espéré qu'un jour semblable arriverait.

Paradoxe humain.

Maintenant qu'il était dégrisé, il devait affronter la réalité en face.

– La réalité en face ? murmura-t-il. Mais rien n'est réel...

Il sourit bizarrement en caressant son crâne lisse.

Une multitude d'hypothèses nouvelles, plus saugrenues les unes que les autres assaillirent son esprit, menaçant de le faire sombrer dans la folie comme à chaque fois qu'il était perdu dans de telles réflexions obscures.

Il ne dut son salut, une paix intérieure retrouvée, qu'à la sonnerie du téléphone retentissant comme un glas dans son loft parisien.

9

Matérialisation d'anciennes légendes sous forme de nain

Au confluent de la Sambre et de la Meuse se trouve le centre historique de la ville de Namur, un lieu appelé le Grognon. Ses vieilles maisons ont été rasées pour faire place à un parking. Puis on a décidé d'y construire autre chose alors on a creusé des fondations. Sous le parking, on a trouvé les vestiges de l'ancienne ville datant du Moyen Age ainsi que des fondations datant du temps des romains, voire même de plus loin encore. Alors les travaux ont été arrêtés au profit des fouilles archéologiques. Les années ont passé. Cela fait longtemps que l'on n'a plus vu un archéologue dans le trou du Grognon. Mais le trou est toujours là, entouré de grillages ; de l'eau s'est installée dans le fond, formant plusieurs étangs entre les vestiges de murs. Des roseaux ont poussé et des fleurs se sont installées tout autour. Aujourd'hui, le Grognon est un écrin discret de nature sauvage, en plein cœur de la ville.

Chris apprécie ce lieu dont il franchit régulièrement les grillages.

Assis au soleil, au bord de l'eau, il observe une cane et ses canetons ayant trouvé refuge dans les roseaux. Il se demande pourquoi on dépense des fortunes dans l'entretien des parcs et jardins alors que la nature laissée à l'abandon fait du bien meilleur travail. Il n'a jamais compris tous ces gens qui suent à tondre leurs pelouses et se ruinent en désherbants de toutes sortes alors que rien ne vaut un pré en fleurs avec quelques arbres et un point d'eau.

En ville, les choses semblent s'être calmées.

Hier, Chris est simplement rentré chez lui et s'est mis au lit assez tôt. Il s'est forcé à ne pas regarder le journal télévisé. Pourquoi ? Il ne sait pas trop. La peur de ce qu'il pourrait y apprendre ? Plutôt la peur d'être déçu : et si rien de tout cela ne s'était passé ? Et si tout cela n'était issu que de son imagination ? Il n'a pas envie de savoir, il ne se sent pas encore prêt. Et puis qu'était-il censé faire ? Il n'allait tout de même pas se jeter dans la Meuse avec les autres fous ! Surtout que le seul fou, c'est peut-être lui.

Peut-être cela commence-t-il toujours comme ça, la folie : on voit des choses bizarres, on croit que la réalité devient folle mais, en fait, tout est normal, les choses poursuivent leur cours paisible, et c'est nous qui sommes fous sans le savoir.

Aujourd'hui, il n'a plus entendu de cris, pas plus qu'il n'a vu de dragons dans le ciel. Seules quelques traces de désordre étaient apparentes ci et là, un peu comme au lendemain d'un festival.

Il est venu s'installer au Grognon pour réfléchir, faire le point.

Quelques mètres devant lui, une arcade ouvre sur un tunnel à moitié enfoui. Le vestige d'un couloir ou d'un système d'égout, sans doute. Des bruits en proviennent. Chris a d'abord pensé qu'il s'agissait d'un petit rongeur puis, les bruits s'amplifiant, d'un gros rat. Maintenant, il se demande quelle taille peut avoir cet animal pour faire un vacarme pareil !

On dirait quelqu'un qui traîne une batterie de casseroles derrière lui !

La cane reste paisible. Chris ne s'inquiète pas non plus. Il est tout de même surpris lorsqu'il voit jaillir du tunnel un tas de déchets de toutes sortes : des canettes, des vieux papiers, des bouteilles en verre, des cartons d'emballage. D'autres déchets suivent puis une voix se fait clairement entendre :

– Cré vin d'jeu ! C'est ôn arètch !!

Un employé municipal ? Un archéologue perdu ? Chris s'interroge : qui peut bien avoir l'idée saugrenue d'aller ramper dans ce tunnel ? C'est un gars d'ici, en tout cas.

Apparaît alors un personnage qui est une énigme à lui tout seul : il est petit, trapu, avec une longue barbe. Il ressemble au nain du

Seigneur des Anneaux, en moins grand, et avec un visage plus joufflu. Il n'a pas l'air de bonne humeur.

Il poursuit :

[NDLR : pour faciliter la lecture, le texte en dialecte wallon sera, à partir de maintenant, automatiquement traduit en français]

– Les gens jettent vraiment n'importe quoi ! C'est de pis en pis !! Aucun respect ! Quelle affaire !!

Il tire un grand sac de toile hors du tunnel et entreprend d'y ranger les déchets qu'il vient d'expulser. Sans doute le tunnel était-il trop étroit pour le sac, se dit Chris, il a donc dû éjecter une partie de son contenu pour le faire passer.

– Tous les jours c'est la même chose ! Allez ! Les merdes, c'est toujours pour moi !!

Puis, se tournant vers le jeune homme assis :

– Et vous ? Vous allez rester là à me regarder sans rien faire ?! Vous vous croyez au cinéma ?! Vous avez payé votre place ?!

Chris se lève pour aider le curieux bonhomme. Tout cela est bien étrange, certes, mais après les dragons de la veille, il se dit que cela pourrait être bien pire.

– Vous habitez ici ? se permet-il même de lancer au nain, par boutade.

Mais celui-ci répond le plus sérieusement du monde :

– Si j'habite ici ?! Évidemment que j'habite ici !! Tu n'as jamais entendu parlé du Grognon ??

– Euh, eh bien si...

– Eh bien c'est moi le Grognon, mon petit gars !! Alors me demande pas si j'habite ici !! Ça fait cinq mille ans que j'habite ici, mon gars !!

Tout en ramassant les déchets, Chris considère le curieux bonhomme. S'il joue la comédie, il s'y prend très bien ! Il est taillé pour le rôle !

Le nain poursuit ses grognements :

– Cinq mille ans et j'ai vu tout passer ! Ils m'ont mis à toutes les sauces !! Le bouquet, c'était quand même le parking !! Vingt-cinq ans sans voir la lumière du jour !! C'est une manière de traiter les

gens, ça ?! Non mais des fois, je vous jure, il y a des raisons d'être grognon !! Allez, mon gars, pousse !

Suivant les injonctions du nain, Chris l'aide à pousser le sac rempli hors du trou. Arrivés au-dessus, ils ont un mal fou à le faire passer de l'autre côté des barrières.

– En cage comme un animal ! Je vais aller mettre des barrières autour de chez eux aussi, on va bien rigoler ! C'est tout de même extraordinaire de traiter les gens comme ça !!

Une fois le sac de déchets déposé sur le trottoir, le nain redescend dans son trou, continuant de grogner et de vitupérer en wallon ; il disparaît lentement.

Chris reste sur le bas-côté de la route, les bras ballants. Il regarde autour de lui : tout semble normal.

Bon, ben... Je... Je vais rentrer chez moi...

Oui... Je pense que c'est mieux...

Je vais aller faire une petite sieste... Ça me fera du bien...

10

Suite de Fibonacci

Au XII^e siècle, un mathématicien nommé Fibonacci a découvert une suite. En partant du chiffre 1 et en lui ajoutant le nombre qui précède, on obtient ceci :

1+0 donne 1, 1+1 donne 2, 2+1 donne 3, 3+2 donne 5, etc.

La suite s'écrit : 0,1,1,2,3,5,8,13,21,34,55,89, etc.

Et en calculant le rapport entre deux nombres successifs de cette suite, on tend à obtenir un nombre 1,618, suivi d'une *infinité* de décimales qui n'a pas de *fin*, et que les mathématiciens du XVII^e siècle ont appelé « nombre d'or ».

Cette suite, nous la retrouvons dans la nature.

Comme avec la marguerite où le nombre « aléatoire » de ses pétales obéit à cette suite : on trouvera des marguerites avec 13, 21, 34, 55 ou 89 pétales, mais jamais avec un nombre de pétales non compris dans la suite de Fibonacci.

Quel est donc ce troublant mystère ? Comment une simple suite mathématique peut-elle être à l'origine d'une composition de la nature ?

Ce qui est encore plus troublant, c'est que cette suite exprime une loi de croissance universelle appelée « spirale d'or » qu'on retrouve au cœur même de la nature et de l'univers, dans la spirale d'un brin d'ADN ou dans celle des galaxies.

Existe-t-il, comme il existe un code génétique, un code universel qui est à l'origine de notre monde ?

Une question se pose alors : notre univers ne découle-t-il pas d'un code programmé à l'avance ? Et si oui, sur quel support ? Sommes-nous véritablement des êtres réels ou de simples nombres binaires complexes combinés ?

Et si Fibonacci avait trouvé bien plus qu'une simple suite mais une partie de notre code de programmation ?

Monde *Divin* ou monde *Matrixien* ?

Extrait du journal intime d'un être qui...

11

Invalides

Les rues de la capitale défilaient derrière les vitres fumées de la berline. La circulation n'était pas trop dense, le véhicule put se frayer un chemin rapidement sans difficulté. Ce fut surtout grâce à ce que les forces de l'ordre appelaient dans leur jargon le « tire-bouchon ». En d'autre terme : le gyrophare.

Ryan regardait d'un air distrait le flux de voitures s'écarter plus ou moins civilement sur leur route. Mal à l'aise, il avala discrètement sa salive pour ne pas montrer aux deux malabars aux cheveux courts qu'il était soucieux par ce déploiement de force spécialement pour lui.

C'est quoi ce putain de bordel ? Je pensais avoir totalement décroché avec ce milieu...

Quelques minutes plus tôt, le téléphone avait sonné dans son loft parisien. Un interlocuteur, qui s'était présenté comme un attaché militaire auprès du ministère de la défense, l'avait prié de descendre devant son domicile où une escorte particulière l'attendait. Ryan n'avait pas eu le loisir de demander de plus amples détails. Son correspondant avait raccroché.

Alors l'écrivain était allé voir de quoi il retournait. Dès qu'il était sorti de sa demeure, deux hommes aux costumes trois pièces taillés sur mesure, oreillettes et lunettes noires, avaient surgi de nulle part pour le prier, d'un signe du menton et sans aucune parole superflue, de les accompagner.

L'injonction ne souffrait d'aucune tentative de dialogue ou de refus.

Ryan restait persuadé qu'ils l'auraient embarqué de force s'il avait fait mine de ne pas vouloir coopérer.

Une voiture banalisée, un conducteur au visage austère à son volant, les attendaient au coin de la rue.

– Où allons-nous ? avait demandé leur hôte, une fois installé à l'arrière du véhicule.

– Aux Invalides...avait maugréé de mauvaise grâce l'un des deux Men In Black.

Depuis, ils n'avaient plus échangé une seule parole.

Le dôme doré du tombeau de Napoléon finit par se dégager des autres édifices, et Ryan fut soulagé de se savoir bientôt arrivé à destination : il allait enfin savoir de quoi il retournait. Devant la grille d'honneur du site touristique, les gendarmes en faction s'écartèrent respectueusement en identifiant le macaron officiel derrière le pare-brise. La berline parcourut encore une centaine de mètres sur les pavés avant de s'immobiliser dans une cour intérieure, à l'écart des quelques badauds étrangers en train de mitrailler, de leur appareil photo, le moindre recoin symbolique de cet hôtel créé par Louis XIV le roi soleil.

La portière s'ouvrit, le VIP fut invité à descendre. D'un geste explicite du bras, on le dirigea dans le hall d'un bâtiment.

Là, les deux membres de l'escorte s'éclipsèrent discrètement, laissant la place à un officier de l'armée de terre à l'uniforme impeccable aux plis multiples, aux décorations métalliques scintillantes.

– Bonjour, Monsieur K., dit-il en souriant. Puis-je vous appeler par votre nom de plume : Ryan ? J'ai lu quelques romans de vous et je dois dire que votre imagination est un vrai don du ciel. Je suis vraiment ravi de faire votre connaissance. Mais j'oublie de me présenter : je suis le capitaine Rembrandt.

– Pourquoi suis-je là ? Je pensais avoir raccroché définitivement depuis quelques années...

Comprenant immédiatement de quoi le nouvel arrivant faisait allusion, l'homme aux barrettes leva la main comme pour calmer la tension qu'il sentait.

– Euh...non...vous n’êtes pas là en tant qu’ancien militaire mais à cause de votre statut d’écrivain de science-fiction. Vous allez comprendre...Veuillez me suivre.

Ils se dirigèrent vers un ascenseur dissimulé derrière un panneau amovible qu’on ne pouvait pas distinguer de premier abord, encastré habilement dans la boiserie de style médiéval. Il était gardé par deux cerbères humains aux mines patibulaires, enclins à assommer quiconque avec les battoirs qui leur servaient de mains, prêts à jouer avec les fusils d’assauts portés en bandoulière à la moindre tentative d’intrusion.

La cabine s’enfonça dans les profondeurs de la terre. La descente dura plus d’une trentaine de secondes. Ryan estima qu’il devait se trouver au moins à cent mètres au-dessous du niveau de l’esplanade des Invalides.

Un abri anti-atomique ? Je n’en connaissais pas l’existence...

Quand la porte s’effaça dans un souffle, ils se retrouvèrent dans un large couloir débouchant sur un sas blindé. Le capitaine en fit jouer le mécanisme d’ouverture constitué d’un simple volant.

– Veuillez-vous donner la peine, dit-il courtoisement.

Ryan entra dans une pièce aux murs blancs semblable à celles des hôpitaux : sobre et impersonnelle. Deux personnes y attendaient, placidement installées dans de confortables fauteuils.

– Tu es là toi aussi ? s’étonna une voix féminine. Bienvenue au club...

– Sianna !?

La svelte femme blonde à la poitrine opulente se leva pour l’accueillir, son regard bleu vint se vriller sur le sien, puis elle l’embrassa affectueusement sur les joues.

– Ça fait une éternité qu’on ne s’est pas vu ! s’exclama Ryan. Tu n’as pas changé d’un iota. On dirait que le temps n’a pas de prise sur toi. Faudra me dire comment tu fais, tu dois avoir un secret. A moins que tu disposes d’une machine à rajeunir.

Elle lui sourit tendrement. Avant qu’elle n’ait eu le temps d’ajouter quelque chose, dépassant aisément le quintal, un quinquagénaire rondouillard aux cheveux rares coupés court se leva à son tour du fauteuil. L’assise poussa un soupir de

soulagement comme pour remercier le seigneur des sièges de le débarrasser de ce lourd fardeau.

– Alors, Ryan, toi aussi on t’a invité à cette réunion tuperware ?

– Salut, vieux grigou ! gloussa Ryan en reconnaissant Albert. Toujours aussi...mince, à ce que je vois.

Les deux hommes se serrèrent chaleureusement la main.

– Bon, est-ce que quelqu’un va me dire pourquoi nous sommes là ? Pourquoi trois auteurs de science-fiction ont été réunis ici ? Ce n’est pas pour écrire un livre, n’est-ce pas ?

Ryan s’était tourné vers l’officier qui venait de refermer le sas blindé.

– Patientez encore un instant, s’il vous plaît, répondit l’officier. Monsieur le Ministre de la Défense va vous recevoir en personne.

Sur ces paroles, il se déroba par une porte.

– Savez-vous pourquoi on est là ? questionna Ryan de nouveau.

– Aucune idée ! lança Albert. J’ai deux Men In Black qui sont venus me chercher...

– Moi également, le coupa Sianna. Ils sont même venus me chercher à Aix-en-Provence en hélicoptère pour me conduire jusqu’ici.

Ryan hocha gravement la tête. Toute cette histoire ne lui disait rien qui vaille. Lui, l’ancien militaire de la DGSE savait qu’une telle procédure était atypique et ne laissait rien présager de très bon pour la suite. Il en était perdu dans ses réflexions quand le capitaine Rembrandt revint. A sa suite, le Ministre apparut ainsi qu’une sorte de savant fou à la barbe et à la blouse blanches, au regard psychédélique et pervers comme tout droit sorti d’une bande dessinée pour adulte, portant un large appareil électronique aux multiples fils.

L’énarque octogénaire aux pieds plats, chef des armées s’inclina poliment devant Sianna, profitant de l’occasion pour lorgner sur sa poitrine plus qu’appétissante. Puis, se tournant vers les deux autres écrivains, il se racla la gorge comme pour se préparer à un long discours comme ceux qu’il avait l’habitude d’asséner au parterre des députés de l’opposition.

– Mademoiselle, messieurs...merci de vous êtes déplacés courtoisement jusqu’ici...

– Avions-nous le choix ? le railla Albert.

Le politicien fit semblant de ne pas entendre.

– Avant de vous donner de plus amples explications que vous avez le droit de demander en de telles circonstances, je vous serai reconnaissant de vous soumettre à un petit test...

Il claqua des doigts. L'homme en blouse blanche s'avança avec son appareil.

Les trois hôtes furent priés de s'installer dans les fauteuils, puis le scientifique appliqua sur leurs tempes des électrodes. Après quelques réglages méticuleux, le boîtier électronique de la machine émit un bip sonore.

– Regardez le taux ! s'exclama le savant fou, la voix caverneuse. C'est incroyable... Notre intuition était la bonne !

Le Ministre consulta l'écran digital en ayant un large sourire.

– Oui. C'est plus qu'on ne pouvait espérer. Nous allons enfin savoir ce qui se cache dans l'au-delà...

12

Visite d'amazones avec entrée sans effraction

Chris est d'humeur morose. C'est la chaleur, sans doute ; il fait lourd, moite, ce qui a tendance à lui porter sur les nerfs. Dehors, c'est le Grand Prix de Wallonie de motocross, épreuve de référence dans le championnat du monde, se déroulant sur le site de la citadelle.

Cette manifestation ne l'a jamais beaucoup excité ; s'il devait la décrire en quatre mots il dirait : foule, chaleur, bruit et embouteillages. Mais cette année, ça le fout carrément en rogne parce que cela signifie que les choses poursuivent leur cours normal. Depuis hier, il s'intéresse un peu aux actualités. Il a ainsi découvert qu'il n'était pas le seul à avoir été victime de ce que tout le monde appelle désormais les « hallucinations ». Le phénomène semble avoir été général. Un vent de panique a soufflé sur toute la planète. Pour quel résultat ? Rien. Tout semble être redevenu comme avant. L'écrasante normalité des choses a repris le dessus. Les gens ont poursuivi leurs petites activités quotidiennes, leurs travaux, leurs loisirs, leurs « passions ».

Comme le motocross. On dirait même que cet événement a attiré encore plus de monde que d'ordinaire : comme si, en s'y plongeant, les gens faisaient un effort pour oublier.

Les gens s'accrochent à la normalité.

Alors qu'il rumine ces sombres pensées en barbotant dans dix centimètres d'eau froide, la sonnette d'entrée de son appartement retentit.

– Bordel, qui c'est qui vient encore me faire chier !?!

Cela fait déjà deux fois en un mois que quelqu'un vient sonner à sa porte.

C'est un monde, tout de même ! Pas moyen de rester tranquille cinq minutes !!

En grognant il se lève de la baignoire, passe une serviette de bain et se dirige vers la porte. Là, il jette un œil par le judas et reste scotché par la vision qui s'offre à lui : trois jeunes femmes aux formes avantageuses et vêtues très légèrement se tiennent devant sa porte. Elles ressemblent à des guerrières d'heroïc fantasy peintes par Luis Royo. La plus avancée des trois lève les yeux vers le judas, comme si elle avait senti la présence du jeune homme, et prend la parole :

– Bonjour Chris, nous sommes des agents d'un autre monde et nous aimerions vous soumettre à un contrôle. Voulez-vous bien nous laisser entrer chez vous ?

Sans prêter attention au sens de ces paroles, et en moins de temps qu'il ne faut pour le dire, Chris leur a ouvert en grand sa porte. Il les regarde avec un large sourire niais, bouche bée.

Elles sont encore plus belles que dans les peintures de Royo...

– Pouvons-nous entrer ? demande-t-elle à nouveau, souriante.

– Euh... Je... Ben... Oui, parvient-il à balbutier.

– Vous voyez, poursuit-elle en entrant, s'adressant maintenant à ses compagnes, je vous l'avais bien dit ! Rien ne sert de se compliquer la tâche !

– Tout de même, cela aurait très bien pu échouer, répond une autre.

Ignorant de quoi elles parlent, Chris regarde les trois divas rentrer chez lui, absolument ravi. S'il leur a ouvert si rapidement sa porte, c'est qu'il est trop content de voir à nouveau quelque chose d'anormal se produire dans sa vie ! Et sous une forme aussi affriolante qui plus est !

Néanmoins, il déchanté quelque peu lorsqu'une de ses visiteuses le saisit brusquement et le plaque contre le sol.

– Mais... que...

Ignorant ses protestations, la femme guerrière le maintient à terre, tout en devisant tranquillement avec ses compagnes :

– Je persiste à croire qu’il était plus prudent de feinter et de se faire inviter sous un prétexte quelconque. Il aurait certainement ouvert sa porte pour trois jeunes filles en détresse, tombées en panne d’essence, par exemple. Tandis que là, il aurait très bien pu se méfier...

– Tu trouves vraiment qu’on a l’air d’être tombées en panne d’essence ?! C’est ridicule ! Il valait mieux jouer franc-jeu !

– N’empêche que s’il ne nous avait pas laissées rentrer chez lui de son plein gré on aurait fait tout ce trajet pour rien !

Celle qui vient de parler entreprend de fouiller le bureau (qui se trouve dans le hall d’entrée), tandis que la troisième assaillante va voir dans la pièce d’à-côté. Elle réapparaît au bout d’un instant et déclare, laconique :

– Il n’y a rien d’intéressant dans les autres pièces.

– C’est bon, tout est là, rétorque celle qui fouille le bureau.

– Dites... Euh... Est-ce que je pourrais savoir, commence l’infortuné, toujours plaqué au sol.

Une pression de sa gardienne l’interrompt.

– Ferme-la ! Reste sage, nous n’en avons pas pour longtemps.

D’où il est, la tête écrasée contre le parquet, il peut voir les deux autres occupées à fouiller dans ses papiers. L’une d’elle prend des photos, dirait-on. Le flash de son appareil a cependant un effet particulier : il illumine *de l’intérieur* les documents qu’il photographie.

On dirait qu’elles prennent des photocopies en trois dimensions...

Oui, ça doit être ça, se dit Chris, fier de son sens de la déduction.

Mais je me demande bien ce qu’elles peuvent trouver d’intéressant là-dedans...

Ces papiers sont en effet constitués d’un ensemble hétéroclite de notes, de textes mal écrits, de débuts d’histoires, d’ébauches de scénarios : des années de rêves et délires divers couchés en vrac sur papier.

La sonnerie de la porte d’entrée retentit à nouveau.

– Merde ! Ce sont eux !

– Vite ! Tu as tout pris ?

– Presque, encore ces deux documents... Ok, voilà !

– Parfait ! Allons nous-en !

Chris est libéré, deux des filles courent vers la fenêtre tandis que la chef s'attarde près du jeune homme. Elle approche son visage tout près du sien et lui murmure, sur un ton langoureux :

– Merci de nous avoir laissées rentrer chez toi... On se reverra...

Elle lui offre un long baiser puis s'en va à la suite des autres.

Toutes trois sautent par la fenêtre d'un seul bond et disparaissent.

La sonnerie de la porte résonne encore.

Hébété, Chris se lève et regarde à nouveau par le judas. Il aperçoit trois hommes, revêtus de costumes noirs. L'un d'eux brandit une carte et déclare :

– Monsieur Chris Vank ? Nous sommes des agents d'Interpol. Nous aimerions vous voir concernant une affaire de la plus haute importance !

Toujours sous le choc de sa précédente visite, le goût de la guerrière encore sur ses lèvres, Chris se demande si, cette fois-ci, il va ouvrir sa porte.

13

Table ronde

Les trois écrivains et le scientifique à l'air fou étaient réunis autour d'une table dans une salle minuscule aux murs blancs arborant pour unique décoration une grande photo encadrée du perron de l'Élysée.

Le Ministre de la Défense était resté un instant debout à contempler le lieu où tout homme politique espérait secrètement finir ses jours, même si aucun d'entre eux ne l'avouait jamais en public. Il finit par s'asseoir à son tour et fit signe de la main au capitaine Rembrandt. Aussitôt, celui-ci quitta la pièce pour revenir quelques minutes plus tard avec de minces classeurs rouges sous les bras. L'officier en déposa un devant chaque personne, en gardant un pour lui, puis, prenant un siège, il se racla la gorge.

– Madame, messieurs, commença-t-il. Maintenant que le professeur Potiron nous a donné son feu vert...

Il désigna du menton le savant à la barbe et blouse blanches qui opina silencieusement du chef, prenant une mine grave de circonstance.

– ...je vais vous révéler des informations classées Secret Défense niveau 1. Quoique maintenant elles peuvent paraître obsolètes... Néanmoins, je vous demanderai de garder pour vous ce que nous allons vous dire. La sécurité du pays et même du monde est en jeu. Veuillez ouvrir les dossiers qui sont devant vous.

Les invités s'exécutèrent.

Sur la page de garde de chaque classeur, le même cliché s'étalait.

Ryan l'examina minutieusement. Il s'agissait d'une photo montage représentant un ciel étoilé aux constellations multiples avec pour arrière fond une sorte de quadrillage verdâtre formé de fines lignes d'abscisses et d'ordonnées.

On dirait la Grande Ourse...oui, c'est ça et là, y'a la Petite Ourse...mais c'est quoi ce putain de machin derrière ?

Albert passa une main moite sur les rares cheveux restant encore sur son crâne.

– Vous nous avez fait venir exprès ici pour nous montrer simplement cette photo bidouillée ? maugréa-t-il.

– Malheureusement, il ne s'agit pas d'un trucage, affirma le Ministre de la Défense. Il y a de cela un mois, nous avons mis en place un nouvel appareil de détection pour déceler et brouiller les satellites furtifs de nos amis Américains qui espionnent nos industries. Ce nouveau système d'observation a été couplé au télescope de l'observatoire de Meudon. Et voilà ce qu'il a dévoilé inopinément.

Il prit la photo de son classeur pour l'exhiber tel un trophée de chasse.

– N'y a-t-il pas eu un bug de votre système ? s'enquit Sianna.

– Non, dit l'énarque octogénaire en louchant sur la poitrine généreuse de la femme. Nous y avons cru au début. Mais après maintes vérifications, nous avons eu la certitude que le nouvel appareil fonctionnait parfaitement. Alors il a fallu comprendre ce que ce cliché signifiait.

– Et qu'en avez-vous conclu ? questionna Ryan même s'il se doutait de la réponse.

Le politicien hésita un instant comme s'il allait dire une chose ridicule. Ce fut le scientifique qui prit la parole de sa voix caverneuse.

– Que le monde dans lequel nous vivons n'est pas réel...

Un silence pesant s'établit.

– Il y a encore peu de temps, je vous aurai traité de fou, gloussa Albert, essayant de mettre une pointe d'humour dans cette réunion à l'atmosphère trop austère à son goût. Mais depuis hier, il semble que les événements vous aient donné raison.

Le capitaine Rembrandt hocha la tête.

– Il y a encore quelques semaines, ce n'était cependant pas évident d'admettre l'inadmissible. Dans le passé les hommes pensaient qu'il était impossible de voler. Pourtant, ils avaient sous les yeux des oiseaux qui leur affirmaient le contraire, leur démontrant de façon cartésienne que l'impossible était possible. Et maintenant que nous avons dominé les airs et même l'espace, nous savons que nos ancêtres se trompaient. Mais à leur époque il n'était pas évident de le concevoir. Nous avons transposé cette notion pour résoudre notre problème : le vol étant le monde irréel, il nous restait à trouver les oiseaux...

– Et là, reprit le Ministre de la Défense, on a été surpris par la longueur de la liste détaillant les faits susceptibles de prouver que notre monde était chimérique. Elle semblait infinie. Ce n'était pas simplement un petit oisillon virevoltant pour nous signaler sa présence que nous avons trouvé mais bien une escadrille entière. Que dis-je ! Une armada ! Et je me suis personnellement demandé comment l'humanité tout entière a pu passer à côté de cela pendant des siècles...

Il indiqua du doigt la feuille dactylographiée se trouvant derrière la photographie.

Les écrivains la prirent. Dessus, un titre y était inscrit en rouge sang.

« Faits connus susceptibles d'attester ou de suspecter la notion d'illusion du monde réel. »

S'ensuivait une longue énumération : ovnis, fantômes, esprits frappeurs, disparitions inexplicables de personnes, maison hantées, triangle des Bermudes, légendes du monde, lois des séries, mythologies, divinités, dieux, notion de réincarnation, miracles, coïncidences, destinées, épidémies, apparitions diverses, transmission de pensée, NDR, paradis et enfer, messies, parole du Bouddha, voyants extralucides, divination, prophéties, astrologie, Nostradamus, somnambules, dédoublement de la personnalité, guérisseurs, télépathes, intuition, déjà-vu...

La liste semblait s'étirer à l'infini. Ryan l'a parcouru rapidement et s'intéressa à la page suivante.

« Moyens connus susceptibles de créer ou engendrer l'illusion d'un monde réel : jeux vidéo en trois dimensions, images de synthèses, tours de magie, hypnose, imagination, rêve... »

Le mot rêve était souligné en rouge.

Le rêve.

Il réfléchit un instant puis demanda :

– Pourquoi le mot rêve est souligné sur cette feuille ?

Le capitaine Rembrandt émit un sourire énigmatique.

– Vous allez un peu vite en besogne. Mais puisque vous abordez la question du rêve...euh...

Il chercha pendant une paire de secondes ses mots.

– ...euh...l'appareil couplé à l'observatoire de Meudon n'a pas seulement pris la photo du mystérieux quadrillage vert. Il a également détecté une onde émise par cette même structure. Cette onde nous l'avons baptisée l'onde Roméo.

– Pourquoi ce nom ? s'étonna Sianna.

– Parce que cette onde, nous la connaissions déjà par le passé et nous l'avions dénommée ainsi. Vous allez comprendre. Il y a quelques années, l'État Major des Armées a mené une étude sur le sommeil dans un but simple : que les soldats puissent rester le plus longtemps éveillés lors des combats. Pendant cette étude, l'onde Roméo a été découverte, émise naturellement par notre cerveau au repos, son taux augmentant légèrement lors de la phase du sommeil et en particulier lors de la phase du rêve. Le rapport avait conclu que pour rester le plus longtemps éveillé, il fallait contrer, minimiser l'effet de cette onde. Des produits ont été testés pour annihiler pendant de longue période l'onde Roméo. Une substance appelée Morphéum semblait très prometteuse car elle stoppait totalement l'onde Roméo. Cependant, les militaires qui ont reçu l'injection de Morphéum ont certes perdu le sommeil, mais ils ont également perdu la raison, ils déliraient en affirmant voir des entités étrangères à l'intérieur de plusieurs personnes, notamment parmi les personnalités passant à la télévision. Ils sont devenus paranoïaques, ou souffrant de schizophrénie. Certains se sont suicidés...

Le capitaine Rembrandt prit un air triste comme s'il avait perdu son propre fils.

– Pendant cette étude, reprit-il, l'anti-Morphéum a été également découvert aux hasards des expériences. Il permet en théorie d'augmenter de façon très conséquente le taux de l'onde

Roméo émis par notre cerveau, ce qui plonge le sujet dans un sommeil artificiel proche du coma. Mais cet anti-Morphéum n'avait aucune utilité, il ne fut donc pas testé sur des volontaires et sa formule a fini au placard. Jusqu'il y a deux semaines...

– Nous avons eu alors une idée simple mais intelligente, le coupa le Ministre de la Défense.

L'énarque ne supportait visiblement pas que son subalterne monopolise l'attention des écrivains et en particulier celle de la jeune femme aux formes appétissantes. Hochant gravement la tête, il dévisagea longuement ses interlocuteurs, faisant monter le suspense par son silence.

– Une idée simple...

Recrutement forcé sur fond de décor médiéval

Contemplant la silhouette inquiétante du château de Montaigle, Chris hésite.

Qu'est-ce que je fous ici, mais qu'est-ce que je fous ici ?? Je devrais être dans mon lit depuis longtemps et non sur cette route déserte en pleine campagne !!

Ou bien peut-être devrait-il être quelque part entre Namur et Paris, à bord d'une limousine sombre, entouré par les hommes en noir qui sont venus frapper à sa porte cet après-midi.

C'était juste après la visite des guerrières. Les trois hommes lui ont expliqué qu'il était invité à se rendre à une réunion en France, en compagnie d'autres écrivains, un groupe d'amateurs de science-fiction dont il a fait la connaissance sur le Net. On avait « besoin de ses services », lui avait-on dit. Il se demandait bien pourquoi. La proposition était séduisante et ses visiteurs, bien que peu souriants, s'étaient adressés à lui avec beaucoup de politesse ; néanmoins Chris avait décliné leur offre. Enfin, pas vraiment. Il avait répondu : « mais oui, quelle bonne idée ! avec plaisir ! » puis il avait demandé quelques minutes pour s'apprêter. C'est alors que, seul dans sa chambre, il avait vu le parchemin : une feuille de papier bruni à l'écriture gothique. Le texte, laconique, disait : « *rendez-vous dans les ruines du château de Montaigle à minuit – venez seul* ». Ce billet ne pouvait avoir été déposé que par l'une des guerrières.

Chris n'avait alors fait ni une ni deux : il était sorti par la fenêtre, faussant compagnie aux hommes en noir.

Sa réaction pouvait se comprendre aisément : entre deux mystères, sa préférence allait forcément au plus intrigant ! Et puis, franchement, trois superbes amazones, même si elles manquent de délicatesse, c'est tout de même plus attirant que trois sbires chaleureux comme des officiers allemands en train de signer l'armistice !

Chris avait passé le reste de la journée à flâner en ville, méditant sur les derniers événements. Et maintenant il se retrouvait là, en pleine nuit, au bas de la côte qui mène au château de Montaigle, près du village de Falaën.

Falaën, petit village près de Namur, un des plus beaux de la région. Ce nom a toujours évoqué chez lui quelque chose de magique, de féerique.

Le château, quant à lui, rappelle un des épisodes les plus prestigieux de l'histoire de la région, lorsque Guy de Namur, régent de Flandre, fut victorieux de Philippe le Bel lors de la célèbre bataille des Eperons d'Or. C'est à Montaigle, alors appelé Faing, qu'une douzaine de chevaliers français furent emprisonnés.

Dressée au sommet d'un roc, au milieu des forêts, la place est aujourd'hui en ruines ; l'endroit est aussi joyeux que le château de Dracula !

Bon, je n'ai pas fait tout ce chemin pour reculer maintenant ! Allons-y !

Chris respire un grand coup et essaie de calmer les battements de son cœur. Il a beau ne pas être froussard, l'atmosphère des lieux est oppressante.

Il gravit le chemin pas à pas, essayant de ne rien regarder d'autre que ses pieds.

Il arrive aux bâtiments du musée, là où se trouvait jadis la première porte du *chastel*.

Il s'avance sur le chemin étroit qui mène à la seconde porte.

A quelques mètres de l'entrée, il lève les yeux : deux personnes se trouvent postées là, semblant monter la garde. Deux guerrières. Ce ne sont pas celles qu'il a déjà vues ; celles-ci sont revêtues d'une cotte de maille et leur tête est recouverte par un heaume. Des épées sont suspendues à leurs ceintures ; elles portent des bottes ;

leurs jambes sont presque nues, partiellement voilées par la cotte de maille qui forme comme une robe.

Sans dire un mot, elles s'écartent pour le laisser passer.

Il pénètre dans la haute cour. Là, d'autres gardiennes du même type sont postées ; leur disposition semble l'inviter à prendre un escalier éclairé par des torches.

Il hausse les épaules et il y va.

L'escalier mène à une grande salle dont la voûte est effondrée mais dont il subsiste des traces bien visibles. Tout en admirant la majesté des lieux, le jeune homme poursuit sa marche à la lumière des flambeaux. Il se sent maintenant grisé par l'ambiance des lieux, il avance sans plus hésiter ni réfléchir. Il emprunte un escalier en colimaçon qui mène vers le sommet d'une tour ronde.

Arrivé dans la plus haute salle, il se retrouve en face d'une femme d'une quarantaine d'années, très belle bien que d'une beauté assez froide, revêtue d'un uniforme moyenâgeux.

Il la regarde avec un sourire niais sur les lèvres, attendant ses instructions, tandis qu'elle le contemple d'un air dédaigneux. Elle finit par lui désigner une chaise, s'asseyant elle-même devant une table en bois sur laquelle sont déposés des livres et divers parchemins.

Il prend place et attend.

J'ai l'impression d'être à un entretien d'embauche...

Comme pour confirmer cette sensation, la femme prend la parole, en consultant ses notes :

– Vous êtes bien Chris Vank, né à Namur ?

– Euh, oui, c'est cela.

– Avez-vous récemment été contacté par des agents gouvernementaux ?

– Euh, en effet, mais j'avoue leur avoir faussé compagnie.

Elle le regarde en souriant légèrement. Puis elle regarde de côté, paraît réfléchir, puis s'enfonce dans son siège et semble attendre qu'il dise quelque chose. Mais comme il ne voit pas quoi dire, il se contente de la regarder en souriant.

Elle finit par se redresser et reprend :

– Nous allons vous donner diverses instructions que vous suivrez à la lettre, je suppose que cela ne vous posera pas de problème.

Il hausse les épaules, l'air de penser : « *si vous le dites...* »

– Je vous dois d'abord quelques explications. Comme vous ne posez pas beaucoup de questions, vous allez écouter. Soyez attentif : je n'aime pas me répéter.

Elle marque un temps d'arrêt puis commence :

– Comme vous l'avez peut-être deviné, ou peut-être pas, nous venons d'un autre monde. Votre monde est lié au nôtre ; mieux : il en est même issu. Nous avons créé votre monde à diverses fins dont nous vous entretiendrons plus tard. Depuis la nuit des temps nous le contrôlons et veillons à son équilibre. Récemment, comme vous avez pu le constater, un léger dérèglement s'est produit. Nous tâchons aujourd'hui de remettre les choses dans l'ordre pour que votre histoire puisse se poursuivre dans des conditions normales. Ce processus est néanmoins délicat : nous ne pouvons intervenir directement dans le système, de peur de provoquer des réactions en chaîne. Celui-ci a déjà été très perturbé ces derniers jours et c'est même un miracle que la machine ne se soit pas complètement emballée. Nous devons donc agir prudemment, discrètement, par des moyens indirects. C'est pour cela que nous avons besoin de votre aide.

Il hausse les sourcils, un peu surpris.

– Pourquoi vous, me demanderez-vous ? La réponse est simple : vous êtes doté d'une rare impassibilité. Peu de choses vous perturbent. Vous avez un mental très souple : votre cerveau est mou et donc très malléable. Nous allons donc pouvoir vous utiliser comme intermédiaire entre les deux mondes.

Chris fait la moue.

Cerveau mou, cerveau mou... Cerveau mou toi-même, hé !

Comme si elle l'avait entendu, la femme le contemple d'un air morne puis ajoute :

– Un haussement d'épaule, un haussement de sourcils, une légère moue, voilà, en tout et pour tout, quelles ont été vos réactions depuis que vous êtes arrivés ici. N'importe quel autre que vous dans la même situation aurait paniqué, crié, ou au contraire se

serait extasié, ou tout au moins aurait posé des tas de questions. Mais vous, non. Vous suivez et vous attendez bien sagement.

Bien qu'il se sente vexé, il doit admettre qu'elle n'a pas tout à fait tort.

Elle continue :

– Ce n'est pas que vous soyez bête, non. Si vous n'étiez qu'un demeuré, incapable de comprendre ce qui vous entoure, vous n'auriez aucun intérêt. Vous n'êtes pas idiot : vous êtes juste faiblement perturbable.

Il fait un léger signe de remerciement de la tête, d'un air ironique.

Trop aimable... Si elle continue elle va en arriver aux compliments...

Elle attend un moment puis soupire.

– Bien. Vous êtes fatigant à parler autant. Nous allons clore cet entretien. Nous vous contacterons ultérieurement. Nos rendez-vous se dérouleront dans cette région ou bien dans d'autres lieux de passage entre les mondes, où nous pourrons opérer au calme, sans perturber le reste du décor.

Comme il hausse un sourcil, elle précise :

– « Le décor », c'est bien sûr le monde tel que vous le connaissez. Vous comprendrez mieux plus tard. Pour le moment vous pouvez rentrer chez vous, bonne nuit !

Elle se lève et s'apprête à l'accompagner vers la sortie. Il la suit et lui pose une dernière question :

– Et pour les hommes en noir ? S'ils reviennent...

– Ils reviendront. Et vous les suivrez. Nous vous demandons juste de ne pas leur parler de nous. Collaborez avec eux et puis venez nous raconter tout ça, d'accord ?

Sur le pas de la porte, elle le regarde avec un grand sourire dans lequel, pour la première fois, il décèle une réelle chaleur et même de la sympathie. Puis elle approche son visage du sien et l'embrasse langoureusement.

Après cela, elle lui dit au revoir. Il refait le chemin en sens inverse, se retrouvant bientôt sur le chemin qui descend du château.

Des tas de choses se bousculent dans sa tête mais il se sent bien.

Elles sont bizarres, ces guerrières, mais elles ont une manière de dire au revoir qui me plaît bien !

Je pense que tout cela me plaît de plus en plus !

15

Mat... et Matique...

L'univers tout entier est codé dans un nombre transcendant, un nombre sans fin, un nombre univers.

Comme dans le nombre « pi » qui contient à lui tout seul n'importe quelle suite de chiffres, de numéros de téléphones, de dates d'anniversaires, de billets de loteries. Toutes les informations chiffrées se trouvent nécessairement quelque part dans cette suite puisqu'elle est infinie.

Logiquement, pour gagner au loto, il suffirait d'avoir un logiciel qui cherche et analyse, dans le nombre «pi », la suite de chiffres des anciens tirages, d'en déterminer la place dans ce nombre transcendantal, d'établir une logique mathématique de suite, et ainsi connaître les numéros gagnants de la prochaine cagnotte. Dans le futur, les jeux de hasard seront interdits car le hasard, qui est la somme de nos ignorances, n'existera plus. Il sera déchiffré, dépecé, démystifié grâce aux nombres transcendants.

Cela peut paraître simple, mais c'est une réalité cartésienne.

Tout est écrit, l'existence entière est définie par avance, tout est codé en mathématique et toute notre réalité n'est que pure information dont nous retrouvons les séquences dans les nombres transcendants.

D'ailleurs, comment se fait-il que les mathématiques, science inventée par l'homme, correspondent en tout point à la réalité, décrivant si bien les choses que pas une fois elle n'a été remise en cause ?

Pourtant, elle est issue de notre esprit.

Est-ce que l'homme est capable de concevoir et de comprendre tout par la réflexion ?

Ou est-ce que les cartes sont truquées et nous sommes victimes d'un tricheur qui s'amuse à nos dépens, le temps de nous vider les poches ?

Et si, finalement, avec les mathématiques qui correspondent si bien à la réalité – et dont nous nous servons pour fabriquer nos jeux vidéo en trois dimensions – n'avons-nous pas découvert la formule de notre propre monde, de notre propre création intérieure, qui n'est en fait qu'une autre construction virtuelle à l'échelle interstellaire ?

Une Matrix Mathématique... les deux M...

Extrait du journal intime d'un être qui...

16

Proposition

Le Ministre de la Défense savourait l'impatience de son auditoire. Surtout celle de Sianna qui ne le quittait pas un seul instant des yeux.

– Une idée simple, je disais, reprit-il. Une idée simple mais très censée. L'onde Roméo émise par le cerveau humain est d'environ 920 en moyenne. L'onde Roméo émise par le quadrillage dans le ciel est de 1000. On s'est dit ceci : pourquoi ne pas augmenter le taux du cerveau humain en utilisant l'anti-Morphéum pour aligner le taux de l'onde émis par notre encéphale à celui émis par le mystérieux quadrillage. On verrait alors sûrement la réalité en face, nous pourrions déceler l'invisible, comprendre l'inconcevable et trouver qui ou quoi se cache derrière cette mascarade à l'échelle de l'univers dont est victime notre humanité.

Le capitaine s'éclaircit la gorge en toussotant légèrement.

– Le rêve semblait être la clé pour résoudre ce mystère qui s'offrait à nous, ajouta l'officier à l'uniforme impeccable. Le quadrillage émettait un taux d'onde Roméo proche de celui émis par l'homme dans sa phase de rêve. On a donc logiquement pensé que par le rêve nous pourrions nous ouvrir les portes de la réalité, pour s'en servir comme d'un décodeur d'informations cryptées. Quand nous rêvons, en général, nous ne savons pas qu'il s'agit d'un rêve, nous sommes persuadés que ce que nous y vivons est la réalité. Jusqu'au moment où nous nous réveillons dans la réalité pour prendre conscience qu'il ne s'agissait que d'une illusion. Alors, nous admettons que ce n'était qu'un rêve car nous pouvons

le comparer avec la réalité. Mais voilà qu'à cause de ce quadrillage en 3D, notre réalité devient tronquée et elle aussi peut être une sorte de rêve, un rêve éveillé. Nous avons décidé de tester l'anti-Morphéum pour que nos volontaires atteignent un taux d'onde Roméo de 1000 et que par le rêve du sommeil, ils sortent du rêve de la réalité pour découvrir la vérité...

L'énarque octogénaire coupa son subordonné.

– Bien sûr, l'utilisation de l'anti-Morphéum plonge inexorablement les sujets dans un sommeil profond dangereux, voire un état comateux irrémédiable. C'est un risque à courir car, idéalement, cet état particulier peut sans nul doute nous apprendre la vérité. Le sujet peut se détacher de son corps dans lequel il est prisonnier de l'illusion de la réalité par ses cinq sens tronqués, il peut obtenir une transe libératrice et voir là où personne n'a jamais vu, il s'affranchit de la vision de l'œil pour voir avec l'œil de l'esprit. Mais tout ceci n'étaient que des théories qu'il fallait mettre en pratique...

Le vieil homme passa une langue sur ses lèvres pâteuses, cherchant un instant ses mots. Le savant fou à la blouse blanche en profita pour prendre la parole.

– Notre monde n'était pas une référence valide, surenchérit le professeur Potiron de sa voix caverneuse. Nous ne pouvons analyser notre monde quand nous nous y trouvons. Nous ne pouvons pas prendre conscience du monde du rêve du sommeil quand nous y sommes plongés. Nous devons nous réveiller pour en prendre conscience et l'analyser. Quand nous y sommes plongés, c'est impossible. C'est la même chose pour notre réalité, nous ne pouvons l'analyser quand nous y sommes car pour comprendre un système il faut en sortir. Et pour en sortir, il n'y avait pas trente mille solutions qui s'offraient à nous : plonger dans le monde du rêve, du sommeil, semblait en théorie la seule qui puisse nous permettre de comprendre notre « réalité ». Et en augmentant artificiellement le taux d'onde Roméo des cobayes, nous leur donnions des instruments, des outils capables d'analyser et de comprendre l'envers du décor...

Ryan leva la main.

– Ce n'est pas la peine de nous donner autant d'explications, coupa-t-il sèchement. Nous avons compris. Venez-en aux faits. Comment s'est déroulé votre tentative avec l'anti-Morphéum ?

Un froid se fit sentir dans l'atmosphère de la pièce. Le capitaine Rembrandt baissa la tête comme un petit garçon prit en faute.

– Mal, très mal, murmura-t-il entre ses dents, la mâchoire crispée.

Il hésita un instant puis continua :

– Nous avons quatre militaires des forces spéciales, surentraînés, aguerris à toutes formes de combats et de survie dans les milieux hostiles. Nous pensions qu'ils feraient l'affaire pour affronter la réalité en face, parce qu'ils avaient déjà vécu des missions éprouvantes, voire traumatisantes où aucun être humain n'en sort totalement indemne. Mais eux, ils s'en étaient sortis haut la main. Alors nous partions confiant dans l'expérience.

– Qu'est-ce qui s'est passé ? demanda Albert.

– J'ai injecté personnellement l'anti-Morphéum aux quatre cobayes, déclara le scientifique. J'ai progressivement inoculé dans leur corps la dose requise jusqu'à ce que leurs cerveaux atteignent le taux de 1000. Bien sûr, ils ont plongé dans un sommeil profond dès les premiers instants. Une fois le taux voulu atteint, nous ne pouvions plus qu'attendre.

– Et alors ? s'enquit Sianna.

– Le premier est mort d'un arrêt cardiaque moins de dix minutes plus tard, annonça laconiquement le Ministre de la Défense. Les deux suivants encore dix minutes plus tard. Quant au dernier, il n'a survécu dans son sommeil que trente minutes. Lui aussi est décédé d'un arrêt cardiaque.

Le capitaine Rembrandt passa une main dans ses cheveux coupés courts.

– Nous n'avons pas pu les ramener à la vie, dit-il comme pour s'excuser. Tout le staff médical était là, mais ils n'ont pu rien faire pour les sauver...

– Quoi qu'il en soit, reprit l'énarque, il a fallu comprendre pourquoi ce fut un échec et pourquoi le dernier des militaires avait survécu plus longtemps que ses camarades. On a épluché leur dossier et en particulier celui du dernier des hommes à être mort.

Le scientifique hochait longuement la tête.

– Il est vrai que ce dernier homme avait déjà à la base un taux d'onde Roméo supérieur aux trois autres. Son encéphale émettait une onde d'environ 940 et il avait fallu lui injecter un peu moins d'anti-Morphéum que les autres cobayes. Alors on a dû répondre à deux questions : pourquoi possédait-il un taux supérieur à la moyenne et pourquoi avait-il survécu le plus longtemps ?

– Et à ces deux questions, une seule réponse a été suffisante pour tout comprendre, lança le Ministre de la Défense d'un ton mystérieux.

Visiblement, l'octogénaire jouissait de l'attention que lui portait l'assistance et en particulier celle de Sianna. Il en faisait un peu trop, orchestrant ses paroles de manière théâtrale pour river les regards sur lui, prenant des allures mystiques pour donner encore plus de poids à ses propos.

– Et ce fut quoi ? questionna la femme écrivain.

Le Ministre de la Défense la regarda droit dans les yeux et si elle avait pu lire dans ses pensées profondes, nul doute qu'elle aurait giflé ce vieux pervers aux mœurs douteuses.

Il poussa un petit soupir de plaisir et, dans un souffle, il murmura presque à regret de devoir déjà clore le suspense :

– La science-fiction...

– La science-fiction ? s'étonna Sianna.

Le Ministre de la Défense hochait gravement la tête, jubilant intérieurement de fixer l'attention de la femme à la poitrine généreuse.

– En s'intéressant au profil du militaire qui était resté le plus longtemps en vie, après qu'on lui ait injecté l'Anti-Morphéum, nous nous sommes aperçus qu'il était fan de roman de science-fiction. Pendant ses loisirs, il s'adonnait à ces lectures particulières. Alors les scientifiques ont pensé que le fait d'aimer ce genre d'ouvrages dénotait un esprit ouvert, une imagination débordante, une mentalité atypique capable de supporter l'incroyable, et surtout de le concevoir et d'accepter ce qu'il doit y avoir de l'autre côté. Cette caractéristique de sa personnalité devait être la raison qui lui conférait un taux d'onde Roméo très élevé, plus que la moyenne et

que l'injection nécessaire pour le mettre au niveau souhaité avait été plus faible que les autres.

Ryan était en train de détailler les photos des quatre militaires volontaires pour voir s'il en connaissait un personnellement. Mais ce n'était pas le cas, ils lui étaient totalement inconnus.

– Mais il est mort comme les autres, dit-il en levant la tête, posant le dossier rouge devant lui. La science-fiction n'explique pas pourquoi il n'a pas survécu. Si vraiment l'esprit SF confère des dons, des forces capables de pouvoir supporter ce qu'il y a de l'autre côté, alors pourquoi n'est-il pas revenu indemne de son voyage ?

Le professeur Potiron s'agita sur son siège en prenant la parole.

– Nous pensons que mentalement il avait supporté ce qu'il avait trouvé de l'autre côté, mais que la substance même de l'anti-Morphéum est un poison à grande dose. A dose infime elle n'offre aucun danger. On ne pense pas que c'est ce qu'ils ont vu de l'autre côté mais bien l'anti-Morphéum à grande dose qui les a tous tués. Nous avons procédé à des analyses et, effectivement, on peut considérer cette substance comme un poison, si elle est injectée à grande dose bien sûr. Malheureusement, ces analyses nous les avons faites trop tard, nous aurions dû les faire avant l'expérience...

– Mais peut-être que c'est ce qu'ils ont vu de l'autre côté qui les a tués et non pas l'anti-Morphéum, coupa Albert.

Silence gêné.

– J'ai proposé de trouver d'autres amateurs de science-fiction pour comparer leurs taux, reprit le scientifique à l'air dément, essayant de changer de conversation. Ceux qui lisent ce genre de lecture sont prédestinés instinctivement, ils aiment l'illusion des mondes fantastiques, ils sont prêts mentalement à affronter des choses horribles, perverses, inconcevables, irraisonnables, atroces, ils sont capables également d'accepter que notre monde n'est pas réel. Et c'est sûrement ces caractéristiques qui augmentent de façon significative le taux basique d'onde Roméo. Effectivement, les amateurs de SF, que nous avons testés, avaient tous des taux très élevés, plus que la moyenne en tout cas. Alors l'idée suivante m'est venue : pourquoi ne pas tester les auteurs de science-fiction au lieu de leurs lecteurs ? Ceux-là doivent avoir forcément un taux

encore plus élevé que tous. Et c'est vrai : le test que vous avez eu tout à l'heure prouve que votre cerveau dégage un taux très très supérieur à tous nos cobayes, vous êtes proche du 1000, comme l'onde Roméo du quadrillage.

Le Ministre de la Défense toussota légèrement pour accaparer de nouveau l'attention sur sa personne.

– Les apparitions dans le monde ont précipité les choses, un grand danger menace l'humanité à n'en pas douter. Nous allions vous contacter, c'était prévu, mais les apparitions dans le monde nous ont pris de court et ont précipité les choses. A présent, nous espérons vous voir accepter de tenter l'expérience avec l'anti-Morphéum pour découvrir ce qu'il y a de l'autre côté de notre réalité. C'est même une nécessité absolue depuis les événements : nous devons savoir ce qui se cache derrière tout cela. La sécurité, que dis-je, la survie du monde en dépend !

Albert émit un petit gloussement.

– Vous nous demandez en gros de jouer à la roulette russe. Je ne sais pas si je suis candidat au suicide...

Le professeur Potiron secoua la tête.

– Vous êtes notre dernière chance. Votre taux basique d'onde Roméo assurera un succès de la mission. Je vous injecterai qu'une infime quantité d'anti-Morphéum, vous ne risquez absolument rien, vous reviendrez intact de l'au-delà, croyez-moi.

– Rien ne le garantit, rétorqua Sianna. Nous ne sommes pas des surhommes. Ce qu'il y a de l'autre côté peut nous tuer comme ça a tué vos militaires.

Ryan ne disait rien, il réfléchissait.

Hier, il avait voulu franchir ce pas qu'on lui demandait de passer aujourd'hui. A une petite différence près : la vieille, il ne serait jamais rentré du voyage, le suicide étant un aller-simple sans retour possible. Là, il avait des chances d'en revenir avec en poche la clef du mystère.

Pour lui, il n'hésiterait pas.

Il serait le premier à connaître ce qu'il y avait de l'autre côté et à en revenir pour le dévoiler au monde entier, son âme philanthrope le poussait dans ce sens. Même si les militaires lui interdisaient de le révéler, il avait bien l'intention de l'annoncer au

grand public par le biais des médias, pour que l'humanité se réveille enfin de ce cauchemar éveillé qu'on appelait la vie.

Par la réflexion, il avait compris depuis quelques temps que ce monde était chimérique. La liste dressée par les militaires, il l'avait déjà faite et en était arrivé aux mêmes conclusions. Les apparitions de la vieille l'avaient conforté dans ses idées, les preuves de l'illusion du monde étaient venues directement à lui, corroborant ainsi ses convictions.

Maintenant, il devait savoir qui ou quoi était responsable de cette mascarade cosmique, qui était le marionnettiste qui tirait les ficelles des pantins humains, se jouant d'eux, se jouant de leurs consciences.

– En ce qui me concerne, je suis volontaire, annonça-t-il. Et j'irai seul s'il le faut.

Et j'en reviendrai même si je dois affronter la grande faucheuse. Je m'en fais le serment...

17

Bref interrogatoire dans goulag souterrain

– Que vous ont-ils dit exactement ?

– Je ne me rappelle plus très bien... Ils ont parlé d'onde Roméo et Juliette, de Morphée et de je ne sais plus quoi d'autre.... Je n'ai pas tout compris.

La femme qui vient de poser la question reste très calme et parle avec douceur, mais cette douceur est suspecte aux yeux du jeune homme. Elle est exagérée : on sent bien que derrière ce masque policé se cache en fait une grande cruauté ; cela transpire de tout son être. Il faut dire que l'uniforme de l'interrogatrice, dans le plus pur style nazi, contribue largement à donner cette impression. Et puis l'ambiance des lieux, aussi... Chris se trouve actuellement sous la Citadelle, perdu quelque part dans le dédale de ses souterrains.

La Citadelle de Namur est une des plus vastes d'Europe et son réseau de souterrains fait plus de dix kilomètres de long.

Et encore : à mon avis, les salles dans lesquelles nous nous trouvons ne sont répertoriées sur aucun plan connu !

Il ignore à quelle profondeur ils se trouvent mais il lui a fallu marcher pendant plus d'une heure pour arriver là. Une heure de marche à travers de multiples embranchements, franchissant de nombreuses portes, grilles et autres cloisons mobiles, à la lueur des flambeaux, escorté par trois jeunes femmes en uniformes militaires.

Hier, les hommes en noir à qui il avait faussé compagnie sont revenus, comme prévu. Suivant les instructions de l'autre femme

(celle en tenue moyenâgeuse), il a collaboré avec eux. Ils se sont alors livrés à une série de tests destinés à mesurer ses ondes cérébrales ; ils sont restés vagues sur le pourquoi du comment et ont à nouveau évoqué une rencontre avec les autres auteurs de S.F mais en précisant que cela se ferait à une date ultérieure.

Par la suite, seul chez lui, Chris a de nouveau trouvé un morceau de parchemin. On lui donnait cette fois rendez-vous quelque part à la Citadelle, à l'entrée d'un souterrain...

– Quand doit avoir lieu votre rencontre avec les autres écrivains ?

– Ils n'ont pas fixé de date précise. On dirait qu'ils sont plus méfiants avec moi depuis le lapin que je leur ai posé.

Leur conversation est interrompue par des hurlements de douleurs qui résonnent dans les couloirs.

La pièce dans laquelle ils se trouvent à la forme d'un cube, avec une seule voie d'accès. Le plafond fait environ cinq mètres de haut. Elle ne contient nulle décoration, juste une chaise sur laquelle se balance la femme et une table sur laquelle elle pose ses bottes. A l'entrée sont postées deux des gardes qui l'ont accompagné.

Avant d'arriver dans cette pièce, il est passé devant des cellules fermées par des grilles. Derrière ces grilles, il a pu voir des êtres humains attachés, certains sanguinolents, d'autres gémissants, d'autres en train de se faire tourmenter par des femmes soldats. Un goulag souterrain ! Un vrai musée des horreurs ! Les hurlements qui résonnent de temps à autre dans les couloirs lui procurent chaque fois des frissons.

– Je préférerais le château de Montaigle, je suis un peu claustrophobe.

Le visage de la femme se fend d'un large sourire sadique.

– C'est que nous tenons à vous faire découvrir les multiples aspects de notre organisation. Il est bon pour vous que vous appreniez à mieux nous connaître. Cela vous évitera de commettre d'éventuelles erreurs dans le futur...

Ça va, j'ai compris, le message est clair : « regarde ce qu'il en coûte de nous désobéir ! »

– Euh... Et qui sont ces gens ?... Si je puis me permettre...

– Ceux qui sont enfermés ici ? De simples anomalies dans le programme, anomalies qu’il a fallu rectifier. Rien de bien grave. Ceci est un lieu de mise en quarantaine.

– Mm, je vois...

Il essaie de garder son sang froid et de se la jouer « on se comprend, on est du même bord » mais, à vrai dire, il n’en mène pas large !

Mon Dieu comme je voudrais sortir d’ici ! De l’air !

Si la femme a perçu quelque chose de son malaise, elle n’en laisse rien transparaître ; elle reste calmement assise à le fixer tranquillement. Visiblement, elle prend un malin plaisir à le faire patienter encore un peu.

Finalement, elle soupire, se redresse sur sa chaise et déclare en souriant :

– Bien. Ce sera tout pour aujourd’hui. Au revoir...

Puis elle reste là à le regarder sans bouger.

Gêné, il se force à sourire et balbutie :

– Mm... Bon, ben... Au revoir... Euh... Merci... Au plaisir...

Hésitant, il se dirige vers la porte. Un nouveau hurlement, plus fort que les autres, le fait sursauter. Les gardiennes restent impassibles ; elles s’écartent néanmoins pour le laisser sortir.

Elles ne vont tout de même pas me laisser rentrer tout seul ! Je ne retrouverai jamais le chemin du retour !

Il se retourne vers la femme assise.

– Euh... je...

Elle lui jette un regard glacial et méprisant :

– Il vous suffit de suivre les chemins qui montent. Vous finirez bien par regagner la surface. Je vous demanderai juste de refermer les portes derrière vous.

Il lui fait un signe crispé de la tête puis il s’en va sans demander son reste, se retrouvant à nouveau le long des cellules où sont détenus ceux qu’elle a qualifiés « d’anomalies ». Il marche d’un bon pas, le cœur battant, en essayant de regarder droit devant lui et de faire abstraction du reste. Une torche à la main, il s’éloigne bientôt des hurlements par un long couloir humide qui monte en pente raide. Puis le couloir se rétrécit ; il craint de devoir faire

demi-tour mais il parvient à se faufiler dans un mince conduit qui le mène à un escalier. Malheureusement, le passage vers le haut est condamné ; la seule voie mène donc en bas, ce qui ne le rapproche sûrement pas de la sortie ! Tant pis, se dit-il, et il s'engage dans l'escalier. Quelques volées plus bas, une porte ouvre sur un nouveau couloir, horizontal cette fois. Le couloir mène à d'autres couloirs qui mènent à d'autres escaliers qui donnent accès à des salles, qui ouvrent sur des tunnels qui s'entrelacent dans des dédales à n'en plus finir... Ce n'est qu'après deux heures de marche et d'angoisse qu'il aperçoit enfin la lueur des étoiles !

Il se sent dans un état second.

Miracle ! J'ai survécu !

Sur le chemin du retour, bizarrement, l'aventure lui laisse maintenant un goût agréable. Comme le sentiment d'avoir triomphé d'une épreuve redoutable. Il a l'impression d'être plus fort, plus vivant qu'avant. Il se sent comme un papillon attiré par le feu : conscient du danger, mais en même temps incapable de résister à son attrait.

C'est sûr, au prochain rendez-vous, même s'il avait la liberté de ne pas venir, il viendrait quand même.

C'est l'aventure ! La vraie ! La grande !! Enfin !!

18

Expérience

Les paroles de Ryan firent tâche d'huile.

Sianna et Albert finirent par accepter la proposition du Ministre de la Défense. Ils allaient suivre leur ami dans l'au-delà, en tentant l'expérience avec l'anti-Morphéum. C'était une décision courageuse car malgré les propos rassurants du professeur Potiron, le risque de ne pas revenir était considérable. Toutefois, la curiosité des écrivains avait été finalement plus forte que l'appréhension de partir pour une destination inconnue, lieu de genèse probable de leur propre monde.

– Savez-vous ce que nous allons trouver de l'autre côté ? demanda Sianna.

– Difficile à dire, confia le capitaine Rembrandt. Nous avons émis quelques hypothèses utilisant les termes de films ou de livres de science-fiction qui abordent ce sujet. La fiction dépasse la réalité... Nous avons le choix entre...

Il consulta une feuille.

– ...Un monde « Matrixien » dominé par des machines qui plongent l'humanité dans un monde 3D très réel. Un monde « Truman Show » où l'humanité est le jouet télévisuel d'un public non-terrien. Un monde « Dark City » où le sommeil est la prison des hommes, le tout régenté par des extraterrestres. Un monde « Passé Virtuel » où notre monde est la réplique informatisée, identique à un monde supérieur réel. Un monde « Avalon » où la terre n'est qu'un niveau de jeu 3D parmi d'autres...

Il remit la feuille dans le classeur rouge.

– Je m’arrête là, la liste est longue et non exhaustive. Mais vous voyez que les hypothèses sont multiples et incroyables parfois. Et il faudra peut-être croire à l’incroyable. Peut-être que l’une de ces hypothèses est la bonne. Ou peut-être que c’est autre chose...

– Mais dans tous les cas, ce sera bien un monde K. Dickien que vous trouverez de l’autre côté, coupa le Ministre de la Défense. A vous de le découvrir.

– Quoi qu’il en soit ne vous laissez pas influencer ou dominer par ce qui vous allez voir, reprit l’officier. N’oubliez pas le message d’hier « Tout n’est qu’illusion ». Dans l’hypothèse où vous vous retrouvez tous les trois ensembles de l’autre côté, ce sera Ryan qui dirigera les opérations, s’il faut prendre des décisions ou faire des choix, car il a montré par le passé ses compétences dans des missions délicates.

Devant la mine surprise des deux autres convives, il se sentit obligé de donner des explications.

– Ryan ne vous l’a sans doute jamais dit mais il travaillait pour nous avant de prendre sa retraite anticipée, amplement méritée. C’était l’un de nos meilleurs agents. Vous pouvez partir avec lui sans crainte car il a toujours été l’homme des situations délicates.

Le professeur Potiron acquiesça.

– Oui, de plus le taux basic d’onde Roméo chez Ryan est de 998. Alors qu’il est de 995 pour Albert et 994, pour vous, Mademoiselle Sianna.

Il décocha à cette dernière un sourire malsain à faire fuir un épouvantail.

– Il n’y a donc pas d’objection à ce que Ryan soit le chef ? demanda le Ministre de la Défense. Bien sûr, si vous ne vous retrouvez pas ensemble de l’autre côté, eh bien que chacun fasse de son mieux pour découvrir le secret de l’au-delà.

L’énarque octogénaire se leva et il profita de dominer le petit groupe pour jeter un regard plongeant dans le décolleté alléchant de Sianna. Celle-ci ne semblait pas s’apercevoir de l’œillade appuyée du vieux satyre, elle était perdue dans ses pensées comme les deux autres auteurs.

D’un geste de la main, le ministre aux pieds plats les invita à le suivre. Il les conduisit après moult tours et détours dans les

entrailles des Invalides, dans une grande pièce identique à un bloc opératoire : blanc et aseptisé à l'odeur de formol.

Ryan eut un moment d'hésitation en franchissant le seuil du local.

Tout cela sentait l'amateurisme flagrant : il s'était attendu à trouver une cohorte de médecins compétents pour les suivre, médicalement parlant, pendant l'expérience. Mais il apparaissait que seul le professeur Potiron les assisterait pour faire le grand pas vers l'inconnu. Même la pièce était loin des attentes de l'ancien agent secret : l'endroit possédait pour tout mobilier quatre lits sobrement alignés, entourés d'appareils électroniques médicaux. Sur un pan de mur, une grande vitre donnait sur la pièce voisine où on distinguait le haut des dossiers de fauteuils, ainsi qu'une série de cadrans destinés à prendre des relevés informatiques. Le professeur Potiron, qui fermait la marche, entra à son tour en arborant un sourire aussi amical que celui d'un charognard. Il désigna les couches de ses longs bras cadavériques, invitant ses cobayes à s'y installer.

Je ne peux plus reculer de toute façon, il faut que je découvre ce qu'il y a dans l'au-delà. J'espère simplement que ce fichu bonhomme sera capable de me ramener à bon port...

Ryan et ses deux compagnons s'exécutèrent et, docilement, vinrent s'allonger sur les couches. Le scientifique à l'air fou s'activa autour d'eux pour leur poser une perfusion à l'aide d'une aiguille à la taille monstrueuse qui fit grimacer de douleur la jeune femme.

Albert, qui malgré son gabarit était d'une nature particulièrement douillette, pâlit dangereusement et l'assistance crut un instant qu'il allait défaillir.

– Alors mon gros, on se sent mal ? s'enquit l'homme à la barbe blanche d'une voix moqueuse.

L'intéressé grommela quelque chose d'incompréhensible en faisant signe de la tête que tout allait bien.

Le goutte-à-goutte d'anti-Morphéum coula lentement dans les veines des trois volontaires. Pendant ces préparatifs de départ, le Ministre de la Défense accompagné par le capitaine Rembrandt allèrent dans la pièce voisine et, au travers la vitre, observèrent placidement la suite des événements.

– Pensez-vous vraiment qu'ils vont réussir ? demanda l'officier à haute voix, sachant qu'on ne pouvait pas l'entendre, les lieux étant insonorisés.

– Je l'espère sincèrement, émit le chef de la grande muette. Je m'en voudrai de perdre des civils. Surtout la jeune femme...

– Et l'autre auteur ? Le Belge ?

– Des hommes s'en occupent.

– Et s'il refuse ? s'inquiéta le capitaine.

– On ne refuse pas de servir l'humanité...

Son subordonné comprit sa pensée en approuvant d'un signe du menton.

Ils se turent, contemplant le professeur Potiron vérifier consciencieusement les différentes machines reliées à ses patients. Il apposa des électrodes sur leurs tempes, brancha les fils multicolores sur un boîtier informatique, lisant mentalement les chiffres s'affichant sur le cadran digital.

– Bon, tout est en ordre, affirma le spécialiste d'un air grave de circonstance. Je n'ai plus rien à faire, je vous laisse. L'ordinateur s'occupe du reste, il va progressivement vous injecter la substance nécessaire pour que votre taux atteigne 1000 ondes Roméo. Mais je vous rassure, je superviserai le tout de l'autre salle. Vous n'allez pas tarder à vous endormir. Dans quelques secondes, une minute tout au plus, vous serez dans les bras de Morphée. Je vous souhaite un bon voyage...

Sur ces paroles qui se voulaient apaisantes, il s'éclipsa rapidement en fermant la lourde porte derrière-lui.

– J'espère qu'il ne s'est pas trompé dans ses calculs ! pesta Albert. Je ne sais pas si finalement c'est une bonne idée...

– Tu crois pas que c'est pas un peu tard ? le coupa Sianna. Comment vous vous sentez ? Moi je me sens légère, ça doit être ce produit qui me donne cette sensation. C'est pareil pour vous, non ?

Ryan poussa un soupir d'agacement.

– Concentrez-vous, fermez les yeux, ordonna-t-il. Et soyez prêts à affronter un ennemi terrible. On ne sait pas ce qui nous attend là-bas, alors attendez-vous au pire.

Il allait conseiller d'autres recommandations, néanmoins il jugea qu'il était inutile de faire de longue palabre.

– Bon courage, ajouta-t-il simplement.

Pendant de longues minutes qui semblèrent durer une éternité, ils se concentrèrent sur leur respiration, se relaxant du mieux qu'ils purent, essayant de faire le vide en eux.

Mais rien ne se produisit, ils n'avaient pas sombré dans un sommeil profond comme leur avait assuré le professeur Potiron

Sianna fut la première à rouvrir les yeux. Elle releva le buste et fit signe au Ministre de la Défense qui regardait dans sa direction au travers la vitre.

– Y'a quelque chose qui n'a pas marché, lança-t-elle en écartant les bras en signe d'impuissance.

Elle se tourna vers ses deux compagnons toujours allongés sur leur lit.

– Eh ! Vous dormez ? demanda-t-elle.

N'ayant pas de réponse de leur part, elle décida de se lever complètement et avança vers la vitre. Elle fit la grimace en voyant que personne dans l'autre pièce ne semblait se soucier d'elle.

La voix bougonne d'Albert se fit entendre derrière-elle.

– Bon sang, c'est quoi ce truc ? s'exclama-t-il. Merde...

Lentement, Sianna se retourna.

Alors, elle poussa un hurlement de peur, le cri d'une terreur sans nom.

19

Débat philosophique dans base militaire, avec piquêre finale

– Dans quel but croyez-vous que notre monde a été créé ?

Assis dans la salle souterraine d'une base militaire, Chris regarde l'homme qui vient de lui poser cette question avec étonnement. Ils sont quatre en tout : l'homme en costume noir, à qui il a déjà eu affaire chez lui ; un officier de l'armée, debout à côté du premier ; un soldat, qui monte la garde devant la porte ; et lui-même. Il n'a pas dû se déplacer bien loin pour venir jusqu'ici : il lui a suffi de traverser la Meuse ! La base militaire se trouve en effet à hauteur de son appartement, en banlieue namuroise.

Depuis dix minutes, l'homme en noir lui pose tout un tas de questions, d'abord sur sa vie privée, puis maintenant sur ses convictions personnelles. L'officier (un général, d'après ce qu'il a pu comprendre) se contente quant à lui d'écouter, faisant de temps à autre les cent pas.

Chris essaie de formuler une réponse :

– Eh bien... euh... Je l'ignore... Plusieurs possibilités sont envisageables...

L'homme ne le laisse pas continuer et ajoute :

– Dans votre nouvelle intitulée « Les Joueurs », vous présentez des êtres qui utilisent ce monde tel un plateau de jeu. Vous comparez notre réalité à un simple programme informatique où le libre arbitre des hommes représente le facteur aléatoire.

– Oui... Mais bon, ce n'est qu'une histoire !

– Ce thème revient pourtant à plusieurs reprises dans vos écrits.

– Je suis flatté de voir que ceux-ci vous intéressent ! Vous n’auriez pas des amis éditeurs, par hasard ?

L’homme lui lance un sourire crispé puis poursuit :

– Cela va peut-être vous surprendre, Monsieur Vank, mais nous avons de bonnes raisons de croire que ces différents scénarios de science-fiction correspondent à quelque chose de réel. Ou en tout cas se rapprochent de la réalité.

Chris prend un air intrigué.

– Mm... C’est le phénomène des illusions collectives qui vous a inspiré cette réflexion ?

– En partie seulement. Ce phénomène n’a fait que précipiter nos conclusions.

– Et quelles sont-elles, ces conclusions ?

Nouveau sourire crispé.

– Avant de vous en faire part, nous aimerions avoir votre avis sur ce sujet.

– Oh ! Mais vous savez, moi je ne fais que rêver à des trucs...

– Précisément, vos rêves nous intéressent, Monsieur Vank. Vos rêves ainsi que votre taux d’onde Roméo, qui atteint 999.

– C’est grave, docteur ?

L’homme soupire et c’est le général qui, cette fois, prend la parole, sur un ton sec :

– Vous avez l’ironie facile, Monsieur Vank. Mais n’abusez pas de notre patience : vous devriez collaborer avec nous, dans l’intérêt de tous, à commencer par le vôtre.

Ma foi, ça ressemble bien à une menace ! Bah ! Je commence à avoir l’habitude ! Ils ne m’impressionnent guère ! Cette base militaire est moins inquiétante que les souterrains de la Citadelle !!

Quand il y repense, cependant, sa dernière expérience dans les souterrains lui semble lointaine, irréaliste. Le contexte est trop différent, sans doute ; il a du mal à faire le lien entre ces différents éléments.

Voyant le jeune homme à nouveau plongé dans ses pensées, l'homme en noir jette un regard réprobateur vers le général, qui hausse les épaules puis tourne le dos.

– Monsieur Vank, reprend-il d'une voix plus douce, nous allons jouer franc-jeu avec vous : acceptez-vous de vous rendre dans l'Au-delà ?

Chris hausse les sourcils.

– Nous avons mis au point un processus qui devrait vous permettre de pénétrer consciemment dans le monde des rêves et d'en revenir afin de découvrir d'où vient notre monde et de faire profiter l'humanité de vos découvertes.

Le jeune homme regarde à droite, à gauche, puis au plafond, suite à quoi il lance :

– C'est une caméra cachée ? Ha, ha ! Vous m'avez piégé, c'est ça ?! C'est pour quelle chaîne de télévision ?!

L'homme en noir et le général se regardent et poussent de concert un soupir.

Puis l'homme en noir se lève et déclare d'un air grave :

– Monsieur Vank, vous nous obligez à employer des mesures que nous réprouvons en général. Mais les circonstances ne nous laissent pas le choix...

Chris n'a pas le temps de demander de plus amples explications qu'il sent une piqûre dans son cou.

Il perd rapidement connaissance.

20

Utopie

L'une des quatre forces qui gouvernent l'univers est l'électromagnétisme. Si elle s'éteignait, toutes choses autour de nous se disloqueraient, tout se morcellerait en quelques secondes, la réalité des choses se désagrégerait en moins d'une minute comme si elle n'avait jamais existé.

Une autre grande force est la gravité.

Dans le cosmos, elle assure la marche des étoiles et des galaxies, tout est relié par cette force universelle. Si nous soulevons une simple tasse de café, la minuscule charge gravitationnelle contenue à l'intérieure influence de façon infime ce qui se passe sur la Lune, mais aussi dans les galaxies voisines. Chaque chose que l'on déplace modifie quelque chose dans l'équilibre de tout l'univers, car la gravité à une portée infinie.

Grâce à cette force, l'univers tout entier est une grande horloge cosmologique au parfait équilibre.

Et cet équilibre, cette harmonie universelle, cette constance cosmologique est mise à défaut par un importun.

La vitesse de la lumière.

La vitesse aurait-elle une incidence sur la mesure du temps s'était demandé Einstein ? Sa théorie de la relativité nous a révélé que le temps ne se déroule pas de la même façon : plus nous nous déplaçons vite, plus notre temps ralentit. Dans un vaisseau spatial se déplaçant à la vitesse de la lumière, c'est-à-dire à 300 000 km/seconde, une minute représente une semaine sur Terre.

Cette vitesse, la plus élevée dans l'univers, peut nous faire voyager dans le futur de notre propre monde. Une heure de voyage nous ferait faire un bond dans le temps d'un an.

Une aberration supplémentaire de ce temps désarticulé : on vieillit moins vite quand on court que lorsqu'on reste assis, puisque la vitesse a une incidence sur le temps, même minime.

Si le voyage dans le futur est vraiment possible, n'est-ce pas là une preuve que notre monde est virtuel, programmé et enregistré ? Par le déplacement à la vitesse de lumière, nous arrivons à fausser le déroulement du cycle de notre programmation comme sur un lecteur de DVD avec la touche d'une télécommande, comme si le sillon-laser qui lit notre histoire s'emballait et avançait trop vite vers des plages enregistrées depuis la nuit des temps, nous révélant ainsi que tout est déjà écrit, que nous sommes que de simples spectateurs impuissants devant le déroulement de notre propre existence.

La logique voudrait qu'il ne soit pas concevable de voyager dans le futur, de sortir hors du temps de notre monde. Si c'était le cas, la réalité *réelle* de notre monde perdrait énormément de son crédit. Or, c'est effectivement le cas avec la relativité qui démontre que le voyage temporel n'est pas utopique, prouvant de la sorte que notre univers, aussi élaboré qu'il soit, n'est peut-être qu'une utopie flagrante.

Extrait du journal intime d'un être qui...

21

Mort

Sianna poussa un nouveau cri d'effroi. Le sang s'était glacé dans ses veines, incapable d'alimenter son cerveau qui fonctionnait comme au ralenti, laissant amorphe la jeune femme, le teint pâle et au bord de l'évanouissement.

Albert, lui non plus, n'en menait pas large.

Il venait de relever le buste et, se tournant légèrement d'une rotation du bassin, il s'était aperçu que la partie haute de son corps s'était dédoublée : il était en train de regarder son « double » dormir paisiblement.

Pour Sianna, cette scène était une vision démoniaque, son ami aux deux bustes, l'un allongé, l'autre assis ayant pour base commune les mêmes jambes. Mais ce qui l'avait horrifiée, qui lui avait fait pousser un hurlement qui résonnait encore dans sa conscience, était l'image de son propre corps sur la couche qu'elle avait quittée un instant plus tôt.

Ryan poussa un grognement en se levant, se tenant la tête comme un fêtard après une soirée trop arrosée. Derrière lui, il laissa également un clone corporel plongé dans les bras de Morphée, parfaitement immobile et à l'air serein. L'ancien agent secret avança sans bouger les jambes, flottant à quelques centimètres au-dessus du sol.

Il croisa le regard effrayé de la jeune femme qui le dévisageait comme s'il était devenu un monstre tout droit sorti de l'imaginaire d'un enfant terrible.

– Quoi ? demanda-t-il.

Pour toute réponse, elle tendit un bras tremblant.

Ryan se retourna en une fraction de seconde. Son double apparut, le tableau surréaliste qui s'étalait devant lui projeta une décharge électrique désagréable, faisant s'entrechoquer ses synapses dans des étincelles de protestations et de consternations, son intellect se refusant à croire les informations que ses yeux lui renvoyaient.

Putain, c'est quoi ce délire ? Qu'est-ce qui s'est passé ?

Albert se leva à son tour.

– Je ne sais pas, dit-il à l'adresse de son compagnon comme s'il avait entendu ses interrogations intérieures. On dirait qu'on est mort !

Ryan examina les trois corps.

Mort !? Non ce n'est qu'une illusion. Tout n'est qu'illusion...

Sianna se rapprocha de lui en ondulant semblable à une feuille portée par un vent d'automne au gré des courants.

– Tu crois que c'est une illusion ? questionna-t-elle inquiète. Ça ressemble plutôt à la mort, non ?

– Je n'ai rien dit, pesta l'homme à la carrure athlétique. Je pensais que...

– Mais je t'ai entendu comme si tu m'avais parlé ! protesta-t-elle.

– Moi aussi ! surenchérit Albert.

Ryan fronça les sourcils.

Vous entendez ce que je pense ?

Oui, pensa Sianna. Et toi ? Tu m'entends ?

Je vous entends tous les deux ! émit Albert. C'est formidable, on ne peut plus se cacher nos pensées intimes !

Tel un gamin avec un nouveau jouet, le quadragénaire dépassant allègrement le quintal s'amusa à envoyer des représentations grivoises à ses amis.

– Ça suffit, le sermonna Ryan d'un ton autoritaire. Ce n'est pas le moment de faire le pitre. Restons concentrés sur la situation.

Il s'approcha de la vitre derrière laquelle le Ministre de la Défense, le capitaine Rembrandt et le professeur Potiron étaient en

train d'observer la salle d'expérience sans percevoir le dédoublement qui s'était opéré sur les volontaires.

Ryan fut étonné que son déplacement se fasse sans qu'il ait besoin de bouger les jambes. Seul sa volonté avait fait avancer son corps flottant. Mais il ne s'arrêta pas à ce détail qui décontenançait les deux autres créateurs littéraires. Ces derniers avaient du mal à « marcher » droit, titubant légèrement, se mouvant de façon grotesque comme slalomant entre des obstacles imaginaires.

– Ils ne nous voient pas, affirma Albert en arrivant à la hauteur de la vitre. Ils croient que nous sommes toujours sur nos lits et d'ailleurs ils ont raison puisque nous y sommes effectivement. Du moins nos doubles corporels et nous, nous sommes devenus des fantômes, des spectres invisibles.

– Mais nous, nous nous voyons, déclara Sianna. Ce que nous vivons est pareil à ce que les Américains appellent le N.D.R. : les personnes mortes médicalement parlant et qui sont sorties de leur corps avant que les médecins ne réussissent à les faire revivre, à faisant repartir leur cœur. Mais cette fois-ci, nous sommes trois à vivre la même expérience.

Ryan décida de sortir de la pièce pour aller trouver le Ministre. Il devait savoir si celui-ci le verrait ou l'entendrait.

La poignée de la porte s'effaça quand il essaya de l'actionner.

Ou, plutôt, sa main n'avait plus d'emprise sur la matière, elle n'avait saisi que du vide. La crainte d'être prisonnier à jamais dans ce lieu austère effleura un instant son esprit. Il se ressaisit en comprenant que désormais les lois physiques n'avaient plus de contrôle sur lui.

Alors il pivota et traversa le mur mitoyen sous le regard exorbité de Sianna qui ouvrit la bouche de surprise. Albert, comprenant la situation, lui emboîta le pas en faisant signe à la jeune femme de les suivre.

Ils se retrouvèrent dans la salle de contrôle où la conversation allait bon train entre le politicien arriviste et son subordonné.

– Je me demande ce qu'ils sont en train de vivre, dit le capitaine. J'espère qu'ils vont réussir à revenir.

– Moi aussi, et qu'ils reviennent avec les secrets de ce monde chimérique.

– Ne vous inquiétez pas, affirma le professeur Potiron. Ils reviendront. Tout se passe comme prévu, les indicateurs sont normaux, tout va bien. Ce n'est juste qu'une question de temps.

Le Ministre se leva du confortable fauteuil, approcha son visage de la vitre, regardant la pièce voisine où les « cobayes » dormaient profondément d'un sommeil paisible.

Ryan s'avança vers lui.

– Vous m'entendez ? demanda-t-il. Nous sommes là ! Hé oh !

Sianna vint à la hauteur du Ministre pour lui crier à l'oreille. Mais celui-ci, ne s'apercevant pas de sa présence, continuait d'observer le corps à la poitrine généreuse allongé dans l'autre pièce.

Sianna effleura le bras du vieillard. Aussitôt elle eut accès à ses pensées secrètes.

Elle se vit, entièrement nue, enchaînée à une poutre dans un sordide grenier, bâillonnée, les jambes largement écartées par des entraves métalliques, en train de subir les assauts sexuels du vieux pervers.

Sous la colère, elle lui asséna une gifle. Sa main traversa le corps de l'homme sans le toucher.

Du moins en apparence. Car l'énarque eut un mouvement de recul comme s'il avait reçu un coup violent.

– Un problème, Monsieur ? s'inquiéta le capitaine Rembrandt en le voyant vaciller. Vous vous sentez bien ?

Le Ministre se frotta la joue, l'air sonné.

– Euh...oui, euh...je vais bien...rien de grave...je, euh...non, ce n'est rien...

Il se rassit sur son fauteuil.

Vieux sadique, émit Sianna.

Ses deux compagnons virent en pensée ce que la jeune femme avait perçu.

Albert gloussa, trouvant la situation cocasse.

Tu pourras lui dire ta façon de penser quand on réintègrera nos corps, pensa-t-il malicieusement.

Ryan secoua la tête.

Bon, trêve de plaisanterie. Nous devons continuer notre mission. Allons-y.

Où ça ? demanda Sianna.

Ryan leva le doigt vers le haut.

A la surface.

Elle haussa les épaules en signe de désarroi.

Comment on fait ? On peut pas prendre l'ascenseur avec ces corps vaporeux.

Ryan lui sourit.

L'esprit peut tout, il suffit de se concentrer. Faites comme moi.

Il ferma les yeux et au bout de quelques secondes, il se mit à monter lentement dans les airs, puis disparut par le plafond comme happé par le béton.

– Suivons-le, murmura la jeune femme pour elle-même. Ne le perdons pas, c'est lui le chef après tout, non ?

Ils s'efforcèrent de mobiliser toute leur attention sur leur volonté de voler. L'instant d'après ils s'élevèrent dans un parfait ensemble, traversant les différents étages, les différentes matières composant le sol.

La sensation, glaciale et sombre, n'avait rien d'agréable, elle aurait été même traumatisante pour des esprits faibles. Mais les cobayes du professeur Potiron s'adaptaient bien à leur nouveau statut d'êtres désincarnés, s'accommodant de la situation avec entrain, jouissant pleinement de cette aventure d'un genre totalement inconnu.

Houa ! Super ! brailla Albert dans sa conscience, visiblement heureux d'être devenu une sorte de surhomme aux pouvoirs surnaturels. *C'est encore plus chouette que dans mes bouquins. J'aurais jamais imaginé qu'un jour ce serai moi le super héros...*

Ils se retrouvèrent devant l'esplanade des Invalides, en plein milieu de la chaussée.

Albert poussa un cri de peur.

Un camion fonçait droit sur lui. Dans un réflexe purement humain, il mit ses mains devant son visage, geste dérisoire et inutile pour se protéger contre le trente tonnes qui ne stoppa pas sa course. Le véhicule traversa le romancier sans lui occasionner la moindre blessure.

Sianna se mit à rire.

– Tu ne risques rien, gros bêta, se moqua-t-elle. On n’a plus notre corps, tu l’as déjà oublié ?

– Je voudrai t’y voir, maugréa le spectre aux allures de sumo. Où est Ryan ?

Celui-ci leur envoya un message télépathique pour leur signaler sa présence. Il attendait patiemment sur le trottoir à une centaine de mètres de là, près d’un bar où l’activité était réduite au minimum : servir les habitués alcooliques qui refaisaient le monde au comptoir à coup de gueulantes sonores. Les rues étaient peu fréquentées, mais Sianna et Albert n’y prêtèrent pas attention, les rares passants leur rendaient la pareille, déambulant sans sembler voir les romanciers.

L’ancien militaire de la DGSE observait les alentours tel un guépard aux aguets, près à fondre sur une proie invisible. Ses sens d’agent secret revenaient naturellement, ses instincts d’homme de l’ombre étaient de nouveau présent en lui comme une seconde peau.

– Et maintenant ? questionna Albert en arrivant à sa hauteur. On fait quoi ?

Leurs corps avaient commencé à devenir légèrement lumineux mais Ryan ne s’y attarda pas.

– Regardez dans le ciel, ordonna-t-il. Vous ne distinguez rien ?

Pendant cinq minutes, ils observèrent silencieusement un étrange spectacle.

Une multitude de traits incandescents partaient à intervalle irrégulier de la capitale parisienne, s’élevant vers l’astre de feu. Ils avaient une vague forme humaine mais ils étaient trop loin et se mouvaient trop vite pour en distinguer la vraie nature.

C’est quoi ces trucs qui vont vers le soleil ? finit par demander intérieurement Sianna.

Ryan secoua la tête pour lui dire qu’elle se trompait, l’invitant du bras à consulter l’horloge digitale qu’on distinguait à l’intérieur du bar.

Elle indiquait 21H00.

Le soleil était déjà couché.

Pour les Parisiens, la nuit était tombée depuis longtemps, les réverbères étaient allumés, les artères de la métropole se désemplissaient progressivement du flux infernal des voitures.

Seuls les écrivains distinguaient l'astre diffusant une lumière aveuglante similaire à un soleil.

– Mais c'est dingue ! grogna Albert. On n'a pas vu le temps passer !

– Le temps n'est pas ce qu'il semble être, dit Ryan d'un ton dubitatif.

– Alors c'est quoi ce *soleil* ? demanda Sianna.

Ryan observa de nouveau la boule de feu.

– Les personnes mortes médicalement n'ont-elles pas parlé d'une lumière attrayante quand elles sont revenues à la vie ? Ce doit être la même.

Alors il nous reste plus qu'une chose à faire, émit la jeune femme. Aller vers elle.

22

Délire astral terminé par un plongeon

Le soir est tombé.

Chris se ballade le long de la Meuse.

Je me sens léger, ce soir... L'air est pur, l'air est frais ; on y voit comme en plein jour. J'entends les bruits de la ville au loin, j'entends aussi ceux de la nature : les feuilles des arbres qui frétilent, les petits rongeurs nocturnes qui s'activent, un hibou qui crie au loin...

Tout me semble si vivant, ce soir !

Je me sens si bien, j'ai l'impression qu'il s'en faudrait de peu pour que je m'envole !

D'ailleurs, je sais que je peux le faire : je le fais souvent, dans mes rêves, et j'y arrive de mieux en mieux ! Chaque fois que je vole, je vole plus haut, plus loin ou plus vite !

Tout est une question d'état d'esprit, il suffit que je sois serein, que je me laisse soulever du sol, doucement, sans avoir peur... Il suffit d'y croire...

Voilà...

Je m'envole...

Le corps du jeune homme se soulève effectivement du sol. Quelques mètres plus haut, il atteint les premières branches des arbres.

Je suis léger comme une plume, je peux me poser sur la moindre brindille sans la briser ! Les oiseaux n'ont pas peur de

moi ; il y en a un là qui dort ; il m'a vu, il a conscience de ma présence mais il ne bouge pas, il reste paisible, les yeux mi-clos.

C'est beau...

Le regard du jeune homme se dirige alors vers les eaux du fleuve, en contrebas, et une lueur d'inquiétude apparaît dans ses yeux.

Qu'elles sont sombres, ces eaux...

Toutes ces myriades de gouttes d'eau... C'est comme si je pouvais entendre chacune d'elles. Elles avancent, toutes ensembles, inexorablement dans la même direction.

Elles vont si vite...

Le courant est si fort...

Son corps se met à osciller dans l'air, entre les branches des arbres, comme pris dans un tourbillon invisible.

Je dois rester calme, serein, autrement je vais tomber.

Je dois rester dans les airs, aller plus haut... toujours plus haut...

Mais son corps ne lui obéit pas ; il continue à tourbillonner et s'éloigne des arbres pour se rapprocher du fleuve.

Je ne peux pas résister... Le courant est trop fort... C'est le fleuve qui m'attire... Je vais tomber... Tomber dans l'eau...

Non. Pas dans l'eau.

Dans le monde d'En-bas...

Puis c'est la chute, rapide, brutale. Elle semble infinie, comme seules les chutes que l'on vit dans ses rêves.

Il tombe à n'en plus finir...

A quelques pas de là, dans la base militaire de La Plante, en sous-sol, le corps de Chris Vank repose sur une table d'opération, dans une salle médicale au décor spartiate.

Deux personnes revêtues de blouses blanches ainsi qu'un homme en uniforme l'observent d'un air inquiet. On peut reconnaître le général et l'homme en noir, ceux-là même qui l'avaient soumis à un interrogatoire. Le troisième semble être médecin. Consultant ses appareils de mesure, il déclare, sur un ton neutre :

- Nous sommes en train de le perdre...
 - Je vous avais bien dit de vous méfier ! La dose était trop forte !!
 - Je l’ai pourtant diminuée de moitié...
- Le général hausse les épaules :
- Bah, c’est mieux ainsi : il représentait trop de risques pour nous. Trop instable. Manque de discipline !
- Les trois personnages contemplent le corps immobile encore un moment.
- L’homme en noir ajoute :
- C’est dommage pour lui, tout de même. Ça ne devrait pas arriver, des choses pareilles.
- Puis ils tournent les talons et abandonnent le corps inerte.

23

Initiés

Les trois écrivains observaient attentivement la lumière. Elle n'avait en rien perdu de sa clarté envoûtante. Ils se sentaient attirés par elle, une envie soudaine de la rejoindre se fit en eux comme des marins à l'appel d'irrésistibles sirènes.

– Nous devons aller à elle, affirma Sianna. C'est là-bas que se trouve la réponse à toutes nos questions.

– Ne nous précipitons pas, clama Ryan d'un ton autoritaire. C'est peut-être un piège, une illusion qui nous détourne d'un autre lieu. Attendons un peu avant de nous embarquer vers une destination incertaine.

Albert poussa un soupir.

– Attendre quoi ? T'es devenu parano ou quoi ? Tu vois bien que c'est là qu'il faut aller. Y'en n'a pas trente-six des lumières, y'en a qu'une.

Ryan finit par hocher la tête, se rangeant à l'avis de ses compagnons.

– Vous avez sans doute raison, dit-il en pesant ses mots. Allons-y alors.

Ils se firent face en se prenant mutuellement les mains pour former un cercle. Ryan dévisagea ses deux compagnons,

Prêts ?

Prêt ! lança Albert.

Prête ! émit la jeune femme.

C'est à ce moment qu'une voix résonna dans leur esprit.

Euh ! Excusez-moi de vous déranger, mais puis-je me joindre à vous ?

A quelques mètres d'eux, venait d'arriver un spectre lumineux. Il était éclairé par un foyer interne d'une profonde beauté, faisant émerger de sa personne des reflets turquoise surréalistes.

Ryan se tourna vers lui.

– Qui êtes-vous ? demanda-t-il.

– Je me présente : je suis le Père Robin. Puis-je me joindre à vous sur la route du Tout Puissant ? Le chemin n'en sera que plus agréable.

– Vous...vous êtes mort ? s'enquit Sianna d'une voix hésitante.

Le prêtre sembla décontenancé par sa question.

– Ben...oui...comme vous...non !?

Nous ne sommes pas morts, mon père, pensa Albert. Nous sommes au cœur d'une expérience pour explorer l'au-delà. Nos corps sont plongés dans un coma artificiel mais nous allons les réintégrer dès que nous aurons découvert l'ultime secret de ce monde.

L'ecclésiastique sourit largement et son sourire émit une symphonie de couleurs ondoyantes.

– Des futurs Initiés ! s'exclama-t-il. Quelle joie d'en rencontrer ! Ce que vous allez trouver dans ce monde est depuis longtemps consigné dans les livres sacrés. Mais je ne vous en dis pas plus, je vous laisse la surprise de découvrir et voir le continent ultime ainsi que ses différentes « sphères ».

L'homme d'église semblait parfaitement à l'aise dans cette situation comme s'il s'était préparé toute sa vie à pareil évènement.

– Que désignez-vous par le terme « Initié » ? demanda Sianna.

– Ce sont des sages qui ont exploré ce monde en se désincarnant, qui se sont affranchis de leur corps par la volonté, et leurs esprits sont venus ici explorer le continent des morts. Ils sont revenus pour en dévoiler les secrets aux hommes. Est-ce cela qui vous motive, vous aussi ?

Ryan hocha de la tête.

Oui, nous voulons connaître le secret de l'au-delà et nous reviendrons pour le dévoiler à tous.

– Vos intentions sont nobles, félicita le Père Robin. Vous apporterez une nouvelle pierre à l’édifice spirituel vers lequel l’homme tend à se diriger.

– Où est votre corps ? interrogea Albert.

– Il est dans mon appartement à quelques pas d’ici. Ma bonne est en train de prier pour le salut de mon âme. Mais il est temps de partir, dans quelques minutes je ne pourrai plus résister à l’appel de la lumière et je devrai partir sans vous. Puis-je donc vous accompagner ? Mes conseils pourront vous être fort utiles. Du moins je le crois. Et votre présence m’apportera une quiétude certaine dans les différentes épreuves qui nous attendent.

Ryan ne se fit pas prier. Un guide pour explorer ces lieux n’était pas un luxe superflu.

Soyez le bienvenu parmi nous.

Les trois « cobayes » se firent face de nouveau, invitant le prêtre à les rejoindre. Tous se donnèrent la main.

Alors lentement, ils s’élevèrent au-dessus du sol.

Prenant de plus en plus de hauteur, la capitale française s’étala sous eux dans toute sa splendeur, dévoilant telle une beauté impudique ses charmes cachés : vus du ciel les monuments parisiens étaient resplendissants, semblables à des diamants brillant de mille feux. Néanmoins, les quatre voyageurs ne s’intéressaient pas à ce spectacle. Ils étaient obnubilés par la lumière qui émanait de la boule de feu.

Les auteurs de S.F et l’ecclésiastique prirent de la vitesse, s’arrachant progressivement de l’attraction terrestre, passant la stratosphère, rentrant dans l’immensité de l’espace.

Ceinturée de nuage cotonneux, la Terre apparut lointaine, sereine et belle avec ses immenses océans, avec ses continents aux formes irrégulières.

Les écrivains comprirent la nature de la multitude de traits incandescents qu’ils avaient vu s’envoler vers le firmament : des hommes, des femmes, des enfants au corps brûlant d’une flamme intérieure plus ou moins intense.

Ils sont tous morts ? émit Albert.

Oui, tous, répondit le religieux. *Et plus leur lumière interne est brillante, plus leur âme est pure.*

Vu votre luminosité, vous devez être un saint, mon Père !
s'exclama Sianna.

Pas encore ma fille, pas encore...

Les romanciers eux-mêmes voyaient leur spectre éthéré devenir de plus en plus chatoyant.

Au fur et à mesure que le quatuor grignotait la distance qui le séparait de son objectif, des milliers d'humains quittaient la planète bleue attirés comme des papillons de nuit par la lumière. Ils finissaient par former des cohortes qui se rejoignaient dans de longues files infinies, semblables à des oiseaux migrateurs en quête d'horizons plus cléments.

L'éclat céleste devint moins éblouissant et le quatuor put distinguer de quoi elle était constituée.

Tournant lentement sur lui-même, un immense vortex blanc luminescent de plusieurs centaines de kilomètres de diamètres se détachait du cosmos. Sur sa périphérie aux bordures filamenteuses dorées, des centaines d'humains y flottaient, s'étant arrêtés pour savourer la vision divine ; ils semblaient drogués par cette sensation euphorisante qui émanait du malstrom, incapables d'aller plus loin, jouissant depuis des temps immémoriaux de la magnificence de cette lumière envoûtante, sans vouloir continuer leur chemin, prisonniers à jamais.

Au centre de la structure astrale, un noyau jaune d'une dizaine de kilomètres semblait être l'entrée de ce mystérieux objet céleste où les morts s'engouffraient par groupes entiers.

Nous voilà arrivés à la première porte, annonça le prêtre. Gardons nos mains jointes, nous devons être solidaires pour la première épreuve. Courage...

Le quatuor s'enfonça à une vitesse vertigineuse au cœur du tourbillon, traversant le noyau couleur or en un instant.

Alors ils sombrèrent dans une obscurité totale.

Et une terreur incommensurable s'insinua en eux.

Dans un parfait ensemble, comme des choristes recevant le signal du chef de la chorale, ils se mirent à hurler. Longtemps, leurs cris résonnèrent dans la noirceur de l'espace.

24

Longue chute avec atterrissage dans une toile d'araignée

Depuis combien de temps suis-je en train de tomber ?

Plusieurs minutes, certainement.

Combien de temps cela va-t-il encore durer ?

Dans ma chute j'ai traversé des nuages, frôlé des étoiles (de petites étoiles, heureusement, juste des points lumineux !) et maintenant je me dirige tout droit vers ce qui semble être un sol, une surface terrestre.

Vais-je atterrir au Pays des Merveilles ?

En tout cas, j'espère que cela se fera en douceur.

Le sol se rapproche. Je vais bientôt découvrir ce qu'il y a dans le monde d'En-bas...

Pensant aux dragons qu'il a vu sortir du fleuve, il y a quelques jours, Chris se demande vers quoi il se dirige. S'agit-il d'un monde secret au centre de la Terre ou bien d'une dimension parallèle ?

Continuant de tomber, il peut maintenant distinguer les différents éléments du paysage : des routes, des rivières, des collines, des forêts, des champs... Vu comme ça, ce monde d'En-bas ressemble à s'y méprendre à la surface !

S'approchant de plus en plus, il peut maintenant voir des maisons et leurs parcelles de terre.

Bien que le vent souffle aussi fort dans ses oreilles, la chute semble se poursuivre au ralenti.

J'espère que je ne vais pas tout simplement m'écraser comme un crétin qui aurait oublié son parachute ! Ce serait vraiment une fin stupide !

A toute vitesse, il se dirige vers le jardin d'une petite maison, dans ce qui semble être une banlieue résidentielle. Il se crispe en pensant à l'atterrissage.

Mais celui-ci tarde à venir.

Eh bien quoi ? Que se passe-t-il ? Je n'ai pourtant pas la sensation de freiner...

Ce n'est que lorsqu'il arrive plus ou moins à hauteur du toit qu'il commence à comprendre.

Tout compte fait, il ne s'agit pas vraiment d'une petite maison, non... De loin, ça ressemble à une petite maison mais, en fait... c'est une maison géante !!!! Bon sang ! Ce n'est pas le Pays des Merveilles, c'est le royaume des Titans !! J'arrive dans le monde de Gulliver !! J'ai la taille d'une fourmi !!!!

Il continue de tomber, arrivant au niveau du deuxième étage puis des premiers buissons.

Aïe, aïe ! Je vais tomber dans l'herbe géante ! J'espère que ma chute sera amortie !

Soudain, il heurte quelque chose d'invisible qui le freine brusquement. Puis la chose se brise mais il en rencontre une deuxième qui le freine à nouveau, puis une troisième et une quatrième... Bientôt, il se retrouve suspendu à cinquante mètres du sol (pas plus de cinquante centimètres si l'on compare avec la taille de la maison), la tête en bas, le corps attaché à une espèce d'élastique gluant.

Waouh !! Tu parles d'un saut en élastique !! Bonjour les sensations fortes !!!

D'abord soulagé de ne pas s'être aplati sur le sol, il déchanté lorsqu'il sent l'élastique vibrer et qu'il lève les yeux pour apercevoir un monstre arachnéen descendre droit sur lui. Il pâlit.

Une araignée géante !! Je suis foutu !!!

Il essaie de se détacher mais l'élastique est très collant et ses gestes sont trop désordonnés, la panique lui fait perdre ses moyens. De toute façon, la bête est déjà sur lui. Elle le tire à elle, l'amène

au centre de sa toile puis le maintient avec ses pattes juste devant son horrible visage.

Je vais être bouffé vivant...broyé... déchiqueté... quelle fin atroce !!

Mais au lieu de déployer ses crocs, l'araignée lui présente ce qui ressemble à un micro et une caméra, et lui adresse la parole d'une voix désagréable :

– Qu'est-ce que c'est ?!

Interloqué, Chris reste d'abord sans réaction.

Le monstre reprend, sur le même ton agressif :

– Eh bien quoi ?! Je vous écoute !!

Chris émet alors cette hypothèse : ce n'est pas le monstre qui parle ; cette araignée n'est qu'un robot ; il y a quelqu'un à l'autre bout du micro qui est en train de le regarder et qui attend sa réponse.

Cette hypothèse lui fait aussitôt reprendre ses esprits ; il répond en s'adressant au micro.

– Euh... Bonjour... Je... Euh... Je me suis égaré...

– Égaré ? Vous venez d'où ?!

– Ben... Euh... De là-haut...

– Là-haut ? Comment cela ? Vous êtes tombé d'un avion ?

– Non, non. Je suis tombé de tout là-haut... plus haut... de l'autre côté...

La voix se fait moins agressive, manifestement intriguée.

– Vous voulez dire... De tout là-haut ?...

– Ben... Ouais...

– Vous êtes... Non... Vous êtes un Terrien ??

– Voilà ! Tout à fait ! Je suis un terrien ! Et vous, vous êtes... ?

L'homme à l'autre bout de l'interphone/araignée ne répond pas à cette question car il semble soudain très enthousiaste. Chris l'entend pousser des cris de joie et donner des ordres à des personnes autour de lui. Puis il lui dit : « Ne bougez pas ! J'arrive tout de suite ! », et il raccroche.

Toujours maintenu dans les pattes de l'araignée-robot-interphone, Chris attend.

Pff ! Quelle histoire !!

Peu de temps après, il entend un vrombissement : c'est un scarabée géant qui s'approche de la toile. En réalité, il s'agit d'un véhicule muni de trois sièges : un pour le conducteur et deux à l'arrière. C'est un gros type qui est au volant, il l'accueille sur un ton jovial et Chris reconnaît la voix de l'interphone. L'homme donne un ordre à l'araignée-robot qui aussitôt débarrasse l'intrus des fils gluants et l'aide à monter dans le véhicule-scarabée. Une fois qu'il s'y trouve installé, le véhicule prend de l'altitude et se met en route vers la maison géante.

Son conducteur semble euphorique.

– Un Terrien ! Ça alors ! Si je m'attendais ! Ha, ha ! Extraordinaire ! Un Terrien ! Ça pour une surprise, c'est une surprise !!

Chris s'agrippe aux bords du véhicule alors que son hôte fait des manœuvres qui lui semblent dangereuses, bringuebalant le scarabée de gauche à droite et effectuant de brusques virages. Finalement, il pénètre dans la maison par une fenêtre ouverte et atterrit sur un meuble géant, bousculant divers objets et terminant sa course par un dérapage contrôlé.

– Venez ! Venez ! Descendez ! Soyez le bienvenu ! Mais au fait, je ne me suis pas encore présenté : Marka Salust ! Soyez le bienvenu dans ma modeste demeure ! Ami terrien ! Ha, ha, ha !!

Tous deux descendus du scarabée, l'hôte secoue vigoureusement la main de son invité puis le tape sur le dos sans ménagement, sur un ton amical.

– Ha, ha ! Je suis si content ! ! Venez ! Venez ! Bienvenue chez moi ! déclare-t-il en le prenant par le bras et en désignant le meuble géant sur lequel ils se trouvent.

Celui-ci est parfaitement aménagé pour des êtres de leur taille : il ressemble à la terrasse d'un luxueux restaurant, d'une surface de plusieurs hectares, avec des plantations, des points d'eaux et des statues décoratives. Plusieurs personnes y évoluent et s'inclinent toutes respectueusement sur leur passage ; visiblement des domestiques. Toujours aussi enthousiaste et volubile, celui qui s'est présenté comme étant Marka Salust l'entraîne vers le centre du meuble où se trouvent des gradins avec, en leur sommet, une plate-forme aménagée comme le jardin d'une villa de luxe : piscine, bar, chaises longues et même quelques créatures de rêve

qui se baladent en bikini ! Marka, personnage corpulent et truculent, invite le jeune homme ébloui à s'asseoir à une table et ordonne, en claquant des mains, qu'on lui serve un cocktail. De là où ils sont, ils ont une vue magnifique sur la pièce géante. Celle-ci ressemble à la salle à manger d'une maison normale : grande table au milieu, pendule, secrétaire, cadres aux murs, tapis au sol, lustre au plafond... sauf que tout y est démesuré. Les chaises doivent faire cent mètres de haut et le plafond culminer à plus de trois cent mètres ! Au niveau de leur taille de fourmi, cependant, tout semble être prévu pour une vie très confortable. Chris peut ainsi voir que d'autres tables se trouvent placées sur la table géante ; elles ont l'air minuscules, vues de loin, mais elles doivent être assez grandes pour accueillir plusieurs dizaines d'invités chacune. Des tas d'autres aménagements semblent parsemer la salle mais il ne distingue pas tout ; il lui faudrait une longue vue. Le lustre, par exemple, semble également habitable : il peut y voir se déplacer quelques silhouettes.

– Qu'est-ce que vous en pensez ? demande son hôte d'un air orgueilleux.

– C'est... euh... c'est impressionnant !

– Oh, ce n'est pas grand chose ! Juste une petite maison où il fait bon vivre ! J'en ai d'autres plus grandes ! Je vous ferai visiter ! Mais parlez-moi un peu de vous ! D'où venez-vous exactement ?

– De Namur.

– Namur ? Connais pas. Moi je viens de Parlimonie, mais ça ressemble sûrement à chez vous : il y a des tas de dimensions de ce genre qui passent au-dessus de cette région ! Enfin, ça dépend des saisons... Mais soit ! Comment êtes-vous mort ?

– Hein ?

– Ben oui, mon vieux ! Il faut vous faire à l'idée ! Vous êtes mort, autrement vous ne seriez pas ici !!

– Ah bon ? Alors c'est quoi ici ? Le paradis ??

Marka Salust part dans un éclat de rire tel qu'il manque de tomber à la renverse.

– Ah, ha, ha ! Le paradis ! Hi, hi, hi ! C'est trop drôle ! Le paradis ! Ha, ha, haa !

Puis il redevient sérieux et poursuit :

– Mais oui, si vous voulez, on peut appeler ça comme ça. Après tout, c'est encore mieux que le paradis, ici ! Jugez vous-mêmes : nous pouvons avoir tout ce que nous voulons ! J'ai bien dit : tout !!

Il laisse ses paroles faire leur effet sur son hôte puis, comme ce dernier ne réagit pas, il développe :

– Ne vous êtes-vous jamais demandé, cher Terrien, ce que vous feriez si vous étiez Dieu ?

– Ben...

Il ne le laisse pas poursuivre :

– Eh bien je vais vous le dire ! Moi, si j'étais Dieu, je permettrais à tout le monde d'avoir tout ce qu'il veut !! C'est la moindre des choses : si je possède l'infini, je peux donner autant que je veux à tous mes amis, il y en aura toujours assez pour tout le monde !! N'est-ce pas ce que vous feriez ?!

– Oui, c'est vrai, je n'avais jamais envisagé les choses sous cet angle...

– Eh bien voilà ! Ne cherchez plus ! Le sens de la vie, la vérité, ou toutes ces conneries-là, tout est ici ! Nous avons tout !!

Chris jette un œil au serviteur qui se tient debout en attendant les ordres de son maître.

– Mm... Et lui ? Il peut avoir tout aussi ?...

– Ah non, lui c'est mon esclave, il m'appartient.

– Ce n'est donc pas le paradis pour tout le monde, si je comprends bien !

Marka Salust se renfonce dans son fauteuil, nullement troublé par cette remarque. Il commence :

– Mon cher... Au fait, comment vous appelez-vous ?...

– Chris.

– Mon cher Chris... Qu'aimeriez-vous que l'on vous donne, si vous pouviez tout avoir ?

– Ben, je ne sais pas... Votre « petite » maison n'est pas mal...

– Oui, en effet. Donc, vous voudriez une maison. Puis pourquoi pas deux, ou trois, ou mille ! Puis des palais avec des piscines, de belles voitures, un avion, etc., et plein d'autres objets sensationnels ! D'accord ! Et puis quoi encore ?

– Euh... Voyons... Des amis avec lesquels en profiter ?

– Très bien ! Des amis, oui ! J'en ai aussi ! J'en ai des tas ! Mes voisins, par exemple ! Quoi d'autre ?

– Ben... Je ne sais pas... Cela ne suffit-il pas ?

– Tss, tss... Allons, réfléchissez bien...

Chris hausse les sourcils et fait la moue.

– Sais pas...

Marka se dresse et frappe sur la table, soudain agité.

– Des esclaves, voyons ! Des esclaves !!!! Des gens qui vous servent, qui vous obéissent, qui vous appartiennent ! Des gens dont vous pouvez disposer à votre guise !! Des gens face auxquels vous pouvez vous mettre en valeur ! Des gens moins bien lotis que vous, qui vous font prendre conscience de votre situation de privilégié !!

– Vous êtes en train de me dire que Dieu vous donne des esclaves si vous les lui demandez ??

– Oui, enfin, « Dieu », c'est une manière de parler. Personne ne me les donne, en fait : je n'ai qu'à y penser et ils apparaissent !

– Pratique...

– Ha, ha ! Vous verrez ! Vous allez vite y prendre goût ! Ha, ha, haa !!

– Vous voulez dire que moi aussi je pourrai faire ça ? Moi aussi je pourrai avoir tout ça ??

– Mais bien sûr, qu'est-ce que vous imaginez ?! Tous ceux qui arrivent ici le peuvent ! Pourquoi ne le pourraient-ils pas ?! Nous avons l'infini pour nous, je vous le rappelle ! Il y a de la place pour tout le monde !!!

– Et les serviteurs ?

– Eux, c'est différent : c'est moi qui les ai créés.

– Cela veut-il dire qu'ils ne sont pas vraiment réels ?

– Si, si ! Comme vous et moi ! Mais nous aussi, au départ, nous avons été créés pour servir l'une ou l'autre personne !

– Ah bon ? Donc on naît esclave puis on devient maître ?

– Oui, c'est un peu cela.

– Et c'est toujours comme ça ? Tout le monde est dans ce cas ?

– Ben oui.

– Mais... Si tous les esclaves deviennent des maîtres et qu'ils créent tous de nouveaux esclaves qui à leur tour, plus tard, vont en créer de nouveaux... C'est exponentiel !!

Marka Salust hausse les épaules.

– Oui. Et alors ? On a l'infini devant nous, je vous dis. Il n'en a rien à fiche, l'infini, de savoir qu'on est de plus en plus nombreux ! Il y a toujours trop de place, dans l'infini !!

Chris reste interloqué.

– C'est dingue.

– Ah, ha, haa ! Dingue, oui ! Ha, haa ! Allez ! Trinquons ensemble à votre arrivée dans notre monde ! Trinquons à votre nouvelle vie ! Dites-moi, avez-vous déjà des projets ? Où comptez-vous vous installer ? Je vous préviens : s'il y a toujours de la place dans l'infini, dans ce quartier, tous les terrains sont réservés ! C'est dommage, je vous aurais eu avec plaisir comme voisin mais... à moins que, peut-être parviendrais-je à vous trouver une parcelle dans le coin... faut voir...

– Pourquoi vous rassemblez-vous dans des quartiers si vous avez l'infini pour vous étendre ??

– Point numéro deux, vous avez déjà oublié ? Les amis ! On aime bien vivre ensemble, on n'est pas des animaux solitaires ! Ça ne m'intéresse pas de vivre à des milliers d'années lumières de mes semblables !!

– Je vois... Et vous occupez vos journées à quoi ?...

Marka Salust n'a pas le temps de répondre car son attention est attirée par un vrombissement en provenance de la fenêtre géante qui est restée ouverte. Trois vaisseaux noirs, munis de plusieurs hélices sur les côtés, font leur entrée dans la pièce.

– Bon sang ! La section de CE !!

– C'est qui ??

– Ceux qui sont chargés du contrôle des esclaves... Dites-moi, avance-t-il avec un air soudain suspicieux, vous ne m'auriez pas menti, tout de même ? Vous venez bien de la Terre ? Vous ne seriez pas un esclave en fuite, des fois ?...

– Ah ben non !

– Nous allons le savoir tout de suite.

Il se lève pour accueillir les nouveaux arrivants. Les vaisseaux atterrissent tout près et plusieurs femmes en uniformes en sortent. Chris et son hôte marchent à leur rencontre.

Encore des femmes !

– Monsieur Vank, veuillez nous suivre, s’il vous plaît...

– Qu’a-t-il fait ? C’est un esclave en fuite ??

– Non, Monsieur Salust. Juste une petite erreur de programmation dans un des logiciels Terre. Nous avons besoin de lui pour réparer...

– Ah, j’aime mieux ça. Vous l’emmenez avec vous ?

– Oui.

Sur ces paroles, l’une des femmes-soldats lui injecte un liquide dans le bras avec une seringue. Chris se sent défaillir. Juste avant de perdre connaissance, il a le temps d’entendre Marka lui dire : « A la prochaine, Chris !! Passe me voir quand ils n’auront plus besoin de toi !!! »

25

Prison cosmologique

Notre perception s'établit sur un espace à trois dimensions : longueur, largeur et hauteur.

Une fourmi, elle, voit le monde en deux dimensions car, pour elle, l'espace est plat. Néanmoins, si elle part faire le tour de la terre, elle effectuera, non pas une ligne droite, mais un cercle définissant le tour de la planète. De retour à son point de départ, la fourmi devra alors admettre que, bien qu'elle ne perçoive que deux dimensions, elle se trouve sur une surface courbe, et que l'espace est constitué d'une autre dimension : la troisième qui est la hauteur.

Comme la fourmi, pour laquelle il est impossible d'établir une image de cette troisième dimension – puisqu'elle n'a pas la capacité mentale de la projeter dans son esprit – il en va de même pour nous qui sommes incapables de représenter concrètement les dimensions supplémentaires qui doivent exister.

Déjà, en son temps, Einstein en ajoutait une quatrième, temporelle cette fois, exprimant les variations du temps.

Ces dimensions doivent être multiples, nous pouvons à peine les imaginer. Nous pouvons simplement les décrire avec le peu de conception que nous nous faisons de notre univers et que nous imaginions autrefois *plat*.

Comme la fourmi et son environnement.

Tout est rond dans l'univers, alors il est logique que l'univers lui-même soit aussi une sphère à la courbure faible,

comme notre Terre. Mais à l'inverse, nous sommes à l'intérieur de cette sphère énorme, sur sa surface externe.

A l'instar de la fourmi, si nous partions en ligne droite dans l'espace, nous finirions par nous retrouver à notre point de départ, puisque l'univers est courbe.

Cette notion est difficilement imaginable, voire incroyable. Toutefois, il faut se mettre à la place de la fourmi pour comprendre que cela est une réalité concrète.

En plus de vouloir nous faire tourner en rond comme des hamsters en cage, l'univers est en expansion constante. N'est-ce pas là l'agrandissement volontaire de notre prison, de notre fourmilière pour que nous autres, les fourmis curieuses, ne puissions atteindre les bords ? N'est-ce pas là une volonté de nous cacher les limites du firmament et de continuer à nous cantonner dans notre monde sans possibilité de fuite ?

Inutile d'essayer de sortir par un moyen classique de cet univers qui est en perpétuelle création, comme si un Grand Architecte ayant la folie des grandeurs s'activait sans cesse dessus, réaménageant l'espace en l'étirant à l'infini tel une bande en caoutchouc, en faisant s'éloigner de la sorte les galaxies entre elles.

Seule la pensée peut réussir à franchir le mur de cette prison cosmologique.

Extrait du journal intime d'un être qui...

26

Peur

Les explorateurs du monde d'en haut étaient terrorisés.

Sous l'effet de la peur, ils se lâchèrent les mains, rompant le cercle qu'ils formaient avec le prêtre. Ce dernier ordonna mentalement de se rassembler de nouveau, mais les écrivains semblaient ne plus le voir dans cette zone semi-obscur où ils avaient débouché après avoir traversé l'immense vortex blanc luminescent.

Albert avait le corps entièrement écorché à vif, souffrant un martyre atroce, recouvert d'une multitude d'araignées hideuses lui crachant un liquide acide qui accentuait sa douleur. Il se secoua violemment, essayant de s'en débarrasser, mais se fut en vain, son cauchemar ne prenait pas fin. Dans des hurlements de terreurs, il disparut dans les ténèbres.

Sianna ne put lui porter assistance. Elle était tétanisée, ne pouvant faire le moindre geste. Avec horreur, elle regardait des lames de rasoirs fluorescentes décrire une danse macabre devant son visage. Elle n'osait esquiver un mouvement, sentant instinctivement que si elle le faisait, les lames se jetteraient sur elle. Pourtant, dans un réflexe de protection, elle mit ses mains devant elle. Comme recevant un signal d'attaque, les lames s'enfoncèrent alors de partout dans son corps en dessinant d'affreux sillons profonds, mutilant les délicates chairs de la jeune femme, s'acharnant avec un certain vice autour des seins et de sa bouche pulpeuse.

Dans cette curée sinistre, le sang gicla en tous sens.

Sorti de nulle part un miroir se planta devant elle comme si un démon voulait qu'elle profite du sinistre spectacle sanguinolent. Sianna gesticula en poussant des cris aigus de douleur. Quand son regard croisa son reflet, elle faillit défaillir en voyant les terribles mutilations que lui avait infligées les rasoirs. Son épreuve semblait ne pas vouloir se terminer : une aiguille au long fil grossier glissé dans le chas venait d'apparaître, commençant à recoudre les plaies béantes. Une fiole d'alcool aspergea son contenu sur la malheureuse et la douleur devint indescriptible.

Le sort de Ryan n'était guère plus enviable. Deux silhouettes avaient fondu sur lui, le saisissant par les membres. Il avait eu beau ruer, la poigne de ces inconnus était surnaturelle, l'écrivain avait dû se laisser emporter sans résister.

Il eut un haut le cœur en apercevant la face de ses kidnappeurs : en état de décomposition avancée comme s'ils avaient séjourné longuement dans la mer, rongé en partie par des vers sortant de trous purulents.

Tu nous reconnais ? ricana intérieurement un des zombies.
Nous t'attendions depuis longtemps, tu sais...

Ryan essaya de surmonter son aversion pour la créature, faisant marcher ses méninges à fond.

Bon sang, les Mexicains...

Les images de la tuerie lui revinrent en mémoire.

Quelques années auparavant, il avait dû se débarrasser de ces gardes qui menaçaient le succès de son infiltration auprès d'un baron de la drogue. Ryan devait arrêter ce dernier et le transférer en France pour y être jugé. Sa mission n'avait rien d'officiel mais il avait eu carte blanche pour l'accomplir. Il n'avait pas eu d'autres choix que d'égorger silencieusement ces deux sentinelles avant de jeter leurs corps du haut de la falaise surplombant l'océan. Cela n'avait rien eu de glorieux et il l'avait regretté. Cependant, pour sa défense, ces deux hommes étaient des tueurs à gage au lourd passé assassin. Ryan avait simplement fait passer ces meurtriers à la caisse en vengeance leurs victimes.

Maintenant, ils voulaient lui rendre la monnaie de sa pièce.

Son cœur battait la chamade, menaçant de s'arrêter à tout instant, l'ancien agent secret se demandait avec angoisse ce qu'il allait devenir.

Le père Robin vint à son secours.

Son spectre s'était amplifié en luminosité, balayant l'obscurité d'un faisceau multicolore. Les zombies lâchèrent l'écrivain en reculant avec une certaine crainte devant cet homme d'église.

Ce ne sont que des monstres illusoires issus de vos propres angoisses, émit le sauveur en prenant le bras de Ryan pour l'attirer à lui. Ressaisissez-vous ! Suivez-moi !

Ils s'envolèrent loin des Mexicains qui n'osèrent pas les poursuivre.

Un peu plus loin, le duo saisit en vol Albert et Sianna toujours en proie à leurs phobies cachées.

Ryan demanda :

Vous n'avez pas été attaqué, mon Père ?

Non, sur terre de mon vivant, j'avais déjà chassé mes démons intérieurs. Continuons ! Le passage vers la deuxième sphère ne doit pas être très loin.

Le quatuor reformé filait à grande vitesse sous la conduite du prêtre luminescent, illuminant de sa clarté ce lieu ressemblant à une antichambre de l'enfer selon la bible.

D'innombrables humains y étaient embourbés, se dépatouillant avec leurs pires cauchemars, harcelés par des visions d'horreurs, obligés de subir les assauts des monstres vengeurs venus du fin fond des géhennes. Ryan reconnut d'anciennes stars du cinéma et de la chanson mortes depuis des lustres, attaquées par des seringues injectant de douloureuses substances dans leurs veines comme pour dénoncer leur passé de toxicomanes accrocs aux drogues durs.

Pour tous ces gens, le voyage dans l'au-delà finissait là, enlisés dans cette sphère infernale où les angoisses prenaient le dessus sur les consciences.

Nous ne pouvons rien faire pour eux, fit le catholique. Ils sont prisonniers de leurs peurs depuis trop longtemps. Eux seuls peuvent y remédier mais la peur les détourne de la vérité. Voilà le passage vers la deuxième sphère...

Devant eux, une minuscule lumière rouge venait d'apparaître dans la pénombre régnante.

La formation s'y dirigea.

Albert et Sianna, grâce au soutien mental de l'homme d'église, avaient fini par se ressaisir en chassant de leur tête leurs phobies, comprenant qu'elles n'étaient qu'illusions. Juste avant qu'ils ne s'engouffrent tous dans le passage rouge, Ryan reconnut l'un des quatre militaires qu'il avait vu en photo, un de ceux ayant participé à la désastreuse première expérience avec l'anti-Morphéum.

Le sous-officier essayait de hurler, mais aucun son ne sortait de sa bouche déformée par un rictus de douleur. Les yeux grand ouverts, il semblait ne plus voir la dizaine de zombies qui s'acharnaient sur lui, prenant un malin plaisir à le voir souffrir, enfonçant sans relâche dans sa chair de longs couteaux. Il subissait le courroux de ceux à qui il avait ôté la vie dans son existence terrestre. Son cœur n'avait pas tenu le choc, son spectre s'était désolidarisé à jamais de son corps, entraînant sa mort physique dans l'abri souterrain des Invalides.

Ryan espéra que les événements futurs les ménageraient un tant soit peu, que la vraie mort ne viendrait pas les cueillir. Il savait que la suite du voyage serait périlleuse. Mais il devait continuer pour savoir qui se cachait derrière tout cela.

Il savait également, instinctivement, qu'il n'était pas au bout de ses surprises.

Récit déstabilisant avec suspicion de mauvaise fois

– Reprenons dans l’ordre... Qu’avez-vous découvert derrière le tunnel ?

– Quel tunnel ?

– Le tunnel, bon sang ! Celui qui sépare la vie de la mort ! Celui par lequel passent les âmes !

– Mais je ne suis pas passé par un tunnel !

Cela fait une heure maintenant qu’ils l’interrogent, lui demandant de décrire encore et encore ce qu’il a vu dans l’Au-delà.

Ils sont sept devant lui : trois personnes en blouses blanches (une femme et deux hommes), deux militaires, un ecclésiastique et ce qui ressemble à un prêtre d’une religion orientale (Chris ne saurait dire laquelle exactement).

Ils lui ont dit qu’il avait été techniquement mort, puis qu’il était revenu à la vie, et ils lui demandent de raconter ce qu’il a vu.

C’est avec plaisir qu’il a répondu à leurs questions mais ceux-ci ne semblent pas satisfait.

– Monsieur Vank, reprend le vieil homme en blouse blanche, d’un air exaspéré, nous avons à ce jour recueilli très précisément 32 425 témoignages de Near Death Experiment... Et tous parlent d’un tunnel avec une lumière au bout ! Tous !

Chris hausse les épaules.

C’est le prêtre oriental qui intervient :

– Il s’agit peut-être plutôt d’un voyage astral...

– Admettons. Mais cela ne nous avance guère : son histoire ne correspond à aucun récit connu et répertorié ! Son « monde d’En-bas » tel qu’il le décrit ne figure dans aucun livre sacré ! Ni même dans aucun livre de science-fiction ! Alors, de deux choses l’une : soit cet homme nous ment, soit il a tout simplement rêvé !!

Silence dans l’assistance. Tous méditent sur ces paroles en scrutant le ressuscité d’un air soupçonneux.

– J’ai une question, avance timidement la femme en blouse blanche... Comment fait-on la différence entre un rêve et une NDE ou un voyage astral ? Je veux dire : scientifiquement, quelle est la définition exacte de cette différence ?

– C’est simple, répond le premier homme : un rêve ne concerne que l’individu qui rêve, tandis qu’un voyage astral peut en concerner plusieurs. Notre méthodologie considère une expérience vécue en commun par trois individus comme réelle. Trois individus, c’est le minimum. Or, ici, que faire avec ce témoignage farfelu ? Rien. On ne peut rien en faire. Nous perdons notre temps avec cet interrogatoire !

– Calmez-vous, professeur ! Vous devriez traiter les propos de Monsieur Vank avec un peu plus de considération ! Le simple fait qu’il ait survécu est déjà très appréciable ! Après tout, vous y êtes allé, vous, de l’autre côté ?!

– Général, je suis très calme. J’essaie seulement de faire la synthèse des informations dont nous disposons. C’est pour cela que je suis payé, Général. Or, ici, comment intégrer ce témoignage rocambolesque au reste du plan que nous avons commencé à tracer ?

Le militaire se tourne vers le rescapé.

– Monsieur Vank... Nous savons que vous avez beaucoup d’imagination...

– Je n’ai rien inventé, je ne fais que raconter ce que j’ai vu !

– Laissez-moi poursuivre... Ma question est la suivante : avez-vous déjà rêvé de ce monde d’En-bas auparavant ?

– Cela m’est déjà arrivé d’y penser, mais rien de bien concret, juste des images... des sensations...

– Néanmoins, on peut dire que ce monde, tel que vous l’avez visité, est proche de votre imaginaire.

– On peut dire cela, oui, je suppose.

– Voilà où je veux en venir. Ma théorie est la suivante : l’esprit de Monsieur Vank s’est naturellement dirigé vers une réalité qui se rapproche de ses rêves. Si la plupart des gens traversent des tunnels et s’élèvent vers la lumière, c’est parce que ces expériences sont proches de leur culture ; ce sont des archétypes importants dans leur mentalité. Monsieur Vank est... Comment dire... Il a... Il n’est pas tout à fait comme nous...

Tous observent le jeune homme comme s’ils essayaient de percer les mystères de son cerveau ; celui-ci se contente de leur sourire benoîtement.

C’est la femme qui reprend la parole :

– Il y a une chose que je ne comprends pas : si le monde d’Enbas est vraiment réel, cela signifie que ce Monsieur Salust...

– Salust ! Marka Salust !

– Oui, Salust. Cela signifie que Monsieur Salust lui a menti.

– Pourquoi ? interroge le général.

– D’après le témoignage de Monsieur Vank, Monsieur Salust se présente comme une espèce de dieu tyrannique et il lui assure que tout le monde devient comme lui un jour ou l’autre. Cela ne s’accorde pas vraiment avec les dogmes que nous connaissons et en faveur desquels nous avons pourtant de nombreux témoignages !

– Certes, mais ce personnage, ce Salust, n’a pas forcément une vision globale des choses : il vit dans son petit monde, sa petite réalité, convaincu que SA vérité est LA vérité !

Tout le monde réfléchit. Chacun cherche à interpréter le témoignage de Chris Vank pour le faire coïncider au mieux avec ses convictions personnelles.

L’être humain est ainsi fait qu’il a besoin de cohérence. La cohérence est le véritable maître que l’on s’efforce de suivre toute sa vie. Plus important que tout. Plus important même que le bonheur...

Au fond d’eux, les participants à la réunion ne peuvent s’empêcher de se poser une question, une question qu’ils vont

garder chacun pour eux, sans en parler aux autres : et si Marka Salust avait raison ? Et si la vision globale de la réalité, la bonne vision, se trouvait dans son monde, dans le monde d'En-bas ? Et si, eux aussi, après leur mort, devenaient comme lui et recevaient le pouvoir d'avoir tout ce qu'ils veulent.

Tout...

Tout simplement.

28

Septième ciel

Le quatuor était enfin arrivé dans la septième et dernière sphère. Du moins c'était ce qu'affirmait le Père Robin.

– En êtes-vous sûr ? demanda Sianna. Je n'en peux plus, je vais finir par craquer face à toutes ces épreuves. C'est vraiment trop dur...

– Oui, rassura l'homme d'église. C'est la dernière épreuve qui nous attend. Celle du jugement des anges.

Il rayonnait d'une aura lumineuse. Au fur et à mesure de leur progression, il était devenu presque translucide, d'une douce beauté bleutée.

Ryan l'observa un instant.

– Comment pouvez-vous connaître tout cela ? s'étonna-t-il encore une fois. On dirait que vous êtes déjà venu ici...

Le prêtre lui sourit.

– Ce n'est pas moi qui suis déjà venu ici. Seulement de futurs initiés comme vous, des hommes et des femmes entrant en transe pour se désincarner, pour explorer ce continent ultime. Et à leur retour sur Terre ils ont consigné tout cela dans des ouvrages devenus sacrés, certains ont même prêché des doctrines révélant tout dans des termes secrets et pouvant paraître obscurs au commun des mortels, pour que seul l'homme sage puisse les comprendre. Car l'homme ordinaire n'est pas encore prêt à tout accepter, son âme n'est pas encore assez pure pour rejoindre notre Seigneur Tout Puissant. Mon ange gardien m'a aidé dans ma quête de savoir, j'ai fini par avoir l'illumination, par comprendre le

signifiant et le cachant des textes bibliques. Alors j'ai extériorisé mes démons, mes désirs qui sont les chaînes m'attachant au cycle des renaissances. Vous allez mieux comprendre dans un instant...

Les romanciers se tenaient toujours les mains, formant avec le catholique un cercle qui leur avait permis de passer les épreuves des différentes sphères plus facilement.

Après avoir dominé leurs angoisses dans la sphère noire, ils s'étaient retrouvés dans une autre entièrement rose où des couples s'enlaçaient avec fougue. Là, les écrivains furent tentés par les plaisirs de la chair ; leurs fantasmes apparurent aux yeux de tous, pouvant se concrétiser en répondant simplement aux invitations de superbes déesses et apollons aux corps idylliques. Il avait fallu se faire violence pour ne pas succomber aux appels de ses sirènes du sexe.

Ce fut d'ailleurs dans cette zone qu'ils avaient retrouvé deux autres militaires, ceux décédés lors de la première expérience avec l'anti-Morphéum : ces soldats n'avaient pas réussi à dominer leurs pulsions sensuelles, préférant chevaucher dans des orgasmes incessants de belles amazones soumises qui avaient eu raison de leur cœur, provoquant leur mort physique.

La zone suivante fut celle des sens : dans une atmosphère orange, des musiques extraordinairement harmonieuses résonnaient dans les consciences, d'alléchants plats raffinés, des nectars divins étaient mis à leur disposition pour combler leur palais, des parfums odorants au pouvoir enivrant et hypnotisant se répandaient de partout. Ce fut grâce au Père Robin que Sianna ne succomba pas à cette épreuve. Le quatuor avait pu alors poursuivre son périple en entrant dans la sphère de la beauté absolue.

Là, aucune couleur ne dominait vraiment, c'était une symphonie de paysages splendides, de couchers de soleil mirifiques. Beaucoup d'humains avaient stoppé leur voyage ici, n'éprouvant plus le besoin d'aller plus loin, ayant trouvé leur symbiose interne avec ce spectacle de la nature, ne faisant plus qu'un avec l'environnement de la faune et la flore.

L'étape suivante avait été celle de la connaissance absolue.

Toutes les questions trouvaient leurs réponses dans cette zone jaune, tous les mystères s'illuminaient pour ceux qui prenaient le temps de s'y attarder. Ryan avait voulu y rester un instant mais le

Père Robin lui avait affirmé que ce n'était pas nécessaire, que ce n'était là que des réponses à des questions finalement sans importances, à savoir comment tout avait commencé, comment l'univers s'était créé, comment l'homme avait évolué. Toute l'histoire de l'humanité retracée. Pourtant beaucoup d'hommes et de femmes s'étaient arrêtés ici pour comprendre enfin le mystère de l'existence, le pourquoi de leur vie.

Le prêtre avait affirmé que toutes les informations étaient accessibles sauf une : l'identité du Dieu, créateur du Tout. Et que celui-ci se trouvait ailleurs. C'est cela qui avait motivé Ryan à continuer, car seul la découverte de celui qui se cachait derrière tout cela lui importait.

L'avant dernière zone fut celle du souvenir. Les explorateurs durent affronter les actes mauvais qu'ils avaient accomplis. Le dernier des militaires décédé se trouvait dans cette sphère violette. Sa conscience l'avait poussé à jeter l'éponge, il ne voulait plus se battre, se rendant compte finalement que son existence n'avait pas été bonne, qu'il avait fait du mal autour de lui sans vraiment s'en apercevoir et, volontairement, il avait préféré se détacher de son corps physique pour se punir lui-même, estimant qu'il ne méritait plus de vivre.

D'après les dires du Père Robin, cette avant-dernière étape était faite pour se préparer aux jugements des anges qui les attendaient.

Ils avaient fini par déboucher dans la nouvelle sphère où ils se trouvaient actuellement. Rompant le cercle qu'ils formaient par les mains, ils contemplèrent attentivement l'endroit.

Entièrement blanc, semblable à un immense dôme de plusieurs kilomètres carrés de superficie, ce lieu était parcouru par une multitude d'êtres volants aux ailes translucides virevoltant au-dessus de longues files d'humains qui attendaient patiemment la suite des événements. Comme les romanciers, ceux-ci avaient perdu la faculté de voler, de pouvoir se défier de la gravité. Ils étaient redevenus des piétons ordinaires faisant la queue docilement dans des files où se côtoyaient des morts de pays, de races ou de confessions différentes, parlant chacun dans sa propre langue maternelle sans que cela ne soit un obstacle à la compréhension.

Ryan se surprit à comprendre des propos en arabe, russe, chinois ou malais comme s'il maîtrisait parfaitement ces langues.

Dans un coin, regroupés autour d'un des êtres lumineux, des hommes se faisaient sermonner.

– Bon sang, vous êtes idiots ou quoi ? Jamais il n'a été question que vous tuiez au nom de Dieu ! Vous avez interprété des écrits d'une autre époque pour assouvir vos pulsions démoniaques.

– Mais, Seigneur Ange, on a cru bien faire en détruisant les ennemis de la religion. Les infidèles Américains devaient payer. Ces attaques comme celles du onze septembre sont une bonne chose...

– Espèce d'andouille ! Quand il vous a été dit de combattre les non-musulmans, on ne pensait pas que des abrutis comme vous l'interpréteraient à l'image de leur égocentrisme. Je vous rappelle que « musulman » veut dire « soumis à la volonté de Dieu ». Les infidèles sont ceux qui n'y sont pas soumis. Les Américains eux sont des fervents croyants et ils sont soumis à la volonté de Dieu, ce ne sont pas des infidèles. C'est vous les infidèles quand vous commettez un acte qui n'est pas issu de la volonté de Dieu. Et tuer des croyants n'est pas son souhait.

– J'ai une excuse moi ! s'exclama l'un des kamikazes. Je ne voulais pas ,mais c'est comme si un démon était entré en moi et me poussait à commettre l'irréparable. Je n'étais plus maître de moi.

– Ah oui !? Les excuses, toujours les excuses qui dénoncent un démon qui s'est introduit en vous. Il faut changer de disque, c'est toujours la même ritournelle que j'entends. J'en ai marre de recevoir des soi-disant martyres comme vous. Heureusement que Dieu est bon. Mais vous allez payer cher ce que vous avez fait, bande de dingos. Je vais me charger de votre renaissance et croyez-moi, vous allez savoir ce qu'est l'enfer, celui que vous pensiez destiné aux infidèles.

– Et les vierges ? demanda l'un des intégristes. On nous avait promis des vierges...

– Mon Dieu ! s'exclama l'ange, ils sont encore plus idiots que je ne pensais...

Les nouveaux venus regardaient la scène d'un air amusé, mais ils ne savaient pas s'il fallait rire ou s'offusquer devant tant de bêtise humaine.

Un autre ange passa au-dessus du quatuor. Son attention se porta sur l'homme d'église dont le corps translucide était devenu d'un ton turquoise. Tous les hommes et femmes, les romanciers de S.F compris, avaient repris un aspect terne, plus aucune source lumineuse n'émanait de leur être.

Albert se tourna vers le Père Robin.

Je crois que votre aura n'a rien perdu de sa densité, émit l'écrivain. Vous êtes donc un saint.

Le séraphin s'approcha du prêtre.

Je vais vous conduire auprès de Saint-Pierre. Il est inutile d'attendre pour vous, votre rayonnement atteste de votre pureté.

De ses petites mains potelées, il attrapa le catholique par les épaules, le soulevant au-dessus du sol comme s'il ne pesait rien.

Mes amis peuvent-ils venir aussi ? demanda le Père Robin. *Ce sont des initiés désincarnés, en voyage pour découvrir le mystère de l'au-delà.*

L'ange hocha la tête.

Oui, bien sûr, les initiés sont toujours les bienvenus. Saint-Pierre va les recevoir en même temps.

Aussitôt d'autres êtres lumineux apparurent et se saisirent des cobayes du professeur Potiron.

Sous le regard des morts attendant l'heure du jugement dernier, les séraphins s'élevèrent dans les airs en agitant frénétiquement leurs petites ailes, portant à bout de bras les écrivains vers les confins de la sphère blanche.

Visite d'un terrain de jeu dantesque en plein milieu de la partie

L'unique porte d'entrée du château est flanquée de deux tours. Pas n'importe lesquelles : plus de cent mètres de haut pour trente mètres de large ! Du haut de l'une d'elle, Chris observe la plaine qui s'étend à perte de vue. A sa droite se tient le propriétaire des lieux, un certain Lanstern Roféofyr, accompagné de ses lieutenants. Ceux-ci observent les mouvements de l'armée qui est en train d'assiéger leur forteresse : plusieurs milliers d'hommes. Des dizaines de milliers, même. Vus d'en haut, ils ressemblent à une colonne de fourmis en pleine migration. L'armée ennemie attaque en plusieurs endroits, essayant de franchir le mur d'enceinte haut d'une vingtaine de mètres. Ils ne disposent apparemment d'aucun armement moderne : juste des arcs à flèches et des épées, des catapultes, quelques tours mobiles, des éléphants, des échelles... Leur seul atout semble être leur nombre.

– Maître ! Ils ont ouvert une brèche dans le mur ouest !

Le maître, qui a dit à Chris : « tu peux m'appeler Lanstern », réfléchit, puis ordonne :

– Sortez les cracheurs de feu !!

A ce moment-là, la tour se met à trembler. Chris s'inquiète un peu mais les autres ont l'air de trouver cela normal. Ils se penchent au-dessus des créneaux. Chris fait de même et constate que les deux tours sont en train de s'ouvrir en leur milieu. Bientôt, deux gigantesques canons en sortent et se mettent à tirer sur les assaillants.

Ce n'est plus un massacre, c'est un génocide !!

Malgré tout, Lanstern et ses hommes semblent inquiets. Chris se demande bien pourquoi : une fois franchi le mur d'enceinte, le plus dur reste à faire : un immense donjon se dresse au centre de la place forte, haut de plusieurs *centaines* de mètres et large d'autant ! Quelle armée, même forte de plusieurs dizaines de milliers d'hommes, pourrait en venir à bout ??

Ce donjon central ressemble à un amas de châteaux et de forteresses que l'on aurait entassés et imbriqués les uns dans les autres. Dantesque !! Quel esprit malade a bien pu imaginer de telles défenses ?! Et pour se protéger de quoi ?!

Les questionnements du jeune homme doivent se lire sur son visage car le propriétaire des lieux entreprend de lui expliquer :

– Ne te laisse pas abuser par l'apparente fragilité de cette armée, Chris. La plupart de ces hommes ne sont que de la chair à canon, certes, mais il y a aussi des soldats d'élite ! Le rôle des premiers est d'ouvrir un passage aux seconds. Il y a même des soldats d'extrême élite : un seul de ces hommes pourrait renverser une forteresse comme la nôtre !!

– Vraiment ? La situation est donc grave ?

– Grave ?! Diantre non !! Ce n'est qu'un jeu, voyons !! Mais ça me ferait mal, tout de même, que ce traître de Marka gagne la partie...

– Marka ? Marka Salust ??

– Non : Marka Reptans. Rien à voir. Tu connais Salust ?

– Euh... Je l'ai rencontré l'autre fois...

– J'ai bien connu son frère, Zerka. Mais c'était il y longtemps : plus de mille ans au moins ! Ah ! Ça ne nous rajeunit pas, tout ça !

L'un des deux agents du CE, le Contrôle des Esclaves, met fin à leur conversation :

– Ce sera tout pour aujourd'hui, Monsieur Vank. Veuillez nous suivre...

L'autre femme s'approche de lui avec une seringue à la main. Cela signifie qu'il va bientôt se réveiller sur la Terre, dans la base militaire où le comité des sept lui posera encore mille questions sur son « voyage astral ».

Il se demande ce qu'il va bien pouvoir leur raconter. Ils le prenaient déjà pour un affabulateur suite à son premier récit, cela ne risque pas de s'améliorer ! Comment leur dire que, dans l'Au-delà, les maîtres s'amusent à se faire la guerre en envoyant à la mort des milliers d'esclaves à l'assaut de forteresses titanesques ?!!

Chris se dit que Marka Salust avait raison : le problème, c'est la notion d'infinité qu'ils n'arrivent pas à intégrer. Quoi qu'ils en disent, ils conçoivent l'univers comme fini, délimité. Dès lors, ils se disputent entre eux pour savoir qui règne sur cet espace limité. Savoir qu'il existe d'autres réalités que celles qu'ils imaginent les dérange. Ils devraient savoir, comme dit Marka, qu'il y a de la place pour tout le monde et que, par conséquent, l'existence d'une réalité n'empêche nullement les autres réalités d'exister aussi !

Aïe ! Putain ! Doucement avec cette seringue ! Un peu de délicatesse !!

Chris perd connaissance...

30

Maelström

Les séraphins volèrent aux confins du dôme pour déposer le quatuor à quelques pas d'un vortex rouge tournoyant lentement sur lui-même. Haut d'une dizaine de mètres et encastré dans la structure de la sphère blanche, ce tourbillon écarlate semblait être l'accès à un monde divin, le monde de Dieu.

Les romanciers, sous la conduite du Père Robin, se mirent un peu à l'écart.

C'est quoi tout cela ? émit Albert visiblement mal à l'aise.

Le jugement dernier, répondit le catholique. *Ne vous inquiétez pas, ce n'est pas encore l'heure pour vous.*

La longue file des morts s'achevait devant le malstrom envoûtant où aucun brouhaha ne venait troubler le silence des lieux. Tous attendaient la suite des événements avec anxiété.

Pour certains, le parcours jusqu'ici avait duré des temps immémoriaux mais apparemment personne n'était pressé de passer devant l'archange luminescent en lévitation qui était en train de juger un quinquagénaire au visage rubicond.

– Vous allez renaître en Chine dans la peau d'un ouvrier, dit l'être de lumière d'une voix puissante. Vous travaillerez sans relâche pour un salaire de misère. Vous apprendrez la solidarité des pauvres employés, exploités par un patron tyrannique comme vous l'avez été vous-même dans votre existence précédente.

– Quoi ! fit l'homme. Mais Saint-Pierre, je ne mérite pas cela ! C'est vrai, je l'avoue, j'étais parfois un patron un peu pesant mais

j'allais à l'église tous les dimanches et je participais activement à la vie de la paroisse...

– Vous n'êtes qu'un hypocrite, s'emporta l'archange. Toute votre vie vous avez péché en pensant que vos fautes seraient rachetées par le pardon du Seigneur. Il suffit, j'ai assez perdu de temps avec vous. Vous appliquerez mieux les Écrits Saints la prochaine fois au lieu d'interpréter ce que votre ego vous souffle.

Aussitôt un ange vint saisir le quinquagénaire par les épaules pour l'emporter dans les airs. Les écrivains regardaient la scène avec attention, se demandant où cet ex-PDG était emmené.

Il retourne sur Terre pour y être réincarné, expliqua mentalement le Père Robin dont la luminescence turquoise avait encore embelli. *C'est le sort de la plupart des morts qui n'ont pas accompli une existence vertueuse.*

Saint-Pierre se tourna vers lui en lui adressant un petit signe amical de la main, lui faisant comprendre de patienter un peu.

Ce fut le tour d'un vieillard d'origine africaine d'être jugé.

– Désiré Mabko ! commença l'archange. Vous êtes passé dans la sphère violette, celle des souvenirs et vous avez vu vos actes. Je dois reconnaître que votre dernière existence en Éthiopie vous a été profitable, vous l'ancien membre du Klux Klux Klan prônant le pouvoir aux gens de race blanche. Vous avez su, vous le raciste de la vie précédente, vivre parmi vos semblables humblement et vous sacrifier pour le bien des autres. Je vous félicite. Mais vous n'avez pas encore racheté les péchés de vos vies passées. Vous devez retourner vers ce que nous appelons communément « l'enfer » c'est-à-dire sur Terre...

Il s'interrompit, toisant l'auditoire des humains pendant un bref instant.

– Vous tous, vous avez de la chance que, par vos actes, vous n'êtes pas tombés dans le vrai enfer, tonna-t-il à la cantonade. Ceux qui ont commis des actes atroces sur Terre n'ont pas la chance de parvenir jusqu'ici pour y être jugé. Pour eux, c'est un aller-simple sans jugement. Leurs âmes ont quitté leurs corps terrestres à jamais et brûlent maintenant dans les entrailles de la géhenne...

Après cet aparté qui laissa penaud l'assistance, il se tourna de nouveau vers le vieillard Africain.

– Je vous propose cette fois-ci d'incarner un homme blanc vivant au Texas, reprit-il, pour voir si vous allez de nouveau sombrer dans des instincts primaires. Quand pensez-vous ?

– Si ce n'est pas trop vous demander, murmura l'intéressé d'une voix douce, je préfère renaître de nouveau en Afrique. Même si c'est la misère, je suis en harmonie avec la faune et la flore, je préfère y vivre simplement en essayant de trouver la voie du Seigneur en moi.

– Bien, je vous l'accorde, vous le méritez. Qu'il en soit ainsi.

Un ange emporta l'homme noir et Saint-Pierre fit signe aux anges assesseurs qu'il prenait une pause pour s'occuper des nouveaux arrivants.

Alors mon ami, vous voilà devenu enfin pure, gloussa intérieurement le juge céleste en s'approchant du Père Robin. J'ai suivi avec bienveillance vos progrès sur la voie de la pureté et je suis ravi que vous ayez enfin trouvé le chemin de l'Éveil. Mais qui sont vos amis qui vous accompagnent ? Des initiés ?

L'ex-homme d'église hocha la tête en irradiant ses compagnons d'un halo de lumière bleuté.

– Oui, ce sont des initiés. Ils ne disposent pas de beaucoup de temps, ils vont devoir bientôt repartir pour rejoindre leurs corps physiques sur Terre.

– Dans ce cas, je vais être le plus concis possible, fit Saint-Pierre. Cela fait une éternité que des vivants ne sont pas venus nous rendre visite et j'espère que le message que je vais leur délivrer sera utilisé à bon escient.

Il agita ses ailes flamboyantes.

– Bienvenue parmi les anges ! s'exclama-t-il à l'adresse des voyageurs. Des visiteurs comme vous sont déjà venus ici dans le passé. Vous devez en connaître quelques-uns, surtout ceux qui, à leur retour, ont prêché aux hommes les nobles vérités. Je me souviens en particulier de Bouddha, Jésus, Muhammad, Édouard Schuré. Ils ont laissé des ouvrages ou ont enseigné leur doctrine pour guider les hommes jusqu'ici, jusqu'au Royaume de Dieu...

– Où est-il ? osa l'interrompre Ryan. Où est Dieu ?

– Derrière la porte céleste ! sourit l'archange en indiquant le vortex rouge. Mais vous ne pouvez pas le rencontrer. Seul les anges le peuvent et seulement après une longue période, en faisant leurs preuves en tant qu'ange-gardien auprès des hommes sur Terre. Cette étape franchie avec succès, les anges peuvent alors rejoindre le Tout Puissant pour y jouir auprès de lui du délice du Paradis.

– Quel message devons-nous faire passer ? demanda Sianna respectueusement.

D'une nature très pieuse, elle sentait la foi grandir en elle devant cet être de bonté absolue.

– Les hommes depuis toujours sont tentés par le Malin qui les pousse à commettre des actes déments. Il faut combattre Satan en étant l'inverse de ce qu'il est : en étant bon, humble, aider les plus faibles, accepter son sort comme étant une épreuve de notre Seigneur pour tester notre foi en lui. Mais tout cela a déjà été écrit et réécrit dans les Saintes Écritures, il suffit simplement de les appliquer au quotidien. Les hommes ont tendance à se croire supérieurs et veulent tout expliquer scientifiquement. Même l'existence de Dieu...

Il gloussa doucement.

– Répétez ce message aux hommes, prêchez ce message à ceux qui sont capables de l'entendre, à ceux qui ne sont pas aveuglés par l'illusion d'un monde matérialiste de confort. Mes anges vous assisteront désormais sur Terre si vous en avez besoin pour accomplir cette mission divine...

Ryan n'écoutait plus.

Il venait d'avoir un flash, une illumination. Il fit le vide dans son esprit, n'osant pas y repenser de peur que tous entendent ce qu'il avait derrière la tête. Mais il ne put s'empêcher d'émettre le leitmotiv qui l'avait guidé jusqu'à ces lieux.

Tout n'est qu'illusion...tout n'est qu'illusion...

Saint-Pierre s'interrompit en regardant attentivement l'ancien agent secret.

– Qu'y a-t-il ? demanda l'archange. Vous...

Il n'eut pas le temps de finir sa phrase. Avant qu'il puisse esquiver le moindre geste pour s'interposer, Ryan se rua vers le vortex rouge et plongea à l'intérieur du maelström où il fut aspiré.

31

Rayure

L'univers n'est pas figé sur nos connaissances, il n'est pas simplement en expansion, il est en perpétuelle création.

Et cette création est une œuvre issue d'un rêve.

Ce qui est visible dans notre monde, ce qui existe dans notre univers provient d'une réalité conçue dans l'imaginaire d'un esprit issu d'un autre monde, d'un monde supérieur.

Nous ne savons pas ce qu'il y a de l'autre côté du miroir sans teint derrière lequel se cache le Créateur. Cependant, nous pouvons en deviner une grande partie en sondant notre univers, puisque le Concepteur de notre monde a forcément mis des bases identiques à sa propre réalité.

Pour comprendre notre monde, pour comprendre cette *copie* qui orchestre notre vie, servons-nous des faits. Par nos observations, nous finirons par discerner le *rêve* de celui qui se cache derrière notre reflet. Cherchons le détail qui trouble notre conscience et faisons jaillir une étincelle de doute dans notre esprit.

Comme avec la notion de temps.

Le temps ne s'écoule pas partout pareil. Tout corps qui se déplace à une vitesse proche de la lumière voit sa durée de vie augmenter. Le temps se dilate pour lui.

Projetés à la vitesse de la lumière, nous sortons du sillon du temps, nous accélérons le défilement programmé du cours du temps. Le laser de lecture qui fait défiler les événements les uns après les autres, de façon homogène et synchronisée, échappe à la cohérence visuelle de l'histoire, nous révélant par

la même occasion que le *grand support* de l'univers n'est qu'une *programmation* céleste dont il est possible de fausser les informations.

Comme si les personnages d'un jeu vidéo pouvaient volontairement créer un bug dans la machinerie informatique, en montrant à eux-mêmes et au Concepteur que le réalisme de la *réalité* est mis à défaut par des failles.

Le Créateur pouvait-il prévoir qu'un jour la vitesse de la lumière serait comprise, voire maîtrisée ? Est-ce volontaire de sa part ? Pour que nous finissions par ouvrir les yeux sur l'illusion de la réalité ?

Malgré la technologie et le progrès fulgurant de l'informatique, les bogues sont toujours présents. Il y a toujours un grain de poussière pour enrayer la machine. C'est une constance, une loi de Murphy qui aurait pu écrire « tout support programmé, quel que soit le niveau poussé de son élaboration, possède une rayure qui entraîne des aberrations dans le déroulement de sa programmation. »

Il en va de même avec le *support chimérique* sur lequel découlent nos existences.

L'une des nombreuses aberrations flagrantes de notre support sont les jumeaux.

Ils sont une preuve incontestable de notre programmation. S'ils étaient uniquement semblables physiquement, cela ne prouverait rien. Mais leurs comportements instinctifs, hors leur personnalité qui est parfois différente, sont parfaitement similaires. Devant des événements impromptus, ils réagissent spontanément de la même façon, comme si leurs réactions étaient programmées par avance, comme si chaque individu était établi pour agir d'une certaine manière bien définie, bien planifiée.

Ce bug du dédoublement des Entités par les jumeaux ne prouve-t-il pas de façon rationnelle que nous n'agissons pas systématiquement avec notre libre arbitre, mais bien par rapport à un conditionnement pré-programmé ?

Extrait du journal intime d'un être qui...

Tentative de classification sur fond de jugement moral

– L’EN-FER !!!

Les deux militaires, les trois scientifiques et le prêtre oriental sont tous les six tournés vers le curé qui vient de prononcer ce mot ; ils le regardent avec un mélange de stupeur et d’effroi, teintés d’un peu de scepticisme.

Après une pause destinée à ménager ses effets, il reprend, sur un ton théâtral, d’une voix basse et inquiétante :

– Oui, l’Enfer ! Voilà ce que Monsieur Vank est en train de nous décrire ! C’est pourtant bien évident : toutes les religions évoquent un monde situé quelque part « en-bas »... Un monde pour les âmes perdues !

Le scientifique le plus âgé l’interrompt :

– Ce qu’a vu Monsieur Vank ne ressemble pourtant guère aux visions traditionnelles de la Géhenne. Si je ne m’abuse, la meilleure description des lieux infernaux reste celle de Dante avec sa fameuse Divine Comédie : un lieu rempli de démons de toutes sortes, où les damnés subissent mille tourments tout en se remémorant leur vie passée sur Terre. On est loin de cette espèce de fantaisie médiévale décrite par notre... euh... par notre ami ici présent !

Chris Vank, qui reste tranquillement à l’écoute, guère troublé par leur discussion (c’est à peine s’il a levé un sourcil lorsque le prêtre a évoqué le nom maudit de l’Enfer), est persuadé que le

scientifique a failli employer le mot « cobaye » pour parler de lui ; il s'est retenu au dernier instant mais son « notre ami » sonne vraiment faux !

Le prêtre s'agite un peu et lève un doigt menaçant vers le scientifique :

– Mais c'est oublier la principale caractéristique du diable, Professeur !!

– A savoir ?

– Le mensonge, Professeur ! Le mensonge !! assène-t-il en frappant du poing sur la table.

– Je ne vous suis pas très bien, mon père. Soyez plus explicite.

– C'est pourtant clair : le Diable essaie de nous montrer une image séduisante de l'enfer... Que nous promet-il ? Des richesses, des biens matériels à volonté, et même des esclaves ! Il nous offre des richesses infinies et pour l'éternité ! Il propose ni plus ni moins de faire de nous des dieux... Il joue sur notre orgueil, sur notre cupidité pour nous faire tomber dans le Mal !! Il nous offre une vision du monde où tout est permis, où il n'y a plus aucune règle morale ! Mais qui peut croire cela ? Qui parmi vous peut croire qu'il y ait ne fût-ce qu'un fragment de vérité dans tout cela ? En vérité, je vous le dis, c'est la plus grande ruse du Diable, vieille comme le monde : la tentation de Satan à laquelle même notre Seigneur Jésus-Christ a été soumis ! Le plus grand Mal, le visage de la Bête, le voici : c'est l'homme qui, dans son fol orgueil rêve d'égaliser Dieu, voire de le dépasser ! Depuis le péché originel jusqu'à nos jours, en passant par l'épisode de la Tour de Babel, cela a toujours été la plus grande faute de l'homme : vouloir se hisser jusqu'à Dieu ! Quelle folie !! La voie de la sagesse, c'est de se faire tout petit, de rester humble face au Tout-Puissant ! De remettre son sort entre Ses mains. La voie du Mal et de la folie, c'est de convoiter la toute-puissance !

Les différents participants à la réunion semblent touchés par ce discours, chacun à sa manière.

Après un temps de silence qui permet au prêtre de reprendre son souffle, c'est le général qui prend la parole, d'un air légèrement agacé :

– Certes mon père nous connaissons vos convictions religieuses. Nous avons bien compris et il est inutile, je pense, de revenir là-dessus. Mais permettez-moi de vous rappeler que le but de nos expériences est l'exploration. Nous cherchons tout d'abord à prouver l'existence d'un au-delà, chose qui est loin d'être évidente pour tout le monde. Avant, donc, de se battre pour des questions théologiques, il faut en revenir à la question essentielle : le monde, ou les mondes visités par nos explorateurs, sont-ils bel et bien réels où n'existent-ils que dans leur esprit ?

Chris Vank note que le général a parlé de « nos » explorateurs, ce qui signifie bien qu'il n'est pas leur seul cobaye. Il s'en doutait un peu mais il en a désormais la confirmation. Qui peuvent bien être les autres ? D'autres écrivains ? Combien y en a-t-il en tout et quelles expériences ont-ils vécu ?

Le prêtre répond au général :

– Permettez-moi de donner mon avis sur la question : je crois en l'honnêteté de Monsieur Vank. Je pense également que, s'il a beaucoup d'imagination, ses « visions » ne peuvent pas s'expliquer uniquement par une série de réactions biochimiques dans son cerveau. Donc, je pense effectivement que tout ce qu'il a vu est bel et bien réel. Mais le danger sur lequel je veux mettre l'accent, c'est : attention à ne pas nous faire manipuler !!

– Manipuler par qui ? interroge le colonel.

Le prêtre tend les mains dans un signe de doute.

– Chacun peut se faire une opinion là-dessus. J'ignore s'il s'agit « du » diable ou « d'un » diable mais, assurément, il s'agit de quelqu'un qui veut nous perdre, qui cherche à nous égarer et à semer le trouble dans nos esprits.

– Ce que vous dites là, ajoute le général d'une voix posée, est très grave : cela signifierait que quelqu'un dans « l'au-delà » est au courant de nos expériences...

Silence dans l'assistance.

Après un instant, le général se lève et déclare :

– Messieurs, les mesures de sécurité vont être renforcées ; je vous demande de ne pas quitter la base pour l'instant. En outre, dans l'éventualité que nous ayons un adversaire dans l'au-delà, le temps presse : il nous faut tenter un maximum d'expériences dans

les délais les plus brefs afin de récolter un maximum d'informations. Si quelqu'un, ou quelque chose, essaie de se jouer de nous, il ne faut pas lui laisser le temps de s'organiser !

Puis il désigne Chris Vank de la main.

– Messieurs, vous savez ce qu'il vous reste à faire.

– Général, n'y a-t-il pas un danger pour notre ami ?... Ne devrions-nous pas le laisser se reposer un peu ?

– J'ai dit : le temps presse, Professeur ! Me comprenez-vous ?

– Mm... Bien, Général... J'ai bien compris...

Il se lève à son tour et s'approche de Chris.

– Veuillez me suivre, Monsieur Vank. C'est reparti pour un tour...

33

Supérieur

Ryan avait plongé dans le vortex rouge. Il avait compris que tout n'était qu'illusion et que la réponse aux mystères de l'existence se trouvait derrière le maelström.

Il eut la sensation d'exploser.

Ou plus exactement d'implorer. Son corps se disloqua en des milliards de particules qui s'évaporent en une fraction de seconde et seule sa conscience subsista. Mais même celle-ci fut altérée : elle était devenue pure information programmée et non plus intelligence au libre arbitre.

Bien qu'il ait perdu les récepteurs de ses sens, il percevait parfaitement son environnement. Il se trouvait dans une sorte de grosse fibre optique dont le diamètre allait en diminuant. Une force invisible l'attirait vers une destination inconnue, une destination finale qu'il devinait tragique.

Putain, je me suis foutu dans la merde...

Il y eut un flash aveuglant, brûlant et il se retrouva dans une pièce entièrement blanche. Son corps réapparut en un spectre grisâtre, flottant à une dizaine centimètres au-dessus d'un parquet aux lattes usées.

Une sirène désagréable retentit.

Aussitôt, un pan de mur s'effaça pour laisser place à une sorte de broyeuse violette dont les lames s'entrechoquèrent de façon menaçante dans un cliquetis strident.

Il fut aspiré vers cette macabre machinerie. Comprenant que sa fin était proche, il eut un ultime sursaut, forçant son corps spectral à reculer. Mais il ne put retarder l'échéance de sa mort que de quelques secondes. Malgré tous ses efforts, il n'échapperait pas à ce sort que lui avait réservé le destin.

Si prêt du but pourtant...si prêt...

Ce fut la dernière phrase que sa conscience émit.

L'inférieure broyeuse s'arrêta brusquement. Une fine silhouette venait de pénétrer dans la pièce par une porte dérobée. En désactivant la machine, le nouveau venu venait de sauver in extremis la vie à l'explorateur de l'au-delà.

Ryan se tourna vers son sauveur. Devant lui se tenait une jeune femme asiatique aux yeux vert-émeraude, à la longue chevelure noire tombant sur une combinaison argentée. Dévisageant le fantôme grisâtre lui faisant face, elle sembla hésiter un court instant. Puis, comme si elle venait de prendre une décision longuement réfléchie, elle secoua la tête en agitant la main.

Elle lui parla d'une voix douce. Néanmoins, la langue tonale qu'elle employait était totalement incompréhensible pour l'ancien agent secret.

A force de gesticulations, il finit par saisir qu'elle lui demandait de l'attendre, de ne pas quitter la pièce. Ne pouvant parler car n'ayant plus d'organe vocal, il leva son bras vaporeux.

Ok, c'est bon, je reste ici.

Elle lui sourit amicalement.

La porte se referma silencieusement derrière l'Asiatique quand elle sortit. Ryan se retrouva seul, se demandant qui était son mystérieux sauveur.

J'avais raison, tout n'est qu'illusion. Mais je l'ai échappé belle, sans cette femme, j'étais cuit.

Elle revint cinq minutes plus tard, portant un petit robot bleu à la forme humanoïde, au faciès humain, mesurant moins d'un mètre. Appuyant sur un bouton derrière la nuque du pantin mécanique, celui-ci émit une sorte de ronronnement à peine perceptible.

Aussitôt, Ryan se sentit attiré à lui. Son spectre fut aspiré et son esprit désincarné reprit forme sous une intelligence artificielle. Il

eut l'impression de n'être plus que l'ombre de lui-même, comprenant soudain qu'il avait été pendant toute sa vie un être au summum de la technologie virtuelle et, qu'à présent, il était redescendu au plus bas des niveaux de la programmation informatique. Il n'en fut pas moins satisfait de reprendre possession d'un corps solide pouvant agir sur les choses. L'idée de rester un fantôme pour le reste de son existence n'avait rien de réjouissant.

– Qui êtes-vous ? demanda la jeune femme. Êtes-vous un ange ?

La langue de l'Asiatique n'était plus incompréhensible, il la comprenait comme sa propre langue maternelle.

Ryan prit le temps avant de répondre. Au ton de la question, il avait eu le sentiment que s'il répondait mal, que si sa réponse n'était pas à la hauteur de l'attente de son sauveur, son parcours s'achèverait ici : elle n'hésiterait pas à se débarrasser de lui, comme d'un enfant non désiré par une mère qui commet un infanticide juste après l'avoir mis au monde. Cependant, Ryan n'avait pas le choix, il devait lui faire confiance en lui révélant toute la vérité.

– Non, dit-il à travers la voix synthétique du robot. Je ne suis pas un ange.

Il lui expliqua qui il était et comment il était arrivé jusqu'ici.

– Merci mon Dieu ! s'exclama-t-elle en s'agenouillant à côté de l'humanoïde. J'avais espéré la venue d'un être virtuel comme vous. Vous seul pouvez m'aider...

– Attendez un peu, coupa Ryan, c'est à vous de me donner des explications. Je ne sais même pas où je suis ! Je veux bien vous aider, mais il va falloir d'abord éclairer ma lanterne.

Elle sourit tristement.

– C'est vrai. Chaque chose en son temps. Par où commencer...

Elle se gratta le bout du nez.

– C'est moi qui ait fait apparaître le message sur Ô.

– Ô ? C'est quoi Ô ?

– Votre monde. C'est comme cela que nous l'appelons.

– Alors c'est vous qui avez fait apparaître les ovnis, les monstres et tout le reste ? questionna Ryan. Pourquoi ?

Elle hocha la tête et lui expliqua qu'elle l'avait fait pour que les hommes sur Ô se réveillent, qu'ils réalisent que leur monde et eux-mêmes n'étaient pas réels, qu'ils comprennent qu'ils n'étaient que de simples chimères informatisées. Elle avait espéré que l'un d'entre eux prenne conscience de la réalité et qu'il trouve la sortie de l'infinie prison virtuelle qu'était l'univers de Ô.

Et ce fut le cas.

– Suis-je le premier à être sorti de ce côté ?

– A ma connaissance, oui, affirma-t-elle. Mais les sorties sont multiples et je me suis cantonnée uniquement à surveiller la plus fréquentée, celle des anges en fin de cycle. En fait, ce matin, un ange est arrivé ici. J'ai cru à l'arrivée d'un être comme vous. Mais j'ai été déçue de voir qu'il croyait rencontrer Dieu de ce côté-ci, et qu'il n'avait pas conscience d'avoir été, dans ses multiples renaissances, le jouet d'une machinerie complexe. Je n'ai rien pu faire pour lui, j'ai été obligée...

Elle s'arrêta un instant, hésita une fraction de seconde, puis désigna la broyeuse.

– Je n'ai pas eu le choix car je risque gros en faisant ce que je fais. Je ne pouvais pas le garder à l'intérieur d'un roboïde. Si on l'avait trouvé, ma tête serait tombée.

Baissant le visage, elle rougit comme si elle avait honte de ce qu'elle avait dû faire.

– Comment vous appelez-vous ? demanda l'écrivain.

– Cassandra. Et vous ?

– Ryan. Vous m'avez parlé d'une aide que je pouvais vous apporter. Mais vous croyez vraiment que je vais vous être utile à quelque chose ? Regardez-moi, je n'ai plus de corps, je ne suis qu'une machine !

Il se dandina d'une façon comique et la jeune femme éclata de rire.

– Ne vous inquiétez pas, ce n'est pas le corps l'important. Ce qui est important c'est votre esprit. Et n'oubliez pas qu'avant vous étiez dans un corps virtuel, alors que maintenant vous en possédez un vrai, en chair et en os ou plutôt en métal et en boulon.

– Qu'attendez-vous de moi ? s'enquit le voyageur de l'au-delà.

Cassandra fit la moue. Elle lui expliqua que son peuple ne voulait pas croire à une autre réalité que celle qu'il connaissait. Personne ne se remettait en cause, ne doutait de la réalité de l'existence. Bien qu'ils aient créé de toute pièce un remarquable monde virtuel des plus réaliste, eux-mêmes refusaient de croire qu'ils pouvaient être issus d'une création similaire par un monde au-dessus d'eux.

– Vous-même, vous vous êtes remis en cause et ouvert les yeux sur votre réalité. Mais mon peuple refuse de faire de même. Vous êtes issu d'un monde, d'une bulle à l'intérieur de la notre. Je suis persuadée qu'il y a une bulle supérieure, un monde au-dessus de nous, que nous-mêmes nous sommes dans une bulle à l'intérieur d'un monde dont nous ne soupçonnons pas l'existence.

– Et vous croyez que je peux vous aider à trouver ce qu'il y a au-dessus de votre monde ?

– Oui, si vous avez été capable de sortir de Ô alors vous êtes capable de sortir du mien également. Si ici tout est virtuel comme dans Ô, je le suis également. Je suis incapable de faire ce que vous avez réussi à faire, de vous désincarner pour n'être plus qu'un spectre qu'aucune prison, aucun obstacle ne peut arrêter. S'il y a quelque chose au-dessus de mon monde, vous le découvrirez, j'en suis persuadée.

Ryan tourna la tête sur 360°.

Me voilà devenu un robot. Mais ce corps ne doit pas altérer ma capacité de compréhension ; je dois continuer à être un esprit pur. Combien de mondes y a-t-il au-dessus de celui-là ? Des bulles à l'infini ?

Il avança vers la jeune femme.

– Où se trouve mon monde ? demanda-t-il. Est-il visible ? Je peux le voir ?

Cassandra approuva d'un signe du menton. Elle ouvrit la porte et ils se retrouvèrent sur une plate-forme circulaire.

Alors Ô apparut.

D'une trentaine de mètres de diamètre, une sphère transparente flottait à l'intérieur d'un immense building à l'éclairage tamisé. Elle était parcourue par un quadrillage verdâtre sur sa périphérie

d'où partaient des milliers de fibres optiques reliées à la structure de l'édifice.

Ryan vit qu'au centre de la boule de verre, fluctuant dans un espace étoilé, la Terre en proportion réduite s'y trouvait.

Bon sang, voici donc mon monde. Tout n'était vraiment qu'illusion...

34

Rencontre au sommet

– Je vous en prie, prenez place, Monsieur Vank !!

La pièce est un vaste bureau luxueusement meublé. L'homme qui vient de parler est vêtu d'un costume noir, avec cravate, très chic. Il a un sourire chaleureux et dégage un fort magnétisme. Le prototype même du parfait PDG ! Son bureau se trouve au sommet d'une gigantesque tour moderne, au centre d'une ville à côté de laquelle New York ressemblerait à un village.

Quelque part dans le monde d'En-bas.

Chris ne peut s'empêcher de penser aux dernières paroles du curé.

L'Enfer...

Et si ce personnage n'était autre que le diable en personne ? Singulier aspect pour le Grand Satan ! Quoique, après tout, c'est assez fidèle à son image : séducteur, sûr de lui, manipulateur, autoritaire...

Chris s'étant assis, l'homme en costume reprend, d'une voix douce et chaude, le sourire aux lèvres, le regard qui pétille :

– Je suis sincèrement ravi de vous rencontrer, Monsieur Vank. On m'a beaucoup parlé de vous, vous savez...

Chris répond en souriant d'un air niais.

– Vraiment ?

L'homme prend alors un air grave.

– Monsieur Vank... Je sais que vous êtes intelligent. Et c'est pour cela que j'ai besoin de vous.

Chris attend la suite, serein.

L'homme se lève alors et fait un geste en direction du centre de la pièce où apparaît aussitôt une image en trois dimensions.

Chris reconnaît la planète Terre.

– Voici votre monde, Monsieur Vank ! Appelons-le « O 436 » !

Alors que l'homme tourne autour de la sphère, Chris reste assis dans son fauteuil, toujours souriant.

– Comme vous l'avez peut-être deviné, cette planète est un monde artificiel, conçu par nos soins.

Il marque un temps d'arrêt puis poursuit son monologue :

– Conçu dans quel but, me demanderez-vous ? Voici la réponse...

Il fait encore un geste et d'autres images défilent sur l'écran tridimensionnel, des images hétéroclites : on voit tour à tour la Cité Interdite de Pékin au temps des Empereurs, une armada de voiliers quittant un port d'Espagne au Moyen Age, des enfants courant joyeusement dans une prairie, des Indiens construisant une pyramide, un extrait de « la Guerre des Étoiles » de Georges Lucas, une bataille entre des légions romaines et des Goths, une vue de Las Vegas, un extrait du film d'animation « Monstres et Compagnie », un paysage sauvage d'Afrique ; puis le rythme des images s'accélère et l'on voit encore : Coluche, Marilyn Monroe, un paysage d'Égypte, une scène de Roméo et Juliette, un concerto de Mozart, une peinture de Dali, Luis de Funès, un sachet de frites, une Ferrari, un match de football, l'abbé Pierre, Michel Sardou, le Taj Mahal, la chute du Mur de Berlin, d'autres scènes encore que Chris n'a pas le temps de mémoriser, puis l'image finale : une mère qui accouche d'un enfant.

Réapparaît alors l'image du globe terrestre.

L'homme s'approche de Chris et lui dit, en le regardant droit dans les yeux :

– Voilà pour quoi ce monde a été créé ! Pour toutes ces choses, pour toutes ces histoires ! Rien de tout cela n'aurait pu avoir lieu sans cela !

Chris reste muet ; il a l'air impressionné.

L'homme se rassied à son bureau et lui tend un cigare que le jeune homme accepte. Puis il continue :

– Malheureusement, des personnes mal intentionnées ont cherché récemment à détruire tout cela. A détruire votre monde, Monsieur Vank !

Il s'anime en prononçant cette dernière phrase, puis se radoucit :

– Détruire, oui, en effet. Sous prétexte de vous ouvrir les yeux, certains sont venus perturber le cours de l'histoire. Votre histoire !

Il s'agite soudainement, frappant du poing sur la table.

– Et c'est un sacrilège !! Le plus grand sacrilège qui soit !!!

Il se lève à nouveau et fait les cent pas autour du bureau.

– Vous ouvrir les yeux ? Vous libérer ? Vous tuez, plutôt !! Vous anéantir !! Dites-moi, Monsieur Vank, qui aurait composé le requiem de Mozart si un petit malin était venu « libérer » Mozart ? Comment aurait-on réalisé « la Grande Vadrouille » si des idéalistes s'étaient permis de chambouler le cours de l'Histoire ? Comment Rome se serait-elle bâtie si l'on était venu distribuer tout en abondance à vos ancêtres ? Comment vous, Monsieur Vank, auriez-vous pu devenir l'être exceptionnel que vous êtes si l'on ne vous avait pas laissé l'occasion de faire vos preuves dans la vie, de vous battre tous les jours pour sortir vainqueur et ainsi être aujourd'hui celui qui va sauver le monde !!?!!!

Chris reste bouche bée. Il a un peu de mal à assimiler cette déferlante de paroles. Il est touché par les arguments de son hôte mais reste malgré tout méfiant. Ces compliments lui semblent suspects. Quant à sauver le monde, c'est bien la dernière chose à laquelle il aurait pensé !

L'homme poursuit :

– Monsieur Vank, les perturbations qui ont été observées dans la réalité de votre monde, ces derniers temps, sont l'œuvre d'esprits malfaisants, nihilistes, qui ne rêvent que d'une chose : que tout s'arrête ! Le Néant ! Tel est le nom de leur dieu ! Bien sûr, si vous les rencontrez, ils se présenteront à vous tels des libérateurs. Mais ne soyons pas dupes ! Vous êtes assez intelligent pour vous rendre compte des graves perturbations que leurs expériences d'apprentis sorciers sont capables d'engendrer. S'ils continuent, ils vont rendre vos concitoyens complètement fous et ce sera bien vite le chaos sur votre Terre ! Monsieur Vank, vous seul êtes assez imperturbable pour nous aider ! Vous seul êtes

capable de mener cette mission à bien sans perdre la tête ! Alors je vous pose une question : êtes-vous avec nous ou contre nous ?

– Avec ! répond tout de suite le jeune homme, qui s’est finalement laissé grisé par ce discours.

L’homme en costume-cravate le regarde d’un air grave, puis il déclare :

– Bien, Monsieur Vank ! Je savais que nous pouvions compter sur vous ! Avec votre aide, nous allons remettre de l’ordre sur O 436 ! Pour l’intérêt supérieur de l’Histoire !!

– Je suis votre homme !

Ils se lèvent et se serrent la main, puis le futur héros prend congé après qu’on lui ait assuré qu’il recevrait les instructions nécessaires en temps voulu.

A la sortie du bureau, dans les couloirs, accompagné de deux femmes-soldats (celles qui l’ont amené ici), il se fait interpeller par un petit homme grassouillet.

– Eh !! Chris !! Je t’ai cherché partout !!

Chris reconnaît Marka Salust, qui l’avait accueilli chez lui lors de son premier voyage dans le monde d’En-bas.

L’une des gardes du corps intervient :

– Monsieur Salust, veuillez ne pas importuner Monsieur Vank, s’il vous plaît !

– Mais non, je ne l’importune pas ! J’ai des choses importantes à lui dire ! Chris, c’est formidable ! Ta cote est en train de monter !

– Ma cote ??

– Oui ! Les plus grands personnages se battent entre eux pour t’avoir comme esclave !!

– Hein ?!

– Tu commences à être célèbre, ici ! Mais ne t’inquiète pas, je m’occupe de tout ! Tu as une grande carrière devant toi ! Je serai ton manager ! Je vais me charger de te trouver le top du top ! J’ai déjà sur ma liste la Baronne Von Strub, le sorcier Akhan, la reine de Silicat, Madame Alternacht et...

– Mais, l’interrompt le voyageur, tu m’avais dit que je deviendrais comme toi ! Il n’a jamais été question d’être esclave !

– Mais oui, mais bon, ça viendra, mais il faut passer plusieurs étapes, comme tout le monde ! Au début, quand on arrive ici, on est tous esclaves, nous sommes tous passés par là ! Mais toi, tu as de la chance ! Tu ne vas pas te retrouver chez n’importe qui !! Tu seras un esclave de luxe !!!

Les deux femmes-soldats essaient à nouveau de s’interposer mais c’est Chris Vank, cette fois, qui insiste pour poursuivre la conversation.

– Et pourquoi cela ?

– Je te l’ai dit ! Elles sont toutes folles de toi !!

– Pourquoi moi alors que vous pouvez vous payer tout ce que vous voulez, si j’ai bien compris ?

– Tout ! Exactement ! Mais il y a une chose qu’on ne peut pas se payer, même avec tous les pouvoirs de l’Univers.

– Quoi donc ?

– L’imagination, voyons !! A quoi sert-il d’avoir un pouvoir extraordinaire si l’on ne sait pas quoi en faire !!

– Donc vous voulez m’engager pour que je vous dise quoi faire de votre pouvoir ??

– Oui, en quelque sorte c’est ça ! Et puis, tu sais, ton cas est assez rare : vous êtes très peu nombreux à faire des aller-retour entre les mondes sans perdre complètement la boule ! Désormais, tu es un personnage, dans ce monde, tu as une histoire ! Une histoire, Chris, tu comprends ?! C’est cela qui compte !! C’est la seule chose qui compte ! Ha, haa !!

Les femmes-soldats repoussent l’homme grassouillet et entraînent leur protégé.

– Ça suffit, maintenant, Monsieur Salust, nous devons partir ! Laissez-nous !

– Oh ! Ooh ! Doucement ! J’ai des amis haut placés ! Vous allez avoir des nouvelles de mon frère !!

– Nous avons des ordres, Monsieur Salust, désolée !

– Bon, c’est pas grave ! Chris, je te tiens au courant ! Et surtout méfie-toi ! Ne te laisse pas entraîner par n’importe qui ! Viens d’abord me demander conseil, je m’occupe de tout !!

Le jeune homme, un peu perturbé, est emmené par ses gardes du corps.

Bientôt, il perdra connaissance pour se réveiller sur O 436.

35

Piège

Le spectacle de la Terre dans cette sphère était fascinant. Ryan ne se lassait pas de regarder son propre monde virtuel. Cassandra semblait, elle aussi, obnubilée par cet univers que son peuple avait créé.

Leur attention fixée sur Ô, ils ne s'étaient pas aperçu que des ombres menaçantes venaient de se glisser derrière eux. Deux brutes épaisses se saisirent de la jeune femme qui n'eut pas le temps d'esquiver le moindre geste.

A l'intérieur du robot, Ryan fut plus rapide que ses assaillants. Il réussit à esquiver le premier homme en se glissant entre ses jambes et se mit à courir. Malheureusement pour lui, sa capacité à se mouvoir étant restreinte, il fut vite rattrapé et immobilisé au sol par des militaires en tenue argentée.

– Nous les tenons, Amirauté, lança le chef de l'embuscade.

– Bien joué, Colonel, félicita son supérieur hiérarchique.

Un vieillard s'approcha lentement d'une démarche difficile, s'appuyant sur une canne au pommeau d'or. Il s'avança vers l'Asiatique et huma un instant sa longue chevelure sombre.

– Alors Cassandra ? Tu ne pensais pas que le simple fait de m'offrir ton corps endormirait mes doutes sur toi. J'ai toujours eu des soupçons à ton encontre avec ta théorie folle d'un monde supérieur au notre. Et quand les messages sur Ô sont apparus, j'ai su instinctivement que tu étais derrière cette trahison.

La jeune femme lui cracha au visage.

– Vieux pervers, tu me dégoûtes. Tu ne comprendras donc jamais que nous sommes comme les Machinals de Ô ? Tu es trop détraqué pour le comprendre...

Une paire de gifles l'obligea à se taire.

– Cela suffit, pesta son amant. Qu'on l'emmène en cellule. Je m'occuperai d'elle plus tard.

– A vos ordres, Amirauté, clama le Colonel. Et pour le Machinal ? Que devons-nous faire ?

La question sembla étonné le vieillard à la canne.

– Cela me paraît évident ! Débranchez-le de cet androïde et que son entité spectrale soit détruite dans le broyeur des anges. Vous avez vu l'autre de toute façon, le Belge, non ? Il fera largement l'affaire...

Son subordonné toussota légèrement.

– Si je peux me permettre, Amirauté, ce Machinal est primordial pour le retour de l'équilibre dans Ô. Il est un pion indispensable pour un retour rapide à la normale. Et deux pions valent mieux qu'un seul...

Les deux hommes s'éloignèrent à l'écart pour discuter de la tournure que devait prendre la suite des événements. Le chef suprême finit par hocher la tête pour donner son assentiment.

Il ordonna à ses soldats de conduire l'écrivain roboïde dans son bureau.

Pendant qu'on le portait comme un simple objet sans valeur, Ryan essayait d'échafauder un plan pour s'échapper du guêpier dans lequel sa destinée l'avait jeté.

Si j'arrive à éteindre l'alimentation de ce robot, mon spectre pourrait de nouveau voler sans contrainte.

Mais ses mains avaient été menottées dans son dos. Il était à la merci totale de ses geôliers et cette situation d'impuissance le rendait furieux comme un lion en cage.

Putain, si j'avais gardé mon corps d'humain, je les aurais tous envoyés rejoindre leurs ancêtres, ces enculés...

Sous bonne garde, il fut conduit sans ménagements. Son escorte longea la passerelle, empruntant des escaliers pour monter au niveau supérieur. Tout le long de ce building ceinturant la sphère de son propre monde, une multitude de portes s'étendaient à perte

de vue. Le hasard fit qu'une d'elles s'ouvrit au moment où les soldats passaient à sa hauteur, son occupant en sorti et Ryan vit à l'intérieur une couche avec une sorte de casque futuriste posé négligemment dessus. Il en déduisit que toutes ces portes qu'il dénombrait par centaines donnaient sur des cabines similaires.

A quoi peuvent-elles bien servir ?

Il n'eut pas le loisir d'approfondir sa réflexion car il était arrivé devant une porte d'une teinte différente des autres. Postés devant elle, deux cerbères humains montaient la garde. Ils s'effacèrent devant l'escorte et le voyageur de l'au-delà fut introduit dans un appartement luxueux.

Ryan se retrouva sanglé sur un fauteuil au cuir épais pendant que les militaires aux tenues argentées continuaient de le surveiller avec une crainte certaine, comme si le prisonnier pouvait à tout instant se libérer de ses entraves pour les réduire en poussières.

Il n'y a plus qu'à attendre la suite des festivités...

Quelques minutes plus tard, l'Amirauté et son adjoint rejoignirent le captif. Un silence s'établit pendant un long moment sans qu'aucun des protagonistes n'ose le rompre.

– Monsieur K., finit par dire le vieillard, nous avons un marché à vous proposer. Un marché en échange de votre vie et celle de vos semblables, de toute l'humanité de Ô.

– Vous savez qui je suis ? s'étonna l'écrivain.

– Nous savons tout de vous, gloussa l'Amirauté. Et de votre monde. C'est normal, nous l'avons créé et nous le contrôlons entièrement. Mais ce qui s'y passe en ce moment nous inquiète un peu. Depuis que cette garce de Cassandra vous a fait voir une partie de la vérité, l'humanité de Ô n'est plus la même car elle doute de la réalité du monde. Et d'autres explorateurs comme vous risquent de découvrir l'ultime vérité et de tout dévoiler à vos semblables. Or cette situation ne doit pas se produire, et je vous le dis en toute simplicité : si cela se réalise alors je n'aurai d'autre choix que de détruire votre monde malgré le prix exorbitant que cela coûterait pour le reconstruire. Mais je n'ai d'autre choix que de satisfaire le client qui paye pour se divertir. Et le moindre bug ferait une mauvaise publicité, et je perdrai mes clients qui iraient chez mes concurrents. Déjà certains clients se sont plaints du manque de réactivité des Machinals, comme s'ils avaient déjà

compris la réalité du monde chimérique dans lequel ils vivent. Vous devez donc comprendre que je dois prendre des mesures draconiennes pour ne pas courir à la faillite. J'ai un plan simple et efficace pour que tout rentre dans l'ordre. Et vous allez m'aider si vous ne voulez pas être le responsable du génocide de vos semblables et de votre propre mort.

Je crois que je ne suis pas en position de force pour négocier une autre alternative que celle que va me proposer ce vieux grigou... Mais avant il faut que je sache toute la vérité.

Ryan commençait à entrevoir à quoi son monde était destiné mais il voulait en savoir plus et il demanda de plus amples explications.

Le Colonel prit la parole pour expliquer le but et le fonctionnement de Ô, comprenant que si l'écrivain prenait connaissance de l'implacable secret de son univers, il finirait par se ranger derrière eux, derrière leur projet de restauration du statu quo.

– Nous sommes des rêveurs...expliqua-t-il. Des rêveurs dans Ô...

36

Désinformation spirituelle

– Un Bisounours ???!

– Oui. Un Bisounours.

Les sept membres du comité, ceux qui s'occupent d'envoyer Chris Vank dans l'au-delà, regardent leur cobaye sans trop savoir comment réagir à ses dernières révélations. D'après le jeune homme, ses guides dans le monde d'En-bas l'auraient emmené voir le Maître de l'Univers en personne : Dieu lui-même. Ce dernier aurait son bureau au cœur d'une ville qui ressemble à New York, en plus grand.

Et il ressemblerait à un Bisounours.

– Est-ce que vous vous moquez de nous, Monsieur Vank ?

Le jeune homme, un peu embarrassé, poursuit :

– Non, je vous assure ! J'en ai été moi-même le premier surpris ! Je ne prétends pas, bien entendu, qu'il s'agisse *effectivement* de Lui, mais je vous garantis qu'on me l'a présenté comme étant Dieu en personne !

En réalité, Chris déforme volontairement les faits pour donner une version farfelue de son dernier voyage. La personne qu'il a rencontrée dans la pseudo-New York n'avait rien d'un Bisounours et n'a jamais affirmé être le maître de l'univers ; par contre, elle lui a demandé ceci : noyer le poisson, brouiller les pistes en racontant n'importe quoi. Chris a décidé de suivre ces instructions, même si rien ne l'y oblige. C'est même sans doute précisément parce que rien ne l'y oblige qu'il le fait : il n'apprécie guère qu'on lui force la

main comme sont en train de le faire les sept membres de ce comité depuis le début !

Il a choisi son camp.

Provisoirement, en tout cas.

Les membres du comité le regardent d'un air suspect et se regardent entre eux en haussant les sourcils.

– Et que vous a-t-il dit, ce... Bisounours ?

– Euh... Il m'a dit que... Qu'il était pur amour... Que le bonheur nous attendait après la mort... Et d'autres trucs comme ça.

Ses interlocuteurs restent silencieux. Certains se grattent la tête, d'autres semblent plongés dans de profondes réflexions. Tous ont l'air très fatigué.

– Bon, alors, on y retourne ?

– Je vous demande pardon ? demande le vieux scientifique.

– Ben oui, on refait une expérience ? J'ai envie d'y retourner, moi !

Le vieux regarde le général en faisant la moue, suite à quoi ce dernier déclare que les membres du comité ont besoin de délibérer. On prie Chris de sortir un instant.

Quand on le fait revenir, on lui annonce que c'en est assez pour le moment : il va pouvoir rentrer chez lui.

– On vous recontactera prochainement, Monsieur Vank. Vous avez bien mérité de vous reposer un peu. Nous vous remercions de votre collaboration.

Chris prend un air déçu avant de les quitter mais, intérieurement, il jubile : rentrer chez lui est la seule chose qu'il voulait !

Enfin libre !

Il marche tranquillement le long de la Meuse, traverse le fleuve en passant par le barrage et rentre dans son appartement, quelques centaines de mètres plus loin seulement.

Il est plutôt content de sa décision.

Cette fois, c'est sûr : ils vont vraiment me prendre pour un fou, ou pour un mythomane ! Je vais enfin avoir la paix !!

Ou un bref répit, en tout cas...

37

Révélation

Le Colonel se racla la gorge, cherchant ses mots pendant un bref instant puis il se lança dans un monologue explicatif.

– Votre monde virtuel, Ô, a été créé il y a une trentaine d’années car sur Gaïa, Gaïa est le nom de notre planète, aucune violence n’est autorisée. Mais la violence est inhérente à notre société, elle est naturelle et on ne pouvait pas l’interdire simplement sans avoir un remède efficace pour contrer ce mal, pour canaliser ces pulsions animales qui sont en chacun de nous. Ô est un défouloir, une thérapie où nos concitoyens viennent extérioriser toute la violence qui est en eux. Dans ce building, vous avez dû voir les cabines de translations servant à plonger les Gaïens dans votre monde. Tout cela est géré par un consortium militaro-civil, et comme toute entreprise privée qui se respecte nous nous devons également de faire des bénéfices pour les actionnaires. Alors nous ne pouvons nous permettre de détruire votre monde, cela coûterait trop d’argent à tout reconstruire. Nous devons veiller à ce que tout rentre dans l’ordre pour que nos clients qui viennent se défouler continuent d’être satisfaits de nos prestations. Cependant, ne vous y trompez pas, si votre humanité prend conscience de la réalité des choses, de la réalité de votre monde chimérique, nous n’aurions d’autre choix que de l’annihiler entièrement pour en recréer une autre. Le prix en serait exorbitant mais nécessaire car, à court terme, plus aucun client ne voudrait venir chez nous. Ô perdrait de sa saveur, la saveur de l’ignorance, les Machinals ne joueraient plus leurs rôles, et Ô n’aurait plus

aucun attrait. Nous avons des concurrents ayant créé des mondes similaires qui seraient heureux de récupérer notre clientèle à moindre frais. Et cela n'est pas concevable pour nous. C'est pour cela que vous allez nous aider à tout faire rentrer dans l'ordre, il faut que vos semblables continuent d'ignorer la réalité.

Ryan, toujours dans le corps du robot, hocha la tête.

– Je comprends la situation, affirma-t-il.

Il faut que je fasse tout ce qui est possible pour que ces gens ne détruisent pas mon monde. Je ne veux pas le voir mourir, même s'il n'est qu'une chimère, une chimère comme l'est peut-être le leur également. Des chimères dans des chimères infinies. Je crois que pour l'instant je n'ai d'autre choix que de collaborer avec ce monde qui est supérieur au mien. Pour l'instant...

– Mais pour pouvoir vraiment vous aider, il faut que je connaisse tout de mon monde, je crois que c'est nécessaire. Vous ne m'en avez pas assez dit.

L'homme à la canne poussa un soupir.

– Vous avez raison. Colonel, veuillez détailler un peu plus pour notre ami.

– A vos ordres, Amiralauté. Bon...alors...par où commencer... votre monde n'existe concrètement que depuis quelques milliers d'années terriennes. Tout ce qui est antérieur, toutes les preuves archéologiques que vos chercheurs trouvent ne sont que des leurres pour faire croire que votre monde est très vieux. En réalité, il n'a commencé d'exister qu'à partir des grandes civilisations. Tout le reste n'est que mise en scène pour vous donner l'illusion « d'être » et « d'avoir été ». Toute l'humanité a été créée à un instant T, avec une conscience, des souvenirs et une mémoire programmée qui lui fait croire qu'elle était là le jour d'avant, alors qu'elle venait à peine d'émerger du néant. Une fois sur les rails, le train des Machinals a continué sa route jusqu'à aujourd'hui.

– C'est quoi un Machinal ? demanda Ryan.

– C'est vous, vous êtes des bots organiques-informatiques. Ou, plus exactement, des êtres intelligents doués d'une conscience au libre arbitre qui servent de figurants et de supports dans le monde de Ô pour les Gaiens qui viennent s'y incarner. Votre monde a été créé sur un support organique-informatique, et tout cela est géré

par un superordinateur organique d'un genre inconnu chez vous. Il s'appelle Créator. Il est capable de prendre possession de chaque esprit des Machinals pour leur faire jouer un rôle bien déterminé, en particulier les dirigeants de votre planète qui sont sous son contrôle pour œuvrer dans le sens du chaos. En ce moment, Créator nous concocte une guerre climatique en faisant agir les différents gouvernements pour accentuer la pollution industrielle, qui dérègle ainsi le climat actuel de la Terre. Cela va engendrer des conflits d'un genre nouveau, l'humanité va se battre pour les ressources naturelles, pour un simple plan d'eau. Les Gaïens vont adorer cette nouvelle évolution de jeu, cela va créer le chaos et l'anarchie, car la relative harmonie dans certaines parties du monde de Ô n'est pas assez attrayante.

Je comprends mieux maintenant pourquoi personne ne fait rien pour stopper la pollution. C'est voulu par Créator. Et dire que tous ces politiciens sont sous le joug d'une machine et qu'ils ne cessent de s'en remettre à elle, à Dieu...

– Si Créator est aussi puissant que cela, pourquoi n'incarne-t-il pas tous les Machinals, pour les faire agir à sa guise ? Le problème des Machinals qui prennent conscience de leur virtualité ne se poserait plus.

Le Colonel sourit.

– Vous êtes la formule aléatoire, celle qui prend des décisions de façon totalement imprévue. Votre libre arbitre permet d'épicer ce grand terrain de jeu qu'est la Terre, car on ne sait jamais vraiment comment vont évoluer les choses. Cette caractéristique est un attrait supplémentaire pour nos clients. Créator n'est pas capable de gérer tous les Machinals comme ils le font aussi bien avec eux-mêmes. Vous êtes dotés d'un cerveau aussi complexe, aussi puissant que le superordinateur, mais axé uniquement sur la réactivité, et cela est irremplaçable.

Ryan hocha la tête.

– Comment se passe la translation de vos clients ? Ils s'incarnent dans le corps d'un Machinal ?

– Oui, mais quand celui-ci possède un hôte Gaïen, on l'appelle « Mal ». Le client a le choix de plusieurs formules...ah oui, j'oubliai de vous dire que le temps ne s'écoule pas de la même façon dans votre monde : une vie entière dans votre monde ne dure

pas plus de quelques minutes ici. Le client n'est limité pour vivre des aventures que par le budget qu'il peut accorder à son défouloir. Heureusement pour nous, le gouvernement offre également des aides financières pour que tous puissent bénéficier de cette thérapie où l'on vient se délester de sa violence.

– Mais peut-on revenir dans le passé pour y vivre des aventures ?

– Non, car le passé est le passé. Le temps de votre monde est un temps linéaire programmé qui va toujours de l'avant, nous ne pouvons pas le faire revenir en arrière. Sinon on aurait effacé les apparitions qu'a créé Cassandra et cette conversation n'aurait pas lieu d'être. Ô est une complexe machine informatique-organique-temporelle et on ne peut pas y faire ce que bon nous semble... Où j'en étais au fait ? Ah, oui, je parlais des formules...la plupart des clients choisissent de vivre un bref instant dans Ô, quelques jours de votre temps, quelques mois, quelques années tout au plus. Ils prennent la conscience totale du Machinal pour le faire agir selon leur guise : tueries, meurtres, viols, sexes violents, tortures, massacres...ils ressentent l'extase de ces actes comme s'ils les faisaient eux-mêmes directement. Et en quelque sorte, ils le font « réellement » car ils n'ont plus souvenir de leur vraie nature, ils n'ont plus conscience d'être issus du vrai monde, du monde de Gaïa, car ils l'ont oublié pendant la durée de la translation. Comme quand on rêve et qu'on ne sait plus que de l'autre côté de la conscience sommeille un être endormi. On oublie la réalité pour se focaliser sur le nouvel environnement dans lequel on agit. La liste des délices et des vices disponibles pour cette thérapie anti-violence est longue, tout est programmé par avance et Créateur veille au bon déroulement du « menu ». C'est un excellent remède pour éliminer notre violence innée. Et au final, les Gaïens n'ont plus besoin d'extérioriser leurs violences dans le vrai monde, ce qui fait que notre planète est un havre de paix.

L'officier de Gaïa fit une pause, regarda son supérieur qu'il lui fit signe de continuer. Le Colonel poursuivit l'explication en détaillant le fonctionnement du monde de Ryan : parfois s'organisaient des tours-opérateurs où des milliers de Gaïens venaient s'incarner sur Ô pour participer à des génocides, des batailles sanglantes, des guerres dévastatrices ; Ô, qui n'avait

jamais connu une seule période de paix depuis sa création, était le lieu idéal pour se défouler. Les Machinals étaient des bêtes dociles, qui gardaient leur rôle de victimes, de moutons à égorger. Même si leurs sociétés avaient évolué, même s'ils essayaient de créer des sociétés non-violentes, ils ne comprenaient pas pourquoi elles échouaient à chaque fois : c'était normal, car les Mals s'incarnaient partout, et toutes les sociétés, aussi parfaites ou idéales qu'elles étaient, finissaient inexorablement par implorer dans des guerres fratricides, dans des génocides inimaginables. Et à force de côtoyer ces Mals, les Machinals étaient devenus pour la plupart des êtres aux tendances violentes, commettant également des viols, des meurtres. Ce qui ne déplaisait pas aux Gaïens qui aimaient qu'on leur résiste, que leurs victimes ne soient pas que des agneaux dociles. Ainsi, passant de victime à bourreau, certains Machinals organisaient eux-mêmes leur propre chaos, sans savoir que son origine provenait de la mauvaise influence d'êtres venus du monde supérieur pour se détendre dans la violence...

L'homme à la canne avait interrompu son subordonné pour continuer lui-même les explications.

– L'autre formule que le client peut avoir est la formule immersion totale : dès la naissance, il est incarné dans un Machinal pour y vivre toute son existence jusqu'à sa mort, une mort plus ou moins déterminée, à moins qu'un accident ou un Machinal incontrôlable ne vienne abréger l'aventure ! Mais la translation pour une immersion totale affecte parfois le comportement violent. La mémoire du Gaïen se libère parfois du vrai but de son incarnation et la thérapie peut-être un échec. Certains Mals deviennent alors l'opposé de ce pour quoi ils étaient venus sur Terre : ils courent alors le monde pour aider les Machinals tels des humanitaires pacifistes. Certains de nos concitoyens, qui connaissent cette caractéristique, choisissent expressément cette formule dans le but inavoué de vivre dans une réalité autre que la notre, pour vivre dans un monde somme toute agréable, poivré et salé comme ils disent. C'est du gâchis...

Il pesta avant de reprendre.

– Ô n'a pas été créé pour passer des vacances, mais bien pour évacuer la violence de nos concitoyens, pour que notre vrai monde continue d'être un havre de paix sans violence. Cependant, le client

est roi et il faut satisfaire ses exigences. Heureusement que Créator insuffle de la folie pour que les pulsions névrotiques reprennent le dessus et qu'ils finissent par se dévouer en commettant des actes violents.

Enclin aux confidences, il ajouta sur un ton rageur :

– Certains clients ont réussi à détourner le système « oubli » et ils ont parfaitement connaissance de leur état, de leur vraie nature en allant sur Ô. D'autres ont même piraté Ô pour créer leur propre monde fantasmagorique. Les autorités supérieures de gestions ferment les yeux sur ces agissements, car c'est souvent le fait de gens très influents, au sein de notre société, et même si c'est contraire aux règlements. De toute façon, Créator gère les incidents et termine la partie des gros fraudeurs. On résilie leurs crédits jeux sans remboursement si des perturbations sont engendrées sur Ô par leurs agissements.

Ryan commençait à comprendre l'ampleur de toutes ces révélations.

– Comment se passe cette translation, ce changement de Machinal en Mal, de façon concrète? questionna-t-il.

– Il faut savoir que tout Machinal est un porteur d'hôte potentiel et qu'il peut être contrôlé par un Gaïen à n'importe quel moment de sa vie. Alors, le Machinal n'est plus en possession de ses moyens, de sa propre existence. Il devient un zombie sans volonté, qui obéit à son hôte, qui a l'impression d'agir de lui-même dans un état second de conscience-inconscience. Et l'hôte Gaïen, lui, croit être vraiment ce personnage qu'il incarne, car il oublie qui il est vraiment pendant toute la période de translation. Il a accès aux souvenirs du Machinal comme s'ils étaient siens, il s'immerge totalement dans son personnage dans une amnésie sans faille et il croit avoir été toute sa vie durant ce personnage qu'il incarne. Il obéit alors à des pulsions programmées de violence et sa thérapie prend forme. Créator veille au bon déroulement du « menu » qu'a choisi le client. A la fin de son dévouement, l'hôte quitte le Machinal. Celui-ci reprend possession de son corps et a l'impression d'avoir lui-même agi de la sorte. Il n'aura pas conscience d'avoir été « parasité » par une entité supérieure et le remords s'installe... Parfois, le Machinal sombre dans la folie et perpétue des actes similaires à ce que son hôte lui avait fait faire. Au départ de l'hôte,

Créator peut prendre le contrôle du « réceptacle » pour continuer quelque temps la vie de ce personnage s'il était en interaction avec d'autres Mals qui n'ont pas fini leur partie. Tout Machinal qui a été « contaminé » trop longtemps par ce contact, qui a été porteur d'un hôte pendant une longue période, finit inexorablement par être sorti du circuit du monde de Ô par la grande « machinerie divine », afin que les anges ne comprennent pas la vérité si les résidus de l'inconscience du Gaïen incarné leur parvenaient à l'esprit.

Ryan s'étonna.

– Les anges ? La grande machinerie divine ? Quelle est le rapport de Dieu dans tout cela ?

Les deux Gaïens émirent un sourire énigmatique.

Vision réelle

Tout ce que nous voyons est une interprétation de notre conscience, de notre cerveau qui construit les images de ce qui nous entourent. Une fleur jaune n'est pas, dans la nature, de cet aspect-là, de cette couleur. Elle a une forme et une apparence particulière qui lui est propre, et notre cerveau la perçoit et nous retransmet une image telle qu'il la conçoit.

Mais ce n'est pas une image absolue, une *vision réelle*.

La vision, chez les animaux ou les insectes, est différente de la nôtre : ils verront des formes et des couleurs différentes, selon l'explication qu'en fait leur propre cerveau à partir des informations transmises par leurs organes de perceptions. Et comme dans la nature tous ont des organes de perception différents, chaque cerveau décrypte l'image de façon différente, en renvoyant une image « interprétée » à son propriétaire.

Tout n'est qu'interprétation, ce qui tend à prouver que chaque chose n'est pas, n'a pas d'existence propre, mais est décodée selon la complexité du cerveau qui analyse, comme si rien n'était réel, telles des informations brutes qu'un programme déchiffre pour être transformées en son et en image.

Tout ce que nous percevons est transposé dans notre cerveau pour y être compris et analysé. Certains objets invisibles à nos sens ne sont pas retranscrits en nous, comme les ondes-radios ou micro-ondes. Ils sont détectés par d'autres

capteurs mécaniques que nous avons inventés, pour pallier nos déficiences de perceptions.

Bien qu'ils ne soient pas perçus par nos sens, ils sont cependant bien réels. Beaucoup de choses nous échappent, beaucoup d'êtres gravitent autour de nous sans que nous les décelions, et s'ils ne sont pas détectés par nos organes de perception, alors ils n'existent pas pour nous, pour notre conscience.

Un poisson rouge dans un bassin à l'eau peu profonde ne connaît que deux dimensions (la longueur et la largeur). Il ne sait même pas qu'une troisième dimension existe (la hauteur), car il n'a développé aucun organe de perception qui lui révèle cette vérité.

Nous sommes dans le même cas que lui.

Tout ce que nous disons à propos du monde réel est nécessairement hypothétique, une création de l'esprit humain. Les perceptions des sens n'offrent que des résultats indirects sur ce monde extérieur. Seul la voie spéculative peut nous aider à comprendre le monde : il en résulte que nos conceptions de la réalité physique ne pourront jamais être des conceptions définitives.

Arrêtons d'analyser avec les sens, observons avec la raison, la voie de la réflexion.

Extrait du journal intime d'un être qui...

39

Un sauveur du monde à la brocante

L'après-midi est ensoleillée, l'air est parfumé, les gens se promènent le long de la Meuse d'un étal à l'autre à la recherche de la bonne affaire ou simplement pour le plaisir de se promener. La brocante annuelle de La Plante, le quartier où Chris réside, se déroule dans un esprit bon enfant bourgeois.

C'est d'un air pénétré que le jeune homme s'avance dans la foule clairsemée ; il contemple les gens autour de lui d'un air orgueilleux.

Je suis le sauveur du monde... Allez en paix, braves gens ! Continuez vos achats en toute insouciance, je veille sur vous ! Je suis là pour vous protéger des forces occultes qui menacent votre univers ! Grâce à moi, la brocante aura encore lieu l'année prochaine, et celle d'après aussi !

Certes il n'a pas encore fait grand chose pour sauver la Terre, on ne lui a pas donné beaucoup d'instructions, mais il a déjà pris goût à ce rôle qu'on lui propose.

Parfois cependant il a des doutes.

Suis-je le protecteur de l'humanité ou bien le complice de ses geôliers ??

Peu importe. Ces deux rôles étant tous les deux très valorisants, il s'accommodera de l'un comme de l'autre !

J'ai une place centrale dans le destin de l'humanité, voilà au moins une chose de sûre ! Je suis la clé de voûte de l'Histoire !

J'ai toujours su que j'étais taillé pour un destin exceptionnel. A côté de moi, même Alexandre le Grand ne ferait pas le poids !!

Tout à ses délires, il se fait bousculer dans un passage étroit et met le pied dans une crotte de chien.

Putain de chiasse de merde !! Saloperie de vie ! Monde de cons ! C'est tout de même incroyable que des cochonneries pareilles puissent arriver à un homme aussi exceptionnel que moi !! Il faudra que j'aille rouspéter auprès du grand régulateur de ce monde... C'est un scandale !!

Tout près de lui, un vieux chinois installé à une petite échoppe où il vend des disques visiblement pirates, l'interpelle :

– Deux DVD pour cinq euros seulement, Monsieur ! Affaire exceptionnelle ! Regardez ! Très bon film ! Pas encore sorti aux États-Unis !

Chris ne fait d'abord pas très attention à lui.

– Les Fabuleuses Aventures de Chris dans le Monde d'En-Bas ! Quatre euros seulement, Monsieur ! Grosse production avec Keanu Reeves ! La Belle et le Clochard pour trois euros ! Je vous en fais cinq pour douze euros seulement, Monsieur !

– Je... euh... Pardon, vous avez dit quoi, là ?

Le petit chinois continue sa litanie :

– Le coffret Matrix un, deux et trois pour sept euros ! Cinq DVD pour douze euros !!

– Non, avant, vous avez parlé de Chris... du Monde d'En-Bas...

L'étrange bonhomme lui tend un DVD de Walt Disney et continue :

– Blanche Neige et les sept nains pour trois euros ! Message de Marka Salust ! Deux DVD pour cinq euros ! Rendez-vous sur l'île Va-t'y-frotte à minuit ! Cinq pour douze euros ! Venez seul, soyez à l'heure ! Voilà Monsieur, vous faites une affaire !

Chris tient le DVD de Blanche Neige entre ses mains et regarde le Chinois d'un air interdit. Il a bien entendu : « *Message de Marka Salust – rendez-vous sur l'île Va-t'y-frotte à minuit* » !

– Trois euros, Monsieur ! insiste le marchand en lui tendant la main.

Chris hésite, puis sort de sa poche l'argent et lui tend. Sur ce, le vendeur continue en s'adressant à d'autres promeneurs, comme s'il ne s'était rien passé :

– Le Seigneur des Anneaux, quatre euros, Messieurs-Dames !

Un gros badaud intéressé par cette offre bouscule le jeune homme pour avoir accès à l'échoppe ; Chris s'éloigne.

J'ai rêvé ou quoi ? Ai-je bien entendu ce que je crois avoir entendu ou bien mon imagination me joue-t-elle des tours ?

Se disant que, de toute façon, dans cette histoire surréaliste, il vaut mieux se fier à son imagination, le jeune homme décide de prendre ce message subliminal au sérieux. Il se rendra cette nuit sur l'île.

De toute façon, si je me trompe, j'aurai au moins gagné un DVD de Blanche Neige pour trois euros seulement...

40

Collaboration

L'Amirauté joua un instant avec sa canne.

– La grande machinerie divine n'a de concret que le terme, dit-il d'un air amusé. Elle n'a pas de rapport avec Dieu ou une quelconque divinité. D'ailleurs je peux vous le dire, Dieu n'existe pas, c'est une notion que nous avons inventé pour vous, pour ceux qui se posent des questions existentielles et qui peuvent mettre en doute la véracité du monde de Ô. Avec cette notion de Dieu, les hommes de la Terre ont une réponse à toutes leurs questions et quand cette notion ne peut y répondre, leur conscience leur souffle que les voies du Tout Puissant sont impénétrables. Cela a permis d'obtenir des Machinals une abnégation dans leurs comportements pour être de parfaits moutons pour les jeux violents des Gaïens et pour supporter l'insupportable, en attendant sagement de rejoindre un jour Dieu s'ils étaient bons et dociles. Mais ce concept a été ajouté par la suite, des messies à notre solde et les ouvrages rédigés par nos soins – comme l'ambivalent Coran qui allie paix et guerre – sont venus également formater les esprits. Tout cela après l'affaire des anges. Vous allez comprendre. Colonel, veuillez continuer.

Son subalterne s'inclina légèrement, se racla la gorge et commença un monologue où il expliquait qu'au départ du projet de la création de Ô, les Entités des Machinals ne devaient avoir qu'une vie unique. Toutefois, pour des raisons mercantiles, il fut préférable de les recycler, c'est-à-dire qu'elles recommenceraient leurs existences indéfiniment. Les cent millions d'âmes du premier

jour, et celles qui viendraient s'ajouter par la suite, coûtaient énormément d'argent, surtout si elles n'étaient utilisées qu'une seule fois et si elles devaient être remplacées systématiquement, alors qu'il était bien plus rentable de les réintégrer pour qu'elles reviennent dans le circuit qu'on appelait le cycle des renaissances. Les seules Entités qui sortaient de cette règle étaient celles ayant reçu un hôte Gaïen, car fragilisées par son passage. Pour faire simple, à la mort physique des Machinals, leurs âmes allaient spontanément se reprogrammer en se réincarnant dans un corps de nouveau-né, et ceux qui avaient été Mal s'autodétruisaient. Tout fonctionnait parfaitement bien, Créator ajoutait de nouvelles Entités Machinals au fur et à mesure de l'accroissement galopant de la population terrienne. Cependant, un jour des Entités spectrales de Machinals furent trouvées dans le building, errant à l'extérieur de Ô, car elles avaient réussi à en sortir. Elles furent capturées et interrogées. Les concepteurs de Ô comprirent que certaines âmes des Machinals avaient, contre toute attente, évolué spirituellement, capables de sortir du cycle des renaissances et même de leur monde virtuel. Ces Entités furent détruites. Mais d'autres pouvaient avoir la même évolution, prendre conscience du monde chimérique dans lequel elles vivaient et dévoiler le secret aux Machinals. Les Gaïens ne pouvaient pas tout reprogrammer entièrement car trop onéreux. Alors Créator conçut un être, nommé communément Saint-Pierre, régnant sur sept sphères. Toutefois la reprogrammation d'une partie du système Ô fut nécessaire. Ceux qui avaient été porteurs d'un hôte n'étaient plus systématiquement détruits mais entraient comme tout Machinal dans le cercle de la grande « machinerie divine ». En reprogrammant les Entités Machinals pour qu'elles passent toutes par ce lieu « divin », ils avaient pu démasquer les « anges », ces êtres prestes à sortir des réincarnations. Et la cohérence de la nouvelle programmation fut un piège sournois mais efficace pour détourner les anges de la vérité. Le leurre fonctionna, Saint-Pierre promettait à ses protégés de rencontrer Dieu. Mais avant cette ultime confrontation avec le Tout Puissant, les anges devaient retourner sur Terre pour servir d'ange-gardien aux hommes pour que ceux-ci fassent le bien et continuent d'être des êtres doux. Les anges qui évoluaient dangereusement se voyaient octroyer le titre d'archange et avaient le privilège de franchir le vortex rouge pour rejoindre Dieu. C'était

en fait un aller-simple où leur chemin finissait entre les dents de la broyeuse qui avait failli tuer Ryan. Bien sûr, les anges ne savaient pas tout cela, ils ignoraient la réalité des choses et devaient continuer à l'ignorer. La seule chose qui aurait pu leur faire ouvrir les yeux était d'avoir accès à la conscience inconsciente des Mals qui se trouvait en résidu infime dans les réceptacles, si ceux-ci avaient été « parasités » trop longtemps. Mais ces informations dangereuses enfouies dans les Machinals trop contaminés disparaissaient désormais par un passage d'En-Bas que les terriens connaissaient sous le nom d'Enfer.

Le Colonel s'était interrompu un instant, observant le petit robot où la forme spectrale de Ryan était incarnée.

Même les anges sont les dindons de la farce dans cette comédie.

– Ce que vous me dites me rend perplexe, dit Ryan. Je n'avais jamais pensé qu'il pouvait y avoir un lien entre la violence de mon monde et son aspect chimérique. Mais les choses sont plus claires dans mon esprit à présent. Je pense également à ce Créator et à son rôle dans l'histoire de mon humanité.

L'Amirauté caressa le pommeau de sa canne.

– Quand un Gaïen prend la totale maîtrise du corps d'un Machinal, ajouta-t-il, pour le faire agir à sa guise, souvent Créator influence d'autres Machinals autour de ce nouveau Mal pour l'aider dans sa soif d'extrêmes, pour qu'il s'épanouisse dans la violence. Les Machinals sont alors comme sous l'emprise d'une drogue, d'un démon comme ils disent et leur volonté est tronquée, agissant pour servir le Mal incarné.

Ryan pensa à la septième sphère où il avait vu des kamikazes. Ils n'avaient pas été tous sous contrôle d'hôtes extérieurs. Créator avait pris possession de leurs esprits pour qu'un Mal ait des compagnons de folie, pour que ses projets puissent aboutir. Créator œuvrait à faire commettre des actes irréparables. Sous son emprise, la conscience d'homme instruit n'avait plus court, réduit en esclavage par cette volonté céleste. Et les anges ne voyaient en ces actes que du déséquilibre passager d'esprits égarés qu'on pouvait encore racheter en faisant subir une renaissance avec une existence d'expiations. Ce n'était pourtant que la partie visible de l'iceberg.

– Pourquoi avoir fait évoluer mon monde dans le progrès technique ? demanda-t-il. Un monde barbare est préférable pour le défoulement de vos clients, non ?

– C’est vrai qu’il y a eu la belle époque de la barbarie, répondit le Colonel. Mais l’évolution des civilisations est nécessaire car toute nouveauté attire toujours plus de clients. C’est pour cela que dans l’histoire de l’humanité de Ô il y a eu des civilisations naissant spontanément et au sommet de la puissance en peu de temps, tout cela grâce aux inventions qu’insufflait Créator aux Machinals de l’époque. Et le progrès technique a apporté des armes nouvelles très attrayantes pour extérioriser facilement sa violence, qui peuvent exterminer des villages entiers en une fraction de vos secondes.

Ryan remarqua que les jeux vidéo sur son monde avaient souvent pour thème de tuer ses semblables dans une violence gratuite.

Ce ne devait pas être le fruit du hasard.

Sans vraiment réaliser qu’ils avaient découvert là le vrai but de la création de l’humanité, les développeurs de jeux avaient reconstitué instinctivement un micro-monde similaire à Ô, y mettant en œuvre les lois « célestes » qui régissaient la Terre, appliquant les règles ésotériques venues d’en haut. Des règles basiques divinement complexes pour les non-initiés mais particulièrement simples et démentes une fois décryptées, lorsqu’elles étaient retranscrites inconsciemment dans un programme informatique où des Machinals venaient extérioriser leurs démons dans des combats meurtriers comme les Gaiens sur Terre.

Une constance que l’on retrouve à l’infini...une bulle dans une bulle...elle-même dans une bulle...

Ryan se remémora la sphère englobant son monde qu’il avait vue dans le building.

– Où se trouve Créator ? Dans mon monde ou à l’extérieur ?

– Vous ne vous êtes jamais demandé pourquoi le phénomène ovni qui est un phénomène bien concret était raillé par l’opinion publique, dénigré par les grands leaders de façon systématique sur un ton humoristique que personne n’ose contredire, alors que la notion de Dieu, phénomène abstrait, était suivie par la quasi-

totalité de l'humanité de Ô ? Oui, vous avez compris, une partie infime de Créator se trouve autour de votre microcosme, de votre Terre, dans l'un de ces nombreux engins qui sillonnent vos cieux. Ce sont également des relais-transmetteurs permettant la translation de nos clients. Créator veille à sa sécurité en imposant l'idée du ridicule associée à la notion d'ovnis pour qu'elle ne soit pas étudiée par les terriens. Créator insuffle également aux Machinaux un lien spirituel, un lien que vous croyez lié avec Dieu mais qui n'est en fait qu'une main mise sur une partie de vos esprits. C'est pour cela aussi que vous ne vous rendez pas compte de votre virtualité.

Il a raison. Et puis comment l'humanité pourrait-elle prendre conscience de sa virtualité ? L'esprit qui juge cet état est lui aussi virtuel. Du virtuel analysant du virtuel ne peut pas aboutir à une remise en question. Mon monde est chimérique, il n'a de réalité que sur le support sur lequel il a été créé. Sans ce support, il n'a plus d'existence réelle. Il ne faut pas qu'ils le détruisent...

– Comment puis-je vous aider ?

L'Amirauté passa une main sur son menton.

– Sachez avant tout que Créator peut prendre possession de votre esprit pour vous faire agir à notre guise mais nous avons besoin de vous pour tromper les anges et pour les rassurer quand vous allez retourner de l'autre côté. Ensuite...

Il expliqua point par point ce qu'il attendait de l'écrivain.

– N'oubliez pas que Créator peut prendre votre place sur Terre si vous décidez de ne plus collaborer à votre retour, ajouta-t-il d'un ton menaçant. Et qu'à la fin de votre existence votre Entité irait en « Enfer ».

– Je le sais, protesta Ryan. Vous pouvez me faire confiance.

– Bien. En échange de votre collaboration nous vous offrons la vie éternelle par les renaissances perpétuelles sur Ô. Saint-Pierre se chargera de vous faire renaître où vous souhaiterez. Bien sûr vous oublierez tout cela à votre mort, mais nous tiendrons notre promesse de vous faire vivre des existences heureuses et sans soucis sur la Terre.

Ryan ne savait pas s'il tiendrait sa promesse, mais il n'avait pas vraiment le choix, il devait lui faire confiance. Même s'il pensait

qu'il était très facile de se débarrasser de lui après qu'il ait accompli sa mission.

– Savez-vous que vous n'êtes pas le seul à être parvenu jusqu'ici ? demanda le Colonel. J'ai rencontré un autre Machinal, un écrivain Belge...

Un Belge ?

– ...il est parvenu jusqu'ici en passant par un endroit atypique : l'Enfer. Pour communiquer avec lui je n'ai pas eu recours à un robot comme l'a fait Cassandra pour vous. J'ai ionisé son spectre et pendant une heure il a pris une forme humaine pouvant agir sur son environnement. Il a bénéficié également d'un traducteur instantané de Gaïen. Je lui ai confié une mission similaire à la votre car deux protagonistes valent mieux qu'un seul pour tout faire entrer en ordre sur Ô.

Il leva les yeux au plafond.

– Quel étrange personnage que ce Vank, continua-t-il comme pour lui-même. On dirait que rien ne le touche, il a des réactions enfantines, abstraites comme si son imaginaire dictait ses actes. C'est tout le contraire de vous qui êtes cartésien et calculateur...

Il dévisagea le petit robot avant d'ajouter :

– Deux êtres différents poursuivant le même but : cela ne peut que réussir, n'est-ce pas Monsieur K. ?

Ryan ne répondit pas. Il hocha simplement la tête pour approuver le point de vue du Colonel.

41

La théorie du bordel

– Rien ne va plus !

Assis à une table de jeu, Chris regarde tourner la roulette. Il a tout misé sur le huit, son chiffre fétiche.

– Trente-cinq, noir, impair et passe !

Pas de chance. Heureusement, ce n'est pas son argent ! A vrai dire, il n'est même pas sûr qu'il s'agisse vraiment d'argent : les jetons qu'il mise sont illustrés par diverses images représentant des personnages, des bâtiments ou des symboles qu'il ne connaît pas. Ils proviennent de la bourse de Marka Salust. Chris a rejoint celui-ci dans le monde d'En-bas en allant au rendez-vous fixé sur l'île. D'après Marka, cette rencontre ne fut pas facile à organiser : il lui a d'abord fallu localiser le monde de Chris Vank et ensuite trouver un passage pour s'y introduire clandestinement. En quelque sorte, Marka a joué au pirate informatique. Avec un programme qui représente pas moins que tout un monde.

– Le bordel, Chris ! Tu comprends !? Il faut foutre le bordel !!

Debout à la table, toujours aussi truculent, Marka Salust encaisse des gains impressionnants et les mise à nouveau entièrement sur le plateau. Tout en jouant, il expose sa théorie au jeune homme :

– Roféofir t'a roulé dans la farine !!

– Roféofir ? Lanstern Roféofir ? Celui de la forteresse assiégée ??

– Non, Théor Roféofir, son frère, celui qui t’a reçu dans son bureau, au sommet de son building. Il t’a pris pour un con, mon vieux ! Pour un con !!

– Ah...

– Il t’a fait son speech sur « l’intérêt supérieur de l’histoire », et bla bla bla, je parie même qu’il t’a parlé de Mozart, n’est-ce pas ?

– En effet. Tu connais donc Mozart ? Je croyais que tu n’étais jamais allé dans mon monde auparavant...

Salust part d’un grand rire.

– Ah, ha, ha, ha !! Ih, hi, hi ! Il me demande si je connais Mozart ! Ah, ha, ha !!

Autour d’eux, les quelques personnes qui l’entendent se mettent à rire aussi.

– Ben quoi ? demande Chris en haussant les épaules.

– Mais Chris ! Dans tous les mondes comme le tien il existe un Mozart ! Ha, ha, ha ! C’est le nom donné au programme standard de musique classique ! A la base, ça signifie « Musical-Orchestral Zephyric Art ». La « Zart » est une grande compagnie, ils sont leaders en matière de programmes musicaux, ils ont quasiment le monopole ! Il n’y a guère que la « Ludwig » pour les concurrencer. Quoique leur dernière version « Ludwig Van K. » est nettement moins performante que la « Ludwig Van Damme »...

– Dans mon monde, c’est Ludwig Van Beethoven.

– Ah oui ? C’est déjà une ancienne version, ça... Enfin soit, qu’est-ce que je disais ? Ah oui : le bordel ! Il faut foutre le bordel !! Roféofir t’a raconté n’importe quoi : l’équilibre de ton monde n’a aucune importance ! Pourquoi ? Parce qu’il en existe des tas d’autres identiques ! Des milliers ! On en fabrique autant qu’on veut !! Alors, dis-moi, pourquoi te ferais-tu chier pour sauver celui-là ? Pourquoi te sacrifierais-tu pour sauvegarder son équilibre ? En vérité, on s’en fout !!

– Pourquoi me l’a-t-il demandé, alors ?...

– Il fait son boulot, lui ! Il défend les intérêts de sa compagnie !!

– Sa compagnie ?

– Oui : la « Ô-MEGA », Ô comme zéro !! Ce sont des chiens ! Ils n’ont aucun respect pour les âmes qu’ils hébergent ! Ils vous racontent n’importe quoi ! Tu n’es pas le seul, sais-tu : en ce

moment-même ils sont en train d'embrouiller un de tes potes, Ryan je crois qu'il s'appelle, je suis sûr qu'ils sont en train de lui raconter l'histoire des anges broyés !

– L'histoire des anges broyés ??

– Ouais, ou une autre grosse connerie dans le genre. Tout ça pour quoi : pour vous faire peur et pouvoir continuer à vous manipuler ! Ce n'est pas fair-play : une fois que vous êtes sortis de la matrice, vous êtes sortis du jeu, et donc vous devriez avoir droit à ce qu'on vous révèle la vérité, c'est la moindre des choses ! D'ailleurs, c'est écrit dans le règlement : « toute âme qui termine une vie a le droit de recevoir les réponses qu'elle attend ».

– Mais, euh, je n'ai pas terminé ma vie...

– Ouais, je sais, c'est ça le problème : il y a un flou dans le règlement, tu n'es plus dans ta vie et pourtant pas vraiment mort. Ils profitent de cette lacune juridique pour faire ce qui leur plaît.

– Mais donc, en fait, toi aussi tu pourrais me raconter n'importe quoi. Comment savoir qui dit la vérité ?

Marka part d'un nouveau grand rire et tape son invité à l'épaule.

– Ha, ha, ha ! Sacré Chris ! Ouais, c'est vrai, tu as raison ! On n'est jamais trop prudent ! Enfin, bon, tu crois qui tu veux, hein, à toi de voir... Mais, vois-tu, ce que j'ai à te proposer est bien plus intéressant que les consignes de Roféofir...

– J'écoute...

42

Retour

Ryan émergea dans le monde des anges en franchissant le vortex rouge. Son absence n'avait duré qu'un court instant, quelques secondes tout au plus. A présent son corps était devenu d'une brillance bleutée tel un futur ange.

Il y eut un moment de silence de la part de tous les protagonistes : les chérubins, les humains et les deux écrivains ne savaient que penser de ce que venait de faire ce voyageur. Aux yeux de la plupart, il avait commis un sacrilège qu'aucun châtiment ne pouvait condamner.

Ryan dévisagea sans mot dire ses compagnons d'aventures, observant leurs réactions. Il se concentra sur une seule idée : ne pas penser, ne pas se remémorer ce qu'il venait de vivre de l'autre côté pour qu'ils n'aient pas accès à ces informations. Son esprit devait construire une diversion, un leurre.

Amour, Dieu est Amour, émit-il.

Saint-Pierre lui vint en aide.

– Oui, Dieu est Amour. Il a pardonné à cet initié d'avoir voulu le rencontrer avant l'heure et dans sa grande bonté, il l'a autorisé à revenir parmi nous.

L'ancien agent secret saisit la perche que lui tendait cet être au service des rêveurs du monde supérieur.

– Oui, affirma-t-il d'un ton qu'il voulait ferme devant l'auditoire. Dieu est Amour, Il m'a montré sa lumière. Il m'a confié la mission de retourner sur Terre pour prêcher aux hommes son Amour. Rien n'est plus beau que Lui. Je n'ai à présent qu'une

envie : celle de diffuser son message aux brebis égarées. Alors, au bout de mon existence, mon cycle de renaissances se terminera enfin, je deviendrai un ange pour rejoindre le Créateur.

A ces paroles les chérubins qui s'étaient approchés battirent des ailes intensément, inondant de leur sourire éblouissant la file des morts.

– Cet initié est un ange en puissance, confirma Saint-Pierre. Un nouveau fils de Dieu retournant sur Terre pour éveiller les hommes, pour les conduire sur le chemin du Divin !

Sianna contemplait le revenant d'un œil tendre, car elle devinait qu'il avait percé le mystère divin. Aucun doute ne se reflétait dans son regard, elle croyait en lui comme en un messie. Elle avait presque oublié la mission d'enquête, les apparitions des ovnis et des monstres n'étaient plus qu'un vague souvenir comme si le fait de rester dans cet environnement paradisiaque avait anesthésié sa mémoire, atrophié sa capacité de remise en cause, annihilé la possibilité d'entrevoir que tout n'était encore qu'illusion. Albert était également très impressionné par la tournure des événements. S'approchant de son ami à la clarté intense, il voulut le prendre dans ses bras.

Ryan esquiva l'accolade d'un pas en arrière.

Comprenant le risque, Saint-Pierre fit un large geste du bras. Aussitôt une bulle protectrice de couleur orange enveloppa les trois écrivains.

– Je vous ramène jusqu'à vos corps terrestres, dit-il en s'entourant également d'une structure similaire.

Les quatre sphères s'élevèrent lentement dans les airs. Toujours aussi lumineux, le prêtre qui avait aidé les écrivains à franchir les sept cieux leur fit un signe amical de la main.

Bon retour mes amis, lança le Père Robin. Et courage pour la suite. Vous en aurez besoin pour convaincre les hommes de ce que vous avez vu ici. Puisse un jour faire qu'ils atteignent la sagesse divine.

Sur ces paroles d'adieu, les sphères s'évaporèrent.

Elles se matérialisèrent dans le bunker sous les Invalides, dans la pièce où dormaient sereinement les doubles corporels des explorateurs de l'au-delà. Derrière la vitre de la salle

d'observation, le professeur Potiron les traits tirés par la fatigue semblait lutter pour ne pas s'endormir. Le ministre de la défense et son aide de camps n'étaient plus présents, vaquant sans doute à d'autres obligations.

Les bulles disparurent aussi vite qu'elles étaient apparues.

– Voilà, vous n'avez plus qu'à réintégrer vos Entités terriennes, conclut Saint-Pierre.

– Comment fait-on ? demanda Sianna.

L'archange suprême sourit.

– Simplement en mettant votre visage sur celui de votre double.

Il invita d'un geste la jeune femme à s'exécuter. Elle obéit à son injonction en s'approchant de son corps allongé sur la couche. Posant la tête sur son être corporel, elle fut aspirée à l'intérieur. Aussitôt, ne faisant plus qu'un avec lui, elle redressa son corps du lit en ouvrant les yeux.

Une alarme sonore retentit. Le professeur Potiron se précipita sur ses consoles. Il sourit largement en voyant son cobaye se réveiller enfin et lui fit un signe du bras. Sianna répondit à son sourire par une grimace comique. Balayant du regard la pièce, elle semblait chercher ses compagnons. Ayant perdu son statut d'être désincarné, elle ne pouvait plus les voir. Elle savait cependant qu'ils pouvaient l'entendre

– Alors les gars ? Vous attendez quoi pour me rejoindre ! Je vous attends, moi.

Saint-Pierre s'approcha de Ryan qui venait de perdre sa clarté divine pour redevenir un spectre « classique ».

N'oublie pas ta mission, émit l'archange en lui posant la main sur l'épaule. Pour l'humanité de Ô.

L'écrivain acquiesça.

Je sais ce que j'ai à faire.

Saint-Pierre inclina le buste légèrement.

Alors adieu, mon ami.

Il se volatilisa.

Albert se dirigea vers son corps pour le réintégrer. Mais en passant à la hauteur de son compagnon tourné, il le frôla légèrement.

Aussitôt, comme un raz de marée imprévisible, les souvenirs de Ryan se déversèrent en lui. Ils reçurent simultanément une sorte de décharge électrique et les deux hommes furent projetés au sol.

– Bon sang, murmura Albert en se relevant péniblement. Mais alors, ce n'était qu'une illusion...

Tel un malade sortant d'un profond coma, il se rappelait progressivement de tout. Sauf que ces souvenirs venant à lui n'étaient pas les siens.

Pourquoi tu m'as touché, espèce de crétin ? Putain de merde...

Ce que Ryan avait craint s'était produit : que Sianna ou Albert le touchent et accèdent à ce qu'il avait vu et fait de l'autre côté du vortex.

Ryan n'avait plus le choix à présent. Il devait composer avec son ami.

Il faut que tu gardes le secret. Sinon notre monde sera détruit, nous mourrons tous, l'humanité tout entière. Tu comprends ce que je te dis ? Pour l'instant, il faut absolument taire ce que tu viens d'apprendre...

Albert le regardait, l'air vague, groggy par ce qu'il venait de comprendre. Il avait mis son ami sur un piédestal à son retour du monde de Dieu, le considérant presque comme une divinité et son héros venait d'apparaître à ses yeux comme un usurpateur, tel un traître ayant vendu son âme au diable.

On ne peut pas taire cela, balbutia-t-il intérieurement, il faut dire la vérité, c'est notre devoir...

Ryan s'approcha menaçant.

– Ton devoir c'est de fermer ta gueule, cria-t-il. Si tu l'ouvres, l'humanité est condamnée. Tu comprends ça ? Le sort de notre monde dépend de ton silence...

Après un long moment de réflexion, Albert finit par acquiescer à contrecœur.

Oui, tu as raison. Le sort de notre monde dépend de notre silence. Nous n'avons pas vraiment le choix.

Alors, la mine morne, il alla rejoindre son corps terrien comme à regret. Il réintégra celui-ci et se réveilla dans le monde concret de l'univers chimérique duquel il était issu.

Je ne sais pas si je peux lui faire confiance. Faudra pas le perdre de vu ce zigoto...

43

L'éternité à la carte

Chris se gratte la tête en relisant une énième fois les différentes feuilles contrats qu'on lui a procuré. Sur chacune d'elles se trouve le sigle de la M-mega : un petit « m » sous un grand « M ». Fumant un cigare en face de lui, Marka Salust attend patiemment qu'il se décide. Ils sont tous deux installés dans un jacuzzi tandis que des esclaves nues leur font des massages.

Cela se passe dans la maison géante de Marka, celle dans le jardin de laquelle il avait atterri lors de sa première visite dans le monde d'En-bas. Plus précisément, ils sont au premier étage, sur l'appui de fenêtre géant d'une fenêtre géante. Le jacuzzi qui s'y trouve installé offre une vue panoramique sur une terrasse où est aménagé un vaste parc.

Le soleil brille, il fait chaud ; une légère brise offre un peu de fraîcheur.

Marka Salust, se comportant comme un représentant de commerce, a proposé trois types de contrat qui font irrésistiblement penser à des offres pour téléphonie mobile, du genre « abonnement d'un an avec une heure d'appel gratuit ».

Le premier contrat offre les possibilités suivantes :

- retour sur Terre (appelée « Ô ») avec forfait complet comprenant :

- * une armée de démons à son service (trois légions) ;
- * pouvoirs magiques (télékinésie et force surhumaine) ;

- * budget illimité ;
- après la mort :
 - * engagement à servir la M-mega pendant 1 000 ans ;
 - * interdiction de servir une autre compagnie durant ce laps de temps.

Le deuxième type de contrat est une formule variable :

- retour sur Ô avec, au choix :
 - * fortune garantie ;
 - * assistance quotidienne de deux succubes ;
- après la mort :
 - * engagement avec la M-mega pendant 200 ans ;
 - * interdiction de servir une autre compagnie durant ce laps de temps.

Le troisième enfin, plus simple, propose :

- retour sur Ô sans aucun avantage ;
- après la mort : engagement avec la M-mega pour une durée de vingt ans.

Chris pèse le pour et le contre.

- Qu'est-ce que je gagne, avec le troisième contrat ?
- Un engagement avec la M-mega renouvelable après vingt ans. C'est une formule très avantageuse ! Les esclaves de la M-m sont très bien traités ! D'autant plus que tu seras un esclave de classe 1 ! C'est la meilleure !
- Oui, mais je serai tout de même un esclave ! Est-ce que je serai libre après vingt ans ?
- Tu seras libre de t'engager avec une autre compagnie. Mais ne rêvons pas : tu resteras esclave plus de vingt ans après ta mort ! Il faut beaucoup plus de temps pour devenir un être libre !!
- Combien de temps ?
- Marka tire sur son cigare puis répond d'un air laconique :
- Quelques centaines d'années en général...

– Donc, autant m’engager pour deux-cent ans avec la M-mega puisque de toute façon tu me dis que c’est la meilleure des compagnies qu’un esclave puisse trouver.

– Et pourquoi pas mille ans ? Si j’étais toi, je n’hésiterais guère ! C’est la première formule la meilleure ! Grâce à cela, tu vas pouvoir vivre une expérience unique et inoubliable ! C’est le pouvoir illimité pour toute une vie sur Terre qu’on te propose !! En échange de cela, mille ans d’abonnement avec la M-m, je t’assure, c’est vite passé, crois-en mon expérience !!

Chris fait la moue, se gratte le menton et continue de réfléchir.

– Il n’y a vraiment pas d’autre formule ?

– Quoi par exemple ? Qu’est-ce qui te ferait plaisir ?

– Je ne sais pas trop... Tu m’as dit que ma cote était en train de monter et que beaucoup de gens étaient intéressés par mes services. Il me semble donc que je pourrais revendiquer autre chose qu’une condition d’esclave. Non ?

– Allons, Chris... Tu es intelligent, réfléchis un peu : j’ai dit que beaucoup voudraient t’avoir à leur service, mais comme esclave uniquement, autrement quel intérêt ? Si tu es libre, tu ne peux pas être à leur service, ce sont deux notions incompatibles ! Ha, ha, ha ! Vous me faites bien rire, les gens de Ô ! Vous voudriez que tous les hommes soient libres et, en même temps, vous ne rêvez que d’une chose : que les autres se mettent à votre service ! Ha, ha ! Comment dites-vous ? La liberté des uns s’arrête où commence celle des autres, c’est ça ? Dans ce cas, il n’y a pas de liberté !! Car qu’est-ce que la liberté si ce n’est le pouvoir que l’on a sur autrui ? Non, non, soyons sérieux : lorsque deux individus sont dans une pièce, si l’un d’eux est libre, alors l’autre est esclave ! Il n’y a pas d’autre possibilité !

– Mais quand tu rencontres tes amis, ceux qui sont libres comme toi, tu ne deviens pas leur esclave pour autant.

– Certes. Mais ma liberté se trouve restreinte par leur présence. C’est pour cela que nous aimons garder des distances entre nous. C’est pour cela que nous avons besoin de beaucoup d’espace.

– Bon, d’accord, admettons. J’ai une autre question maintenant : en quoi consistera exactement ma vie d’esclave avec la M-mega ?

– C’est simple : nous allons t’exploiter. Tu as des capacités, tu as beaucoup d’imagination, ce qui est la chose la plus précieuse dans ce monde, nous allons donc nous efforcer d’utiliser au mieux ces qualités. Et tu peux nous faire confiance ! Nous sommes des professionnels !!

Chris soupire.

– Donc, je signe un contrat pour me faire exploiter...

Marka hausse les épaules.

– Ben oui ! Il serait bête de laisser de telles qualités à l’abandon ! D’ailleurs, tu verras, ça te fera du bien ! Quand on a des capacités comme toi, on a besoin de les exploiter, autrement on ne se sent pas bien, on se sent inutile ! Tu verras : tu prendras beaucoup de plaisir à ce que des tas de gens se servent de toi !!

– Vraiment ? Cela paraît contradictoire.

– Ah bon ? Mm... Non, il ne me semble pas. Pourquoi ?

– De quelle manière serai-je exploité ?

– Oh, ce ne sont pas les possibilités qui manquent ! Il y a beaucoup de choses à faire, ici ! On a toujours besoin de nouveauté ! De nouveaux jeux, de nouvelles variantes, de nouveaux concepts, etc. Rassure-toi, cependant : tu ne seras pas maltraité ! Au contraire : pour que tu travailles bien, il faut que tu te sentes bien, n’est-ce pas ?

– C’est sûr !

– Donc, nous veillerons à te procurer les conditions idéales dans lesquelles tu pourras t’épanouir, cela afin que tu sois au summum de tes possibilités et que tu produises les meilleurs résultats !

– Je vois. C’est bien...

– Bien sûr, il faudra veiller à ne pas trop te gâter : trop de confort engourdit l’esprit !!

– Ah. C’est moins bien, ça...

– Ne t’inquiète pas !! Trop de confort serait nuisible également pour ton bien être ! Tu finirais par te laisser aller et par perdre goût à l’existence !! Tout sera fait pour que tu sois au mieux avec toi-même !

– Mm. D’accord, tout cela me semble crédible. J’aurais tendance à vous faire confiance.

Il parcourt à nouveau les prospectus tandis qu'une esclave lui masse les épaules.

– Donc, tu me conseilles la première formule ?...

44

Règne

Le règne de la matière contrôle nos esprits, nos opinions, nos vies.

Et cela depuis la nuit des temps.

Son autorité sur nous n'a jamais été remise en question, comme son existence d'ailleurs. C'est le microscope qui analyse la matière pour prouver son existence. Mais ce microscope est constitué lui-même de matière.

La matière qui analyse la matière... N'est-ce pas un peu arbitraire ? Un peu parti pris ?

Cela ressemble fort à une auto-proclamation despotique.

Comme dans un pays où un dictateur règne en maître absolu et qu'il décide de faire des élections pour montrer que son pouvoir est légitime. Cependant, il se présente seul, candidat unique. Le résultat du vote ne fera aucun doute. Néanmoins, on sait bien que c'est tronqué.

Alors la matière qui analyse la matière ?

Il n'y a pas de rival pour s'opposer à la matière qui triomphe sans gloire et sans émettre le moindre doute dans la tête des scientifiques. Nous ne connaissons pas d'opposants à la matière pour l'instant, alors celle-ci peut régner sans partage dans un univers acquis à sa cause.

Mais si un prétendant au pouvoir se présente un jour, son règne dictatorial volera en éclat. Déjà des cohortes de candidats veulent entrer dans les urnes de la connaissance pour faire connaître leur voix, leur existence.

Et ils se nomment *virtuel, illusion, paranormal, mystère, mystique...*

En fait la liste est longue, mais le peuple cartésien soumis au règne de la matière n'ose pas se soulever pour épauler ces visionnaires du futur. Un jour pourtant, nous verrons cette sacro-sainte matière tomber en déchéance, remplacer par une chose supérieure.

Extrait du journal intime d'un être qui...

45

Métamorphose

Bordel, qu'est-ce qu'elle attend cette putain de machine...

Ryan essaya de garder un sourire de composition, mais intérieurement il bouillonnait. Assis derrière la table de son bureau personnel, le Ministre de la Défense lui faisait face l'œil inquisiteur.

C'était dans cette pièce luxueusement meublée, située dans l'abri sous les Invalides que les voyageurs de l'au-delà avaient été conviés par l'énarque arriviste aux pieds plats. Celui-ci s'était réjoui du retour des écrivains après une « absence » de dix jours. Tous avaient été surpris d'apprendre que l'exploration dans le monde du rêve les avait plongés aussi longtemps dans les méandres de l'inconscience, alors qu'ils avaient eu l'impression de n'être parti que quelques heures à peine. Le Ministre s'était attendu à des révélations fracassantes sur ce qu'ils avaient découvert, sur l'identité du marionnettiste tirant les ficelles du pantin nommé humanité.

Il avait vite déchanté.

– Dieu ? s'était-il exclamé. Vous vous foutez de moi ou quoi ?

– Non, avait répondu Sianna. C'est bien Dieu que nous avons rencontré. Pas moi personnellement, mais Ryan. Il a eu la formidable chance de le rencontrer. Pas vrai Ryan ?

L'ancien agent secret avait pris un air grave qui se voulait persuasif

– Oui, en effet. Dès que nous nous sommes endormis...

Il avait raconté leur aventure, détaillant avec minutie leur parcours dans les différentes sphères menant au jugement dernier, la rencontre avec les anges et les propos de Saint-Pierre. Cependant, il n'avait pas voulu discourir de Dieu lui-même, préférant rester dans le vague concernant son entrevue avec le Tout Puissant, prétextant qu'il devait garder le secret divin pour le bien de tous.

Pendant tout son récit, il avait attendu le changement. Mais celui-ci ne s'était pas produit.

Bordel, y'a un bug ou quoi ? Qu'est qu'ils foutent là-haut ?

Adossé contre la cloison au papier peint feutré, le capitaine Rembrandt avait froncé les sourcils en dévisageant les voyageurs.

– Vous êtes sûr de ce que vous avez vu ? avait-il demandé quand Ryan eut fini son récit. A aucun moment vous ne vous êtes dit que tout cela pouvait être une illusion ? Vous avez été peut-être victime d'une mascarade pour vous détourner de la vérité...

Le doute résonnait dans sa voix.

– Il a raison ! avait pesté son supérieur. Ce n'est pas possible. Reprenons depuis le début... Que s'est-il passé quand vous vous êtes endormis ?...

Chacun leur tour, les auteurs avaient raconté de nouveau la même histoire. Sianna avait été hargneuse, affirmant avec fougue qu'ils ne révélaient que la vérité, qu'ils avaient tout simplement découvert l'existence de Dieu et qu'il fallait accepter cette découverte.

Un silence embarrassé s'était établi entre les différents protagonistes. Un silence que personne n'osa rompre. Et tous s'observaient maintenant en chien de faïence.

– Sianna a raison, finit par dire Ryan. Il n'y a rien dans l'au-delà pour expliquer les événements qui se sont produits sur Terre. Dieu n'a rien à voir avec tout cela. Il faut chercher ailleurs les responsables de ces exactions car, finalement, qui nous dit que les coupables sont des êtres venus d'un monde inconnu ? Qui nous prouve que notre monde est virtuel ? Rien. Ce n'était qu'une hypothèse comme une autre, une hypothèse un peu tirée par les cheveux. Nous aurions dû rester terre à terre, cartésien pour essayer de comprendre qui était derrière ces apparitions d'ovnis et

de monstres. Car finalement, à qui profite le crime ? Notre société est au bord du chaos, la bourse s'est écroulée, les valeurs fondamentales comme la religion sont pointées du doigt... Moi, j'ai l'impression que, comme le dit l'adage, nous nous sommes focalisés sur le doigt qui pointe la lune au lieu de chercher dans la direction qu'il indique... N'avez-vous pas l'impression de reconnaître une idéologie communiste derrière tout cela ? Je vois bien là la main d'un groupuscule alter mondialiste. Pourquoi n'avoir pas cherché dans ces milieux obscurs ? Avec une technologie innovante, ils ont pu faire apparaître le chaos dans le ciel et nous avons tous plongé, notre société avec, en croyant que l'humanité n'est qu'une farce cosmique alors qu'elle est d'une réalité cartésienne. Je vous le dis, nous avons été sans nul doute victimes d'hommes vivant bien sur notre planète, des hommes dont le but est de déstabiliser notre société de consommation.

Putain, elle fout quoi cette machine... Si tu dois intervenir, c'est maintenant ou jamais...

Le chef des armées secoua la tête, montrant son désaccord avec ces explications. Le doute se lisait également dans les yeux du capitaine Rembrandt dont la bouche se plissait grotesquement dans une mimique de scepticisme.

Maintenant ou jamais...

Comme si le ciel avait entendu les vœux de Ryan, son souhait se réalisa enfin.

Seuls les écrivains virent le changement qui s'opéra : le Ministre s'immobilisa comme s'il avait reçu une décharge électrique. Son visage devint en partie translucide et son crâne apparut, prenant une couleur écarlate démoniaque. Il agita la tête puis émit un sourire dément avant de reprendre une attitude neutre. Mais son crâne rouge sang apparaissait toujours derrière la peau du visage devenu d'une transparence laiteuse.

Devant cette vision d'horreur, Sianna poussa un hurlement de terreur en tombant à la renverse de son siège.

– Que se passe-t-il ? demanda le capitaine Rembrandt en se précipitant vers la jeune femme. Vous vous sentez bien ?

Il l'aïda à se relever, ne semblant pas avoir vu la mutation survenue chez son supérieur. Elle dressa un bras tremblant vers le Ministre.

– Regardez-le, il est...réussit-elle à articuler d'une voix apeurée.

L'officier se tourna vers l'octogénaire puis de nouveau vers la femme.

– Il est quoi ? s'étonna le capitaine. Vous êtes sûr que vous allez bien ?

– C'est un monstre...murmura-t-elle. Vous le voyez aussi, non ?

Le militaire poussa un juron de surprise, se demandant si elle avait toute sa raison. Albert voulut se lever de son fauteuil pour la rassurer. Aussitôt Ryan lui posa une main ferme sur l'épaule, craignant que le gros homme confirme la vision de son amie et craque en racontant toute la vérité. Il le fusilla du regard pour lui ordonner de ne pas bouger et d'un doigt discret sur la bouche, l'invita à ne pas parler.

– Calme-toi Sianna, dit Ryan en s'approchant d'elle. Tu es probablement victime d'hallucinations, ce n'est rien. Tout va bien, calme-toi. Ce doit être le produit qu'on nous a injecté qui trouble ta vision.

Il l'a prit dans ses bras et la cajola comme un enfant malade.

– Ce n'est rien, susurra-t-il à son oreille. Ce n'est rien, tout va rentrer dans l'ordre.

Mais l'aspect démoniaque du Ministre ne s'estompait pas, les écrivains le percevaient toujours. Sianna ferma les yeux pour ne plus le voir, balançant doucement son corps d'avant en arrière comme pour en exorciser un démon. Quelques minutes plus tard, deux infirmiers arrivèrent. L'un d'eux lui fit une piqûre, injectant un sédatif puissant, puis ils l'allongèrent sur un brancard pour la transporter dans une chambre de repos.

Pendant tout ce temps le chef des armées était resté silencieux.

– Les effets secondaires de l'anti-Morphéum sont mal connus, finit-il par dire. J'espère qu'elle va se remettre rapidement. Bon, reprenons la conversation. Je crois que notre ami Ryan a entièrement raison. Nous n'avons pas cherché du bon « côté » si j'ose dire. Les responsables des illusions d'optiques qui ont déstabilisé nos nations doivent être forcément le fait d'hommes, de groupuscules anarchistes. Nous avons fait fausse route en prenant au pied de la lettre le message affirmant que « Tout n'est

qu'illusion ». Nous avons cherché le surnaturel là où le cartésien aurait dû mener nos investigations. Capitaine, nous devons classer cette expérience secrète et ne surtout pas révéler ce qu'ont vu nos amis. Des guerres de religions pourraient éclater à cause de la découverte scientifique de Dieu. Nous devons rapidement activer nos services et trouver ces responsables qui se sont servis d'une machine d'un genre nouveau pour faire apparaître ces ovnis. Il faut agir vite avant qu'ils n'agissent de nouveau.

Le capitaine fut surpris du changement radical d'opinion de son supérieur.

– Euh...vous ne pensez pas qu'ils ont pu être victimes d'une illusion de l'autre côté ?

– Voyons, capitaine, soyons sérieux. Nous avons fait fausse route en pensant que notre monde était virtuel, c'est de la science-fiction, une absurdité totale. Tout cela ne peut avoir qu'une explication rationnelle, et cette explication nous la trouverons en écartant la fantaisie. Revenons sur terre, je vous prie.

L'officier finit par concéder que l'hypothèse d'un groupuscule anarchiste possédant une technologie inconnue était plus probable. Saluant respectueusement le politicien, il prit congé pour aller donner les nouvelles directives aux différents services secrets. Juste avant de sortir, il jeta un regard ambigu vers Ryan.

Restés seuls, les trois hommes s'observèrent un instant.

– Il est au courant pour tout, dit Ryan en désignant Albert. Il m'a touché avant de réintégrer son corps.

L'octogénaire hocha gravement la tête.

– Je m'en doutais car il n'a pas réagi comme Sianna lors de la métamorphose, dit-il d'une voix rauque.

– Vous avez tardé à prendre la place du Ministre, grommela Ryan. Et maintenant le capitaine a un doute...

– Ne vous inquiétez pas pour lui, je m'en occupe, tout va rentrer dans l'ordre maintenant. Votre mission auprès des anges a été très appréciée en haut lieu. Nous sommes ravis de pouvoir vous faire confiance. Comme convenu, et nous n'avons qu'une parole, nous tiendrons nos promesses à votre égard.

Je me demande si tu as accès à mes pensées, Créateur ? Tu peux y accéder ou non ?

Ryan était en train de parler par la pensée au superordinateur qui avait pris possession du corps du Ministre. Mais Créator ne semblait ne pas entendre ce que l'écrivain pensait. La puissante intelligence informatique-organique, quelque part au-dessus de la Terre, ne paraissait pas capable de pénétrer dans les pensées du Machinal.

– Ne vous inquiétez plus, tout va rentrer dans l'ordre maintenant, répéta-t-il. Je vous remercie de votre collaboration. N'oubliez pas de garder le secret. Et pour vous prouver notre reconnaissance je vous propose de jouer prochainement à la loterie. Achetez un billet et vous gagnerez le gros lot, je me charge de la programmation des numéros.

Ryan aurait voulu lui poser des milliers de questions sur les détails de ses différentes incarnations, sur l'avenir que Créator tenait dans sa programmation, mais il savait qu'il devait faire semblant d'oublier et de garder le silence.

C'était le prix à payer pour continuer à exister.

Ainsi que l'humanité.

46

Paris – 12H45

– Entre, Chris ! Je t’attendais...

Impressionné et à vrai dire quelque peu intimidé par la somptuosité de la salle dans laquelle il vient de poser le pied, le jeune homme cherche d’où provient la voix sensuelle. Avancant d’un pas il découvre, allongée sur un divan, une ravissante femme, vêtue d’une robe de soirée fort légère. Il se souvient d’elle. La dernière fois qu’il l’a vue, elle portait un uniforme militaire ; c’était dans les souterrains de la Citadelle de Namur. Bien qu’il soit très intéressé par la beauté et la semi-nudité de son interlocutrice, Chris ne peut s’empêcher de jeter encore un œil au décor. Ils se trouvent dans une vaste pièce, carrée, entrecoupée de plusieurs colonnes, meublée dans le style Louis XIV mais pourvue de tout le confort moderne : portes coulissantes à commande électronique, écrans plats sur les murs, fontaine centrale...

– Où sommes-nous ?

– Au Louvre. Dans l’aile sud. A son extrémité, pour être exacte.

Chris s’approche des larges fenêtres et reconnaît le décor parisien. De l’autre côté de la Seine, on voit le Musée d’Orsay.

– Sympa, comme appart. Vous louez des chambres ?

La militaire en civil lui sourit d’un air affectueux. Puis elle se lève et se dirige vers lui. Elle lui prend les deux mains et le regarde droit dans les yeux.

– Chris, mon cher Chris... Je t’aime bien, tu sais...

Lui se contente de sourire bêtement, intimidé par sa proximité.

– Je t’aime beaucoup mais... Tu m’as fait des infidélités.

– Euh... je... moi ?...

Elle soupire et s’éloigne un peu.

– Ce Marka... Salust. Tu devrais t’en méfier, tu sais. Ce n’est pas... quelqu’un de bien pour toi.

Alors qu’il la contemple par derrière, Chris se dit que si elle porte très bien l’uniforme, il la préfère tout de même en déshabillé.

Elle se retourne brusquement et le fixe d’un regard dur.

– Tu m’écoutes ?!

– Hein, euh, oui, oui !

Elle soupire.

– Tu es désespérant. Tu ne sembles pas te rendre compte de la gravité des enjeux. Pourtant, Dieu sait que nous avons essayé de te le faire comprendre.

– « Dieu sait » ?...

– Mm. C’est une manière de parler.

Elle a un bref rire puis elle poursuit :

– D’un autre côté, c’est ce qui fait tout ton charme. Cette espèce d’insouciance...

Chris s’approche d’un tableau que tout le monde connaît : la Joconde, de Léonard de Vinci. Il a un doute.

– Une reproduction ?

– Non. C’est l’original. Il n’y a que des originaux, ici. Les reproductions sont en bas, dans le musée.

– Et personne ne sait que vous habitez là ?? Comment faites-vous pour passer inaperçue ??

– Nous entrons par les mêmes souterrains que tu as empruntés. C’est très bien sécurisé, ne t’inquiète pas. Pour qui nous prends-tu donc ? Pour des amateurs ? Tu oublies à qui tu as affaire !

– Oh ! Vous n’êtes pas si forts que ça ! Je sais que vous avez de grands pouvoirs mais je sais aussi que vous êtes obligés d’opérer discrètement, sans vous faire remarquer. Je sais que vous n’êtes pas libres de faire absolument tout ce que vous voulez !

Elle le regarde d’un air agacé. Dans ses yeux, Chris peut lire qu’il n’a pas intérêt à la provoquer d’avantage.

Elle reprend :

- Cela nous éloigne du sujet que nous avons abordé.
- Lequel ?
- Marka !
- Ah oui...
- Tu ne dois pas te fier à lui. Sache qu'il ne peut rien pour toi : nous vous surveillons de très près, tiens-le-toi pour dit.
- Entendu, je me méfierai.
- Comme je suis généreuse, je te laisse une seconde chance. Mais désormais, tu vas appliquer mes consignes à la lettre. Les voici : tu vas être bientôt contacté par un agent des services secrets français ; celui-ci est en train d'échapper à notre contrôle. La voie qu'il a choisie ne peut évidemment le mener à rien mais nous préférons régler les choses par la méthode douce. Ta tâche consistera à instaurer le doute en lui. Tu le convaincras de rejoindre notre camp ou, tout du moins, de ne rien faire contre nous. Compris ? Si tu ne réussis pas, un autre se chargera de régler ce problème d'une manière plus... expéditive.
- Euh, d'accord. Mais que devrai-je lui dire ?
- Elle se rapproche de lui, à nouveau détendue et souriante. Elle vient se coller tout contre lui et murmure :
- Pour ça, je te fais confiance... Tu feras du meilleur travail que ce que moi je pourrais faire !
- Vraiment, mais...
- Il n'a pas le temps de finir sa phrase car elle dépose ses lèvres sur les siennes et se lance dans un fougueux baiser.

Bouillon humain

La nuit était tombée, fraîche et humide. Ryan déambulait lentement sur la plus belle des avenues du monde.

Les Champs-Élysées sont toujours aussi fréquentés.

Il avait du mal à avancer sans se faire bousculer à chaque pas.

Une frénésie de sortie s'était emparée des parisiens pour se prouver, après des moments de doutes et de chaos, qu'ils existaient vraiment. Un bouillon de vie et d'agitations prenait forme dans les artères de la métropole française. Les habitants de la capitale étaient descendus dans la rue pour se noyer dans la cohue des êtres comme si l'incessant flot humain qui déferlait rassurait les brebis, des brebis malheureuses loin du tumulte de la foule.

Des cris de joie retentissaient un peu de partout, comme un jour de fête nationale.

Ils ont retrouvé leurs âmes chimériques.

Le matin même, on avait annoncé l'arrestation des commanditaires des apparitions d'ovnis et des monstres fantasmagoriques. C'était le fait d'un groupuscule anarchiste disposant d'une technologie innovante, permettant de faire apparaître, par des illusions d'optiques, des êtres ou des formes tout droit sortis de leurs imaginations névrosées. L'opinion publique fut soulagée d'apprendre que tout n'était qu'un simple canular destiné à déstabiliser les sociétés occidentales, que les bandits étaient bien de leur propre Terre et que le monde avait bien une existence concrète.

Il n'en restait pas moins que la terre entière était un canular, mais Ryan n'en avait cure. Car lui seul le savait.

La vie continue comme avant, c'est l'essentiel.

Il avait vu à la télévision les membres désignés par la police comme étant les responsables des événements. Ryan ne fut pas surpris de voir que derrière leurs visages baissés en signe de résignations, se cachaient des êtres rouges démoniaques, le même qu'était apparu sur celui du Ministre de la Défense. Créator avait pris possession de Machinals, il avait fait fabriquer des preuves permettant de confondre ces pantins humains dont il tirait désormais les ficelles.

Le vrai visage du marionnettiste, seul Ryan l'avait vu. De son voyage dans l'au-delà, il avait gardé sa faculté de voir qui était qui. Son « troisième œil », comme il l'appelait, lui avait fait découvrir les secrets des coulisses de son monde. Derrière de nombreuses personnalités politiques, journalistiques, du show business se cachaient la face rouge de Créator. Systématiquement, le même être sanguinolent apparaissait sur le visage des dirigeants des différents pays riches.

Il s'était demandé si ces Machinals « parasites » par Créator lui-même, finissaient inexorablement détruits en enfer. Ce devait être certainement le cas pour la plupart ; s'effaçaient ainsi des traces dangereuses qu'auraient pu suivre des anges suspicieux.

Aux journaux télévisés, des humains à la face verdoyante tenaient également le haut de l'information. Au début, Ryan n'avait pas compris pourquoi ces Machinals avaient cette couleur particulière, et il s'était même demandé si Créator n'avait pas été victime d'un bug. Mais le nombre impressionnant de ces êtres « verts » lui avait fait comprendre leur vraie nature : c'était là les Machinals devenus Mals, par l'incarnation de clients Gaïens.

Dans le monde d'en haut, ce monde dans Ô, ils se comptaient par milliers.

Grâce à la télévision, Ryan les repéra surtout dans les contrées du tiers monde, où les guerres faisaient rage, où les tyrans régnaient en maîtres absolus, où la violence gratuite battait son plein entre viols et tueries. Il fut rassuré de voir que dans son pays natal, les Mals étaient peu voire pas du tout présents. Il est vrai que ces lieux où l'ordre régnait n'intéressaient pas vraiment les dieux

rêveurs venus se défouler, venant se délester de leurs bas instincts sanguinaires. La violence dans la plupart des pays industrialisés était le fait de Machinals déviants. Mais si le plan de Créator de planifier une guerre des climats se mettait en route un jour, alors s'en serait fini de cette partie du monde possédant un havre de paix.

Vivre au jour le jour, après on verra...

Il devait accepter que sa planète et son être n'étaient que de simples terrains de jeux pour des êtres supérieurs. D'ailleurs, il n'avait pas le choix. Il devait occulter toute remise en question et faire taire son esprit autrefois rebelle.

Créator...

Il avait vu en « direct » une des ficelles du marionnettiste, un changement s'opérer entre un Mal quittant le corps du Machinal et la prise de contrôle du superordinateur pour continuer à jouer un rôle de composition : du « vert », un sérial-killer filmé lors de son arrestation était passé au « rouge ». Cela signifiait que le Gaiën avait fini sa partie sur Terre et que la grande machinerie volant quelque part dans les cieux prenait le relais pour perdurer le personnage pendant un certain temps, peut-être jusqu'à son jugement et sa mise à mort sur une chaise électrique du comté d'Orange en Floride.

Il avait vu également des documentaires d'époques, comprenant la vraie nature de certains personnages comme Hitler ou Staline.

Tout cela, il était le seul à le voir.

Même les Gaiëns incarnés ne savent pas qui ils sont vraiment. Je suis le seul à le savoir et à les voir.

Mais était-ce vraiment le cas ?

Bien sûr, Albert et Sianna avaient logiquement la même faculté de vision. Mais à part eux ?

Les schizophrènes, les paranoïaques...

Ryan sourit doucement.

Les hommes veulent à chaque fois expliquer les choses rationnellement...

Pour les fous ou autres malades mentaux, les docteurs cherchaient toujours des explications rationnelles, ils inventaient des termes, des symptômes pour définir des canevas comme

l'avaient fait Freud et ses sbires. En fait, ils se trompaient, ils cherchaient des solutions rationnelles, cartésiennes dans un univers chimérique. Et c'était la même chose pour les astronomes, physiciens, scientifiques de tous poils.

Ryan avait toujours été attiré par les déments, par les malades de l'esprit comme de la limaille de fer par un aimant. Il était fasciné par ces gens qui perdaient la raison sans raisons, essayant de comprendre par le passé le pourquoi de leur folie. Maintenant, il savait que leur déséquilibre mental était une chose programmée, que des Mals s'insinuaient en eux pour jouir de leur déchéance. Il comprenait également que certains Machinals avaient comme lui ce fameux « troisième œil » capable de voir la véritable nature des « autres », et que les humains prenaient leurs dires pour des démenches de cinglés. Les fous étaient par définition ceux qui étaient en dehors de la « réalité ». En réalité, c'était bien eux et eux seuls qui percevaient la vraie réalité.

La plupart préféraient alors s'échapper dans des paradis artificiels, dans des drogues pour oublier leurs calvaires quotidiens, plutôt que d'affronter une vérité inadmissible, une vérité incompréhensible. Cette tendance à la fuite était une constance de l'être humain qui par les technologies modernes y avait largement recours : télévision, jeux vidéo, DVD étaient l'opium du peuple, le défouloir inconscient des êtres chimériques voulant à leur tour dominer d'autres êtres chimériques pour jouer aux apprentis-dieux.

Ryan était perdu dans ses réflexions quand il fut bousculé par un mastodonte qui passa sans le reconnaître dans la cohue de la foule.

Albert ! Qu'est-ce qu'il fait là le gros ?

Son ami qui était d'habitude casanier et qui détestait le contact des gens devait avoir une chose importante à faire pour s'aventurer dans la masse grouillante des parisiens, loin de son appartement douillet du seizième arrondissement.

Intrigué, Ryan le suivit à bonne distance. Il dut jouer des coudes pour ne pas le perdre de vue. Heureusement, son homologue écrivain entra dans une brasserie. En passant devant la vitrine, Ryan put voir que le nouvel arrivant s'installait avec deux autres hommes déjà présents et en grande discussion.

Bon sang...

Il s'arrêta sous l'effet de surprise. Il venait de reconnaître le capitaine Rembrandt, le militaire des Invalides qui les avait briefés avant leur voyage dans le monde de l'au-delà. Dans un flash-back, il se souvint du dernier regard en coin que lui avait lancé l'officier en prenant congé du Ministre de la Défense.

Bon sang, Albert lui a tout raconté, c'est sûr...

Le deuxième homme adossé nonchalamment au comptoir lui était inconnu. Pourtant, il avait l'impression de le connaître, de l'avoir déjà vu quelque part. Mais il n'arrivait pas à mettre un nom ou une situation sur ce personnage.

Albert fit face à la devanture. Ryan détourna la tête et avança d'un pas rapide. Il ne pouvait pas observer sans se faire repérer. Ce n'était pas grave. Tout en marchant, il formula un plan d'action pour connaître le fin mot de cette affaire.

Ryan laissa le trio dans le café. Les informations qui lui manquaient, il allait les avoir bientôt. Il consulta sa montre en se faufilant dans la foule. Hélant un taxi, il indiqua une destination au chauffeur.

Lui laisser le temps, lui laisser tout son temps pour qu'il ne se doute de rien.

Il se dirigeait vers une adresse bien précise, pour y attendre patiemment le retour de son occupant.

48

Le combat, la peur et le doute

– Ma première réaction, lorsque j’ai compris que nous n’étions tous que des jouets dans les mains d’un super-ordinateur, fut la déprime. Puis j’ai compris que la bonne attitude à adopter, c’est le combat ! Il faut y croire ! Je suis persuadé que nous pouvons prendre le dessus sur Créator ! Il est loin d’être parfait ! Il doit avoir de nombreuses failles que nous pouvons exploiter !

Chris opine de la tête, d’un air un peu distrait. Il a rencontré l’écrivain Albert, comme prévu, et il l’écoute patiemment depuis maintenant un bon quart d’heure, assis au comptoir d’un bar parisien. Avec eux se trouve un homme des services secrets dont il a déjà oublié le nom. Le capitaine Rimbaud, ou un truc comme ça.

Albert continue :

– Le combat. C’est tout ce qu’il nous reste. Ne pas perdre espoir, croire en la liberté...

Chris se décide à intervenir, pour la première fois depuis qu’il est là :

– D’un autre côté, ça doit être un peu fatigant de se battre tout le temps, non ?

Comme ses deux convives le regardent de travers, il se sent obligé de préciser :

– Je veux dire... Ne devrions-nous pas plutôt prendre tout cela comme un jeu ? Si ça se trouve, tout cela n’est qu’une épreuve à laquelle quelqu’un nous soumet.

– Dans quel but ? Et qui donc ??

Chris hausse les épaules.

– Je ne sais pas, plusieurs possibilités sont envisageables. Peut-être que tout cela n'est qu'un gigantesque spectacle...

– Un spectacle organisé par qui et pour qui ?

– Qu'importe ! La question que je me pose, c'est : tout cela est-il vraiment sérieux ? Parce que, franchement, quand on regarde cette histoire depuis le début, c'est tout de même assez farfelu, non ?

– « Farfelu » ? J'aimerais prendre les choses aussi légèrement que toi... Moi je qualifierais plutôt tout cela de « terrifiant », « horrible » et « cauchemardesque » !

– Et si le but du jeu, c'était d'en profiter un max ?

– Pardon ??

– Ben oui quoi, on est là pour s'amuser ! Enfin, j'ignore si on est là pour s'amuser ou pas mais, à choisir, autant favoriser l'hypothèse la plus sympa, non ? Ainsi, même si l'on se trompe, au moins on aura passé un bon moment !!

– Mais comment veux-tu que l'on profite de quoi que ce soit si l'on sait que l'on n'est pas libre !? Si l'on sait que nous ne sommes que des pantins manipulés par des êtres sans âme !!

– Bah, la liberté, c'est surtout un état d'esprit. Il n'y a pas de liberté absolue.

– Alors ta proposition c'est : faites comme si tout allait bien ! Bravo ! Quel bel idéal ! Avec de telles idées, aucune révolution n'aurait jamais eu lieu ! Je ne veux pas me comporter comme un mouton et suivre le troupeau en bêlant avec les autres comme si de rien n'était !!

– Il ne s'agit pas de suivre le troupeau, bien au contraire : si tu ne prends pas la vie trop au sérieux, tu peux te permettre toutes les extravagances ! C'est à ce moment-là que tu te *sens* réellement libre !

– Tu te sens peut-être libre, mais tu ne l'es pas ! Voilà toute la différence ! Je ne peux pas me contenter de vagues impressions ! Je veux du concret !!

Chris réfléchit, tout en sirotant son irish-coffee. Puis il lance :

– Et la collaboration ?

– Hein ?

– N’aurions-nous pas plutôt intérêt à collaborer ? Après tout, ce que tu veux c’est être Calife à la place du Calife, non ? Il y a deux manières d’y arriver : soit tu renverses le pouvoir en place par un coup d’État, soit tu essaies de monter en grade progressivement.

– Mais je ne veux pas devenir Calife ! Je ne veux pas remplacer Créator dans son œuvre d’aliénation de l’humanité ! Je veux me libérer et libérer tous mes semblables par la même occasion !

– Ne trouves-tu pas cela utopique ?

– Non, pourquoi ?

– Je pense que les gens ont besoin d’un cadre familial pour évoluer. Hors de ce cadre, si tu les « libères », ils risquent d’être perdus, de se sentir mal et d’adopter des comportements aberrants.

– Mieux vaudrait donc rester esclave ? Tu rigoles, j’espère !

– Non, j’essaie juste de comprendre.

Le capitaine reste silencieux.

Albert poursuit :

– Moi, je comprends une chose : il y a une entité qui s’appelle Créator, et elle est mauvaise, fondamentalement mauvaise. Il faut la supprimer.

– Ou alors l’utiliser.

– Comment ?

– Le meilleur moyen d’utiliser quelqu’un, c’est de se rendre indispensable. Ou, plus précisément, de faire que ce quelqu’un ait davantage intérêt à nous satisfaire qu’à nous opprimer.

– Tu déliras ! En quoi pourrions-nous être indispensables pour Créator ? Nous ne sommes que des numéros pour lui ! Des anonymes parmi des milliards d’autres !

– Je ne suis pas d’accord : s’il n’avait pas besoin de nous, nous n’existerions pas. En outre, s’il n’avait besoin que de numéros anonymes, il créerait des clones, et non pas des êtres à la personnalité riche et complexe.

– Pft ! Tant que tu y es, dis carrément qu’il éprouve des sentiments pour nous !

– Qui sait ? Pourquoi pas ?

Une lueur de suspicion passe dans les yeux d’Albert.

Celui-ci met fin à leur entretien de manière un peu brutale :

– Bon. Ok. Restons-en là pour aujourd'hui, d'accord ? Je vais réfléchir à ce que tu m'as dit. De ton côté, réfléchis aussi...

Ils se serrent la main et se séparent.

Resté seul, Chris soupire.

A mon avis, c'est raté. Il se méfie, il a dû me prendre pour un agent de l'ennemi.

Il continue de réfléchir.

Il n'a peut-être pas tout à fait tort...

Il a pourtant répondu à ses questions en toute sincérité, sans modifier son discours pour servir l'une ou l'autre cause.

Une voix l'interpelle sur le côté :

– Psst ! Chris ! Hep !

Il se tourne pour apercevoir un jeune homme d'allure athlétique, assis à une table non loin. Son visage lui est familier mais il ne parvient pas à mettre un nom dessus. Le jeune homme se lève en direction des toilettes et lui fait signe de le suivre. Chris hésite un peu puis s'avance derrière lui. Une fois dans le cabinet, le jeune homme lui parle à voix basse :

– N'élève pas la voix, on nous surveille, la Ô-mega est à mes fesses !

Chris le reconnaît alors : Marka Salust ! Celui-ci semble avoir rajeuni de quinze ans, perdu au moins vingt kilos de graisse et gagné dix kilos de muscles !

– Marka ??

– Ben oui, c'est moi ! J'ai mis un corps plus jeune, excuse-moi. Quand je suis à la maison, je m'habille toujours de manière plus négligée. Bon, nous n'avons pas beaucoup de temps, tiens !

Il lui tend un tube d'aspirines.

– C'est gentil, Marka, mais je n'ai pas mal à la tête.

– Ce sont des pilules magiques, idiot !

– Des pilules magiques ?!?

– Oui ! Elles vont te donner des supers pouvoirs !!

– Ah bon ?

– C'est pour t'aider à choisir. Si tu optes pour la première formule que je t'ai proposée, tu en auras dix fois plus, et à vie !!

– Mais... Ça fait quoi, comme effet ?...

– Je te laisse découvrir ça par toi-même ! Moi, je n’ai pas le temps, je dois filer ! Allez, à la prochaine !

Sans plus attendre, il s’en va, d’un pas vif, jetant quelques coups d’œil alentour.

Chris se retrouve seul avec son tube de pilules...

49

Artifice

La sonnette retentit.

Albert eut un moment d'hésitation. Il n'attendait personne à cette heure tardive. Au travers du judas, il reconnut son ami. Il ouvrit la porte l'air surpris de par cette visite nocturne.

Ryan entra sans dire un mot. Jetant un coup d'œil rapide dans le vestibule, il se tourna vers le propriétaire des lieux.

– Tu es seul ? demanda-t-il.

Albert hocha la tête, étonné par le manque de civilité du nouvel arrivant.

Comme doutant de la réponse reçue, Ryan fit un tour rapide du petit appartement. Puis, visiblement tranquilisé, il se dirigea vers la salle à manger où il s'installa sur une chaise après avoir déposé sa veste sur le dossier de celle-ci.

L'homme à l'allure de sumo le rejoignit, intrigué par les agissements de l'écrivain. Celui-ci garda le silence un instant, comme tracassé par un dilemme interne.

– J'ai rencontré par hasard le capitaine Rembrandt, finit-il par dire. Je lui ai soumis mes doutes, mes incertitudes concernant notre expédition dans l'au-delà.

Albert fronça les sourcils.

– Je n'ai pas osé tout lui révéler, continua Ryan, mais il m'a mis en confiance alors je lui ai raconté toute la vérité. Il m'a dit qu'il t'avait rencontré dans un bar des Champs-Élysées. Et il m'a parlé également de vos projets...

Albert se détendit soudain.

– Il...il t'a parlé de nos projets ? demanda-t-il.

– Oui, affirma le visiteur, continuant d'improviser dans la fabulation. Et je suis partant...

Ryan sourit tendrement à son ami. Celui-ci mordit à l'hameçon du mensonge.

– Nous avons le choix de notre destinée, s'exclama-t-il d'un ton enjoué. Créator ne peut pas tout et ce n'est qu'une machine. Si nous arrivons à savoir où elle se trouve nous pouvons la pirater, imposer notre volonté, faire de notre monde un havre de paix, éradiquer toutes les guerres, interdire aux Gaïens de venir commettre des atrocités sur terre. Dans le monde de Gaïa, la violence est interdite, il doit bien exister une sorte d'association pour protéger les victimes de violence et nous arriverons bien à faire entendre notre point de vue d'une manière ou d'une autre à ceux d'en haut. Créator sous notre contrôle, nous pourrions contacter les médias de leur monde et ouvrir les yeux aux Gaïens pour leur faire comprendre que nous ne sommes pas de simples Machinaux mais que nous avons aussi une âme comme eux et que nous ne méritons pas d'être les esclaves de nos pères. Tu vois, Ryan, il y a des milliers de solutions pour changer le cours des choses, il suffit de vouloir pour pouvoir...

L'ancien agent secret resta silencieux une paire de secondes, les yeux fermés.

– Tu te trompes, soupira-t-il. Y'a pas mille solutions, Y'en a qu'une...

Il se leva lentement.

– Allons prendre un café, je vais t'expliquer ce que nous devons faire pour résoudre notre problème.

Albert suivit son ami. Dans la cuisine, Ryan prit le tablier qui se trouvait sur un crochet contre le mur et le passa autour du cou.

– Qui était cet homme qui était avec vous ? questionna-t-il en se tournant, tout en nouant le tablier derrière le dos.

– Euh...le capitaine ne te l'a pas dit ?

Le propriétaire des lieux eut un moment de doute, se demandant intérieurement ce qu'était en train de faire son hôte. Son

étonnement grandit quand celui-ci enfila la paire de gants ménagers posée sur le bord de l'évier.

– Tu veux faire la vaisselle ? plaisanta Albert d'un ton qui se voulait léger.

Mais la peur résonnait dans sa voix.

– Tu ne m'as pas répondu, dit Ryan calmement. Qui était l'autre homme qui était avec vous ?

Albert recula, le visage blême.

– Tu...tu n'as pas vu le capitaine, n'est-ce pas ?

Son visiteur sourit.

– Tu vois, tu te trompes en pensant qu'il a des milliers de solutions pour notre monde. En fait, il n'y en a qu'une seule. Et cette solution s'appelle la collaboration totale avec Créator.

– Mais, protesta son ami, notre monde est au bord du chaos par cette violence engendrée par les Gaïens. On ne peut pas continuer ainsi...

– Je t'avais dit de fermer ta gueule ! hurla Ryan. Pourquoi tu ne m'as pas écouté, bordel !

Il se saisit d'une poêle à frire et assena un puissant revers sur le visage de son homologue écrivain.

Le nez éclata, le sang pissa, éclaboussant les murs. Albert s'écroula lourdement, à demi-conscient. Ne contrôlant plus ses pulsions névrotiques, Ryan tapa de nouveau sur la tête de sa victime, cognant tel un bûcheron s'acharnant sur une souche récalcitrante. Celle-ci essaya de résister tant bien que mal, levant ses mains en protection dérisoire, émettant un gémissement plaintif. Sous la furie des assauts, les os des poignets se brisèrent.

Ryan s'arrêta, lâchant la poêle sur le sol. Se saisissant d'un long couteau de boucher, il prit le bras du martyr en s'agenouillant à ses côtés.

– Comment s'appelle l'homme qui était avec toi dans ce bar ? Tu m'entends ? Réponds !

Albert semblait ne plus être en mesure de comprendre quoi que ce soit. La douleur était insupportable et il faisait des efforts pour ne pas sombrer dans le coma.

Il poussait des geignements pitoyables. Mais le bourreau ne s'apitoyait pas. D'un geste rapide et précis, il lui coupa un doigt.

Sang qui gicle. Hurlements de douleurs.

– Ta gueule, ferme ta gueule, pesta Ryan en lui bâillonnant la bouche de sa main. Je veux juste entendre le nom de celui qui était avec vous. Tu as compris ?

L'homme à terre fit un effort surhumain pour ne pas s'évanouir et hocha la tête, clignant des paupières, les yeux voilés par le sang coulant des arcades sourcilières éclatées.

– C'est...c'est le Belge...Chris Vank, articula-t-il d'une voix d'outre-tombe après que son tortionnaire ait relâché son étreinte.

*Le Belge ? Je croyais qu'il servait les intérêts de Créator...
Encore un traître...*

Ryan se releva. Ses yeux glissèrent vers un miroir décoratif fixé au mur. Son regard dément l'effraya un instant.

Ne me regarde pas comme ça. Je fais ça pour le bien de l'humanité, je n'ai pas le choix...

Le verre poli lui renvoya un sourire démoniaque qui n'avait pas conscience d'arborer. Il baissa le front pour échapper à sa propre image.

Je fais cela pour que notre monde perdure. Je n'ai pas le choix...

Il occultait la voix intérieure appelée remords qui le suppliait d'arrêter sa folie meurtrière, lui affirmant qu'il n'était pas encore trop tard. Mais il était déjà sur le point de non-retour. Alors, il se pencha et enfonça le couteau dans le cœur de son ami.

Que ton âme aille en enfer, vieux frère. Créator se chargera de toi dans l'au-delà. Les anges ne te verront pas et resteront pour toujours dans l'ignorance...

Malgré le tablier qu'il avait enfilé, ses habits étaient couverts des traces de son forfait sanglant.

Se déshabillant, il mit toutes ses affaires souillées, chaussures comprises dans un sac poubelle. Resté en slip, il alla récupérer des vêtements propres dans la garde-robe du défunt. Une fois de nouveau présentable, il fouilla dans le portefeuille posé sur le guéridon du vestibule. Dans un petit carnet, il y trouva l'adresse du capitaine Rembrandt mais pas celle de Chris Vank. Seul le numéro du téléphone portable de celui-ci y figurait. Ryan empocha le carnet et s'activa à effacer toutes empreintes digitales qu'il avait pu

laisser par mégarde. Toutefois, ses actes étaient prémédités et il avait fait attention à ne toucher qu'à un minimum d'objets. Après s'être assuré que la scène du crime ne pouvait pas dénoncer son auteur, il sortit de l'appartement, le sac poubelle à la main.

Personne ne l'avait vu. Enfonçant son bonnet sur la tête, remontant le col de sa veste au maximum, il descendit les marches de l'immeuble d'un pas rapide et se concentra pour garder la tête baissée.

Au seuil de l'entrée de la résidence cossue, une voix féminine l'obligea pourtant à se retourner.

– Monsieur ! Pour les poubelles, il faut les mettre dans ce local, s'il vous plaît.

Merde, la concierge... Elle peut donner mon signalement...

Il s'approcha d'elle, souriant. Posant délicatement son sac sur le sol, il jeta un coup d'œil aux alentours.

Pas une seule âme qui vive dans la cour.

Alors, détendant ses bras musclés, il se saisit de la femme par le cou. Elle n'eut pas le temps de pousser un cri. Les cervicales brisées, elle s'écroula comme un pantin désarticulé.

Ryan n'eut pas l'impression de commettre un nouveau meurtre. Seulement de se débarrasser d'un simple importun, d'une simple Machinal, d'une entité informatique banale dont la vie misérable ne méritait même pas qu'on s'attarde sur le peu d'intérêt qu'elle avait suscitée au cours de son existence.

Il reprit son sac en plastique et consulta sa montre.

D'abord passer chez moi. Après j'irai voir le capitaine...

Dans la rue, il leva son visage vers le ciel se demandant si Créator l'observait en ce moment.

50

Robinson

Imaginons un instant qu'un pays, grand comme la France, soit recouvert d'une mer de sable d'un mètre d'épaisseur, sur toute sa superficie.

Essayons de visualiser la quantité de grains de sable qu'il faudrait pour réaliser cette titanesque plage. Le nombre en serait astronomiquement grand, presque inimaginable.

Pourtant, ce chiffre exorbitant de grains de sable correspondrait précisément au nombre total d'étoiles présentes dans notre univers. Un million de milliards d'années serait nécessaire pour recenser tous ces soleils un par un.

Quelque part, au milieu de ce déluge de lumières, se trouve notre minuscule planète, perdue dans l'immensité du cosmos, naufragée de l'espace.

Nous sommes tous des Robinson sur cette Terre.

Et nous faisons la même erreur que lui. Au lieu de construire un bateau pour s'enfuir de l'île où les événements l'ont projeté, Robinson s'y installe durablement en espérant qu'un sauveur, par le biais d'un navire de passage, vienne à son secours.

Nous sommes pareils que Robinson dans la conception de la vie. Notre île s'appelle la Terre, et notre sauveur s'appelle Dieu. Au lieu de tout faire pour essayer de quitter l'île qu'est notre planète, pour retourner d'où nous venons, c'est à dire vers les étoiles où le divin nous attend, nous nous sommes installés durablement sur ce globe soi-disant paradisiaque, comme si l'humanité devait y vivre éternellement. On ne voit

pas la fin proche de cette île paradisiaque, et ceux qui y pensent préfèrent s'en remettre à un hypothétique Sauveur pour notre salut.

Le temps est contre nous, le sablier s'écoule lentement et il décompte les secondes restantes avant qu'un tsunami ne vienne détruire l'île où nous sommes installés, pour réduire à néant les consciences millénaires.

Mais quel est le danger qui menace la Terre ?

Ce danger s'appelle le temps.

Le simple temps qui réduira en poussière toutes formes d'existences sur notre planète.

Car tout ce qui a commencé doit avoir une fin.

Extrait du journal intime d'un être qui...

51

Scène de dialogue pouvant illustrer les limites de la communication

– Cela fait trois jours que je n’ai pas dormi. J’ai mal à la tête. J’ai envie de vomir. Le monde me paraît si gris désormais. Il y a comme une chape de plomb qui est tombée sur ma vie. Je ne peux pas supporter de vivre avec cette révélation. En même temps, je sais que la mort n’est pas une issue. Il n’y a pas d’issue.

Dans la fraîcheur de la nuit, la jeune femme avance le regard perdu, des cernes sous les yeux. Elle reste néanmoins fort belle. Son désespoir la rend plus fragile, et donc plus accessible. Plus influençable, aussi. Comme si tout son corps appelait à être pris, prête à s’abandonner dans les bras du premier venu.

Le jeune homme qui marche à ses côtés l’écoute d’un air distrait. A dire vrai, il ne marche pas : il flotte. Depuis qu’il a ingéré une des pilules de Salust, il a senti monter en lui d’étranges facultés comme celle de léviter. Il ignore jusqu’à quelle hauteur il pourrait s’élever mais il préfère pour l’instant rester près du sol : d’abord c’est plus discret - personne ne semble avoir remarqué que ses pieds ne touchent pas terre - ensuite c’est plus stable : il a tendance à partir dans tous les sens dès qu’il s’élève un peu trop.

Quand Sianna lève les yeux sur lui, il retombe les pieds sur terre, comme si son regard avait un effet stabilisateur. Son regard à elle, ou celui de n’importe qui d’autre d’ailleurs : il semble que ses pouvoirs magiques fonctionnent beaucoup mieux lorsque personne ne le voit. Chris se dit que cela explique sans doute pourquoi ceux qui ont des pouvoirs magiques sont incapables de le prouver aux

scientifiques : le regard des observateurs perturbe le comportement de l'observé. C'est une règle universelle. Il s'agit peut-être à la base d'un système de contrôle intégré dans le programme qui gère ce monde ; une espèce de sécurité pour préserver la cohérence du scénario.

La jeune femme continue :

– Dis-moi s'il y a encore un espoir, Chris. Moi je suis perdue. Je ne sais plus...

Ils entrent dans un bar encore ouvert à cette heure tardive et ils vont s'asseoir dans un coin confortable, à l'abri des oreilles indiscrètes.

– Qu'est-ce que tu en penses, Chris ? Comment crois-tu que l'on peut s'en sortir ?

Le jeune homme fait un geste vague.

– Euh, ben... Euh... Pff...

La jeune femme reprend, sur un ton monocorde, le regard à nouveau perdu :

– J'ai vu leurs yeux. J'ai vu leur regard. C'est la mort qu'il y a dans ces yeux. Non : quelque chose de pire que la mort. Bien pire encore...

Pendant qu'elle poursuit sa litanie, Chris s'amuse à faire de grosses bulles dans le soda que le garçon de café vient de servir. Il tient son verre entre ses mains et parvient, simplement en se concentrant, à le faire bouillonner, sans que celui-ci devienne chaud pour autant.

– Tu m'écoutes, Chris ?

– Euh, oui, oui ! Bien sûr ! Continue, je t'en prie...

– Peut-être la vie n'a-t-elle aucun sens. Peut-être sommes-nous juste des objets, des pantins condamnés à aller là où l'on nous mène et à penser ce que l'on veut nous faire penser. D'un côté, cela me soulage de croire cela : cela m'ôte l'idée de toute responsabilité, et donc de toute culpabilité. Il n'y a rien à faire. Il n'y a jamais rien eu à faire. C'est comme ça.

Elle soupire et Chris observe avec plaisir sa poitrine généreuse qu'il voit se soulever sous son chemisier. A force de la fixer, il la voit même de mieux en mieux : son chemisier devient entièrement transparent à ses yeux !

Voir sous les vêtements ! Ça, c'est un pouvoir intéressant !!

Comme il fixe sa poitrine avec un grand sourire, Sianna commence à éprouver un certain malaise.

– Chris, je... Il faut que tu m'aides...

Quittant son air béat, le jeune homme redresse la tête et la regarde droit dans les yeux.

– Oui, Sianna. Tu as besoin d'aide. Écoute... Viens avec moi...

Il se lève et tend la main à la jeune femme surprise.

– Où veux-tu m'emmener ??

– Dans un coin tranquille. Je dois te montrer quelque chose...

Il l'entraîne avec lui dans les toilettes, désertes à cette heure. Là, il commence par poser ses mains sur son front et lui masse doucement les tempes.

– Détends-toi... C'est une technique que j'ai apprise au Tibet...

– Tu as été au Tibet ?

– Euh... Oui... Pas plus tard qu'hier...

– Mais...

Elle n'achève pas sa phrase car elle se sent envahie par une douce sensation qui lui donne des frissons et qui semble annihiler en elle toute volonté de rébellion.

Après le front, Chris descend au niveau des épaules, puis de la poitrine, et même plus bas. La jeune femme se met à gémir doucement, puis de plus en plus fort, à tel point qu'il doit coller sa bouche sur la sienne pour étouffer ses cris.

La scène dure moins de dix minutes, laps de temps durant lequel Chris a l'occasion de tester le plus intéressant de ses nouveaux pouvoirs : celui de procurer du plaisir à autrui.

Après cela, il décide d'abandonner la jeune femme sur place, dans un état second, prenant soin au préalable de lui prodiguer quelques conseils :

– Ne t'inquiète pas, Sianna ! Je m'occupe de tout ! J'ai la situation bien en main ! Tu ne dois pas te prendre la tête ! Comme tu le dis, il n'y a rien à faire. Enfin, rien de particulier en tout cas. Ça veut dire que tu peux faire ce que tu veux, ça n'a pas tellement d'importance. Suis ton instinct ! Profite de la vie ! Allez, je te laisse, ciao !!

Il s'en va vers de nouvelles aventures, se disant qu'il lui reste peu de temps pour profiter de ses pouvoirs avant que l'effet de la pilule s'estompe.

Home sweet home

La fraîcheur de la nuit fut revigorante. Ryan prit une profonde inspiration et expira lentement, s'enivrant de l'air comme d'un doux parfum aux senteurs sublimes. A ses pieds, Paris s'étalait impudique dans ses myriades d'illuminations aux couleurs chatoyantes.

Il n'avait plus la notion de temps. Il eut l'impression que le grand sablier égrenant les heures de la vie avait soudainement interrompu le cours de toute chose.

Le temps n'est pas ce qu'on croit. Ce n'est qu'une interprétation pour donner un début et une fin à l'histoire de nos vies.

Levant la tête vers le firmament aux multiples reflets étoilés, il se demanda si par hasard l'une de ces lumières n'était pas le lieu où résidait en secret Créator.

Créator...

Ryan se demanda pourquoi le superordinateur n'avait pas pris possession de son cerveau pour lui faire jouer le rôle qu'il jouait actuellement.

Quelque chose m'échappe...

Lui avait-on dit toute la vérité sur le fonctionnement de Ô ? Bien sûr il était repassé par l'accès des anges et ceux-ci n'avaient pu être leurrés qu'avec sa complicité. Et les dirigeants de Ô lui étaient reconnaissants de cela. Cependant, il représentait lui-même une menace puisqu'il possédait en lui le secret des dieux rêveurs. A leur place, il n'aurait pas hésité à reprendre la parole qu'ils

avaient donnée à un simple être virtuel chimérique et l'auraient éliminé sans l'ombre d'un remords. Il se demanda s'il n'y avait pas là une partie de poker menteur de la part des Gaïens. Il repensa à Cassandra qui affirmait qu'il y avait un monde supérieur au-dessus de Gaïa.

Un monde supérieur au monde supérieur...

Ryan chassa ces idées hérétiques de son esprit. Il n'avait pas d'autre choix que de collaborer. Sinon tout son univers, lui compris, serait détruit. Il savait que Créator était probablement en train de l'espionner et qu'à tout moment il pouvait être annihilé en cas de trahison.

Je suis le seul à connaître les secrets de Ô.

Sur la Terre, les Gaïens eux-mêmes ignoraient leur vraie nature en venant s'incarner dans les Machinals. Leurs vrais souvenirs effacés, prenant ceux du nouveau corps qu'ils venaient « vampiriser », croyant être depuis toujours cet individu et, mû par des pulsions qu'ils ne contrôlaient pas toujours, sous la houlette de Créator, ils vivaient leur thérapie « violence » pour anéantir la cruauté qui était dans leur Moi profond, le Moi du monde supérieur.

Ce secret, Ryan était le seul à sa connaissance à le posséder.

A part ce Vank, je suis le seul...seul...Sianna ?!

Il eut un doute. Il ne pouvait se permettre de prendre le risque. Elle n'était pas au courant, mais elle risquait de sortir de la torpeur où elle se trouvait actuellement et finir par déceler la vérité.

Il soupira.

Sianna...toi aussi...

Une lueur lointaine, faible au début, commençait à s'accroître sur l'horizon. Il resta à l'observer comme absent. Il ne se demandait pas ce que cela pouvait être, il laissait son cortex d'humain inactif, surpassé par son cerveau « animal » instinctif. Ryan regardait sans envie de comprendre, sans réaction aucune. Il était perdu dans des pensées, des pensées qui s'effacèrent brutalement lorsque son téléphone portable se mit à vibrer.

Il sortit de son état léthargique et se rendit compte que le soleil venait de se lever sur un jour nouveau.

Bon sang, il faut que je me presse, je n'ai pas vu ce putain de temps passer.

Il consulta brièvement l'écran de son téléphone. Comme chaque matin, il venait de recevoir son journal par courrier électronique.

Ryan remit l'appareil cellulaire dans sa poche intérieure. Le métal froid du canon qu'il effleura dans son holster lui rappela une autre réalité.

Quittant le balcon, il pénétra de nouveau dans l'appartement du capitaine Rembrandt. Celui-ci gisait sur le parquet dans une mare de sang.

La tête éclatée par une balle de 9 millimètres parabellum, il n'avait pas vu la mort, la grande faucheuse prendre vie par l'entremise d'un pistolet appartenant à l'ancien agent secret, relique soigneusement préservée d'un temps révolu.

Ryan n'avait pas cherché à discuter avec le subordonné du Ministre de la Défense. Il avait simplement appuyé sur l'interphone de son logement. Le militaire ne s'était pas méfié et lui avait ouvert en toute confiance.

Ce fut là son arrêt de mort.

En entrant, Ryan avait suivi le maître de maison dans le salon. Au passage il s'était saisi d'un petit coussin sur une chaise du vestibule. Dégainant son arme, il l'avait appliquée sur le coussin puis contre la tête de l'officier toujours de dos. Surpris, celui-ci n'avait pas eu le temps de se tourner. La détonation fut étouffée par les plumes de la garniture, et l'homme s'était écroulé.

Ryan avait fouillé rapidement le corps de ses mains gantées pour l'occasion. Il avait trouvé des seringues pré-dosées d'anti-Morphéum. Probablement pour envoyer Albert en mission dans l'au-delà en avait déduit le meurtrier.

Pour prévenir les anges et les rallier à eux. Heureusement que je suis là pour tout remettre en ordre.

Maintenant, il devait se presser.

Il quitta rapidement les lieux du crime, espérant que personne ne ferait attention à lui. La chance fut avec lui et c'est en toute discrétion qu'il s'éclipsa du vieil immeuble où logeait sa victime.

Il prit le métro pour se rendre à un endroit qu'il connaissait bien.

Il possédait un petit appartement dans le treizième arrondissement qu'il avait hérité d'une tante. Il s'y retirait autrefois pour écrire tranquillement quand sa femme et ses enfants étaient encore à la maison, avant que son épouse n'abandonne le domicile conjugal avec sa progéniture. Depuis longtemps, il n'y était pas retourné. Sauf depuis quelques jours, car c'était dans ce lieu qu'il avait conduit Sianna quand celle-ci était devenue « instable ». Elle n'avait pas surmonté son émoi d'avoir vu le Ministre de la Défense devenir un monstre sanguinolent. Celui-ci avait demandé à Ryan de trouver un endroit pour la recueillir, ne voulant pas la faire interner pour ne pas éveiller les soupçons, pour ne pas qu'elle révèle la vraie nature de certains êtres, et pour la surveiller en attendant qu'il prenne une décision la concernant. Elle ne représentait pas véritablement une menace. Elle s'était enfermée dans un mutisme comme si elle vivait désormais dans un rêve éveillé, amorphe pour la plupart du temps. Ses synapses semblaient toutes avoir disjoncté en même temps et elles avaient enfermé délibérément sa conscience dans un monde où elle seule avait accès. Ryan lui rendait visite tous les jours, veillant à ce qu'elle ne manque de rien. Il avait pensé un moment fermer la porte d'entrée à double-tour pour éviter que Sianna ne parte. Mais ce n'était pas nécessaire : la jeune femme n'avait aucune envie de fuir. Elle semblait s'être reconstruit un nouveau monde dans sa tête, un nouvel univers dont elle seule possédait la clé, une prison dorée où elle s'enfermait volontairement.

Nous y voilà.

Ryan arriva trente minutes plus tard devant l'entrée de sa résidence secondaire. Il grimpa rapidement les escaliers et, sur le palier du deuxième étage, ouvrit la porte de son appartement et y pénétra.

Il trouva Sianna assise sur le canapé. Elle leva son visage mutin vers son geôlier et lui sourit tristement sans mot dire.

Créateur n'a rien fait. Je ne peux pas la laisser comme ça. Le temps presse. Elle représente une menace pour nous tous.

Il s'approcha d'elle et la força à se lever. Elle le regarda sans le voir, toujours souriante.

Présente physiquement mais absente mentalement. Pauvre Sianna.

Il mit les mains autour de son cou, commençant à serrer doucement.

Réagis ! Résiste, bordel !

Il avait espéré que la jeune femme résisterait, qu'elle pousserait des hurlements de peur, qu'elle se débattrait, se libérant ainsi de son étreinte mortelle. Elle aurait alors couru dans la pièce voisine pour trouver un refuge qui n'existait pas. Il l'aurait poursuivie, l'aurait rapidement maîtrisée, bâillonnée, attachée en croix, les jambes largement écartées. Puis, lentement, il aurait à l'aide d'un couteau découpé ses vêtements. Entièrement nue, offerte, elle aurait subi ses assauts de mâle dominateur. Alors, embrasant son cerveau dans une extase divine, il aurait dans un ultime effort posé ses mains autour du cou de sa proie pour l'amener dans un aller-simple au septième ciel pendant que lui, submergés par de longs spasmes de jouissances, aurait côtoyé pour quelques secondes le royaume des Dieux.

Pour Ryan, tout cela n'aurait été qu'un jeu de domination macabre que sa morale n'aurait plus réprouvé. Il était libéré de la conscience du bien et du mal, il avait compris que ces notions n'avaient plus de raisons d'exister dans un monde qu'il savait, à présent, n'avoir plus aucune réalité concrète.

On ne peut pas faire de mal à des êtres qui n'existent pas vraiment...ce n'est qu'un jeu dont on ne respecte plus les règles. C'est tout...

Son lugubre fantasme ne se réalisa pas.

Sianna le regardait l'air absent, comme un agneau résigné au sort que lui réserve le couteau du boucher, souriant même comme pour l'encourager.

Alors Ryan, tel un enfant colérique à qui on a refusé un jouet, serra convulsivement ses mains, bandant ses bras musclés dans un effort titanesque. La jeune femme poussa un râle et dans un ultime moment de lucidité, envoya un regard courroucé à son assassin.

Elle s'écroula sans vie quand il lâcha sa prise.

Voilà, c'est fini.

Ryan déambula un instant dans l'appartement, le visage baissé, n'osant pas croiser le reflet des miroirs qu'il savait présents dans la

pièce. Il fixa son attention sur le cadavre encore chaud, comme pris d'un remord soudain.

Pauvre Sianna. Peut-être que Créateur te laissera rejoindre les anges. Je l'espère pour toi. Sincèrement.

Une idée singulière, dans un moment comme celui-ci, lui vint à l'esprit. Cela n'avait aucun rapport avec ce qu'il devait faire. Pourtant, il fut assailli par un concept, une vérité qu'il devinait.

Toutes ces messes basses sur les autres, ces rumeurs et ces critiques qui courent de l'homme pour l'homme doivent être une programmation pour l'empêcher de voir clair, qui l'empêche de se poser les vraies questions sur l'univers.

Il supputait qu'un programme initialisé chez les Machinaux les obligeait à ne penser qu'à leur voisin, pour remarquer les différences et n'être obnubilés que par elles, pour en parler sans cesse et faire tourner leur existence, leur centre d'intérêt autour de querelles de voisinage, au lieu de se poser des questions sur la réalité des choses.

C'est un programme de détournement d'attention par lequel nous sommes tous contaminés. La critique, l'hypocrisie, la dérision, la moquerie et même le rire sont des éléments pour nous détourner de la vérité...

Son regard se détacha de Sianna. Il ne chercha pas à savoir comment se débarrasser du corps. Pour l'instant, cela était secondaire. Il avait le temps.

Une autre chose était prioritaire.

De sa poche, il sortit le carnet d'adresses d'Albert et composa un numéro sur son téléphone portable.

Réalité subjective et effet miroir

Suite à de nombreux essais avortés, Chris a décidé de se retirer au calme dans une chambre d'hôtel afin d'y tester ses nouveaux pouvoirs magiques : ça marche en effet beaucoup mieux à l'abri du regard des autres ! De plus, il ne lui reste que quelques pilules, il ne faut pas qu'il perde son temps ! Au début, il s'est contenté de léviter dans la pièce ou de faire bouger les objets à distance. Il s'en est vite lassé. La première fois qu'il s'est assis au plafond, il a trouvé ça cool mais dix minutes plus tard il s'y ennuyait déjà. « C'est incroyable ! Me voilà doté de pouvoirs extraordinaires dont j'ai toujours rêvé et je tourne en rond sans avoir que faire !! » Il s'est dit alors qu'il devait faire preuve d'un peu plus de créativité. Assis par terre en position de tailleur, il a fermé les yeux et s'est concentré. Devant lui, il a fait apparaître divers objets en commençant par quelque chose de simple : une balle de tennis. Ça a plutôt bien fonctionné, sauf que la balle ainsi surgie du néant ne rebondissait pas très bien, elle n'avait que l'apparence d'une balle de tennis, sans en avoir les qualités. En se concentrant davantage, il est parvenu à créer un petit gâteau. Mais là aussi, si la friandise était mangeable, on ne pouvait pas dire qu'elle avait bon goût ! Il s'est alors dit qu'il pourrait créer de petits animaux et même, pourquoi pas, des êtres humains ! C'est alors qu'il a pris peur : vu l'imperfection de ses premières créations, il valait mieux se méfier ! Il n'aimerait pas créer un mignon petit chat pour constater ensuite que celui-ci n'est pas vivable ou, pire, que c'est un monstre suceur de sang ! L'histoire du docteur Frankenstein lui revenait à l'esprit. Il imagina quelles horreurs il pourrait bien générer par

manque de prudence. D'autant plus qu'il ignorait si ses créations étaient durables ou bien si elles étaient vouées à disparaître dès que les pilules cesseraient leur effet. Il trouva une parade : il imagina un écran magique, une espèce de miroir, dans lequel il pourrait visualiser ses créations avant d'éventuellement les matérialiser. Dans ce miroir magique, il créa d'abord un curieux animal, mi-chien, mi-lézard, fort sympathique, mais dont le comportement lui parut un peu bizarre (ses yeux, surtout, avaient par moment des lueurs inquiétantes). Il décida donc de ne pas le matérialiser et l'effaça tout simplement du miroir. Il passa ensuite directement au stade supérieur : créer un être humain. Il choisit une femme. Ses premiers essais furent si pitoyables qu'il hésitait entre le rire et les larmes de frustration. Puis il se dit que tout n'était qu'une question de concentration et il décida de prendre son temps. Les yeux fermés, il se laissa aller, il laissa vagabonder son esprit. Il s'efforça de penser à des choses agréables. Petit à petit, il s'inventa un personnage, ou plutôt ce personnage vint à lui, il s'imposa à son esprit, comme naturellement. Il comprit son erreur du début : il avait essayé d'imaginer un physique, chose pour laquelle il n'est pas très doué ; il lui fallait au contraire imaginer une personnalité, avec une histoire derrière elle.

Une histoire, voilà le mot clé...

Le voilà maintenant devant son miroir magique, éberlué.

La créature qu'il voit est superbe...

Certains lui trouveraient sans doute des imperfections, mais lui n'en voit aucune. Ses yeux, surtout, le font craquer complètement. Son air si doux, légèrement apeuré, le petit sourire qui vient éclairer son visage lorsqu'elle croise son regard. Ou lorsqu'il a *l'impression* qu'elle croise son regard.

Me voit-elle vraiment ? Existe-t-elle seulement ?

Elle est nue, accroupie sur le sol, dans un décor champêtre. Elle ne cherche pas à cacher sa nudité. Chris ne se rappelle pas avoir imaginé ce décor : il s'agit sans doute du décor « par défaut », un paysage standard intégré dans son logiciel-cerveau.

Il hésite.

Si je la fais sortir du miroir, j'aurai peut-être de mauvaises surprises. Si ça se trouve, elle est creuse à l'intérieur ! Ou bien elle est complètement idiote. Pire encore : elle a peut-être

mauvaise haleine ! Je ferais peut-être mieux de la laisser là. Me contenter de la regarder, pour ne pas briser le charme.

Un laps de temps assez long s'écoule ainsi sans qu'il fasse autre chose qu'admirer cette créature de rêve. Puis il commence à avoir des fourmis dans les jambes. De l'autre côté du miroir, la jeune fille semble s'impatienter également. Elle a perdu son sourire et regarde dans le vide d'un air morne.

Cela suffit à le décider. Il se lève, se recule un peu du miroir, puis il tend les bras vers celui-ci et se met à réciter à voix haute et sur un ton solennel :

– Sors de ce miroir, belle créature ! Je te l'ordonne, par mon pouvoir magique !!

La jeune fille retrouve son sourire et le regarde l'air de dire « ah ! enfin ! » puis elle se lève sans faire de manière et quitte son décor champêtre pour poser le pied dans la chambre.

Debout, nue devant lui, elle le regarde d'un air doux, la tête légèrement penchée, semblant attendre un geste de sa part. Lui, un peu stressé, se demande comment traiter cette créature sortie tout droit de ses fantasmes. Il n'oserait pas la toucher de peur qu'elle s'évapore et il ne sait pas quoi lui dire, n'étant même pas sûr qu'elle soit dotée d'un cerveau.

Finalement, c'est elle qui le sort de l'embarras en lui adressant la parole d'une voix tout à fait normale et sur un ton familier :

– Bon, alors, qu'est-ce qu'on fait ?

– Ah ! Je... euh... Tu sais donc parler ?

Elle éclate de rire, un joli rire cristallin où l'on ne sent nulle moquerie mais au contraire une grande tendresse.

– Chris... Cela fait si longtemps que j'attends ce moment...

– Euh... Ah bon ? Cela veut dire que tu existais déjà avant que je pense à toi ?

– Oui et non. Disons que ce n'est pas la première fois que tu penses à moi.

Il reste muet à la contempler. Elle a les yeux qui pétillent et le reste de son corps ne manque pas d'attraits.

Soudain, son regard se fait plus profond et elle s'avance vers lui en le fixant droit dans les yeux, d'un air un peu sauvage. Elle l'enlace de ses bras puis elle lui dit, sur un ton de confidence :

– Il est temps que tu te souviennes, Chris. Que tu te souviennes de qui tu es. Tu n’as pas toujours été celui que tu es ici. Voici la vérité : tu es un puissant magicien, si puissant que tu as fait trembler les dieux de l’univers. Tu as lancé tes armées contre eux mais tu as été trahi. Pour se débarrasser de toi, les dieux t’ont exilé sur cette planète entourée d’une bulle de protection qui empêche toute magie sauf si l’on prend une drogue comme celle que Marka t’a donnée. Ils t’ont fait perdre la mémoire mais aujourd’hui tu as trouvé une faille dans leur prison et tu peux t’en sortir. Tu peux te souvenir de qui tu es et tu peux revenir chez toi, plus fort que jamais. Ensemble avec tous tes fidèles, nous détrônerons les dieux ! Quant à moi, je suis ton éternelle soumise. Je viens de toi et je suis à toi. Je ne vis que pour toi !

Le jeune homme a la respiration haletante. Il ne sait pas si c’est l’effet de tout ce qu’il vient d’entendre ou seulement la proximité du corps de celle dont il ne connaît même pas le nom. Dans ses bras, il a maintenant l’impression d’être quelqu’un d’exceptionnel. Il aurait envie de lui dire : « oui, je me rappelle maintenant » mais aucun souvenir particulier ne lui revient en mémoire. Malgré tout, comme c’est la phrase que la jeune fille semble vouloir entendre, il lui dit :

– Oui... Je me rappelle, maintenant...

Et il pose délicatement sa main dans ses cheveux, qui sont très doux au toucher. La respiration de la jeune fille s’est également accélérée. Lentement, il rapproche sa bouche de la sienne.

Lorsque soudain le téléphone sonne.

Putain de bordel de merde ! C’est quand même pas possible, ça !! Jamais moyen d’être tranquille !!

Furieux, il quitte momentanément sa créature et décroche son téléphone portable, de mauvaise humeur.

– Qu’est-ce que c’est ?!

– Monsieur Vank ? Chris Vank ?

– Oui, à qui ai-je l’honneur ?

– Bonjour Monsieur Vank. Je suis un ami du capitaine Rembrandt.

– Du capitaine ?...

54

Pouce

L'homme à la combinaison bleu ciel, se retourna comme si de rien n'était, inspectant la place d'un rapide coup d'œil circulaire. A cette heure matinale, peu de personnes y déambulaient. Le dimanche, les bureaux fermés, le problème pour repérer une cible au milieu d'une foule d'employés venant travailler ne se poserait pas.

Parfait...parfait...

Il serra convulsivement la boîte à outils qu'il tenait à bout de bras. De sa main libre, il vérifia une énième fois que sa fausse moustache était toujours bien en place. Puis ses doigts passèrent dans les boucles fines de sa perruque avant de finir par rehausser ses lunettes à double foyer qui avaient tendance à descendre au bout de son nez. Il s'était également maquillé le visage pour qu'il ait un ton plus foncé, lui donnant l'air d'être originaire du Maghreb.

Ok, tout est en ordre...

Il pénétra dans le building. Dans le hall, un vigile au regard embué par le manque de sommeil leva à peine les yeux vers le nouvel arrivant.

– C'est pourquoi ? demanda-t-il en baillant, continuant de se passionner pour le journal des courses posé négligemment sur le comptoir de la réception. Nous sommes fermés de toute façon, veuillez repasser demain...

– Bijour, j'y viens riparer l'ascenseur.

Le gardien releva la tête, étonné. Devant lui, l'Arabe exhiba une carte professionnelle cornée et, souriant, dévoila une dentition à faire frémir d'effroi le plus endurci des dentistes travaillant dans l'humanitaire.

– On ne m'a pas prévenu et je ne peux pas joindre le responsable aujourd'hui.

– Ci pas grave. J'y repars mais j'y pourrai pas y rivenir avant trois jours.

– Non, non, restez, protesta le vigile. Je ne veux pas me faire engueuler demain par le patron si l'ascenseur est en panne. Vous avez l'habitude, non ? Je ne vous accompagne pas. J'ai du travail.

Le Maghrébin sourit de nouveau, jubilant intérieurement.

Il se dirigea vers les ascenseurs, appela une cabine et s'engouffra à l'intérieur.

– J'y monte là-haut, lança-t-il.

L'autre lui fit signe du bras, sans plus s'intéresser à l'importun. Arrivé au dernier étage de la tour, celui-ci prit les escaliers de service menant au toit. Sur la terrasse, il déposa sa caisse à outils et s'approcha du bord. En bas, le parvis de la Défense, immense et silencieux semblait attendre lui aussi le prochain rendez-vous avec la mort.

Le faux réparateur repéra le « Pouce », cette grande et large statue représentant un doigt dressé, situé à quelques pas du monument formant un cube ouvert de plus de cent mètres de hauteur.

La grande Arche...

Il consulta sa montre.

Il ne va plus tarder maintenant.

Ryan ôta ses lunettes et sa fausse dentition, enleva la perruque qui lui enserrait la tête et les posa délicatement à côté de la caisse à outils. Une fois ouverte, celle-ci révéla son véritable contenu. L'ancien agent secret ne mit qu'une minute pour monter le fusil à lunette doté d'un silencieux. Il vérifia le bon fonctionnement de l'arme avant d'introduire le chargeur. La culasse claqua et il alla s'allonger en position du « tireur couché », prenant appui sur le rebord de la terrasse.

Dans le viseur, le « Pouce » s'affichait avec ostentation, comme un encouragement à accomplir la macabre œuvre d'élimination. Il avait téléphoné à ce Vank, cet auteur Belge qui avait sans nul doute trahi lui aussi les Gaïens. La voix du correspondant au bout de la ligne avait semblé familière à Ryan. Encore une fois, il avait l'impression de l'avoir déjà rencontré quelque part et, étrangement, de le connaître même intimement. Pourtant, il avait beau essayer de se souvenir, il n'arrivait pas à coller un lieu ou une situation sur ce personnage.

Et cela l'exaspérait.

Chris avait accepté avec entrain ce rendez-vous matinal sans poser aucune question, répondant simplement qu'il serait présent à l'heure convenue à celui qui se faisait passer pour un ami du capitaine Rembrandt ayant des informations importantes à communiquer sur le monde de Ô.

J'avais l'impression de parler à être immature...non, pas immature...plutôt insouciant. C'est ça, insouciant. Comme si tout n'avait pas d'importance à ses yeux, comme si tout était irréal.

Ryan poussa un soupir.

Mais rien n'est réel, c'est vrai, j'oubliais. Et ce Vank le sait également. Et c'est pour cela qu'il doit mourir. Pour la survie de notre monde.

Mais comment évoluerait son monde après ? Quel était son véritable avenir ? Peut-être que son univers était condamné d'avance et que rien ne pourrait inverser cette course, la course vers une fin inéluctable.

Au fur et à mesure de l'évolution de l'humanité sur la Terre, les créatures fantastiques, les Dracula et vampires de tout poil avaient été bannis des scénarios de Ô car les scientifiques terriens auraient prouvé l'illusion de tout cela. Il ne fallait pas mettre la puce à l'oreille aux Machinals. Et comme ces monstres, l'homme finirait par disparaître pour être remplacé par d'autres êtres chimériques. Sans doute par des pantins extraterrestres humanoïdes qui viendraient coloniser la Terre et croyant avoir, comme les anciens habitants, une existence concrète, cherchant dans le firmament la réponse aux questions métaphysiques, alors que le secret du « divin » était simplement inscrit au plus profond de chacun d'entre eux.

Les extraterrestres...

Existaient-ils ? Probablement, puisque dans l'immensité de l'espace de Ô, plusieurs mondes pouvaient cohabiter sans jamais se rencontrer. On ne lui avait montré que ce qu'on voulait bien lui faire voir quand il était sur Gaïa...

– Il faut pas faire ça, fit une petite voix derrière lui.

Ryan tourna brusquement la tête, essayant de dissimuler de ses bras le fusil.

Une petite fille asiatique à la longue queue de cheval, âgée d'à peine six ans se dandinait dans une robe rouge à quelques mètres de lui, comme cherchant ses mots.

– Il faut pas faire ça, répéta-t-elle avec plus de conviction. Ryan, il faut que tu m'écoutes. Ne fais pas ça.

Le sniper se releva d'un bond, n'essayant plus de dissimuler son arme sous lui.

– Comment connais-tu mon nom ? demanda-t-il abasourdi. Qui es-tu ?

Du regard, il balaya la terrasse, cherchant d'éventuels intrus. Mais la fillette était seule.

– C'est moi. C'est Cassandra.

Ryan eut un moment d'absence, cherchant dans son esprit une logique cartésienne à tout cela.

– Cassandra ? Cassandra, celle que j'ai rencontrée dans le monde supérieur ?

L'Asiatique opina du chef.

– Il faut pas faire ça, dit-elle de nouveau comme si son vocabulaire était limité.

– Ne pas faire quoi ? Et puis comment es-tu arrivée jusqu'ici ? Je croyais qu'ils t'avaient arrêtée. Tu t'es incarnée dans un Machinal ?

Il l'a dévisagea en silence.

– Et pourquoi ton visage n'est-il pas verdâtre ? interrogea-t-il suspicieux. Si tu es vraiment Cassandra, je devrai voir ton visage vert comme tous les Gaïens qui viennent s'incarner sur Terre.

La petite fille éluda la question en écartant les bras.

– Ryan, il faut que tu m'écoutes. Je crois avoir découvert ce qu'il y a au-dessus de mon monde. Ce monde n'est pas réel. Tu comprends ?

– Je sais qu'il n'est pas réel, pesta-t-il. Pourquoi tu me dis cela ? Je le sais déjà...

L'Asiatique fit la moue.

– Tu ne comprends pas... comment te dire...

Elle formula une phrase dans son esprit mais n'eut pas le temps de la déclamer. La montre du faux Maghrébin se mit à sonner.

C'est l'heure du rendez-vous. Il ne faut pas que je le rate.

Il se tourna et regarda en contrebas. Au loin, une minuscule silhouette venait d'arriver près de la statue.

T'es à l'heure mon gaillard. Bravo pour la ponctualité. T'inquiète pas, je ne vais pas te faire attendre.

Ryan se saisit de son fusil. Dans la lunette, il reconnut l'individu qu'il avait vu dans le café des Champs-Élysées. S'allongeant de nouveau, il mit en joue sa cible.

Ne bouge plus mon coco, le petit oiseau va sortir...

– Ne fais pas ça, dit de nouveau Cassandra.

Dans sa voix, transpirait la peur.

– Écoute-moi, maugréa le tireur, je n'ai pas le temps. On finira cette discussion après...

Déjà son doigt se crispa sur la détente de l'arme.

– Il n'y aura pas d'après si tu appuies sur la gâchette, fit l'Asiatique, plaintive. S'il meurt, tu meurs, je meurs, nous mourrons...

Ryan décolla son œil du viseur, intrigué par les propos de la Gaïenne.

– De quoi parles-tu ? s'étonna-t-il, le visage toujours tourné en direction de la statue. « Ils » ont décidé d'annihiler Ô ? Je croyais que tout pouvait rentrer dans l'ordre.

– Le monde d'en haut n'existe pas, pas plus que Ô, affirma-t-elle. Tout n'est qu'illusion.

Tout n'est qu'illusion... Et l'illusion ? Une illusion ?

Elle s'approcha de lui et s'agenouilla à ses côtés.

– Je ne suis pas celle que tu crois, continua-t-elle. Ni toi d'ailleurs. Et Chris n'est pas dissociable de toi. Tu dois de nouveau agir avec lui, lui tendre la main. Ne plus le rejeter. Ne plus nous rejeter. Nous sommes tous séparés et séparément nous n'arrivons plus à prendre conscience de la réalité, de qui nous sommes vraiment.

De quoi elle parle ?

Il se releva sur ses coudes.

– De quoi tu parles ? Qui es-tu enfin ?

La petite fille posa sa main sur la nuque de Ryan. Ses doigts caressèrent un instant le cou musclé, puis, brusquement, ses petites phalanges s'introduisirent dans la chair de l'homme qui poussa un hurlement de douleur et de frayeur. Tétanisé, comme sous une décharge électrique, il fut incapable d'offrir la moindre résistance. L'Asiatique et le tireur commencèrent à fusionner dans un bouillonnement de molécules. Chaque membre, cellule, atome et synapse se mélangèrent pour ne former plus qu'un seul être, un être informe, hideux aux multiples facettes, à la pensée unique.

Aaaaaaaaaaaaaaaahhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhh.....

Juste avant que cette créature ne disparaisse dans un flash lumineux, la voix de la fillette résonna dans l'esprit de ce monstre naissant.

Je suis ta conscience...

55

Réalité objective, effet gueule de bois et sensation de manque

Chris est d'humeur morose. Il se rend au rendez-vous fixé par l'ami du capitaine mais il ne pense qu'à une chose : retrouver Marka Salust au plus tôt pour qu'il lui procure de nouvelles pilules de magie !

Ou mieux : qu'il m'offre ce pouvoir à vie. A vie...

C'est bien mieux que les formules « Win for life » de la loterie nationale !!

Il a utilisé sa dernière pilule avant de passer un moment torride en compagnie de Danaë, la ravissante créature sortie du miroir magique.

Après, la fatigue le submergeant, il s'est endormi une petite heure et s'est réveillé avec un goût amer dans la bouche et avec la gueule de bois. Danaë n'était plus là. Le miroir non plus.

Au téléphone avec « l'autre », il était comme euphorique. Maintenant, il ressent ce rendez-vous comme une corvée dont il a hâte de se débarrasser afin d'aller retrouver Marka. Signer son contrat et qu'on en finisse !

Bon... Voilà, c'est ici... Il n'est pas encore là. J'espère qu'il ne va pas tarder.

Chris fait les cent pas. Non loin s'érige la monumentale, l'imposante Grande Arche de Paris.

Pourquoi a-t-on appelé ça une arche et non pas un arc ? Une arche, c'est un bateau non ? Comme l'arche de Noé.

Chris contemple les bâtiments modernes du quartier de la défense et il se met à rêver. Il imagine que l'ensemble forme en réalité un immense vaisseau conçu pour s'élever vers les cieux le jour de l'apocalypse. Une nouvelle arche de Noé, en quelque sorte.

Une voix sur le côté le sort de ses rêveries.

– Bien deviné, Chris...

Il se tourne et reconnaît celle qu'il avait vue une première fois dans les souterrains de la Citadelle et ensuite au Louvre. Elle est aujourd'hui vêtue d'un tailleur classique qui lui donne un air de femme d'affaire, si l'on excepte ses longs cheveux éparpillés en bataille.

Chris ressent une certaine contrariété à la voir : il sait qu'elle n'apprécie guère Salust ; elle risque d'être un obstacle à leurs projets.

Tout en s'avançant vers lui, elle poursuit :

– Ce quartier a effectivement été conçu pour se séparer du reste de la ville. C'est un de nos principaux centres de contrôle. Il est assez gênant que tu l'aies deviné... Bah, ça n'a plus d'importance, maintenant.

– Ah. Et pourquoi ?

– Parce que tu vas désormais me suivre bien gentiment. J'ai été assez patiente avec toi...

– Tu ne m'impressionnes pas, qui que tu sois ! Je connais la vérité, maintenant ! Je sais qui je suis !!

– Ah oui ? Et qui donc ? Un super magicien que l'on a enfermé sur Terre parce qu'il était trop dangereux ?

Chris est vexé de constater qu'elle est déjà au courant et qu'elle semble prendre cela très à la légère.

– Mon pauvre Chris, poursuit-elle d'un air ironique, visiblement très amusée. Qui donc t'a raconté cela ?

– Ben... Danaë...

– Et qui est cette Danaë ?

– Ben, euh... Une fille que j'ai fait sortir d'un miroir... Mais bon, ça ne te regarde pas après tout !

– Danaë est un pur produit de ton imagination que tu as pu matérialiser l'espace d'un instant grâce à une drogue de Salust. J'ai

une question à te poser : depuis quand un pur produit de ton imagination est-il une source d'information fiable ?

Contrarié, Chris hausse les épaules et ne répond pas.

– Elle t'a dit ce que tu avais envie d'entendre et c'est tout. Cette fille est juste un de tes fantasmes. Elle n'existe pas vraiment.

– Ah oui ? Et toi ? Qui me dit que tu n'es pas aussi un pur produit de mon imagination, hein ?!

– Là, tu inverses les rôles, mon choux : c'est toi qui est une de mes créations. Une création assez indisciplinée, d'ailleurs, qui me donne beaucoup de fil à retordre. D'un autre côté, c'est ce qui fait ton charme. Quoi qu'il en soit, la récré est terminée, maintenant. Tu rentres avec moi.

– Je proteste ! Vous n'avez pas le droit ! Je réclame un supplément d'information !

– T'inquiète. Ça viendra.

Elle sort de son sac à main une espèce de matraque électrique qu'elle applique contre le corps du jeune homme avant qu'il ait eu le temps de s'interposer.

Il perd aussitôt connaissance...

56

Babel

Notre monde est virtuel.

Cette phrase peut choquer certains d'entre nous. Toutefois, elle est d'une logique cartésienne implacable. Elle signifie simplement qu'il existe une réalité autre que la nôtre, une réalité supérieure dont nous faisons partie intégrante à une échelle infime, sur un support informatique-organique-imaginaire conçu par le Créateur que nous appelions par le passé *Dieu*.

Si ce monde supérieur nous est encore inconnu – trop immense pour le voir dans son ensemble, telle une fourmi qui n'a pas la capacité de distinguer un être humain en entier – nous en connaissons cependant des « parties », car le Concepteur a recréé ici-bas des choses similaires à son propre monde, à son propre environnement.

Néanmoins, les aberrations de la nature recréées dans notre cosmos ne doivent pas avoir d'existence concrète dans le monde supérieur. Ces aberrations typiques de notre univers sont le voyage dans le futur, les lois des séries, le big-bang, la sensation de *déjà-vu*...

Pourquoi l'homme n'accepte-t-il pas individuellement ces vérités quand elles sont flagrantes aux yeux de tous ? Est-il possible que ce monde, qui n'a de réel que le nom, possède des vérités propres à chaque individu, et que la tour de Babel des secrets ne soit caractérisée que par chaque individu, par lui tout seul, entité unique et cohérente en elle-même ?

Dans la logique des choses, tout ce qui commence doit avoir une fin. Si l'homme est sans fin de par ses multiples naissances, c'est qu'il ne peut être issu que d'une sorte de programme informatique régénérant sans cesse ce logiciel de création infinie.

C'est pour cela que l'intelligence informatique est semblable à notre cerveau. Nous avons reproduit ce que nous avons à l'intérieur de nous, sur un support numérique. Et ce support est une image fidèle de ce que devait être notre conscience enregistrée quelque part derrière le mur de Planck. Celui-ci est le plus petit état de notre univers connu à ce jour, avant sa titanesque expansion, et qui était infiniment plus minuscule qu'un grain de poussière.

Quand ce mur tombera, le monde nous apparaîtra tel qu'il est vraiment.

Extrait du journal intime d'un être qui...

57

Rencontre

Ryan n'avait plus conscience d'où il se trouvait. Flottant dans un monde mystérieux et coloré, il ne comprenait pas ce qui était en train de se passer. Il avait cru d'abord être la victime de Créator qui, renonçant à la parole donnée par les Gaïens, l'emportait vers un aller-simple mortel où son âme de Machinal serait irrémédiablement anéantie.

Pourtant, tout cela était illogique. Il eut l'impression qu'une nouvelle conscience s'ouvrait en lui, qu'il devenait affranchi, comme s'il avait été toute sa vie une marionnette et que maintenant il coupait lui-même les ficelles de son être pour rencontrer enfin le marionnettiste orchestrant sa destinée.

Un sentiment de bien-être l'envahit. Tel le voyageur perdu dans le désert voyant l'oasis qui signifiait la fin de son calvaire, il devinait que tout finirait dans peu de temps, que toutes les réponses qu'il avait associé à ses questions s'évanouiraient pour lui révéler d'autres vérités.

Cette fois-ci véritables.

Il eut peur de l'inconnu pour la première fois de sa vie, lui qui toute son existence avait couru après cette notion comme un camé à la recherche de sa dope. Une voix intérieure essaya de le rassurer.

Tout va bien se passer. Tout est fini, tu vas renaître enfin dans le vrai monde.

C'était la voix suave de Cassandra.

Sa conscience incarnée.

Ryan n'avait plus de notion temporelle ou corporelle. Naviguant dans un caléidoscope de couleurs envoûtantes, il volait dans une sorte de conduit volumineux.

Alors il prit conscience qu'il n'était pas seul.

Que quelque part au loin, « l'autre » vient à lui.

Chris est captivé par le spectacle qui s'offre à lui. Il est heureux, grisé par cette harmonie de lumières jouant une symphonie de couleurs. Lui non plus n'a plus conscience de son corps. En lui émerge une nouvelle vision qui l'attendrit.

Il n'est pas inquiet.

Savourant ces sensations nouvelles qui s'ouvrent à lui, il sait qu'il va découvrir un nouveau monde. Tel un enfant s'émerveillant devant l'arbre de Noël où des dizaines de paquets mystères s'étalent à ses pieds, il profite pleinement de cette euphorisante sensation, sachant que l'heure de l'ouverture des cadeaux va bientôt arriver, et que la joie de la surprise s'estompera pour laisser la place à la découverte de ce qu'enferment ces paquets.

Mais il sait que tout cela n'est que pur bonheur.

La vie est merveilleuse. Elle ne finit jamais de me le prouver, encore et encore.

Alors il apparaît devant lui.

Les deux êtres se rencontrent enfin.

Guidés par leur conscience respective, ils prennent conscience de « l'autre ». Ils se reconnaissent, eux les antagonistes, eux les adversaires du passé.

Ils n'osent pas s'approcher l'un de « l'autre ». Alors, ils se mettent à tourner sur eux-mêmes, dans un tourbillon vertigineux mais qui finit par les rapprocher inexorablement.

Tout autour, les lumières deviennent encore plus chatoyantes.

Ils se sentent, l'un voulant au plus vite toucher « l'autre », l'autre hésitant devant la réalité qu'il devine. Attirés comme des aimants opposés, ils entrent en contact.

Dans une explosion de lumière blanche aveuglante, ils ne forment plus qu'un. « L'autre » a disparu à jamais.

Ils sont désormais de nouveau « Il ».

Il a du mal à rassembler ses souvenirs, tout est confus en lui. Il est groggy par sa mutation, il est dans un état second, n'ayant plus ses facultés. Eux deux en lui, en un, n'est pas encore une finalité en soi.

Il n'a pas encore gagné.

Tout est en désordre en lui, tout se bouscule, tout se chevauche, s'opposant dans le contradictoire et il ne comprend plus.

Tout est devenu immobile autour de lui et un silence pesant le laisse un instant interdit, ne sachant plus ce qu'il doit faire et où aller.

Il sait qu'il a entamé sa transformation telle une chenille en papillon. Mais la fleur qu'il doit butiner n'est pas en vue.

Alors, la voix que son inconscient avait entendue tout ce temps se révèle à lui. Elle est douce, suave et envoûtante comme celle d'une sirène.

Parfois il est préférable de n'être qu'un animal qui ne se pose plus de questions sur ce qui nous entoure et de vivre sans réponses, sans passé ni futur, uniquement au présent.

Il reconnaît ces propos, ils lui sont familiers. Mais il n'en écoute plus le sens. Semblable à un naufragé se raccrochant à la première bouée jetée, il ne s'intéresse pas à celui qui l'a lancée.

Vivre sans réflexions pour connaître le bonheur des ignorants.

Comme un animal.

Il se concentre sur sa provenance, essayant d'en déterminer une localisation précise.

L'animal ne sait jamais qu'il va mourir. Il n'a pas connaissance de ce concept de mort.

Elle semble venir de partout et de nulle part à la fois.

Elle vient le faucher sans qu'il comprenne ce qui lui arrive.

A force de concentration, il finit par voir dans la lumière blanche le chemin menant au salut.

Pourtant il vit et existe...

Il se dirige vers elle. Un maelström rouge identique à celui qu'il avait rencontré au pays des anges, celui du septième ciel, s'ouvre à lui.

Alors, il s'y engouffre et il tombe.

La chute semble interminable, il a envie de hurler, d'extérioriser sa peur mais il sait qu'il ne doit pas.

Car au bout de la chute se trouve sa renaissance.

Son Éveil...

Il poussa un cri de douleur rauque en relevant le buste. Puis, il s'affaissa à bout de forces terrassé, par un adversaire indestructible. Lentement, il leva la main, reprenant conscience de son être corporel. Il battit des paupières et une lumière blessante s'alluma, lui meurtrissant l'iris.

Il y eut comme une éclipse solaire, une ombre vint s'intercaler avec le néon puissant.

Il battit de nouveau des paupières et se risqua à ouvrir les yeux. Il finit par discerner une silhouette angélique habillée tout en blanc qui lui adressa un regard bleu surpris, mais qui s'effaça aussitôt pour être remplacé par des yeux pétillants au sourire heureux.

Elle disparut soudain de son champs de vision et la lumière aveuglante l'obligea à fermer les yeux de nouveau.

Il entendit les pas feutrés de l'ange blanc s'éloigner rapidement.

Après un temps qui lui parut relativement long, il commença enfin à se demander où il avait atterri. Avalant péniblement sa salive, il essaya d'ouvrir complètement les yeux. La lumière de la pièce dans laquelle il se trouvait lui arracha une grimace de douleur. Progressivement, il s'habitua à la clarté agressive.

Alors, il comprit où il était.

Trois personnes entrèrent dans la chambre.

Il reconnut son ange blanc accompagné par deux hommes en blouse blanche.

S'approchant de lui, l'un d'eux avait l'air réjoui et intrigué à la fois.

– Comment vous-sentez vous ? demanda l'inconnu à la blouse.

Il les dévisagea un instant avant de répondre. Sa voix était pâteuse et il eut du mal à prononcer une réponse cohérente.

– Beeeennnn....Jeeeee vééééé bieeeenn.

L'homme se saisit de son pouls en scrutant sa montre.

– C'est un miracle, murmura-t-il pour lui-même. Un miracle. Vous souvenez-vous de votre nom ?

Mon nom !?

Il hésita, fouilla sa mémoire à la recherche de cette information qui était autrefois une évidence.

– Chriiiiis... commença-t-il à articuler. Christiii...ryyyaaan... chriiistryan...

Reprenant son souffle, il réussit à dire dans un effort titanique :

– Jeeee m'aaappelleee Chriiiiistiiiiian Vannnnnnkooooooooo...

L'homme à la blouse blanche sembla satisfait de la réponse.

– C'est parfait Monsieur Christian Vankoo. Je suis le Docteur Prossion. Vous avez eu un terrible accident de moto. Vous êtes resté assez longtemps dans le coma...

Le médecin hésita un instant avant de poursuivre :

– ...vous êtes resté six mois dans le coma. Vous êtes à l'hôpital. Il faut vous reposer maintenant, tout va bien. Nous sommes heureux de vous voir à nouveau parmi nous. Reposez-vous bien.

Le docteur fit signe à l'infirmière d'éteindre la lumière. Celle que Christian avait prise pour un être divin s'exécuta, ne laissant qu'une petite lampe de chevet allumée.

Les deux praticiens sortirent dans le couloir pendant que l'ange blanc prit la main du patient en s'asseyant à ses côtés.

– Il faut vous reposer maintenant Monsieur Vankoo, dit-elle d'une voix calme et suave. Vous avez fait un long chemin jusqu'à nous et maintenant il faut reprendre des forces. Je savais que vous alliez nous revenir. C'est formidable de vous savoir enfin parmi nous.

Christian aurait voulu parler, lui poser milles questions. Néanmoins, il en était incapable. Il se sentait d'une faiblesse absolue, lui qui d'habitude souffrait de la seule faiblesse de se

sentir capable de tout. Il n'avait qu'une envie à présent, celle de dormir.

La peur de sombrer de nouveau dans ce monde irréel où son coma l'avait plongé le força toutefois à rester éveillé.

Il essaya de bouger les doigts de pieds pour vérifier si l'accident ne l'avait pas rendu tétraplégique. Ses orteils répondirent à son ordre.

C'est déjà ça. Bon sang, je reviens de loin...

Le monitoring auquel il était raccordé depuis des mois et qui le maintenait en vie émit un bref bip. L'infirmière jeta un coup d'œil sur le petit écran et, rassurée, appuya sur une touche de confirmation. Une multitude de fils et de sondes partaient de cette machine pour relier le corps du patient à la vie artificielle.

Sans elle, peut-être ne serais-je plus là. Je lui dois sûrement une fière chandelle...

Son regard décrypta la sérigraphie de l'appareil. Dessus était inscrit en lettres rouges la marque de fabrique.

Medical Créator S.A.

Il avala difficilement sa salive.

Créator...

Alors tout lui revint en mémoire.

Les péripéties de Chris et celles de Ryan assaillirent sa conscience, défilant simultanément à grande vitesse comme deux films en accéléré sur des écrans distincts.

Dans le couloir, il entendit la voix du médecin qui venait de l'examiner. Celui-ci parlait à son homologue d'une voix haute et cavernueuse comme si le patient ne pouvait pas l'entendre. Ou plutôt parce que par habitude, il croyait que le malade ne pouvait pas l'entendre à cause de son état comateux.

– C'est de lui que je te parlais ce matin. Il était dans le coma et il vient d'en sortir. Je n'en reviens pas. Surtout avec les séquelles qu'il avait au cerveau. On a faillit le débrancher plus d'une fois...

Avec détails il expliqua que ce « client » avait eu son cerveau gravement endommagé lors du choc. D'après les scanners que le staff avait effectués, il était apparu que les deux hémisphères du cerveau avaient une activité cérébrale intense mais qu'ils ne communiquaient plus entre eux, travaillant seuls chacun de leur

côté, comme s'il y avait une séparation prononcée, une session entre les deux parties. Même si les synapses paraissaient relativement en bon état, la connectique de liaison ne s'établissait presque plus. Cela interdisait à l'accidenté de reprendre une activité consciente normale, le laissant ainsi dans un coma profond où il semblait prisonnier pour le reste de ses jours.

Deux hémisphères...

Christian comprit ce qui s'était passé, ce qu'il avait vécu dans l'au-delà.

Ô était mon cerveau, Ryan et Chris représentaient chacun un hémisphère...

Il réalisa que chaque hémisphère de son cerveau avait fait sécession et qu'ils avaient travaillé chacun de leur côté de façon autonome, tournant sur eux-mêmes sans se soucier de l'autre, envoyant des informations erronées qu'ils décryptaient eux-mêmes, juge et partie à la fois, transformant les quelques données illusoire parvenant jusqu'à eux en réalité qu'ils voulaient concrète pour palier l'absence de hiérarchie de la conscience, l'absence de la Conscience Suprême.

Pour remédier à cette défaillance et pour continuer à exister, à vivre à travers eux, deux chefs étaient apparus spontanément à ces deux entités vivantes, à ces deux régions intelligentes devenues indépendantes par la perturbation causée lors de l'accident.

Chris et Ryan...

Ryan leader cartésien autoproclamé de l'hémisphère gauche, pratique et stratège.

Chris leader extravagant autoproclamé de l'hémisphère droit, rêveur et poète.

Refusant de voir qu'au-dessus d'eux Christian n'attendait qu'une fusion pour vivre de nouveau pleinement conscient, ils s'étaient réfugiés dans un isolationnisme primaire en occultant « l'autre ». Ils avaient créé leur propre réalité, leur propre monde, en prenant la place de la Conscience Suprême, et en refusant de voir « ailleurs ». Ils avaient joué aux apprentis-dieux aux pouvoirs illimités, limités seulement par l'inconscience imaginaire infinie.

Ils avaient recréé chacun un monde à part, un monde où des millions d'êtres ne vivaient que par et pour eux, à travers les yeux

de leurs substituts de conscience autoproclamée. Ils avaient eux-mêmes ignoré, volontairement ou non, la réalité du monde construit.

C'étaient deux univers totalement différents, même s'ils avaient construit l'Histoire de leur humanité de façon identique.

Chris était l'émissaire vivant de mon hémisphère droit, celui dédié à l'abstrait...

Tous les êtres que Chris avait côtoyés et qui ressemblaient étrangement à ceux vaporeux d'un rêve, par leurs attitudes, leurs propos, leurs côtés fantasmagoriques irréels aux comportements enfantins irrationnels, émanaient de la partie droite du cerveau, celle où était logée la notion d'abstrait. Tous ces personnages vaquant autour de Chris, le rêveur devant l'éternel, étaient d'un illogique manifeste, parfois « ridicule ». Mais même avec un troisième bras sortant de leur poitrine, Chris aurait trouvé tout cela parfaitement normal.

Selon sa norme rêveuse, sa norme presque enfantine.

Sa conscience interne analysait le Tout avec sa propre conscience défaillante. Chris ne pouvait donc pas réaliser que ce qui lui servait à juger les choses était elle-même corrompue.

Ryan, l'émissaire de l'hémisphère du concret...

Le monde de Ryan était un monde cartésien, ses personnages agissaient dans son univers avec méthode et cohérence, en ne laissant aucune part à la singularité. Son hémisphère était incapable d'en créer, contrairement au monde de Chris qui en avait à revendre, puisque créateur autrefois de l'imaginaire fantaisiste pour la Conscience Suprême. Dans le monde de Ryan, le farfelu était inexistant, la vision bornée, mathématique sans rêve éveillé.

Et tous ces personnages créés étaient différents d'une vision à l'autre, d'un monde à l'autre, séparés par les frontières du cerveau malade, qui n'arrivait plus à s'associer avec l'autre moitié antagoniste.

Chris et Ryan percevaient différemment les choses de leur environnement...

L'un insouciant et rêveur, d'une imagination débordante, décalé au sein de la « réalité » de l'univers auto-construit, flottant sur un nuage sans que rien ne vienne perturber ses sens.

L'autre doutant être dans une réalité cartésienne réelle, comprenant instinctivement que quelque chose clochait dans cette réalité. Ryan avait cherché à en sortir de façon cartésienne, en construisant une logique compréhensible à chaque évènement que l'imaginaire subtil de l'autre côté de la frontière réussissait à transmettre, à lui refléter.

Cette Histoire que les deux hémisphères avaient construite provenait des éléments extérieurs qu'ils avaient réussi à capter, mais également par l'échange minimal d'informations circulant entre eux et dont ils avaient occulté l'existence.

Ces informations étaient des émissaires fragiles d'une probable réunification. Mais elles n'avaient aucun poids tangible face à l'obscurantisme des deux entités sécessionnistes qui refusaient d'ouvrir les yeux sur la réalité. Il avait fallu que ces émissaires, qui connaissaient « l'autre », agissent de façon draconienne par un « coup d'état », pour réussir à réunifier les antagonistes, en les forçant à fusionner de nouveau, pour que la Conscience Suprême reprenne ses droits et que les opposés n'agissent plus comme une seule et unique entité. Ces émissaires avaient « réveillé » les deux « êtres » pour leur faire entendre raison.

Grâce à Cassandra ainsi qu'à la mystérieuse femme...

Elles étaient leur conscience respectives et grâce à leur action, la Conscience Suprême avait de nouveau les pleins pouvoirs sur le Moi.

Christian se doutait que chaque personnage rencontré sur Ô devait être une partie de lui, de « eux », l'incarnation d'un état émotionnel propre à leur personnalité profonde. Folie, peur, amour, humour, fantasme avaient été incarnés par des protagonistes externes révélant le tempérament distinct des deux Moi.

Mon Dieu, je reviens de loin...

Son cerveau avait été ouvert et disloqué, Ryan et Chris s'y étaient épanouis au milieu de ces « personnages-sentiments » venus leur tenir la réplique sur le théâtre de la vie. L'univers entier avait été son propre cerveau. Et aussi infini que le monde extérieur, son monde intérieur avait orchestré une vision infime de son propre univers.

La voix grave d'outre-tombe du docteur Prossion, qui émanait du couloir, le fit revenir à la réalité de sa chambre d'hôpital. Il se

demanda si le professeur Potiron, celui que Ryan avait rencontré aux Invalides était la projection de son médecin traitant ; il avait été perçu par son inconscience et décrypté par son hémisphère gauche, et il s'était concrètement représenté ce personnage invisible qui vaquait autour de lui lors des soins. La perception auditive du nom avait associé le mot *Potiron* à la place de *Prossion*.

Il leva les yeux et regarda au travers la fenêtre. La nuit était tombée depuis longtemps et les étoiles brillaient de leur lointaine clarté.

Il venait de découvrir la réalité de son univers intérieur. Mais pas celle de l'univers extérieur. Il eut un vertige en pensant à ce qu'il y avait au-dessus de lui.

Le cosmos infini. Sans fin.

Cependant, ces deux mondes, infiniment grand et petit, étaient en certains points semblables. Dans son cerveau-univers il y avait autant de connections que d'étoiles dans tout le cosmos, dans le monde du dessus. Alors, il se demanda si ces soleils étaient également des connectiques lumineuses qui embrasaient, dans le néant, une Conscience Supérieure. Il se demanda surtout s'il n'était pas à l'intérieur d'un autre cerveau plus grand, celui du Grand Architecte, et si sa réalité intérieure était transposable à ce monde dans lequel il était de nouveau présent physiquement.

Deux hémisphères, deux antagonistes qui sont transposables dans la réalité supérieure. Un univers et un anti-univers, le bien et le mal, le paradis et l'enfer comme mes deux Moi les ont explorés. Tout semble découler d'une double structure qui régit l'équilibre du Tout. On retrouve dans l'infini des choses une constance incommensurable...

Il pensa à son ange-gardien qui avait dû avoir accès à ses pensées. Peut-être que celui-ci était en train de fomenter une révolution, pour que Saint-Pierre lui donne la clé du savoir enfermant le secret du Grand Horloger Céleste.

Il sourit à cette idée.

Ça doit peut-être remuer là-haut à cause de moi.

Il se demanda si son diable à lui était logé dans l'hémisphère de Chris, ou si le paradis existait uniquement dans celui de Ryan.

Voyant le malade sourire, l'infirmière s'approcha de son oreille et susurra des mots qui résonnèrent en lui comme autant de caresses subtiles.

– Je sais que vous êtes écrivain. J'aime beaucoup ce que vous écrivez. Surtout vos notes, votre journal intime. Je vous en ai lu des larges extraits pendant votre sommeil artificiel. J'espérais que ma voix et vos textes familiers vous guideraient jusqu'à nous. Peut-être que c'est grâce à cela que vous êtes de retour, qui sait ?

Elle émit un rire divin.

– Voulez-vous que je vous en lise un ? demanda-t-elle en croisant le regard reconnaissant du romancier. Un extrait du journal intime d'un être qui sommeil depuis trop longtemps...

Elle saisit un vieux carnet posé sur la table à portée de main, puis elle s'éclaircit la voix et commença :

– Chaque sphère de l'être tend à une sphère plus élevée et en a déjà des révélations et des pressentiments. L'idéal, sous toutes ses formes, est l'anticipation, la vision prophétique de cette existence supérieure à la sienne, à laquelle chaque être aspire toujours. Cette existence supérieure en dignité est plus intérieure par sa nature c'est-à-dire plus spirituelle. Comme les volcans nous apportent des secrets de l'intérieur du globe, l'enthousiasme, l'extase sont des explosions passagères de ce monde intérieur de l'âme, et la vie humaine n'est que la préparation et l'avènement à cette vie spirituelle. Les degrés de l'initiation sont innombrables. Ainsi veille, disciple de la vie, chrysalide d'un ange, travaille à ton éclosion future, car l'odyssée divine n'est qu'une série de métamorphoses de plus en plus éthérées, où chaque forme, résultat des précédentes, est la condition de celles qui suivent. La vie divine est une série de morts successives où l'esprit rejette ses imperfections et ses symboles et cède à l'attraction croissante du centre de gravitation ineffable, du soleil de l'intelligence et de l'amour...

Je me souviens de cette citation, c'est de Frédéric Amiel. Il y a fort longtemps, au XIXème... Mais les écrits restent. Si j'étais définitivement parti, seuls ces écrits auraient continué à me faire vivre dans le cœur des lecteurs.

Il pensa à son journal intime que l'infirmière lui avait lu pendant son coma. Toutes ces notes personnelles, qu'il avait

rédigées en ébauche de son prochain roman de S.F, avaient été autant de phares guidant sa conscience de navigateur, perdue dans l'océan de la pensée, vers le port de la Réalité.

J'ai eu une sirène à mon chevet...

Cette voix douce et lointaine, qui lui avait demandé d'ouvrir les yeux, de prendre conscience de la réalité des choses, avait peut-être été la vraie clé de son salut. Celle de son Éveil.

Il sourit à l'infirmière et ferma les yeux. Elle s'interrompit en le regardant tendrement, comme une mère veillant son enfant malade.

Dans la tête de l'écrivain une nouvelle résolution s'afficha.

Je dois continuer à écrire jusqu'à mon dernier souffle. Grâce à mes écrits, je deviendrai un être intemporel.

Il réfléchit à cette expérience qu'il avait vécue. Son dédoublement, sa perception atypique, ses aventures, sa rencontre avec Créator et les êtres supérieurs.

A n'en pas douter, cela ferait un excellent scénario pour un roman.

Il voyait déjà un titre.

Les d(i)eux rêveurs dans Ô...dans le mot « dieux » il y a aussi le mot « deux »...et le Ô ressemble à une tête avec un chapeau chinois dessus...je crois que j'ai trouvé le bon titre...

Lentement, le sommeil le submergea. Les premiers mots de son esprit effacèrent les maux de son corps. L'expérience vécue s'insinua de nouveau en lui, s'immisça dans sa conscience et les premières touches imaginaires de l'édifice littéraire se gravèrent dans son subconscient.

Ce soir était le soir où Ryan avait décidé de franchir le pas...

58

Réalité multiple

Au milieu de nulle part...

De tous côtés, on ne voit qu'une plaine immense, sans aucun relief. Cette plaine se perd à l'horizon ; elle semble ne pas avoir de fin. Quelque part dans cette plaine se dresse une statue immense, plus haute qu'un gratte-ciel. Elle représente un homme, relativement jeune, se tenant debout les bras croisés, le regard dirigé vers la ligne d'horizon.

Les yeux de la statue sont formé de vitraux derrière lesquels on pourrait, en se rapprochant, apercevoir un intérieur luxueux. La statue tout entière est un gigantesque palais. A l'intérieur de celui-ci, dans les étages supérieurs, Chris et Ryan se trouvent confortablement installés. Une douce lumière baigne la pièce, située quelque part derrière les vitraux de l'œil droit.

Ryan fronce les sourcils ; il semble plongé dans d'intenses réflexions. Chris est davantage détendu ; il sirote un verre d'alcool. C'est lui qui prend la parole :

– Tu vois, Ryan, ce Salust a failli m'arnaquer ! Il m'offrait beaucoup mais, en réalité, je peux avoir bien plus que tout cela ! Regarde ce palais ! Il n'est qu'un début ! La plaine qui se dresse devant nous est sans fin et elle ne demande qu'à être remplie ! Nous avons le pouvoir de la peupler, par la seule force de notre imagination ! L'infini se dresse devant nous : un champ infini de création ! Il n'y a pas de limites !

Il marque une pause pour absorber un peu de son breuvage puis poursuit :

– Néanmoins, il n'est pas si facile de créer. C'est cela le but de notre séjour sur Terre : trouver de l'inspiration, développer une personnalité spécifique, devenir un être unique qui pourra alors, une fois arrivé à maturité, créer des choses uniques. La réalité est ainsi faite qu'elle a sans cesse besoin de choses nouvelles, inédites.

Ryan avance, hésitant :

– Mais... Sommes-nous seulement réels ? Ne sommes-nous pas juste des personnages fragmentaires, des parties d'un ensemble plus vaste ? Des personnages fictifs...

Chris hausse les épaules.

– Mais qu'est-ce donc que la création si ce n'est la séparation des différents éléments constitutifs d'une réalité ? Un arc-en-ciel se crée lorsque les éléments de la lumière se divisent. Un peintre ne fait rien d'autre que séparer les couleurs pour les agencer d'une manière spécifique. Lorsque l'on rassemble tout, il n'y a plus rien : les couleurs disparaissent ! Nous provenons peut-être de la division d'un seul être, admettons. Et alors ? Faut-il pour cela revenir au point de départ et tout effacer ? Tout n'aurait été qu'une illusion ? Non, je ne suis pas d'accord. Il n'y a pas eu illusion : il y a eu création ! A nous de poursuivre sur cette voie, il nous faut continuer à séparer les choses et non les rassembler ! Chris et Ryan peuvent aussi, à leur tour, engendrer d'autres personnages, j'en suis convaincu !

– La séparation engendre les conflits...

– Le conflit, c'est la vie ! La paix de l'âme, non merci ! C'est la mort ! Si tu choisis cette voie, ce sera sans moi !

– Comment cela pourrait-il être sans toi si nous sommes liés ?

– C'est simple : je te déclare la guerre.

– Pardon ?

– Ben oui : voici mon palais. Va construire le tien quelque part à l'horizon, ce n'est pas la place qui manque. Une fois que nous aurons édifié chacun notre royaume, alors nous pourrons nous faire la guerre. Et une nouvelle histoire commencera !

– C'est absurde, je n'ai pas envie de me battre contre toi...

– Il va bien le falloir, pourtant ! Car je serai sans pitié ! Mes armées dévasteront ton royaume et tout ce que tu as construit ! Je

pillera tout ce à quoi tu tiens et capturera tous ceux auxquels tu tiens !

– Tu déliras... De toute façon, rien ne m'oblige à créer quoi que ce soit si je n'en ai pas envie.

– Dans ce cas, mes créations à moi finiront par t'étouffer.

– Tout cela n'est qu'illusion. Tu vis dans l'illusion. Tu t'attaches à des chimères. Tu n'es même pas réel !!

– On verra si tu penseras encore ça lorsque mes soldats te soumettront à la torture...

– Tu es fou.

– Alors tu l'es aussi, si nous sommes liés.

– Je pensais que tu étais à la recherche d'une réalité supérieure mais en fait c'est l'inverse : tu te perds dans l'illusion. Au lieu de t'élever vers l'union, tu préfères plonger dans la division. Au lieu de rechercher ce qui unit toutes choses, tu choisis de te consacrer à les séparer.

– Peut-être. C'est plutôt gênant pour toi si je suis une partie de toi-même...

– L'union sera plus forte que la division.

Chris se lève.

– C'est ce qu'on verra. En attendant, je te déclare la guerre. On se retrouvera bientôt... Dans une autre vie, peut-être, une autre dimension ou une autre réalité, qu'importe. Le champ des possibilités est infini ! INFINI !! HA, HA, HAAAA !!

Avec un rire de dément, Chris disparaît dans un nuage de fumée, laissant Ryan seul...

Extrait du journal intime d'un être qui...

Verrou

Ce monde est-il réel ?

Cent milliards d'humains sont nés depuis la naissance de l'humanité. Dans ce chiffre titanesque, personne n'a émis le moindre doute sur la réalité du monde qui nous entoure ?

En fait, il y a eu par le passé des fous pour clamer haut et fort leurs incertitudes, mais ils n'ont pas été écoutés et ils ont fini, au mieux, enfermés dans des asiles ou, au pire, brûlés vifs sous les acclamations de la foule hostile, hostile à toute remise en question, sur une question qui n'a aucun sens à ses yeux.

Personne n'a prêté attention à ces divagations d'aliénés, car comment douter du concret de l'existence ? Et ce, pour une raison unique : la sensation.

Nous avons mal, nous avons soif, et quand nous touchons ou que nous sentons, cela est bien trop concret, bien trop réel pour en douter. Il est donc inconcevable que tout cela soit faux.

Cinq sens : cinq tromperies ?

Premier verrou : lorsqu'on se pince, c'est douloureusement réel.

Deuxième verrou : lorsqu'on voit quelque chose devant nous, ce n'est pas un mirage puisque nous interagissons avec.

Troisième verrou : lorsqu'on sent une odeur, ce n'est pas une interprétation chimique ou chimérique.

Quatrième verrou : lorsqu'on entend un son, cela ne peut pas être notre imagination puisqu'il résonne en nous.

Cinquième verrou : lorsqu'on mange, les mets sont tellement consistants.

Tout ceci ne peut pas être illusoire...

Pourtant, nous pouvons comparer cette croyance du réel avec un outil autre que nos sens, un outil qui est en nous depuis la nuit des temps, et qui nous permettrait de nous jouer du géôlier nommé « sensation ».

La clef de la porte qui ouvre les cinq verrous de notre prison se nomme... *rêve*.

Ce rêve – qui nous précipite pourtant dans l'erreur en nous faisant dire que la réalité est la réalité et non pas un rêve lui-même, quand nous les comparons ensemble – ce rêve trompe-l'œil, qui nous fait différencier *réalité* et *illusion*, devrait nous mettre la puce à l'oreille sur un autre de ses aspects.

Quand nous rêvons, c'est tellement intense qu'il devient presque inconcevable pour notre conscience de réaliser que toutes ces images qui défilent devant nous sont issues de notre imaginaire, et surtout qu'elles ne sont pas réelles. Plongés dans les bras de Morphée, croyant être dans une réalité concrète, nous n'avons pas le sens critique de se dire que tout n'est que chimère.

On ne s'en aperçoit qu'à notre réveil.

Alors, peut-être en est-il de même de la réalité : on s'apercevra que ce monde n'était qu'une illusion à notre mort, grâce à ce « réveil » brutal et salutaire. Le jour où nous quitterons notre corps en voyage vers l'inconnu, nous comprendrons que la réalité, notre réalité n'était qu'un rêve d'illusions, et que le monde n'était pas réel, même si nous refusions de l'admettre. Nous préférons nous tourner vers Dieu pour expliquer notre statut, en ignorant les aberrations cartésiennes qui ne devaient pas exister, et qui pourtant étaient bien présentes tout autour de nous.

Prisonniers de nos sens organiques, nous ne réalisons pas que tout ce qui nous entourait était faux...

Philanthropie

Appliquant ou interprétant les Écrits Saints, les considérant comme des lois divines, certains dogmes religieux interdisent toute forme de progrès scientifique ou médical, en affirmant que c'est la volonté de Dieu.

Les adeptes de l'obscurantisme ne se demandent jamais si c'est pour le bien de l'humanité ou non. Ils préfèrent placer leur destinée entre les mains d'un hypothétique Être Suprême, à la philanthropie non contestée, plutôt que de remettre en question leurs certitudes.

Pendant des siècles, ces idées ont été celles de l'humanité, et elles ont fait régresser le Savoir.

Si le frein de la bêtise n'avait pas retardé nos connaissances, nous serions actuellement en mesure d'éradiquer les fléaux de certaines maladies ou tout simplement la vieillesse. En devenant nous-mêmes nos propres dieux, nous aurions pu nous modifier génétiquement, faire disparaître le gène du conflit, de l'hypocrisie, de l'égoïsme ou de celui qui nous stimule à vouloir faire la guerre en semant le malheur sur notre passage.

Nous serions alors devenus parfaits, et nous aurions accompli alors ce à quoi tout notre être spirituel tend.

Plus personne ne se serait tourné vers Dieu en l'implorant, illusoirement, de nous aider dans nos malheurs ; en adossant le rôle des dieux, nous aurions tout bonnement éradiqué tout malheur sur terre et, le bonheur étant devenu la norme terrestre, nous n'aurions plus voulu quitter notre enveloppe humaine pour rejoindre l'hypothétique paradis du Tout-Puissant.

Car le paradis aurait été sur terre.

A cette idée, certaines questions résonnent en moi...

Est-ce que tous les maux de l'humanité ont été volontairement créés pour nous pousser, à tout prix, à adorer le Créateur ? Pour nous forcer à le rejoindre dans son Éden ?

Quand on voit le chaos du monde et cette anarchie guerrière où végètent les civilisations et les peuples, on peut penser que l'Être Suprême n'avait finalement que peu de

moyens pour créer son univers, lui qui du chaos démoniaque espérait l'ordre, lui qui du Mal aspirait soi-disant au Bien.

Son monde créé est loin d'être une symphonie harmonieuse, et il est difficile de croire que, s'il avait vraiment eu un autre choix dans les ingrédients de la recette, il n'aurait choisi un autre mets-univers à concocter.

À moins qu'il ne soit un cuisinier satanique, préparant volontairement des plats empoisonnés, servis à la sauce humaine...

Ovnis

On peut poser la question : croyez-vous en Dieu ? Car la réponse est sujette à caution.

On ne peut pas poser la question : croyez-vous aux ovnis. C'est comme si on posait la question : croyez-vous que le phénomène des marais existe ?

C'est une certitude qu'on se cache... Oui, les ovnis existent bien, n'en déplaisent à certains religieux.

C'est une réalité scientifique recoupée par des tonnes d'informations provenant de radars ou de rapports militaires, et non pas uniquement de témoins oculaires que la dérision populaire pousse à faire taire, pour éviter la moquerie de ces aveugles ignares qui marchent la tête baissée sur leurs pieds.

Aucun homme politique ne veut en entendre parler. Ils préfèrent ne pas analyser ou recouper ces informations, de peur, sans doute, de mettre à jour cette menace qui plane au-dessus de la planète des Gaulois, des Gaulois plus enclin à se chamailler sur qui dirigera le pays plutôt que de voir les légions romaines extraterrestres s'esclaffer à les voir gesticuler, à dépenser leur peu d'intelligence à résoudre des problèmes quotidiens insignifiants.

A l'image des politiciens, la population préfère ignorer ce sujet. Elle préfère la politique de l'autruche plutôt qu'une prise de conscience : celle qu'on n'est pas seul dans l'univers, celle que l'on n'est pas l'unique création d'un hypothétique dieu. Il est dur d'imaginer qu'on n'est finalement pas l'élite de la galaxie, qu'on est de simples mécréants barbares et incultes, avides de rumeurs insipides de la presse-people.

Et l'on dit, pour nier l'existence du phénomène ovni : « mais si les ovnis existent vraiment, ils auraient pris contact avec nous. »

Avons-nous déjà vu les explorateurs de la savane venir discuter avec des tigres en train de tuer leurs repas sur pattes ? Les explorateurs scientifiques n'interfèrent jamais avec le milieu naturel, ils laissent la nature faire ce qu'elle doit faire. Ils observent d'un œil neutre en se faisant le plus discret possible. Peut-être qu'en ce moment même, un feuilleton

animalier passe sur une planète perdue dans l'espace où l'on voit les Américains en baver encore une fois dans un conflit qu'ils ont eux-mêmes engendré.

Concernant le tigre, il n'est pas assez évolué pour que l'on s'intéresse à lui.

Qui viendrait d'ailleurs discuter avec des hommes de Cro-Magnon prêts à foutre un coup de massue et faire une guerre totale par simple désœuvrement, par plaisir de se battre ?

Dans le monde, il n'y a pas eu une seule période de paix, il y a toujours eu des guerres, sans cesse des génocides, et si ce n'est pas la guerre qui mine notre planète, c'est la violence gratuite qui ronge nos sociétés de l'intérieur.

Alors, les E.T. ne sont pas si insensés que ça, ils savent qu'ils sont mathématiquement les prochains sur la liste s'ils montrent leur bout du nez ou leurs mains à six doigts. Les kamikazes islamistes ont dû également refroidir leur ardeur à venir prêcher la bonne parole de l'univers, à savoir que Dieu, peut-être, n'existe pas. Les intégristes religieux, assez incultes pour croire qu'une multitude de vierges les attendent dans l'au-delà, sont prêts à leur faire une guerre totale si on remet en question leurs croyances écrites et transmises, soi-disant, de Dieu en personne.

Notre planète est contaminée par la violence, alors ne soyons pas étonnés que des scientifiques E.T. préfèrent nous mettre en quarantaine plutôt que de voir notre modèle de vie américain se répandre dans leur monde, en apportant obésité, bêtise religieuse et violence gratuite sanguinaire.

Nous n'avons que cela à leur apporter, alors ils n'ont pas besoin de nous. Juste un petit coup sur le pare-brise de leur soucoupe, une pose pipi et ils repartent de cette station relais que l'on appelle la planète bleue, pour poursuivre leur voyage dans le firmament.

Méfions-nous, cependant, qu'un jour ils ne décident de faire une autoroute dans la savane et fassent disparaître les tigres importuns...

L'arroseur

L'univers est infini et il a toujours existé, sans commencement et sans fin.

Cette idée d'un univers omniprésent a perduré longtemps dans la croyance populaire. Pourtant, une simple observation de la voûte céleste aurait fait voler en éclat ce concept.

Johannes Kepler s'étonnait déjà en son temps d'une chose qui paraissait toute naturelle : pourquoi le ciel est-il noir durant une nuit sans lune ? Car si l'espace était infini, le nombre d'étoiles le serait aussi, et où que nous regardions, nous verrions nécessairement une infinité d'étoiles, serrées à l'extrême les unes contre les autres. Ainsi, notre ciel étoilé vu de la terre ne serait qu'une succession de couches de lumières et il n'y aurait pas la moindre place pour le noir.

Or, ce n'est pas le cas.

Hypothétiquement, on peut penser que si la nuit le ciel est noir, c'est que la lumière des autres étoiles, au nombre illimité, est si éloignée qu'elle n'est pas encore parvenue jusqu'à nous, pour balayer de son éclat notre obscurité.

Cependant, si l'univers existe depuis toujours la lumière des étoiles les plus lointaines aurait eu largement le temps de voyager jusqu'à nous, puisque étant là depuis une infinité temporelle !

Nous pouvons donc en déduire que le cosmos a bien une date de naissance, une date de commencement.

Et que son espace est fini.

Mais est-ce vraiment une certitude ? Essayons d'imaginer ceci : si le nombre d'étoiles est limité, cette théorie du ciel noir vole en éclat, puisque rien ne prouve qu'il y ait eu un début, que l'espace soit fini ; un désert cosmique, présent depuis la nuit des temps où aucune galaxie ne subsiste, peut très bien s'étendre à l'infini derrière la partie visible de l'univers, faussant ainsi notre conception du monde...

Une fourmi qui essaierait de nous discerner, nous les cyclopes humains, ne pourrait nous percevoir en entier.

Et nous nous gaussons de ce minuscule insecte qui n'a qu'une vague conscience de notre présence qu'au travers des vibrations de nos déplacements.

L'arroseur arrosé.

Ne sommes-nous pas comme elle ? Incapables de voir le titanesque monde qui nous entoure, percevant uniquement les sursauts du géant au-dessus de nous, nous avançons à tâtons, nous touchons ses orteils et nous pensons qu'ils sont des êtres vivants à part entière, nous croyons avoir affaire à des parties indépendantes, alors qu'il s'agit d'un ensemble complexe.

Tels des scientifiques étudiant les insectes sans que ceux-ci ne s'en doutent un seul instant, n'y a-t-il pas une Entité Supérieure en train de nous observer ?

Et de se jouer de nous ?

Ne sommes-nous pas victimes d'un illusionniste s'amusant à nos dépens dans le firmament étoilé...

Troisième œil

Si la force de gravitation est beaucoup plus faible que les trois autres forces de l'univers, c'est peut-être parce qu'elle se propage dans une dimension infinie d'espace que nous ne voyons pas et qui, à l'instar de la quatrième dimension de temps invisible pour nous, est une dimension supplémentaire indécélable à l'œil nu.

Le primate n'a pas développé un « récepteur » capable de déceler cette énième dimension dans son long processus d'hominisation, puisqu'aucun tigre ne surgissait de cette dimension pour l'attaquer. Alors, comme pour le poisson rouge qui n'a développé que la perception de deux dimensions (car largement suffisant à son état, l'évolution a tendance à la paresse si aucune agression extérieure ne vient troubler l'équilibre), l'ancêtre de l'homme n'a pas trouvé nécessaire, lui aussi, de se doter d'un organe pouvant percevoir d'autres dimensions.

Il est dommage que l'évolution de la vie ne nous ait pas fourni un « troisième œil » qui nous fait cruellement défaut dans notre quête d'absolu.

Nos raisonnements se sont toujours fondés sur deux grands principes : celui de la contradiction en vertu duquel nous jugeons faux ce qui enveloppe du faux, et vrai ce qui est opposé ou contradictoire au faux.

N'y a-t-il donc que deux oppositions pour découvrir tout, tout ce qui nous entoure et en décrire les lois ?

Y aura-t-il un jour ce « troisième œil » qui nous permettra de mieux comprendre les choses, de mettre une dimension supplémentaire à nos interrogations, à nos questions habituées à être établies à partir de deux éléments plats et sans épaisseurs, comme deux dimensions planes, sans relief et sans vérité absolue ?

Est-ce que certains auraient développé par le passé, aberration de la nature, ce « troisième œil » ?

George Cantor a sombré dans la folie en 1890 à vouloir déchiffrer le mystère du big-bang. Est-ce parce qu'il cherchait sans trouver de réponses ou parce qu'il avait trouvé une

réponse capable d'ébranler son intellect, et ce grâce au « troisième œil » ?

Et si ce « troisième œil » était la folie en elle-même ?

Gardons alors en nous de la folie, des pulsions démentes pour avoir le génie, l'ouverture d'esprit, l'imagination qui fait parfois défaut à nos semblables. Les artistes trouvent dans l'art une thérapie pour soigner leur démence. *Pas de folie* signifie pas d'art ? *Pas de folie* signifie, peut-être, l'obligation de garder les yeux fermés sur la réalité de ce qui nous entoure, en occultant notre « troisième œil ».

Si la folie tourmente notre conscience, si elle menace de nous faire sombrer dans le chaos destructeur, n'essayons pas de l'éradiquer en nous. Servons-nous de ce fléau comme d'un fédérateur d'idées, comme d'un démon à qui nous aurions vendu notre âme mais qui, en retour, nous apporte bien plus qu'un ange-gardien bienveillant. Canalisons ce mal qui nous ouvre les portes de mondes différents, qui nous apporte des points de comparaisons salutaires, et qui nous mènera vers l'ultime secret de nos existences...

Embranchement

Des actes inconscients, mus par des instincts idiots ou primaires, voire bestiaux accomplis sous le coup de l'humeur, ont souvent des conséquences néfastes. Ils nous mettent dans des situations dont on se serait bien passé. Si l'on s'était donné la peine d'y réfléchir un bref instant avant de les réaliser, jamais nous n'aurions agi ainsi. C'est comme si notre cerveau s'était déconnecté, comme si notre instinct aveuglait volontairement notre conscience pour pouvoir faire ce que ses pulsions lui soufflent.

Nous regrettons ensuite amèrement de nous être emportés de la sorte et nous ne comprenons pas, sachant logiquement ce qui allait en découler, comment nous avons pu nous mettre dans une situation pareille.

En y réfléchissant un peu plus, nous finissons quand même par trouver, comme le dit le proverbe, « à quelque chose malheur est bon ».

Comme si le sacrifice d'avoir mal agi permettait de prendre conscience de quelque chose, de nous obliger à agir et prendre des décisions radicales que nous n'aurions pas prises avant, et qui finalement sont bénéfiques. Ou bien encore, par les coïncidences découlant de ces actes, nous nous retrouvons en rapport avec des personnes qui nous apportent quelque chose d'inattendu, mais positif.

Est-ce vraiment le hasard ? Le fait d'être aveuglé, l'emportement qui nous oblige à œuvrer de façon illogique, est-il le fait de notre propre personne ? Ne serait-ce pas là notre ange-gardien qui nous influence, pour qu'à l'approche d'un carrefour clé de notre existence, nous prenions le bon embranchement...

Rush

Derrière le mur de Planck se cachent d'infimes bulles, à l'infini, où chaque sphère renferme une fraction de clip-événement programmé par le Grand Architecte. D'une bulle à l'autre, l'image interne est légèrement différente de la voisine.

Et ce jusqu'à l'infini.

Toutes ces bulles n'attendent qu'un facteur externe pour leur donner vie.

Ce facteur s'appelle le *temps*.

Le temps, c'est ce qui empêche tous les événements de l'univers de se produire en une seule fois, disait John Wheeler.

Les bulles-images se mettent en branle avec ce temps qui répartit le moment réel, qui déroule de façon homogène le cycle de vie de ces sphères, en faisant naître un passé, un présent et un avenir.

Une logique de vision.

Seul notre libre arbitre semble hors de portée du temps, indépendant de cette programmation où tout est écrit d'avance.

Dans notre existence, les bulles-images défilent de façon cohérente grâce au temps réel qui définit la place de ces sphères de manière sélective et unique, en donnant au déroulement de notre histoire une réalité qu'on admet comme concrète.

Les bulles-images de nos rêves défilent, elles, de façon incohérente avec du temps imaginaire, en noyant le déroulement de l'histoire dans un imbroglio illogique qui nous assure que les rêves ne sont pas la réalité.

Toutefois, la seule vraie différence, entre la réalité et le rêve, est la même qu'entre le temps réel et le temps imaginaire : ils répartissent différemment la place des bulles-images dans le décryptage de notre conscience.

Ces bulles-images ont été créées et programmées depuis la nuit des temps. Seul l'ordre de diffusion diffère dans le milieu où il est perçu, en donnant un sens concret à la réalité et un sens irréel aux rêves.

Et ces rêves sont comme les rushs non-diffusables d'un film qu'on diffuse quand même, pour s'en débarrasser par la même occasion.

Des rushs non-diffusables dans la réalité, mais qui doivent quand même être écoulés avant la mise en place d'une nouvelle scène sur le théâtre de notre existence...

Monde gigogne

Quelle est la part, la proportion de notre libre arbitre dans la réalité et dans nos rêves ?

Pour l'un cela semble immense, pour l'autre figé comme dans un film que l'on regarde, spectateur impuissant des images qui défilent devant nous.

Si dans nos rêves, nous prenons conscience de leur état chimérique alors, nous sommes à même de contrôler cet environnement fantasmagorique, de décider ce que nous voulons faire, capables de forcer les autres personnages à exaucer nos vœux ou nos fantasmes, volant tels des dieux au-dessus de ces êtres en sachant pertinemment qu'ils ne vivent que par et pour nous. Nos supers pouvoirs divins sont un délice que l'on se doit de maîtriser pour jouir pleinement de ce monde d'illusions.

Une fois le pays de Morphée dominé, le retour dans le monde « réel » peut nous donner une sensation de malaise, et nous pouvons nous demander lequel des deux est finalement le plus réel.

Car, à bien y réfléchir, dans le monde du *jour* nous disposons de pouvoirs similaires à ceux obtenus dans la contrée de la *nuît*, certes quelque peu différents, mais notre libre arbitre est identique et nous jouons le même rôle de composition, pour que les mêmes autres personnages, plus indépendants malgré tout, agissent en retour.

En des temps immémoriaux, nous avons dominé irrémédiablement le monde « réel » comme nous pouvons dominer parfois le monde du rêve, et ce lointain passé est oublié, en nous faisant oublier par la même occasion qu'au départ, entre rêve et réalité, il n'y avait aucune frontière.

Notre discernement de l'un des deux, les a séparés définitivement de notre conscience. Nous avons mis le mot *réalité* à l'un et *illusoire* à l'autre, nous avons défini comme *concret* le monde du *jour* et *chimérique* celui de la *nuît*. Alors que la simple différence, dans ce passé lointain, était que l'un fut maîtrisé et intégré, l'autre inexploré et rejeté.

Nous ne pouvons affirmer que notre monde intérieur de *nuit* n'est qu'une pâle réplique miniature du monde extérieur de *jour*, et qu'il existe uniquement parce que notre réalité le porte en lui comme un cocon.

D'ailleurs, notre monde « réel » ne doit probablement être qu'une copie d'un univers au-dessus de lui, qui englobe tout.

Et nous ne sommes conscients que du monde gigogne dans lequel nous avons éveillé notre esprit...

Remake

Quand j'ai vu l'affiche du film Matrix, une sensation étrange m'est venue à l'esprit.

La sensation d'un remake.

J'ai eu l'impression que ce film n'était pas l'original, que les acteurs qui posaient pour la photo n'étaient que des « comédiens » voulant ressembler, dans leurs attitudes particulières, à des hommes et des femmes ayant réellement existé.

Alors, la logique de l'histoire m'est apparue : elle m'affirmait que le réel du film était probable et qu'il était transposable dans la réalité.

La Matrix jouait elle-même son propre rôle, pour endormir les consciences de ceux qui ont le doute insinué en eux et qui menacent à chaque seconde d'atteindre l'Éveil. Pour détourner l'attention par l'illusion d'un film, pour ridiculiser son propre concept, sa propre réalité, pour éteindre l'incendie des esprits rebelles, la Matrix a détourné l'intelligence de nos êtres imbéciles qui, au lieu de regarder dans la direction pointée, commence à vouloir regarder le doigt.

Et je me suis dit que les héros du film avaient réellement existé, et qu'ils avaient perdu leur combat contre l'illusion, tués et de nouveau programmés dans les scénarios de la Matrix où est enfermée l'humanité, prisonnière de cette geôle invisible.

En allant voir la projection sur grand écran, les véritables héros ont oublié leur Éveil, et ils se sont dit, comme la plupart des gens, que tout cela n'était que pure fiction tirée par les cheveux.

Ainsi, la Matrix a réussi à focaliser l'humanité tout entière sur le doigt levé.

L'humanité tout entière ?

Regardez-vous dans une glace, et si un doute s'insinue en vous sur la réalité du reflet renvoyé, ne consultez pas un psy.

Dites-vous que votre regard se porte simplement sur la direction que le doigt pointait...

Signal

Le végétal a un immense pouvoir sur nous.

Les plantes peuvent nous guérir ; et dans un sens c'est normal, puisque nous en sommes issus. Le règne animal est passé par le stade végétal avant de poursuivre sa route vers l'homme. Il est donc logique qu'elles arrivent à soulager le lointain cousin que nous sommes !

Le végétal a aussi le pouvoir de modifier notre conception du monde : les drogues altèrent notre comportement, notre vision de la réalité, en déformant celle-ci et en nous ouvrant la porte de mondes imaginaires, avec un espace-temps différent, alors que tout continue de défiler normalement autour de nous.

Des chamans prennent volontairement des substances illicites pour entrer en transe, pour voir le monde des esprits, le monde invisible.

Personnellement, sous l'emprise d'une plante hallucinogène, j'ai eu une expérience identique où, de nuit, les nuages que j'observais se sont mis à former deux images distinctes qui se suivaient à quelques minutes d'intervalle. Des images qui n'avaient aucune signification particulière, des images que je voyais pour la première fois de ma vie.

Et ces deux images, ces deux clichés photographiques, je les ai vus réellement prendre forme dans la réalité de mon futur, sous forme de photos également, en ayant trait pour trait celles que j'avais perçues dans le ciel. Depuis ce temps, je me demande si, sous l'emprise de drogue, nous voyons seulement un monde sorti tout droit de notre conscience déformée.

La réalité du monde *chimérique* issu des drogues n'est-elle pas concrète ? N'est-ce pas là l'envers du décor ? Notre vrai monde, celui que nous percevons normalement, n'est-il au final qu'une illusion qu'un végétal – au pouvoir hallucinant – est capable de dévoiler ?

Le végétal n'est pas le seul à lancer un signal à notre conscience : d'après les experts animaliers, si les loups hurlent les nuits de pleine lune, c'est qu'ils ont peur de ce satellite naturel de la Terre qu'ils discernent comme un œil dans le ciel

en train de les observer, menaçant. À moins qu'ils ne distinguent autre chose qu'un œil, une entité ennemie tapie dans l'ombre en train d'espionner.

Et nous autres terriens, nous nous moquons de ce comportement animal, alors qu'il nous adresse un signal d'alarme dans la nuit...

Dictature

Nous finirons par trouver la clé de la porte du Savoir.

Une fois celle-ci ouverte, nous découvrirons la finalité ultime de l'existence. Nous en sommes capables, nous devons juste nous en donner les moyens et le temps.

Avec des technologies avant-gardistes et une bonne dose de spiritualité, nous sonderons l'insondable pour en repousser les limites. Et nos doutes seront balayés pour toujours, remplacés par des certitudes.

Cependant, il est malheureux de découvrir, dans un futur incertain, des secrets qui seraient déjà en notre possession.

Car ces secrets sont en nous.

D'après le Bouddha, nous en avons eu connaissance à de maintes reprises, et ces informations sont stockées dans notre inconscient mais, sans l'Éveil, elles sont inaccessibles à notre conscience.

Celui qui nous empêche de nous en souvenir se nomme « désir », c'est ce « désir » qui nous détourne des secrets de notre monde, c'est ce « désir » qui nous pousse à renaître sans cesse, c'est ce « désir » qui nous enchaîne au cycle des existences, c'est ce « désir » qui nous détourne les yeux de la réalité des choses.

Et ce « désir » est le fléau de l'humanité.

Lorsque nous mourons, nous abandonnons notre corps pour redevenir des esprits. Toutefois, le « désir » lié à la soif d'existence nous repousse vers d'autres corps, et nous renaissons alors en oubliant notre vie passée, ainsi que tout ce que nous avons pu voir dans l'au-delà.

Cette tare de la nature qu'est le « désir » nous replonge dans l'ignorance alors que, pendant un laps de temps indéterminé, nous étions des purs esprits de connaissance, et les révélations les plus folles nous étaient de nouveau dévoilées comme à chacune de nos morts.

Là, nous regrettons une énième fois de ne pas s'être débarrassé du « désir » qui nous enchaîne au cycle des réincarnations, et avec déplaisir nous buvons à la fontaine de

l'oubli avant de retourner dans ces prisons dorées que l'on appelle « corps humains ».

La dictature du réel nous rattrape alors, et nous redevenons des êtres cartésiens, car seul le rationnel semble vouloir rassurer nos ego après ces épreuves. Nous oublions que nous avons eu accès au Savoir Absolu, et que la finalité de l'existence n'avait plus de secret pour nous.

Et le cycle infernal des existences recommence.

Renversons la dictature du réel et débarrassons-nous du tyran nommé « désir ».

Instaurons « Tous vers l'Éveil » pour ultime adage...

K. réel

Notre monde n'est pas réel, il est virtuel. En d'autres mots, il n'a de consistance que parce qu'il a été créé sur un support dans un monde supérieur.

Sans celui-ci nous n'aurions pu être.

Il y a une autre réalité, un autre cosmos aux proportions inimaginables derrière le mur de Planck, et ce monde supérieur est le Vrai, l'Unique de référence, et non pas l'infime pâle copie qu'est le notre : le monde du Grand Architecte.

Si notre univers nous apparaît comme ayant une existence concrète, si nous sommes persuadés qu'il existe en lui-même et par lui-même, c'est que nous ne pouvons pas le comparer avec un autre réellement *réel*, supérieur au notre.

Pourtant, nous avons inventé ou connaissons des mondes non réels : les jeux vidéos, les films, les rêves... Quand nous les comparons avec notre réalité, nous pouvons dire que ces mondes virtuels ou imaginaires ne sont pas *réels*, qu'ils n'ont pas de consistances palpables sans nous comme support.

Il en va de même avec notre monde : si on pouvait le comparer avec celui du Créateur, on réaliserait que notre univers n'est qu'une réalité virtuelle ou imaginaire, et qu'il n'a pas de consistance réelle. Il a été uniquement créé par le Grand Architecte dans un but ultime, dont lui seul connaît véritablement l'ésotérisme.

L'écrivain Philip K. Dick affirmait que notre monde n'est pas réel, et qu'il existe une autre réalité à la notre.

Il avait parfaitement raison.

Notre cosmos, œuvre du Créateur, n'est qu'une pâle copie de son univers à lui. Nous pouvons dire que notre monde est *virtuellement réel* (s'il est issu d'un programme) ou *réellement imaginaire* (si il est issu de l'intérieur de sa conscience).

Lorsque nous aurons percé le secret du monde supérieur, notre condition chimérique éclatera aux yeux de tous, et nous comprendrons alors que *plus on va vers l'infini et plus on sait que tout fini...*

L'essentiel

L'essentiel est dans ce que l'on ne connaît pas...

L'essentiel, pour la plupart des gens, existe déjà. Ils l'ont parfaitement identifié : l'amour, l'argent, la famille, les voyages...

Tous ces individus vivent sans se poser de questions, puisque de toute façon, personne n'est capable de donner de réponses satisfaisantes sur le pourquoi de la vie. Profitant le jour le jour de la vie, jouissant de leur belle existence douce et sereine, ils voguent sur une belle mer turquoise, capitaine d'une frêle embarcation avec pour équipage leur famille ou leurs amis, sans se soucier des courants de la vie qui les mènent droit vers un précipice nommé la *mort*.

Voilà l'existence de la plupart d'entre nous.

Parmi nous, il y a des gens mystiques, c'est à dire ceux qui ont une croyance absolue en quelque chose et qui restent persuadés que l'essentiel de l'existence ne réside pas dans le simple fait de vivre, mais qu'il y a quelque chose d'autre qu'on ne connaît pas. Ils ont un doute sur leur existence, sur l'existence de l'humain et ce doute est comme la fumée qui nous fait dire *il n'y a pas de fumée sans feu*.

Mais qu'est donc ce feu qui nous inquiète ?

Ce feu, qui enflamme les esprits, est différemment alimenté par le paranormal, la religion, la réincarnation, les mondes parallèles, la sensation du déjà-vu, la lois des séries, les ovnis...

Alors quel camp choisir ?

Celui de la vie sans questions, ou celui de la vie sans réponses ?

L'essentiel est dans ce que l'on ne connaît pas...

Cette phrase n'est pas simplement un point de vue, c'est l'adage de l'humanité qui divise les hommes en catégories : celle du mystique qui doute en disant *je ne sais pas*, celle du religieux qui affirme *je sais*, celle de la majorité silencieuse qui murmure *je ne veux pas savoir*...

Ô Un être qui...

Devant les moniteurs de contrôle les deux scientifiques en combinaison argentée semblaient satisfaits.

– Tout est rentré dans l’ordre. C’est parfait. Il y a t-il encore des résidus du Bug ?

– Non, aucun, Monsieur l’Administrateur. Il croit vraiment qu’il a fusionné avec l’autre ?

– Apparemment, oui.

Il hésita un instant avant d’ajouter :

– J’espère que la scission cérébrale ne se reproduira plus...

L’Administrateur savoura silencieusement le travail qu’il avait accompli pour remédier aux dysfonctionnements qui s’étaient produits. La commercialisation de la machine à rêve devait commencer dans à peine deux semaines et la mise à jour du programme était désormais prête.

– Pensez-vous qu’il se rende compte de où il se trouve vraiment ? demanda son adjoint.

– Non, je ne crois pas. La réalité, ou du moins sa réalité prendra toujours le dessus sur la vraie réalité. Nous pourrions toujours être maître de son existence, de son rêve. Vous savez, on ne peut pas s’échapper du contrôle d’une drogue simplement en prenant conscience que l’on est sous son influence, car elle est bien plus forte que nous. Et on ne peut pas sortir d’une prison fermée simplement en prenant conscience que l’on est à l’intérieur. Il

restera encore et toujours dans cette cage dorée. Du moins, tant que nous le voudrons.

Les deux hommes regardèrent leur « cobaye » humain sur l'écran de contrôle. Dans une pièce plongée dans une semi-obscurité, suspendu dans le vide par de fins câbles optiques qui le ligotaient entièrement, il semblait flotter dans les airs comme par magie. La sobre lumière rouge, qui descendait du plafond, dessinait des ombres inquiétantes autour de son corps entièrement nu. Sa tête était prisonnière d'une sphère noire ressemblant à une énorme baudruche.

– L'expérience a été un succès, affirma l'adjoint. Devons-nous arrêter là les essais ?

– Non, je préfère continuer avec lui le plus longtemps possible. Il est notre étalon qui nous permettra de corriger d'autres bugs s'il y en a.

– N'est-ce pas nocif à la longue ? Il y a des risques de lésions cérébrales irréversibles...

Son supérieur éluda la question d'un geste de la main.

– Nous jouissons de son être par arrêté ministériel. Je vous rappelle qu'il a été condamné à la prison à vie pour meurtre et qu'il était volontaire. Et puis sa situation n'est pas si déplaisante. Ici au moins, il ne croupit pas dans une prison sordide. Il est dans un monde agréable et beaucoup de détenus prendraient volontiers sa place.

L'Administrateur resta un moment silencieux, puis il ajouta :

– Ce n'est qu'un être qui est à notre merci. Mais ici, c'est un être qui est libre... libre... dans sa tête...

Épilogue

Début d'une nouvelle histoire

– Alors... Tout ça... C'est vraiment à toi ?

– Ben oui. J'avais envie d'une piscine mais je me suis dit : pourquoi se contenter d'une simple piscine quand on peut avoir un lac !

Ryan contemple les eaux bleues qui scintillent à ses pieds. Il est assis à une luxueuse terrasse avec son ami Chris, au milieu du barrage qui retient les eaux d'un lac de montagnes.

– Alors tu as fait construire ce barrage ?

– J'ai expliqué mon projet à un paysagiste qui m'a fait diverses propositions, et j'ai fini par retenir celle-ci !

– Un paysagiste ?

– Oui, c'est très facile ! Disons qu'il y a ici comme un réseau Internet, en plus développé, grâce auquel on trouve aisément tout ce dont on a besoin !

Ryan marque un temps de silence, absorbé dans la contemplation du paysage.

– Et tout cela... gratuitement ?

– Oui.

– Comment cela se peut-il ?

– Je te l'ai dit : après la mort, on devient tous des dieux ! Enfin, pas vraiment des dieux mais on peut tout faire !

– Vraiment tout ?

– Tout ce que l'on peut concevoir, en tout cas.

– Mais si tout le monde fait tout ce qu’il veut, cela risque d’entraîner certaines oppositions.

– Oui, enfin, on fait tout ce que l’on veut tant qu’on reste chez soi ! Pour le reste, les rapports entre les gens, c’est à peu près comme sur Terre.

– Et il est grand comment, ton « chez toi » ?

– Grand comme un pays, à peu près. Je pourrais encore l’agrandir mais cela me suffit pour l’instant !

– Alors c’est ça, le paradis ?

– Sans doute. Je dirais même que c’est un peu mieux.

Dans l’eau, un groupe de dauphins passe tout près du bord en faisant des bonds.

– Je pensais que les dauphins vivaient dans l’eau salée, fait remarquer Ryan.

– Ce sont des paramètres facilement modifiables, répond Chris en sirotant son cocktail.

Les deux amis restent un instant sans rien dire à profiter du soleil.

– Tu sais Ryan, si tout cela est possible, je pense que c’est parce que rien n’est vraiment réel.

Ryan semble intrigué par cette remarque. Son compagnon poursuit :

– Je ne veux pas dire que c’est moins réel que la vie sur Terre ou que n’importe quoi d’autre, non. En fait rien, absolument rien, n’est vraiment réel. La seule nature de la réalité, c’est le rêve. Il n’y a pas vraiment de temps et d’espace, il n’y a pas vraiment d’objets, de lieux ou d’époques : il y a juste des histoires, des délires, des rêves. Des sensations. L’univers tout entier n’est qu’un gigantesque tas de sensations, et rien d’autre. Dans ce contexte, la sensation d’un bonheur infini où l’on peut avoir tout ce que l’on veut ne prend pas plus de place que la sensation d’être un type quelconque dans une vie minable. L’une comme l’autre ne sont rien que des sensations, elles sont aussi viables l’une que l’autre. Ou plutôt non : la sensation d’un bonheur infini est beaucoup plus viable que celle du malheur. Car cette dernière est instable, elle cherche à se modifier ou à se supprimer. La sensation de bonheur, par contre, ne demande pas mieux que de vivre et de se multiplier,

encore et encore. Il est donc tout à fait logique que toutes les sensations se dirigent naturellement vers la sensation de bonheur. C'est leur inclination naturelle.

– Mais pour qu'il y ait sensation, il faut quelque chose à la base de cette sensation : un émetteur et un récepteur ! Par exemple, comme ici : le soleil qui émet de la chaleur et mon corps qui la reçoit !

– Cette séparation est illusoire, subjective. La seule réalité, c'est la sensation. Tout ne forme qu'un vaste ensemble de sensations. C'est ta conscience qui règle tout, qui organise tout. L'espace est une de ses créations, il lui sert à régler l'intensité d'une sensation, un peu comme le bouton de volume de ton lecteur de musique. En vérité, on ne se déplace jamais dans l'espace : on ne fait que moduler un univers de sensations, allant d'une à l'autre, augmentant l'une et diminuant l'autre.

– On est tous dans la Matrice, en somme : « *la cuiller n'existe pas* »...

– Oui, on peut dire ça. Sauf qu'il n'y a aucune réalité concrète au-dessus de l'univers matriciel. L'univers tout entier n'existe pas vraiment. Nous sommes dans le rêve.

– Mm. Quand je pense à tous ceux qui se battent au nom de Dieu... Quels imbéciles !

– Bah, les différents points de vue se rejoignent dans une même vérité. On peut penser que Dieu existe mais qu'Il est tellement bon qu'Il nous offre tout ! A chacun d'entre nous ! Même au plus petit !

– Pourquoi alors ne reçoit-on pas tout depuis le départ ? Ce serait plus simple, non ?

– Mm. D'où venons-nous ? C'est ça, la question !

Ryan hausse les épaules d'un air interrogateur. Chris développe :

– Si nous existons, c'est que quelqu'un nous a créé, d'accord ? Et si quelqu'un nous a créé, ce doit être dans un but bien précis.

– Quel est ce but ?

– Cette personne avait besoin de nous. Elle avait *envie* de nous, en tout cas !

– Dieu avait envie de nous ?

– Pas Dieu, non, pas le dieu suprême, juste la personne qui nous a conçu, ce peut être n'importe qui.

– N'importe qui ? C'est donc si facile de créer quelqu'un ? Aussi facile que de créer ce barrage ou ces dauphins ?

– A quelques différences près, oui, mais n'entrons pas dans les détails techniques pour le moment. Je dois seulement préciser que je n'ai eu qu'une faible participation dans la création de ce décor : je l'ai simplement choisi sur catalogue. Ce sont des choses qui sont produites en série et qu'on ne fait en général que dupliquer. Excepté que chacun modifie chaque fois un petit détail, et c'est comme cela que la création avance. C'est la théorie de l'évolution, en quelque sorte.

– Alors nous ne sommes, nous, êtres humains conscients, qu'un produit en série comme un autre ?

– A la base, oui. Mais cela n'a rien de réducteur ! Tout le monde commence comme cela ! Ce sont les circonstances de nos vies qui finissent par nous différencier les uns des autres et par faire de nous des êtres uniques, des panels de sensations uniques !

– Donc, si je résume : on vit sa vie pour se différencier puis, après la mort, hop ! c'est fini, on devient des dieux !

– Pas forcément tout de suite après la mort, non.

– Disons après un certain nombre de vies, alors. Combien de vies ?

– Tout dépend de son contrat.

– Quel contrat ??

– Celui qui nous lie à notre créateur. Il est normal que la créature appartienne à celui qui l'a créée. Au début, en tout cas.

– Un peu comme des enfants sous la responsabilité de leurs parents.

– Oui, ou comme des œuvres d'art protégées par le droit d'auteur.

– Et la majorité se situe à quel âge ?

– Disons que, quand la créature devient assez intelligente pour comprendre certaines choses, on lui offre divers choix. L'indépendance se gagne progressivement, pas à pas. C'est cela que j'appelle le contrat : les engagements que l'on signe une fois que notre conscience est assez développée.

– Et toi, par exemple, tu es arrivé à la fin de ton contrat, c'est ça ? Tu es un dieu ? Tu en as fini avec le cycle des réincarnations ?

– Euh... Non, pas vraiment, en fait...

– Ah bon ?

– J'appartiens toujours à ma créatrice. Mais j'ai de la chance : ma maîtresse me laisse beaucoup de liberté !

– En effet, je vois cela...

– D'ailleurs, je te signale que je ne suis pas mort. Je poursuis ma vie sur Terre. Cela aussi fait partie de mon contrat.

– Et moi ? J'en suis où, moi ?

– Tu vis toujours sur Terre également. Demain, tu auras peut-être oublié cette conversation, ou peut-être pas.

Un nouveau silence prolongé se fait, troublé uniquement par le bruit de l'eau qui est éjectée du barrage en contrebas.

Puis Ryan reprend :

– On est bien, ici. J'aimerais pouvoir rester.

– Oui, je sais, c'est difficile. C'est pour cela que la plupart des gens préfèrent oublier leurs rêves : c'est bien trop pénible de passer sans arrêt d'une vie à l'autre !

– Je me demande à quoi ressemble mon créateur, ou ma créatrice... Ce ne serait pas la même que la tienne, par hasard ?

– Je ne sais pas. On ne m'a pas mis au courant.

– Il faut que je le trouve... Qui donc a bien pu m'inventer ? Qui donc a bien pu penser à moi avant que j'existe ?

– Sûrement un type pas très net ! Hi, hi !

– Ouais... Possible... Probable, même !

Sommaire

1 – Aller-simple	7
2 – Flânerie surréaliste au bord de Meuse	13
3 – Invasion	15
4 – Ivresse des profondeurs à tendance fantasmagorique	19
5 – Zéro	23
6 – Inscription	25
7 – Balade sur fond d’ambiance apocalyptique avec chute de dragons	29
8 – Loft	33
9 – Matérialisation d’anciennes légendes sous forme de nain	41
10 – Suite de Fibonacci	45
11 – Invalides	47
12 – Visite d’amazones avec entrée sans effraction	53
13 – Table ronde	57
14 – Recrutement forcé sur fond de décor médiéval	63
15 – Mat... et Matique...	69
16 – Proposition	71
17 – Bref interrogatoire dans goulag souterrain	79
18 – Expérience	83
19 – Débat philosophique dans base militaire, avec piqure finale	89
20 – Utopie	93
21 – Mort	95
22 – Délire astral terminé par un plongeon	103

23 – Initiés	107
24 – Longue chute avec atterrissage dans une toile d'araignée	111
25 – Prison cosmologique	121
26 – Peur	123
27 – Récit déstabilisant avec suspicion de mauvaise fois	127
28 – Septième ciel	131
29 – Visite d'un terrain de jeu dantesque en plein milieu de la partie	137
30 – Maelström	141
31 – Rayure	147
32 – Tentative de classification sur fond de jugement moral	149
33 – Supérieur	153
34 – Rencontre au sommet	159
35 – Piège	165
36 – Désinformation spirituelle	169
37 – Révélations	171
38 – Vision réelle	179
39 – Un sauveur du monde à la brocante	181
40 – Collaboration	185
41 – La théorie du bordel	191
42 – Retour	195
43 – L'éternité à la carte	201
44 – Règne	207
45 – Métamorphose	209
46 – Paris – 12H45	215
47 – Bouillon humain	219
48 – Le combat, la peur et le doute	225
49 – Artifice	231
50 – Robinson	237
51 – Scène de dialogue pouvant illustrer les limites de la com...	239
52 – Home sweet home	243
53 – Réalité subjective et effet miroir	249
54 – Pouce	255
55 – Réalité objective, effet gueule de bois et sensation de manque	261
56 – Babel	265

57 – Rencontre	267
58 – Réalité multiple	279
– Extrait du journal intime d'un être qui...	
01 – Verrou	283
02 – Philanthropie	285
03 – Ovnis	287
04 – L'arroseur	289
05 – Troisième œil	291
06 – Embranchement	293
07 – Rush	295
08 – Monde gigogne	297
09 – Remake	299
10 – Signal	301
11 – Dictature	303
12 – K. réel	305
13 – L'essentiel	307
Ô – Un être qui...	309
– Épilogue : Début d'une nouvelle histoire	311
– Sommaire	317

